



ARCHEO 66

BULLETIN DE L'AAPO



N° 29

2014



Association Archéologique de Pyrénées-Orientales
74, avenue Paul Alduy 66100 Perpignan
contact@archo-66.com
www.archo-66.com

SOMMAIRE

Éditorial	5
Nécrologie	9
Dali Colls	
Archéologie préventive (diagnostics, fouilles)	
Fouilles programmées, sondages, prospections	11
Alénya <i>Sant Marti</i> (J. Kotarba et L. Bruxelles)	13
Baho <i>El Camp del Viver</i> (A. Toledo i Mur, A. Lagarrigue et J. Kotarba)	14
<i>Projet Ensemble Éolien Catalan</i> (J. Kotarba et L. Bruxelles)	18
Banyuls-dels-Aspres <i>Mas d'en Ramis</i> (J. Bénézet)	21
Collioure <i>Les Briques</i> (J. Sicre)	21
<i>Bunkers allemands de la seconde Guerre mondiale (1942-1944)</i> (G. Castellvi)	23
Le Perthus <i>Camp de la Torre</i> (J. Kotarba, J. Bénézet, avec la participation de G. Castellvi)	26
Leucate <i>Tour du Saint-Sacrement</i> (G. Eppe)	28
Millas <i>27 rue Rouget de Lisle</i> (I. Commandré)	30
Projet Collectif de Recherches <i>Villages d'hier, villages d'aujourd'hui en plaine du Roussillon</i> (O. Passarrius, A. Catafau, pour l'équipe)	32
Perpignan <i>Rocade ouest de Perpignan</i> (O. Passarrius)	33
Perpignan <i>maison 9 rue des Marchands</i> (C. de Barrau et A. Catafau)	35
Peyrestortes <i>ZAC Les Feixetes, Le Devez (phase 1)</i> (J. Bénézet)	37
Port-Vendres <i>La Mauresque</i> (É. Bouchet, avec la participation de G. Castellvi et M. Salvat)	40
Prades <i>rue de la Basse, extension EHPAD</i> (J. Kotarba et T. Wibaut)	41
Thuir <i>Les Espassoles</i> (J. Kotarba)	43
Trouillas <i>projet de serres photovoltaïques du Mas Cantarana, tranche 2</i> (J. Kotarba, C. Sneed-Verfaillie, A. Toledo i Mur)	45
Le Boulou, Maureillas-las-Illas, Les Cluses, Le Perthus <i>Élargissement de l'autoroute A9,</i> <i>section Le Boulou-Frontière espagnole</i> (J. Bénézet)	51
Canohès, Pézilla-la-Rivière, Ponteilla, Saleilles, Vinça <i>Prospection et inventaire des sites</i> <i>archéologiques de la plaine du Roussillon</i> (P. Illes)	52
Caramany, Caudiès, Fenouillet, Latour-de-France, Maury, Rabouillet, Rasiguères, Saint-Paul, Sournia <i>Recensement des moulins fariniers utilisant l'énergie hydraulique.</i> (J.-P. Comps)	54
Articles	57
Don au dépôt de fouilles de Port-Vendres d'un jas d'ancre antique de 1,65 m et 290 kg découvert au Cap Béar entre 1948 et 1953 (M. Salvat, G. Castellvi)	59
Note sur un fragment architectural gothique trouvé à Elne (C. Respaut et collaborateurs)	61
À propos du bicentenaire de la naissance d'Eugène Viollet-le-Duc (1814 – 2014) ou Comment, en 1996, Alain Fous-Berthier a sauvé pour un moment les restes de Viollet-le-Duc de la fosse commune de Lausanne (Suisse) (G. Castellvi, P. Cantaloube)	69
Conférences	73
La caverne des Trois-Frères <i>Compte-rendu de la conférence de Robert Bégouën</i> <i>du 17 mai 2014</i> (M. Martzluff)	75
Vienne / Saint-Romain-en-Gal, <i>Carrefour de voies antiques</i> (F. Dory)	77
Le site de la Fajouse (La Fajosa, Argelès) : <i>un sanctuaire de source gréco-romain ?</i> (I. Dunyach en collaboration avec É. Roudier)	84
Les sources d'eau antiques des Pyrénées-Orientales. <i>Un état des lieux des connaissances.</i> (É. Roudier)	95

Présence romaine en Dacie (Roumanie). <i>Le trophée d'Adamclisi</i> (L. Velcescu)	100
Enceintes en terre au Moyen Âge : <i>quelques exemples en Toulousain et Lauragais</i> (<i>XII^e-XV^e siècles</i>) (F. Loppe)	110
Comptes-rendus et actualités	113
Le trophée de Pompée : du mythe à la réalité (réalisation Passé Simple, 2014). Un documentaire consacré au site de Panissars (O. Passarrius)	115
Trésors du Patrimoine Catalan, Arts, Archives, Archéologie (V. Porra-Kuténi)	116
Sortie de l'AAPO à Gérone (14 juin 2014) (J.-P. Comps)	118
Le Musée de Bélesta au Liban : d'une rive à l'autre (T. Kuténi)	122
L'ARESMAR de retour à Tyr (Liban) (J. Sicre)	123
L'AAPO au forum des Sociétés Savantes, Nîmes, mai 2014 (F. Dory)	126
Du Palais des Rois de Majorque aux Archives Départementales en passant par l'avenue Marcellin Albert : itinéraire d'une bibliothèque (G. Eppe)	127
La bibliothèque archéologique (G. Eppe)	129
Les nouveautés du net (G. Eppe)	143
Calendrier des conférences et sorties 2015 de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales	145
Conseil d'administration de l'AAPO	146

Éditorial

George CASTELLVI
Président de l'A.A.P.-O.

2014-2015

L'AAPO en mouvement

Pourquoi ce titre ? Pour souligner et mettre en exergue les changements logistiques et éditoriaux de notre association. 2014 aura été l'année du transfert de notre siège social du 4 bis, avenue Marcelin Albert (quartier Saint-Martin) au 74, avenue Paul Alduy (Moulin à Vent). Ce déménagement est consécutif à la vente des locaux de l'avenue Marcelin Albert par le Conseil Général. Il a été effectué en juillet. Durant une trentaine d'années, ces bâtiments ont hébergé l'AAPO et, sur des temps moins longs, l'AFAN puis l'INRAP, mais aussi l'antenne départementale du SRA du L.-R. et, en dernier lieu, le PAD du CG66. Ces décennies ont été marquées par les présidences de Jean Abélanet, Jean-Pierre Comps et Michel Martzluff durant lesquelles près d'une vingtaine d'archéologues ont été salariés au titre de CDD ou de CDI. La liste est longue ; je retiendrai notamment le passage de deux des « jeunes emplois-jeunes » qui aujourd'hui animent en grande partie la vie archéologique de notre département en associant l'AAPO à leurs travaux : Jérôme Kotarba (employé dans les années 80), aujourd'hui ingénieur à l'INRAP et Olivier Passarrius (employé dans les années 90-2000), responsable du PAD du CG66 depuis 2007. L'image de l'AAPO de ces dernières années est aussi liée à la personnalité de Guillaume Eppe, notre ancien bibliothécaire, recruté en 2013 par le CG des P.-O. après donation de notre bibliothèque archéologique au PAD et à celle de Sabine Nadal qui a animé tant de stages de prospections au nom de l'AAPO et mis en page nombre de bulletins annuels et aussi d'ouvrages de référence comme les *Mélanges* offerts à Jean Abélanet ou son ouvrage sur les dolmens du département en 2011. Nombre d'autres anciens membres employés sur de plus courtes périodes ont rejoint les rangs de l'INRAP (Annie Pezin) ou du PAD (Valérie Porra) ou se sont tournés vers d'autres pôles de recherche (Virginie Teilhol, Carole Puig...). En ce sens l'AAPO a été une école de formation à la recherche individuelle et collective comme l'ont toujours voulu ses administrateurs depuis sa fondation en 1982 ; elle récolte aujourd'hui le fruit de ce travail de fond en faisant notamment participer

ses membres aux actions conventionnées avec l'INRAP et le PAD.

Archéologie et post-fouille

Une convention de 3 ans renouvelable a été signée à nouveau en 2013 avec l'INRAP qui permet aux agents de cet organisme de faire appel, en fonction des besoins, aux membres de l'AAPO pour renforcer leurs équipes de fouilles. Cette convention est unique en son genre en créant un lien étroit entre notre association archéologique et les équipes de l'institut.

Une convention du même type existe entre le Pôle archéologique départemental et l'AAPO : la possibilité, en fonction des besoins, d'intervenir bénévolement sur des chantiers départementaux (fouilles ou prospections).

Ces conventions ont permis, depuis qu'elles existent (2002 pour l'INRAP et 2007 pour le Pôle archéologique départemental) à une cinquantaine de bénévoles de participer chaque année sur des chantiers de fouilles ou de prospections-inventaire dans le département.

- *Chantiers INRAP*

En 2014, des membres de l'AAPO ont assisté l'INRAP dans les chantiers de l'Hérault et surtout des P.-O. : rue de la Basse, Prades (mai), *Les Joncasses*, Cournonterral (mai-juin), *Camp del Viver*, Baho (juillet), *Camp de la Torre*, Le Perthus (novembre), soit 10 personnes.

- *Chantiers du Pôle Archéologique du Conseil Général 66*

En 2014, l'AAPO est intervenue ponctuellement toute l'année auprès du PAD CG 66 pour aider sur les fouilles programmées d'Elne en juin-juillet (2 personnes) ou pour les *Campagnes de prospections-inventaire des sites archéologiques de la plaine du Roussillon* en janvier (10 personnes), mars (13 personnes), puis en novembre-décembre 2014 (3 personnes), soit plus d'une vingtaine de nos membres ayant suivi plus ou moins régulièrement ces opérations.

- *Ateliers de recollage et de post fouille*

Tous les jeudis, 4 à 6 personnes fournissent 7h d'activités hebdomadaires sur les collections départementales et celles de l'INRAP (collections anciennes ou récentes provenant de Prades, Elne, Le Perthus...). Il s'agit du premier traitement du mobilier archéologique (lavage, premier tri) mais aussi de recollage de céramiques (opération de patience nécessitant des heures de recherche avant collage).

Les autres activités de l'association en 2014

- *Les conférences du samedi à l'UPVD*

5 conférences ont eu lieu, attirant chacune 50 à 60 personnes :

- Le 18 janvier, M. Galinier/ UPVD : *Actualité des recherches sur le forum de Trajan à l'occasion du 1900^e anniversaire de la colonne Trajane.*
- Le 8 février, F. Loppe : *Construire en terre en Lauragais durant la guerre de Cent Ans.*
- Le 22 mars, F. Dory : *Vienne – Saint-Romain en Gal, carrefour de voies antiques.*
- Le 5 avril, É. Roudier : *Les sources d'eau antiques des Pyrénées-Orientales. Un état des lieux des connaissances ; I. Dunyach, Le sanctuaire de source gréco-romain de la Fajosa (Argelès). Un lieu de culte exceptionnel pour l'étude des rites et des contacts méditerranéens.*
- Le 17 mai, R. Begouën, *La grotte des Trois Frères (Ariège).*

- *La sortie de printemps (14 juin)*

Elle a eu lieu en Empordan, dans le Gironès, à Sant Julià de Ramis (*Castellum Fractum* : oppidum et fort de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age), Gérone (villa hispano-romaine de l'Horta, musée d'histoire de la ville) et Vilabertran (thermes d'une villa et mausolée romain).

- *Conventions avec le CG*

Rappel : 07 juillet 2013 : cession de la bibliothèque AAPO (2584 ouvrages, 6000 n° de revues, 1052 tirés-à-part...) et intégration de Guillaume EPPE comme agent non titulaire du CG, rattaché au PAD, pour assurer les fonctions de bibliothécaire (suite au rapport n° 38 présenté et voté à l'unanimité des CG présents (31) le 13 mai 2013; délibération n° SP 20130514R_36).

Nouvelle convention : 04/06 août 2014 : occupation de locaux meublés aux A.-D. par l'AAPO, représentant un loyer de 1800 €/an (15 m²) et un montant forfaitaire de frais de fonctionnement (chauffage, électricité, eau, redevance OM, nettoyage des locaux, vérification des équipements de sécurité...) de 2000 €/an. La dotation se compose de : 1 bureau, 2 armoires, 1 boîte aux lettres (les deux armoires proviennent en fait des anciens locaux de l'avenue Marcelin Albert et sont propriété de l'AAPO).

- *Représentations*

- AAPO – siège social – vendredi 14 février 2014, 12h-12h50. Compte-rendu de la rencontre Georges Castellvi, Aymat Catafau / AAPO et Mme Josiane Cabanas (liste Pujol pour les élections municipales de Perpignan, chargée du Patrimoine, ancienne journaliste). **Objet : lettre ouverte au maire de Perpignan et aux autres candidats aux élections municipales.** « Suite à une demande de RV par mail à l'AAPO puis par téléphone au président, Mme Cabanas nous a indiqué que Jean-Marc PUJOL lui a demandé de le représenter et de s'informer à propos de notre lettre. Nous lui avons parlé surtout des maisons détruites de Saint Matthieu où il y a urgence, lui expliquant que le maire devait contacter l'aménageur pour que celui-ci se mette en contact avec le SRA, dont nous lui avons communiqué les numéros de tél. afin de « rattraper » le coup et de prévoir un diagnostic archéologique avant le creusement. En cas d'ouverture du sol sans archéologie, nous lui avons fait remarquer que nous serions vigilants et n'hésiterions pas à faire appel au SRA et à la mobilisation, si nous observions la présence de vestiges anciens menacés, pour faire interrompre les travaux, ce qui entraînerait un retard et un surcoût important... Mme Cabanas a été sur tous les points abordés très réceptive et nous a promis d'intervenir en ce sens auprès du maire mais sans pouvoir s'engager au-delà. Elle a souhaité aussi, en cas de victoire de sa liste, rester en contact avec nous, ce que nous avons accepté de bon gré. »
- Octobre : lettre au maire de Canet-en-Roussillon, suite à l'appel et une première lettre de Jérôme Kotarba sur le décaissement partiel d'un terrain à bâtir reconnu comme site archéologique dès les années 1990, avec copie au SRA-L.-R. Aucune réponse.
- Mai : 139^e congrès des Sociétés historiques et scientifiques, organisé par le CTHS en mai 2014 à Nîmes. L'AAPO a été représentée

- par Franck Dory et Roger Gardez.
- d. Printemps : Plusieurs chercheurs, membres de l'AAPO (Georges Castellvi, Aymat Catafau, Pauline Illes, Jérôme Kotarba, Michel Martzluff, Alain Vignaud) ont été sollicités par la Mairie du Boulou pour participer à l'écriture de textes sur l'histoire et l'archéologie de cette cité pour le Musée de l'Histoire – *Casa del Voló*, inauguré le 5 juillet (municipalité Christian Olive). On ne peut que souligner l'intérêt d'une telle entreprise au profit de la communauté locale et notamment des jeunes.
 - e. 4 octobre : stand au Palais des Rois de Majorque pour la réception des « *Nouveaux Catalans* » à côté du stand du PAD CG 66 (Olivier Passarrius, Valérie Porra Kuteni). Plusieurs membres du CA présents : Françoise Avantin, Georges et Guillem Castellvi, Bernard Doutres, Michel Martzluff, Cécile Respaut.

Un nouveau bulletin

Le déménagement dans les locaux du PAD et la participation de nos membres à des activités de terrain prises entièrement en charge par ces deux institutions (INRAP, PAD) nous permettent

d'économiser sur les « fluides » (téléphone...) mais aussi sur notre budget de fonctionnement en général (photocopies, achat de livres...) ; ce qui nous permet de dégager une partie de notre budget pour améliorer la qualité de notre bulletin de liaison *Archéo66* qui passe à la couleur avec cette livraison du n° 29 de 2014. N'oublions pas que ce bulletin (tiré à 250 exemplaires) est livré à nos membres et une dotation est faite au PAD (50 exemplaires) pour continuer à permettre les échanges avec nombre de revues archéologiques de France, Catalogne, du reste de l'Espagne et d'ailleurs.

En même temps, Maxime Guillaume, responsable de l'antenne INRAP de Saint-Estève, nous a proposé d'élargir la convention liant nos deux institutions : il a proposé de prendre en charge la mise en page des bulletins à venir. Encore un coût de moins en faveur du choix de la quadrichromie pour *Archéo66*.

Bonne lecture à tous !



Fig. 1. Bibliothèque PAD et salle AAPO avant déménagement (juillet 2014). Cl. GC.



Fig. 2. Bibliothèque PAD et salle AAPO avant déménagement (juillet 2014). Cl. GC.



Fig. 3. Les « colleurs du jeudi ». Collage de pièces (fouille PAD à Elne). Cl. GC.



Fig. 4. Les « colleurs du jeudi ». Activité de lavage de mobilier archéologique au PAD. Cl. GC.



Fig. 5. Stand AAPO lors de la Journée des « Nouveaux Catalans » (Palais des Rois de Majorque, 4 octobre 2014). Cl. F. Avantin.

Nécrologie

Dali Colls, archéologue sous-marin catalan

En septembre 2013, Dali Colls nous a quittés. Il est décédé à l'âge de 77 ans à Djakarta (Indonésie) où il s'était installé dans les années 1990.

Auparavant, technicien audio-visuel à l'université de Perpignan, il était rattaché à l'équipe de recherches d'archéologie romaine de Bordeaux et, durant une vingtaine d'années (de 1972 à 1990), il avait conduit des fouilles, seul ou en équipe, à Port-Vendres (66).

Comme tous nos lecteurs le savent, les premières fouilles scientifiques à Port-Vendres ont été initiées par Yves Chevalier / DRASM dès la fin des années 1950. Ses travaux ont porté surtout sur l'épave *Port-Vendres 1* dont il a dirigé les fouilles puis suivi le levage de la coque en 1974. En 1972, il est rejoint par Dali Colls qui contribuera beaucoup à l'établissement de la carte archéologique des fonds sous-marins du port, révélant notamment comme inventeur ou co-inventeur les épaves romaines de *Port-Vendres 2, 3, 4* et *Cap Béar 3* ainsi que celles modernes de *Port-Vendres 6-7*.



Fig. 1. Cyr Descamps et Dali Colls au CERASM (université de Perpignan). *Journal L'Indépendant*, automne 1983. (Photo Michel Coupeau/L'Indépendant).

En 1982, il est rejoint par Cyr Descamps, nouvellement nommé à l'université de Perpignan (poste de Préhistoire). Sous l'impulsion du président Bodiot et du doyen Meyran, est créé un Centre de Recherches Archéologiques Sous-Marines (CERASM), dirigé par Cyr Descamps puis par Françoise Mayet / CNRS.

Les années 1980 verront un développement des activités sous-marines sur la Côte Vermeille (fouilles de *Cap Béar 3* avec D. Colls et C. Descamps, de *Port-Vendres 5-La Mirande* avec C. Descamps ; fouilles à Collioure avec Y. Chevalier, C. Descamps, A. Chèle). Durant ces années, les activités du CERASM seront suivies par la presse locale dont le quotidien *L'Indépendant*, sous la plume de Bernard Rieu et les objectifs de Michel Coupeau et Jean Roig. D. Colls bénéficie de l'appui logistique du navire archéologique de l'*Archéonaute* (dir. Bernard Liou puis Patrice Pomey / DRASM) en 1982-83 pour l'épave de *Cap Béar 3*.

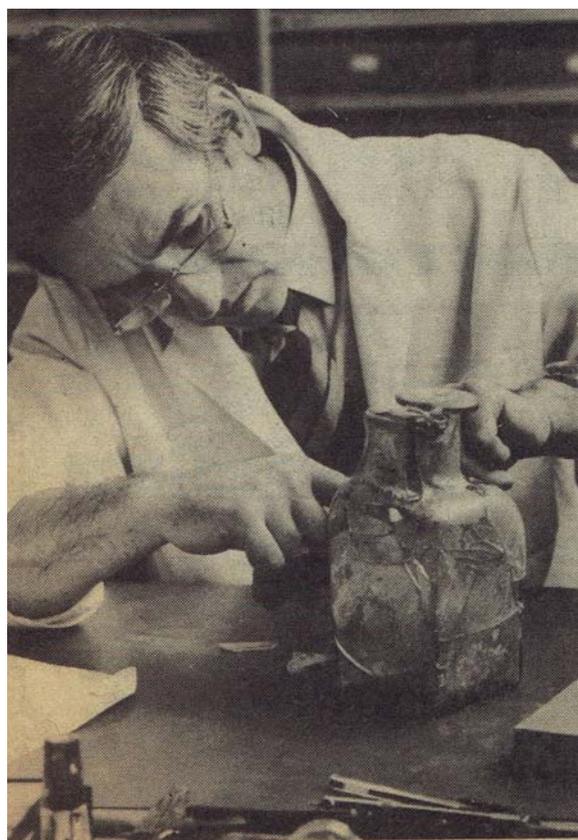


Fig. 2. Dali Colls restaurant une pièce archéologique. (Photo archives Michel Coupeau/L'Indépendant).

À la même époque, il se consacre aussi à des fouilles aux îles Baléares (épaves romaines de la *Colonia de Sant Jordi*, à Majorque, de *Cabrera 3*, à Cabrera) et en 1986 il soutient une thèse de doctorat d'université à Bordeaux III, sous la direction de Robert Étienne, intitulée *L'épave de la Colonia de Sant Jordi*.

En 1990, sa dernière fouille dans les eaux catalanes a été celle du site *Port-Vendres 6-7* (XV^e et XVII^e s.) mis au jour à la suite des fouilles de *Port-Vendres 3 et 4*. Cette fouille sera reprise par la suite en 2010 par l'ARESMAR et une partie des bois ré-immersée durant l'été 2014.

Dans les années 1990, Dali Colls s'éloigne vers d'autres horizons, en Indonésie où, retraité de l'université, il poursuivra ses activités de plongeur.

Georges Castellvi

Éléments de bibliographie de Dali COLLS

Publications

COLLS Dali, DOMERGUE Claude, LAUBENHEIMER Fanette, LIOU Bernard, « Les lingots d'étain de l'épave Port-Vendres II », *Gallia*, 33-1, Paris, CNRS, 1975, p. 61-94.

COLLS Dali, ETIENNE Robert, LEQUEMENT René, LIOU Bernard, MAYET Françoise, *L'épave de Port-Vendres II et le commerce de la Bétique à l'époque de Claude*, *Archaeonautica*, 1, Paris, CNRS, 1977, 145 p.

COLLS Dali, DESCAMPS Cyr, « Épaves antiques de la côte Vermeille », *Servir*, 14, union dép. des sapeurs-pompier des P.-O., Perpignan, 1983, p. 107-119.

COLLS Dali, DESCAMPS Cyr, FAURE Martine, GUÉRIN Claude, « The bronze black rhinoceros from Port-Vendres III », *Antiquity*, A periodical Review of Archaeology, LIX, 1985, p. 106-112.

COLLS Dali, DESCAMPS Cyr, GRASSELLY Charles, « Des amandes sur une épave antique », *Options méditerranéennes*, Série Études (Centre international de hautes études agronomiques méditerranéennes) et IAMZ (Instituto agronómico Mediterraneo de Zaragoza) - 85/1, Saragosse, 1985, p. 105-106.

COLLS Dali, DESCAMPS Cyr, « Les exportations d'Espagne du Sud à l'époque de Claude : Port-Vendres II (1^{re} moitié du I^{er} s. ap. J.-C.) », « L'épave de Port-Vendres III », Catalogue de l'exposition *Archéologie sous-marine sur les côtes de France. Vingt ans de recherche*, Musées du château des Ducs de Bretagne, Nantes, 1985, p. 67 et 71.

COLLS Dali, « Les amphores Létaniennes de l'épave Cap Béar III », *Hommage à Robert Étienne. Revue des études anciennes*, 88, 1986, p. 201-213.

COLLS Dali, DOMERGUE Claude, GUERRERO AYUSO Victor, « Les lingots de plomb de l'épave romaine Cabrera 5 (île de Cabrera, Baléares) », *Archaeonautica*, 6, Paris, CNRS, 1986, p. 31-80.

COLLS Dali, *L'Épave de la Colonia de Sant Jordi I (Majorque)*, Centre Pierre Paris – univ. Bordeaux, fasc. 16, Paris, éd. de Boccard, 1987, 118 p.

COLLS Dali, ETIENNE Robert, MAYET Françoise, « Des tonneaux dans l'épave Port-Vendres III ? », *Navires et commerces de la Méditerranée antique, Hommage à Jean Rougé*, *Cahiers d'Histoire*, tome XXXIII-3, 1988, p. 309-319.

BOST Jean-Pierre, CAMPO Marta, COLLS Dali, GUERRERO Victor, MAYET Françoise, *L'épave Cabrera III (Majorque)*, Bordeaux, Centre Pierre Paris, 23, 1992, 233 p., XIX pl.

COLLS Dali, CASTELLVI Georges, SALVAT Michel, MARTÍNEZ FERRERAS Verónica, JÉZÉGOU Marie-Pierre, « L'épave *Port-Vendres 4* (Port-Vendres, Pyrénées-Orientales, France) : un exemple de commerce d'exportation à partir d'un port de Tarraconaise (I^{er} s. av. J.-C.) », *La difusión comercial de las ánforas vinarias de Hispania Citerior – Tarraconensis* (s. I a.C. – I d.C.), éd. par V. Martínez Ferreras - université de Barcelone, *Archaeopress Roman Archaeology*, 4, Oxford, 2015, p. 147-163.

Thèse de III^e cycle

COLLS Dali, *L'épave de la Colonia de Sant Jordi I*, diplôme supérieur de recherches, sous la direction de Robert Étienne, université de Bordeaux III, 1986, 132 p., XX pl.

Comptes-rendus de fouilles

COLLS Dali, DESCAMPS Cyr, « Port-Vendres, *Port-Vendres II, III, IV* », « Cap Béar III », *Bulletin de l'association archéologique des Pyrénées-Orientales*, 1, mars 1985, p. 18-19.

COLLS Dali, « Port-Vendres, Cap Béar III », « Port-Vendres, Redoute Béar », *Bulletin de l'association archéologique des Pyrénées-Orientales*, 5, décembre 1990, 2 p.

Bibliographie établie par Michel Salvat et Georges Castellvi

ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE

DIAGNOSTICS

FOUILLES PROGRAMMÉES

SONDAGES

PROSPECTIONS



Archéologie préventive (diagnostics, fouilles)

Fouilles programmées, sondages, prospections

Commune : Alénya (Pyrénées-Orientales)

Nom de l'opération : *Sant Marti*

Type d'intervention : diagnostic

Cette opération de diagnostic a été réalisée par Laurent Bruxelles, Cédric da Costa et Jérôme Kotarba en juin 2014.

Le diagnostic prescrit sur le lieu-dit *Sant Marti* à Alénya est lié à un projet de construction de serres photovoltaïques, motivé d'une part par la présence sur l'emprise du tracé supposé de la voie domitienne et d'autre part par un site fortement enfoui de la Protohistoire.

Situé en partie sud de la commune, contre l'*Agulla de la Mar*, le terrain d'intervention se trouve dans une zone alluviale plane.



Fig. 1. Alénya, Sant Marti. Vue d'une tranchée profonde proche de l'*Agulla de la Mar*. Dans la zone la plus basse, on distingue le paléosol bien sombre (cliché : C. da Costa/Inrap).

Les tranchées ouvertes, principalement des sondages profonds, attestent bien d'un contexte alluvial complexe qui a nécessité l'intervention de L. Bruxelles pour les lectures géomorphologiques et géoarchéologique.

Il en ressort des observations plus précises sur le site enfoui proche de l'*agouille*, précédemment appelé *Prada de Mossellós*. Dans plusieurs sondages, du mobilier composé principalement de céramiques modelées, est présent dans un niveau sombre correspondant à un paléosol (fig. 1). Sur les 250 fragments recueillis, ceux attribuables au Bronze final sont les plus représentatifs (dét. A. Toledo i Mur) et appartiennent à un habitat tout proche. Ces vestiges se trouvent entre 2,10 et 2,40 m sous le sol actuel (fig. 2).

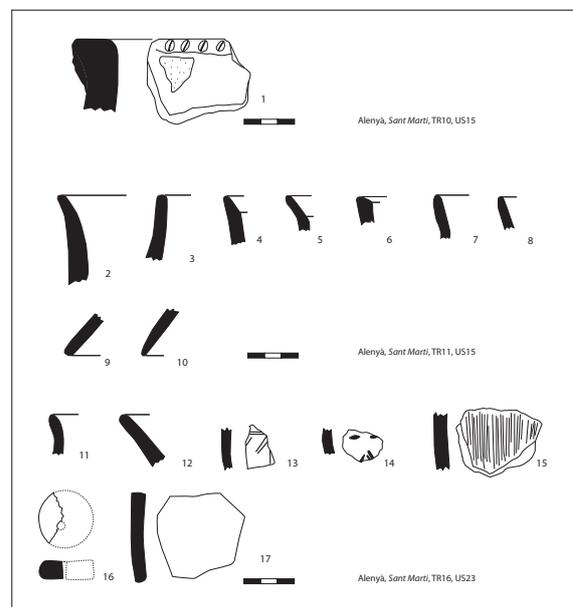


Fig. 2. Alénya, Sant Marti. Mobilier protohistorique trouvé dans le paléosol. 1 : bord digité d'un grand vase à provisions ; 2-12 : fragments de bords de différents types (arrondis, biseautés) ; 13-14 : tessons décorés de motifs au double trait ; 15 : panse à la surface extérieure peignée ; 16 : fragments de fusaiöle plate ; 17 : jeton. (dessin : A. Toledo i Mur/Inrap).

Le paléosol retrouvé dans plusieurs sondages, moule une topographie comprenant de légers versants, sans doute hérités de la fin des temps glaciaires. Il semble se mettre en place sur une longue période stable.

Une étape de remblaiement se met ensuite en place avec une aggradation à grande échelle. L'emprise du terrain étudié comprend à la fois des dépôts grossiers en fond de chenal et des dépôts plus fins de débordement. Ce phénomène

pourrait être antérieur au bas Moyen Age et au Petit Age Glaciaire, probablement la conséquence de la pression de l'homme sur les paysages du fait de défrichements et d'une agriculture à grande échelle.

Dans ce contexte sédimentaire complexe, nous n'avons pas su trouver de vestiges pouvant confirmer le passage de la voie domitienne. La présence à peu de distance de là, d'une borne en pierre, appelée *Pedra Martine*, aujourd'hui déplacée dans le parc Ecoiffier, est un document supplémentaire à apporter à l'épineux dossier des chemins anciens en contexte alluvionnaire.

Références du rapport : J. Kotarba, L. Bruxelles, avec la collaboration de A. Toledo i Mur, *Alénia, Sant Marti, Occupation protohistorique de la Prada de Mossellóset dépôts alluviaux aux abords de l'Agulla de la Mar*, R.F.O. de diagnostic, Nîmes, Inrap Méditerranée, 2014, 79 p.

Jérôme Kotarba et Laurent Bruxelles

Commune : Baho (Pyrénées-Orientales)

Nom de l'opération : *El Camp del Viver*

Type d'intervention : fouille archéologique

Pendant l'été 2014, a eu lieu la campagne de fouilles archéologiques au lieu-dit *El Camp del Viver*, commune de Baho, suite aux découvertes effectuées lors de l'opération de diagnostic archéologique menée le mois de janvier de la même année. La prescription de fouille concernait deux fenêtres de 4 000 m² chacune, englobant les vestiges du Bronze ancien et l'enclos fossoyé supposé antique (fig. 1). La fouille, les études (certaines toujours en cours) et les datations radiocarbone témoignent que l'endroit a été occupé pendant la Préhistoire récente et la Protohistoire : au Néolithique final, au Bronze ancien et au Bronze final IIIA. En ce qui concerne les temps historiques, le réseau fossoyé s'est avéré être un parcellaire du haut Moyen Age.

D'après l'étude géomorphologique de L. Bruxelles, le paysage était nettement plus ondulé. Les occupations des périodes préhistoriques et historiques se sont installées sur les éminences des terrasses qui alternent avec des chenaux limoneux en dépression. Depuis, la mise en culture et surtout l'apparition de l'agriculture mécanisée ont nivelé ces légers reliefs. De ce fait, seule la partie inférieure des

structures en creux est conservée. Les sols et les éventuelles structures construites qui pouvaient y être associés ont disparu.

L'occupation du Néolithique final.

Cette occupation est caractérisée par la présence de 12 foyers à galets chauffés, localisés concentrés dans la partie nord de la fenêtre orientale ; sauf pour l'un d'entre eux découvert, lors du diagnostic, dans l'autre fenêtre. Circulaires, plus rarement ovales, leurs diamètres oscillent entre 1,10 m et 1,90 m. Sur deux foyers, parmi les mieux conservés, on a pu observer jusqu'à 3 niveaux de galets, sans couches de charbon intermédiaires. Ceux-ci présentent des traces de rubéfaction (coloration du rouge au gris) et certains ont éclaté à cause des hautes températures subies (thermofraction). Sur le terrain, les limites de l'éventuelle fosse où les galets ont été installés sont imperceptibles.

Parmi les galets chauffés, il y avait des éléments de meunerie (meules et molettes) très peu transformés. Hormis ces éléments, ces foyers n'ont pas livré d'autre type de mobilier sauf, certains, 2 ou 3 tessons de moins de 2 cm, indatables. L'un de ces foyers a fourni des charbons de bois, identifiés comme étant du chêne. Ils ont pu être datés par radiocarbone du Néolithique final (voir *infra*). Nous étendons cette datation absolue à l'ensemble des foyers à galets.

<p>SAMPLE : BAH0 2014 FY233 US2142 (ANALYSIS : AMS-Standard delivery) Beta – 394608 : MEASURED Radiocarbon age : 4420 +/- 30 BP 13C/12C Ratio : 24.9 o/oo Conventional Radiocarbon Age : 4420 +/- 30 BP 2 SIGMA CALIBRATION : Cal BC 3305 to 3300 (Cal BP 5255 to 5250) and Cal BC 3280 to 3275 (Cal BP 5230 to 5225) and Cal BC 3265 to 3240 (Cal BP 5215 to 5190) and Cal BC 3105 to 2925 (Cal BP 5055 to 4875)</p>
--

L'occupation du Bronze ancien.

Le décapage de la fenêtre plus à l'ouest a mis à découvert 12 fosses et 10 trous de poteaux, concentrés dans la partie sud. Le comblement des fosses a livré des nombreux fragments de céramiques dont le recollage a permis de reconnaître 17 profils, partiels ou complets (fig. 2). Parmi ceux-là des vases à bords digités, profils sinueux, fond plat et, à l'occasion, ansés. À noter la présence de vases à profils sinueux, fond plat à surfaces à pastillages. Jusqu'à présent ce type de finition n'avait jamais été recensé dans le département. Elle est typique du Bronze

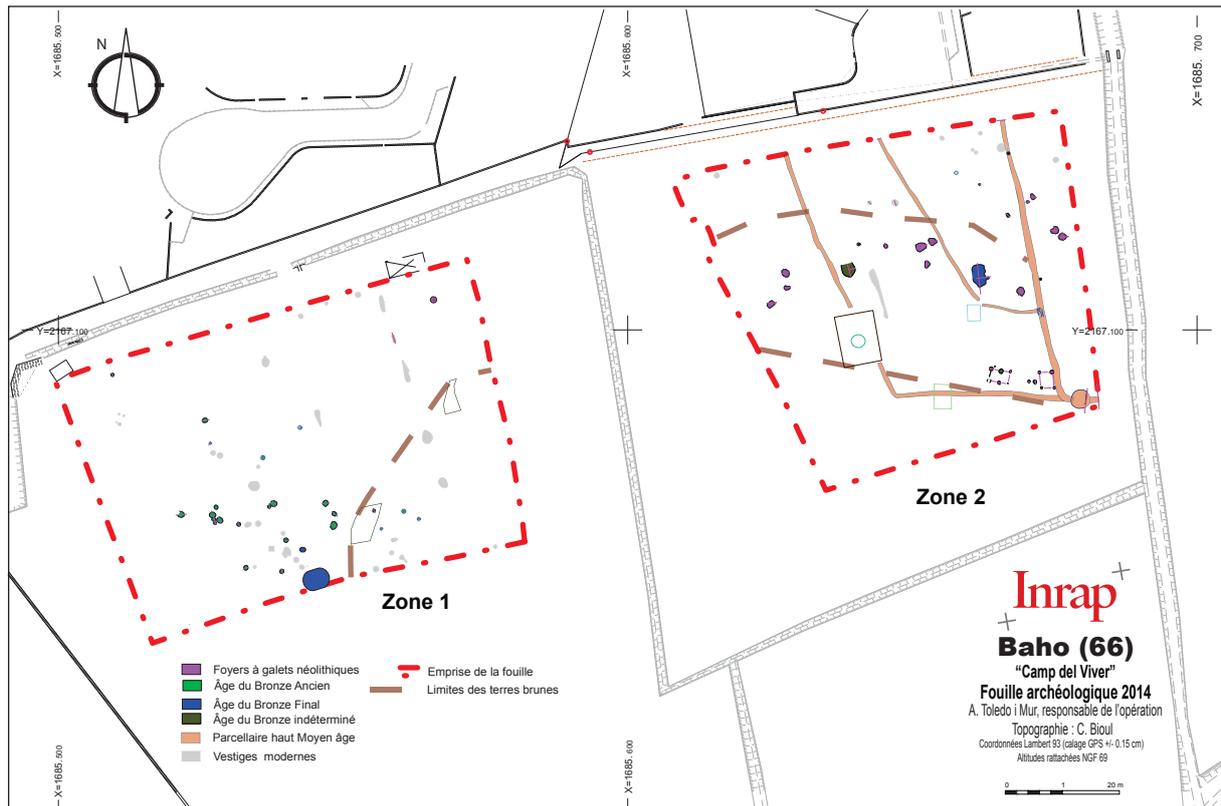


Fig. 1. Plan général avec les 2 fenêtres (Relevé. C. Bioul ; DAO : C. Cœuret/Inrap).

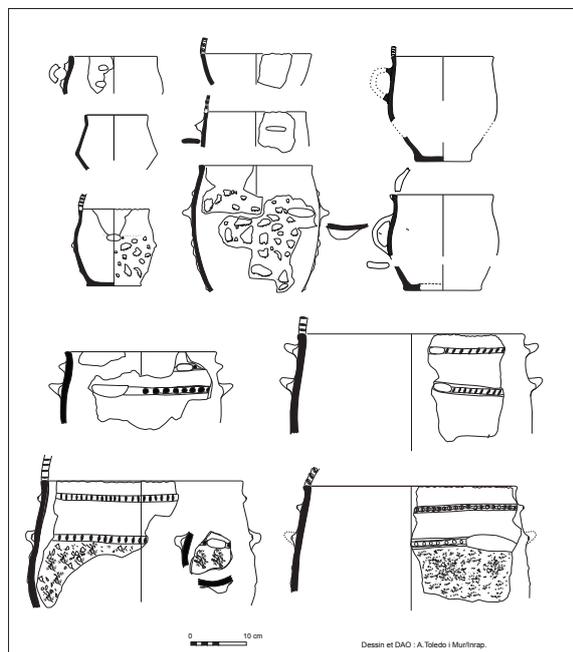


Fig. 2. Céramiques issues des fosses du Bronze ancien. 1 : tasse à profil globulaire ; 2 : vase fermé caréné ; 3 à 5 : vases à bord digité ; 6-7 : vases à profil sinués et surface à pastillages ; 8 : vase avec bord muni d'un mamelon situé sur le même axe de l'anse ; 9-10 : gros vases à provisions ornés de doubles cordons horizontaux digités, associés à des mamelons ; 11-12 : gros vases à provisions ornés de doubles cordons horizontaux digités, associés à des mamelons et avec la panse crépie (dessin et DAO : A. Toledo i Mur).

ancien-moyen du sud-ouest. Enfin, on a de gros vases à provisions ornés de doubles cordons digités horizontaux associés à des mamelons semi circulaires. Majoritairement, les panses de ces vases présentent une finition du type crépi. Cet ensemble céramique réunit donc des éléments typiques du Bronze ancien de la Catalogne et du Languedoc (bords et cordons digités, surfaces crépies) et une nouveauté extrarégionale, la surface à pastillages.

Le comblement des fosses a livré des fragments de torchis, des éléments de meunerie et deux silex taillés (en étude par M. Martzluff). Une des fosses a fourni une dent de bœuf. Les essences végétales reconnues par l'étude anthracologique sont le chêne caducifolié, les cistes et les bruyères (confiée à Ph. Poirier). Des charbons provenant des fosses 17 et 20 ont également été datés par radiocarbone. Le résultat rentre dans la fourchette chronologique du Bronze ancien régional.

BAHO 2014, FS17 US1084 (ANALYSIS : AMS-Standard delivery)
 Beta - 394604
 MEASURED Radiocarbon age : 3550 +/- 30 BP
 13C/12C Ratio : -24.0 o/oo
 Conventional Radiocarbon Age : 3570 +/- 30 BP
 2 SIGMA CALIBRATION : Cal BC 2015 to 1995 (Cal BP 3965 to 3945) and Cal BC 1980 to 1880 (Cal BP 3930 to 3830) and Cal BC 1835 to 1830 (Cal BP 3785 to 3780)

BAHO 2014 FS20 US1090 (ANALYSIS : AMS-Standard delivery)
 Beta - 394605
 MEASURED Radiocarbon age : 3550 +/- 30 BP
 13C/12C Ratio : -25.7 o/oo
 Conventional Radiocarbon Age : 3540 +/- 30 BP
 2 SIGMA CALIBRATION : Cal BC 1945 to 1865
 (Cal BP 3895 to 3815) and Cal BC 1850 to 1770
 (Cal BP 3800 to 3720)

L'occupation du Bronze final IIIA

Une grande fosse et une petite sont à rattacher à cette occupation. Cette dernière contenait la moitié d'un vase biconique. Le comblement de la grande fosse (FS 211) a livré 456 tessons parmi lesquels l'étude d'A. Lagarrigue a reconnu 18 profils de vases fermés et 17 autres concernant des plats, coupes et jattes à rattacher au Bronze final IIIA (fig. 3). Les techniques décoratives les plus fréquemment employées sont celles de la cannelure et de l'incision. Une graine carbonisée provenant du fond de la fosse a été analysée ; le résultat conforte la datation relative attribuée à cet ensemble céramique provenant d'un contexte clos. Une deuxième datation sur des charbons de bois du comblement de cette fosse a donné une date Bronze ancien ; le groupe de charbons aurait été contaminé.

BAHO 2014 FS 211 US2086 BASE (graine carbonisée) (ANALYSIS : AMS-Standard delivery).
 Beta - 394607
 MEASURED Radiocarbon age : 2810 +/- 30 BP
 13C/12C Ratio : -22.9 o/oo
 Conventional Radiocarbon Age : 2840 +/- 30 BP
 2 SIGMA CALIBRATION : Cal BC 1105 to 1100
 (Cal BP 3055 to 3050) and Cal BC 1080 to 1065
 (Cal BP 3030 to 3015) and Cal BC 1055 to 920
 (Cal BP 3005 to 2870)

BAHO 2014 FS 211 US2086 (ANALYSIS : AMS-Standard delivery)
 Beta - 394606
 MEASURED Radiocarbon age : 3590 +/- 30 BP
 13C/12C Ratio : -23.2 o/oo
 Conventional Radiocarbon Age : 3620 +/- 30 BP
 2 SIGMA CALIBRATION : Cal BC 2115 to 2100
 (Cal BP 4065 to 4050) and Cal BC 2035 to 1900
 (Cal BP 3985 to 3850)

L'étude carpologique est en cours par L. Bouby. Des premières identifications signalent la présence d'*Hordeum vulgare*

(orge) et de *Triticum sp.* (blé) et *Cerealia*. L'étude anthracologique a identifié parmi les charbons de bois issus du comblement de cette fosse des essences de chêne caducifolié et de sempervirens, de chêne-liège, de noisetier, de cistes, de saules, de bruyères et d'olivier. Le territoire d'approvisionnement du bois, probablement l'environnement proche du site, était une formation ouverte. Des restes de boeuf et de capriné ont été récupérés également dans le comblement (identification F. Decanter).

Caractérisation des types d'occupation de la Préhistoire récente et de la Protohistoire

D'après le nombre de vestiges et le mobilier conservés les occupations seraient de courte durée et intermittentes, peut-être saisonnières puisque répétées depuis le Néolithique final jusqu'au Bronze final (avec un hiatus d'information pour le Bronze moyen).

Nous n'avons aucune information qui puisse nous éclairer sur la contemporanéité, ou pas, des foyers à galets du Néolithique final. L'approvisionnement en matière première pour les éléments de meunerie se faisait facilement à proximité du site. Ceux-ci sont peu transformés et, après un usage court, réutilisés dans les foyers. Cela laisse supposer une fréquentation intermittente.

La présence de torchis dans les fosses du Bronze ancien témoigne de constructions en terre. Avec la présence de gros vases à provision, cela confère une certaine stabilité à cette occupation. La faible transformation, encore une fois, des éléments de meunerie semble indiquer une courte durée d'usage de ces meules et molettes. À noter que nombreux fragments céramiques montrent avoir subi de fortes températures, dépassant celles de la cuisson domestique. Traces d'incendie ?

La grande fosse du Bronze final IIIA mesure 5 m de long par 2,80 m de large et elle est conservée sur 1 m de profondeur. Sa fonction ultime a été celle de dépotoir. De plan grossièrement rectangulaire, il est à signaler la présence de plusieurs alvéoles aménagées dans sa périphérie, de profondeur moindre que la fosse elle-même (fig. 3). En ce qui concerne sa fonction originale, les dimensions et la présence d'alvéoles font penser à un « fond de cabane ». Il serait surmonté d'une superstructure sur poteau, ceux-ci prenant appui dans les alvéoles. La présence d'un plancher en bois est envisageable étant donné la profondeur de la fosse.

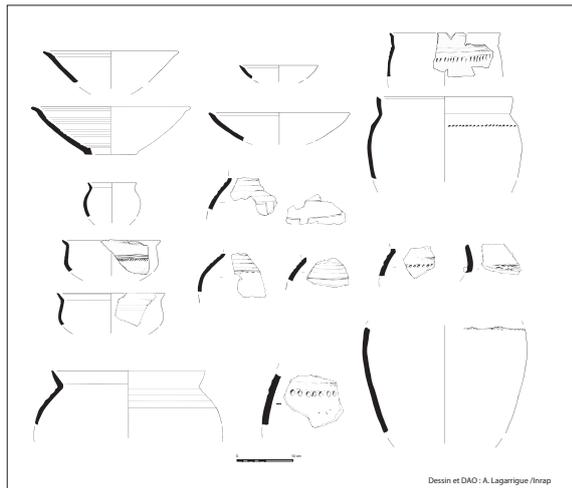


Fig. 3. Céramiques issues de la fosse FS 211 du Bronze final IIIA. 1-4 : plats tronconiques avec des lèvres à facette simple ou double, la vasque du n° 2 est décorée de cannelures ; 5-6 : la première est ornée de 2 cannelures horizontales jointives et d'une ligne d'impressions verticales, la deuxième d'une ligne horizontale d'impressions obliques ; 7 : gobelet globulaire à lèvre éversé ; 8-9 : coupes à la partie supérieure subverticale et bord versé décorée de 3 files de pointillés incisés obliques et de 3 cannelures horizontales jointives ; 10 : partie supérieure d'une urne décorée de 4 cannelures jointives et un motif de méandres incisés au double trait ; 11-12 : fragments ornés de cannelures associées à une ligne réalisée au double trait et, dans le second cas, à une série de pointillés ; 13 : panse décorée de 2 cannelures et un ligne d'impressions obliques ; 14 : bord de col de grand vase avec cordon imprimé ; 15 : partie supérieure d'une urne à panse globulaire et col court divergent, décorée de 3 cannelures jointives et d'impressions digitales ; 17 : panse ovoïde décorée d'une série de petites impressions (dessin et DAO : A. Lagarrigue).

Le parcellaire du haut Moyen âge

Les résultats de la campagne de fouille sur le réseau fossoyé prônent pour un parcellaire du haut Moyen Age. Après décapage, le plan du réseau fossoyé a la forme d'un grand trapèze dont il nous manque la partie nord. Il comporte une subdivision interne, elle aussi de forme trapézoïdale qui s'adosse au grand fossé oriental. Ce réseau fossoyé servait à la délimitation d'espaces, sans doute des parcelles, et également au drainage de ceux-ci. Le pendage des fossés et leur organisation en témoignent. Les eaux de ruissellement et celles liées à l'assèchement des terres sont drainées vers le fossé oriental (FO 204), puis vers une branche vers le sud-est (FO 224) qui part en dehors de l'aire fouillée. On remarque une assez bonne superposition entre le fossé FO203, grossièrement d'axe ouest-est, et le début de remontée d'un niveau de graves vers le sud. On peut y voir la recherche de l'assèchement constant de la zone basse centrale

en emmenant les eaux superficielles du sous-sol vers un point plus bas vers le sud-est. Au total, 172 m linéaires de fossés ont été traités lors de la fouille. Les structures en creux (fosses, trous de poteaux, foyers à galets) situées entre les fossés sont à rattacher à l'âge du Bronze voire à la période moderne (drain, traces de plantation). La fouille de ces différentes structures n'a pas permis d'en trouver de contemporaines du réseau de fossés. Cette absence constitue un argument supplémentaire pour une interprétation des fossés comme un réseau parcellaire.

Les éléments chronologiques recueillis dans ces fossés sont peu nombreux et toujours en position secondaire. Les plus récents datent du haut Moyen Age (ébauches de rondelles découpées et percées dans des morceaux de tuile antique) et sont associés à l'usage des fossés (fig. 4). D'autres éléments plus anciens s'y trouvent aussi et attestent pour leur part que ces terres limoneuses étaient mises en culture à la fin du II^e âge du Fer et au début de l'époque romaine.

Assumpció Toledo i Mur, Anne Lagarrigue et Jérôme Kotarba/ Inrap

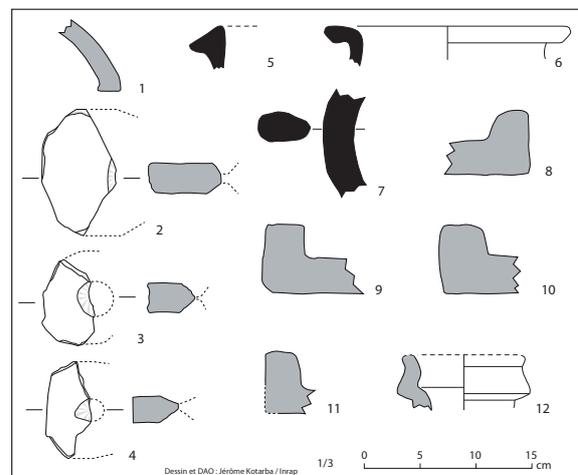


Fig. 4. Mobilier issu du réseau fossoyé - parcellaire du haut Moyen âge. 1 : tuile courbe ; 2 à 4 : ébauches de rondelles découpées et percées ; 5 : amphore ; 6 : grand vase en céramique grise roussillonnaise ; 7 : amphore Dressel 1A ; 8 à 11 : bords de tegulae ; 12 : embouchure d'un tuyau en terre cuite antique (dessin et DAO : J. Kotarba/Inrap).

Communes : Baixas, Calce, Pézilla-la-Rivière et Villeneuve-la-Rivière (Pyrénées-Orientales)

Nom de l'opération : projet Ensemble Eolien Catalan

Type d'intervention : diagnostic

La réalisation du projet Ensemble Eolien Catalan, porté par EDF Energies Nouvelles, prévoit la construction de 35 éoliennes à cheval sur les communes de Baixas, Calce, Pézilla-la-Rivière et Villeneuve-la-Rivière.

Les travaux d'archéologie préventive prescrits par le Service Régional de l'Archéologie ont compris une phase d'étude documentaire et de prospection pédestre suivie d'une phase de diagnostic. Ces différents travaux ont été pris en charge par Angélique Polloni, Marina Bonetto, Camille Sneed-Verfaillie et Jérôme Kotarba, avec les observations éclairées de Laurent Bruxelles et les conseils de Michel Martzluff.

D'une façon globale, le secteur d'implantation est riche en données archéologiques, largement dues aux travaux de prospections pédestres menés par Philippe Coutures entre 1986 et 1988. En regardant un peu plus dans le détail, on constate que les sites repérés se concentrent dans les petites vallées encaissées des ravins de la Berne, de *les Gorgues*, du *Manadell*. Les larges plateaux qu'elles ont entaillés correspondent à d'anciennes terrasses alluviales de la Tet. Ces dernières sont appelées Fw ou Fx sur la carte géologique (fig. 1).



Fig. 1. Aperçu de l'une des terrasses anciennes, où le sol de la vigne est jonché de galets. Les plus gros ont été sortis du terrain et se trouvent en bordure de parcelle sous la forme de murettes (cliché : J. Kotarba/Inrap).

La prospection pédestre

La prospection pédestre réalisée sur l'ensemble des futures éoliennes a permis de découvrir quelques sites inédits, souvent en périphérie des emprises.

À la *Coma Ustrulls* (Pézilla-la-Rivière), sur environ 2 ha, de l'outillage taillé sur quartz a été récolté. Ces objets observés avec M. Martzluff ne présentent pas de pièces typiques d'une période et s'accordent avec une datation large qui pourrait tout autant être attribuée au Paléolithique qu'à la Préhistoire récente.

À la *Plana dels Ametllers* (Pézilla-la-Rivière), c'est une petite concentration de morceaux d'amphores de l'époque romaine républicaine qui a été mise en évidence.

Au lieu-dit Mas Laurent (Pézilla-la-Rivière), en bordure d'une vigne, se trouve une grosse dalle de schiste de 1,45 m de long pour 1,05 m de large et 12 cm d'épaisseur (fig. 2). Elle porte une petite cupule, de 8 cm de diamètre. Aucun affleurement de schiste ne se trouvant à proximité immédiate, il s'agit d'une pierre apportée qui pourrait avoir appartenu à une construction ancienne comme un dolmen ou un coffre tumulaire.



Fig. 2. Dalle de schiste portant une cupule, lieu-dit Mas Laurent (Pézilla-la-Rivière) (cliché : M. Bonetto/Inrap).

Sur le lieu-dit *Clot del Manadeill* (Villeneuve-la-Rivière), à peu de distance de sites repérés par P. Coutures, c'est un nouveau petit site d'époque romaine républicaine et un autre livrant uniquement des céramiques modelées qui ont été mis en évidence.

À la Garrigue (Villeneuve-la-Rivière), dans une vieille olivette, des ruines sont visibles à fleur de sol. Construites en galets liés au mortier et employant des petits débris de tuile courbe, elles datent du bas Moyen Age ou de l'époque moderne. Cette construction n'est plus portée dans le cadastre du début du XIX^e s.

Cette prospection a aussi permis de définir un potentiel archéologique pour chaque zone à aménager et d'adapter le type d'intervention lors du diagnostic. Ainsi pour les éoliennes implantées sur les vieilles terrasses alluviales peu propices aux occupations humaines, nous avons convenu avec V. Lallemand, qui instruit ce

dossier au SRA, que le diagnostic se ferait sous la forme d'une unique tranchée centrée sur la future machine et comprendrait un sondage profond documenté par un géomorphologue (fig. 3). Le but principal étant d'appréhender le potentiel de découverte d'artefacts du Paléolithique dans ces formations. Pour les éoliennes à potentiel plus fort ou moyen, souvent situées dans des contextes topographiques d'accumulation sédimentaire, le diagnostic visait une ouverture de tranchées pour couvrir environ 10% de la surface aménageable.



Fig. 3. Tranchée de diagnostic ouverte dans une zone à faible potentiel sur une terrasse ancienne (cliché : M. Bonetto/Inrap)

Quelques vestiges vus au diagnostic

Les interventions en diagnostic n'ont pas permis de mettre en évidence de site menacé par les constructions à venir. Des céramiques antiques ou de la Préhistoire récente sont parfois présents dans des niveaux brunifiés retrouvés dans la partie basse de versant. Mais ils restent trop diffus pour caractériser un lieu de vie ou d'activité.

Au lieu-dit *Les Gorguettes* (Pézilla-la-Rivière, éolienne P11), une structure excavée de forme ovale de 8,75 m de long pour 4 m de large a été dégagée (fig. 4). Ce creusement de 0,70 m de profondeur n'a pas livré de niveau de sol net et possède une dynamique de comblement peu anthropisée. Le seul tesson trouvé à l'intérieur permet une attribution incertaine à l'Antiquité tardive ou au haut Moyen Age. Aucun site n'est connu à proximité.

Sur trois éoliennes positionnées en bordure de terrasse alluviale et au début du haut de versant, des remblais ou colluvions agricoles de l'époque moderne ont été observés. Ils marquent une période de pression agricole plus forte, accompagnée de travaux de d'aménagement



Fig. 4. Grande fosse excavée sans doute du haut Moyen Age, lieu-dit *Les Gorguettes* (Pézilla-la-Rivière) (cliché : A. Polloni/Inrap).

Les apports du diagnostic concernant la potentialité de préservation des vestiges paléolithiques (L. Bruxelles)

L'opération de diagnostic archéologique a concerné les terrasses anciennes de la Têt (fig. 5). Celles-ci sont marquées par une très forte altération mais aussi par des troncatures assez importantes, au point que localement, le substrat pliocène n'est plus recouvert que par quelques décimètres de galets résidualisés.

Les potentialités archéologiques, notamment en ce qui concerne le Paléolithique, sont donc très variables selon la topographie et l'histoire géomorphologique de ces terrasses. Ainsi, sur les terrasses récentes, ou peu tronquées par l'érosion, la présence de dépressions au toit de la terrasse est encore perceptible. Ces dernières représentent un potentiel archéologique de premier ordre car les paléochenaux constituent des pièges sédimentaires vers lesquels les matériaux, ainsi que les vestiges anciens présents au toit de la terrasse, sont systématiquement remaniés. Si cette dépression est assez profonde, ils seront alors préservés du décapage des niveaux superficiels par l'érosion mais aussi par les activités agricoles. Ces dernières tendent d'ailleurs plutôt à colmater les dépressions sous plusieurs décimètres de colluvions agricoles.

Mais, sur la plus grande surface de ces terrasses, le décapage a fait disparaître toute la partie supérieure de la formation alluviale. La grave altérée à galets tendres est sub-affleurante et tous les niveaux superficiels ont disparu. Cependant, localement, la troncature est soulignée par un petit lit de graviers, souvent à faible support matriciel. D'épaisseur décimétrique, il correspond à un niveau de résidualisation où se sont reconcentrés les galets et les graviers les plus résistants. À l'image de

ce que nous avons pu observer dans les terrasses de la Garonne ou dans les Costières du Gard par exemple, ce niveau peut emballer des vestiges paléolithiques. Ceux-ci peuvent faire partie des matériaux résidualisés ou bien correspondre à une occupation sur la surface matérialisée par cette discordance. Dans tous les cas, la reconnaissance de ce niveau nous a incités à redoubler de vigilance dans les tranchées où nous l'avons identifié.

Entre les différents paliers de terrasses, le substrat pliocène apparaît à plusieurs reprises. Très sensible à l'érosion, il n'est souvent recouvert que d'une fine pellicule de colluvions graveleuses. Cependant, à la base du versant, au contact entre le versant taillé dans le Pliocène et la terrasse alluviale, une forte épaisseur de colluvions a pu s'accumuler au fil du temps. Il s'agit ici aussi d'un des meilleurs potentiels pour le piégeage de vestiges archéologiques. Des

paléosols y ont même été identifiés, uniquement recoupés dans ce type de contexte. Enfin, avec la mise en culture, une forte épaisseur de colluvions agricoles colmate la partie concave des versants. Les sondages sont donc plus profonds mais ils permettent d'atteindre des vestiges de sols pédologiques ou d'occupations qui ont de plus été protégés des labours et du sous-lavage.

Références du rapport : J. Kotarba, A. Polloni, M. Bonetto, C. Sneed-Verfaillie, avec la contribution de L. Bruxelles, *Diagnostic archéologique sur le projet Ensemble Eolien Catalan (Baixas, Calce, Pézilla-la-Rivière et Villeneuve-la-Rivière, Pyrénées-Orientales)*, R.F.O. de diagnostic, Nîmes, Inrap Méditerranée, 2014, 249 p.

Jérôme Kotarba et Laurent Bruxelles

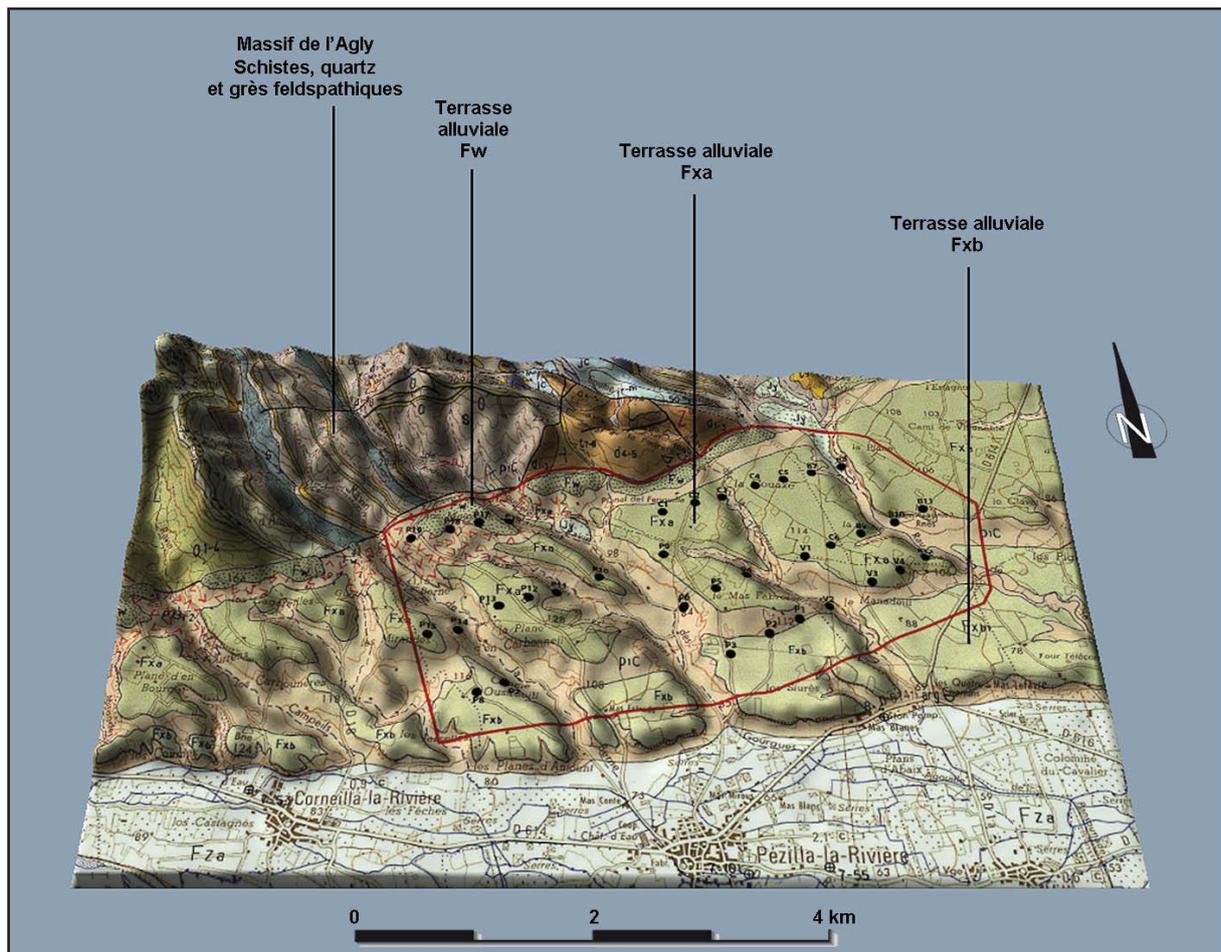


Fig. 5. Localisation des différentes éoliennes sur les plans des terrasses anciennes (fond : carte géologique ; DAO : L. Bruxelles/Inrap).

Commune : Banyuls-dels-Aspres (Pyrénées-Orientales)

Nom de l'opération : Mas d'en Ramis/aire multi-contrôles du Village Catalan Est

Type d'intervention : diagnostic

Équipe de terrain et post-fouille : Jérôme Bénézet (responsable d'opération, PAD 66), Sylvain Lambert (technicien et topographe, PAD 66).

La réalisation de l'aire multi-contrôles du Village Catalan Est, au lieu-dit « *El Mas d'en Ramis* » a imposé la réalisation d'un diagnostic archéologique sur une superficie de 10 300 m². Ce projet se situe au sud de l'aire de service et environ 1,5 km au nord-ouest du village de Banyuls-dels-Aspres. Le terrain diagnostiqué suit un pendage régulier mais faible du nord-est vers le sud-ouest. La colline sur laquelle il se situe a été largement écrêtée et aplanie lors de l'installation de l'aire de repos.

Dans les tranchées situées vers le point le plus bas du versant, a été observé un niveau de pseudogley à nodules ferro-manganiques montrant la présence d'une dépression hydromorphe. Quelques concentrations éparses de terre naturelle rubéfiée ainsi que de charbons de bois sont probablement des traces d'incendie, peut-être celle d'une forêt donc de nombreuses témoins avaient été observés dans un diagnostic précédent un peu plus au sud-est, en bordure d'une autre zone humide. Les rares traces d'occupation observées plus haut sur le versant ont donc été installées à proximité immédiate de celle-ci.

Cinq fosses très abîmées ne présentent pas de concentration notable et se répartissent sur une superficie d'environ 2800 m². Trois d'entre elles ont un plan plus ou moins ovoïde, d'environ 1 m à 1,50 m de diamètre, et un profil en cuvette. En surface, les blocs étaient assez nombreux, mais malheureusement très fortement dégradés par les labours, dont certains avaient aussi atteint la base des creusements. Une quatrième fosse circulaire, de nature indéterminée, était de diamètre plus réduit. La dernière constitue certainement un petit trou de poteau, quoi qu'aucun calage n'ait pu être observé à la base du comblement. Aucun mobilier, à part un petit fragment de meule en gneiss, n'a pu être recueilli malgré la fouille d'une partie d'entre elles.

Jérôme Bénézet

Commune : Collioure (Pyrénées-Orientales)

Nom du site : Les Briques

Définition et datation : Opération d'expertise de la déclaration DRASSM 2012/27

Type d'intervention : Expertise, sondage

Dates : du 28/08/2014 jusqu'au 30/09/2014

Financement : partenaires financiers : Ministère de la Culture, Commission Archéologie FFESSM, ARESMAR, Ville de Collioure (mise à disposition d'Immobilier)

Responsable : Jean Sicre

Équipe de fouille : Geneviève Borrossit-Clugnet, Eric Bouchet, Charles Camilleri, Christophe Clugnet, Catherine Gallo, François Guillon, Jocelyne Kastelnik, Michel Salvat.

Support terrestre : Jean Claude Itchner

Principaux collaborateurs : Gaëlle Dieulefet

Objectif de l'opération

L'épave se trouve sur le sable à quatorze mètres de fond, à la sortie du port de Collioure et comporte une cargaison de briques. Déclarée par Bernard Béréhuc en 1998, elle a été retrouvée grâce au travail de collecte d'informations entrepris par notre équipe en 2013 et l'aide de Jean-François Coudert. La demande de sondage sur ce site a été motivée par l'importance des éléments visibles en 2013.



Fig. 1. L'épave aux briques de Collioure en cours de dégagement. Cliché Jean Sicre.

Le sondage archéologique sous-marins OA2380 s'est déroulé du 29 août au 30 septembre 2014 avec les membres de l'ARESMA et des Aresmarins, 54 plongées ont été effectuées pour 53 heures de travail sous-marin.

L'opération a été financée par le DRASSM, la Commission Nationale d'Archéologie de la FFESSM et a bénéficié du soutien logistique de la ville de Collioure.

Cette zone de naufrage se caractérise par deux éléments remarquables : un tambour de treuil à chaînes très concrétionné avec son arbre de transmission pour une longueur totale de 2.30 m. L'autre élément visible car affleurant sur le fond de sable, est constitué de briques en terre cuite de petites dimensions (22 x 14 x 7 cm) rangées sur quatre niveaux et d'autres de même facture sont éparpillées autour de la zone. Les briques sont posées sur une structure en bois qui semble être une partie de la coque d'un navire.

À noter autour de l'épave (10 à 20 mètres) des éléments affleurant, un amas de structures métalliques, un « wagonnet », mais aucun de ces éléments ne peut être pour l'instant rattaché à l'épave. Dans la partie septentrionale, le gisement semble se prolonger au-delà de 25 mètres du point de départ (treuil). L'épaisseur de sable à cet endroit atteint une cinquantaine de centimètres, deux test-pits ont été pratiqués laissant rapidement apparaître des grosses concrétions métalliques de plusieurs mètres de long, de formes arrondies ou de type poutrelles.

En raison de l'étendue du gisement et de l'épaisseur du sable fin très meuble, les investigations n'ont pas pu être plus poussées dans cette partie. Un piquetage systématique effectué dans cette zone laisse envisager une étendue très vaste du gisement (plus de 30 mètres de long) mais non encore délimitée dans sa partie nord.



Fig. 2. Opération de piquetage pour sonder les limites de l'épave aux briques. Cliché Jean Sicre.

Des éléments de céramiques ont été prélevés et les premières observations faites par Gaëlle Dieleufet, laissent penser qu'il s'agirait de poterie de Vallauris (poêlon, marmite ronde ou à queue). La séquence chronologique est vaste car ces formes sont déjà connues en 1870 et sont produites au moins jusqu'à 1935.



Fig. 3. Test-pit pour trouver les limites du site. Cliché Jean Sicre.

Perspective :

Cette épave semble donc relativement récente mais il est souhaitable de continuer les investigations car beaucoup de questions restent posées telles que : le type de bateau, sa provenance, sa destination, l'origine et l'usage de son chargement. Le travail sur ce site va se poursuivre en archives, et devrait continuer sur le terrain par une demande de prolongation du sondage.

Jean Sicre

Communes : Collioure, Le Barcarès, Maureillas-

las-Illas, Peyrestortes, Port-Vendres, Rivesaltes
Intitulé de l'opération : Bunkers allemands de la seconde Guerre mondiale (1942-1944)

Type d'intervention : Prospection inventaire

Dates : 1^{er} janvier au 30 novembre 2014

Financement : Conseil Général 66 + aide technique du PAD CG 66

Responsable d'opération : Guillem Castellvi (Ingénieur électronique, spécialiste des fortifications allemandes de la seconde Guerre mondiale)

Principaux collaborateurs : PAD CG 66 et Georges Castellvi (aide aux relevés)

Autorisation administrative : arrêté 14-0231 SRA L.-R.

Mise en place de la prospection inventaire

Dans un premier temps, c'est un travail personnel visant à localiser les ouvrages allemands et autres traces qui leur sont imputables. Au fur et à mesure, est dressée une carte « bunkerarchéologique » du département, les ouvrages se trouvant autant sur la côte qu'à l'intérieur des terres (fig. 1).

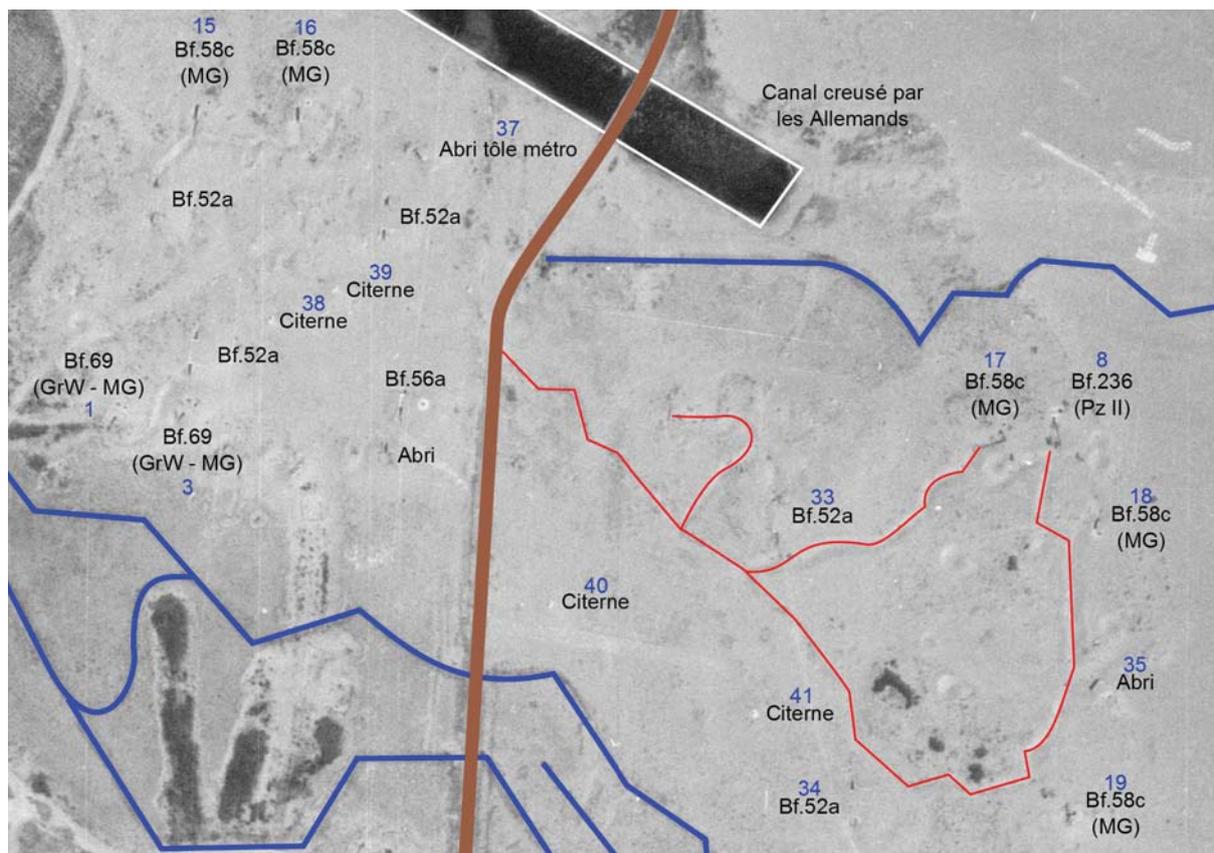


Fig. 1. Le Barcarès, vue aérienne ancienne de la position au grau Saint Ange (IGN).

Le Pôle Archéologique Départemental (Olivier Passarius, Pauline Illes/PAD CG 66), sous couvert des Archives Départementales (Christine Langé), ont fait en sorte qu'une convention de collaboration soit signée avec le Conseil Général 66. De même, une demande de prospection inventaire a été délivrée via le Service Régional de l'Archéologie, appuyée par Henri Marchesi, conservateur régional de l'archéologie et Véronique Lallemand, ingénieure d'études chargée du département des Pyrénées-Orientales.

Cette campagne se situe dans la continuité des deux précédentes qui avaient permis d'inventorier 91 ouvrages sur les deux lignes de fortifications (côte et frontière franco-espagnole). La campagne 2014 s'est principalement axée sur les communes littorales du Barcarès à Port-Vendres et a permis d'inventorier 29 ouvrages.

Contexte historique

Lors des premiers mois de la Seconde Guerre mondiale, notre département est épargné par les ravages de la guerre. Suite à la défaite française face à l'invasion des troupes allemandes lors de la campagne de France du printemps 1940, la France est divisée en deux zones, une zone

occupée au Nord et une zone « libre » au Sud, séparées par la ligne de démarcation.

La circulation d'une zone à l'autre est très contrôlée afin d'éviter les passages clandestins et la fuite de la population de la zone occupée vers la zone « libre ». Ces contrôles se renforcent aussi sur la frontière franco-espagnole. Entre juin 1940 et novembre 1942, le gouvernement de Vichy renforce le contrôle à la frontière avec l'Espagne en multipliant le nombre d'hommes et les patrouilles.

Lorsque survient le débarquement allié sur les côtes d'Afrique du Nord, le 8 novembre 1942, les Allemands craignent la menace d'un prochain débarquement sur les côtes méditerranéennes françaises. De ce fait, ils vont mettre en place le plan *Anton II* qui vise à occuper la zone « libre ». Le 11 novembre 1942, les Allemands franchissent alors la ligne de démarcation et s'empressent de rejoindre la côte et les Pyrénées. Ils n'arriveront dans le département que le 12 au matin, entrent dans Perpignan avant de rejoindre Cerbère vers midi. Dans Perpignan, la 7. Panzer Division organise un défilé durant lequel les Allemands vont tourner dans la ville plusieurs fois afin de faire croire à la population perpignanaise que les troupes sont en plus grand nombre qu'elles ne le sont réellement.

Notre département est un point clé pour les Allemands car il est à la fois sur un front côtier face aux troupes débarquées en Afrique du Nord et sur un front terrestre face à l'Espagne. L'Espagne est dans une neutralité envers les belligérants mais Franco craint une invasion du pays par les Allemands s'il s'oppose à eux et, dans un même temps, son pays accueille des réfugiés sur son sol et certains des services de renseignements espagnols se tournent vers les alliés.

Dès lors les Allemands entreprennent la création de deux lignes de défense dans notre département. La première ligne est située sur la côte. Elle s'étend de Cerbère au Barcarès et, au-delà, à la frontière italienne et est constituée de grosses batteries de marine et d'autres ouvrages plus petits devant arrêter un débarquement allié par la mer. Cette ligne de fortifications s'appelle le *Mittelmeerkustenfront* ou *Südwall*. Le secteur fortifié le plus significatif de la côte de notre département est Port-Vendres, constituant le dernier port en eau profonde ; les Allemands y ont aménagé de nombreuses batteries et ouvrages. Ce secteur a été bien étudié par Christian Xancho.

Une seconde ligne de défense, moins connue, est positionnée dans les Pyrénées. Elle s'étend d'Hendaye, sur la côte Atlantique, à Cerbère. Moins fortifiée que le *Südwall*, la plupart de ses ouvrages est situé près des cols et autres lieux de passages. Elle devait interdire les passages clandestins avec l'Espagne et retarder une invasion par le Sud. Elle est dénommée dans les documents allemands *Sperrlinie Pyrenäenfront* soit « ligne de front fortifiée des Pyrénées ».

D'autres ouvrages, plus épars, sont situés à l'intérieur du département pour assurer la défense de certains sites importants comme l'aéroport ou encore des constructions servant de quartier général aux Allemands.

Méthodologie

La méthodologie appliquée pour la recherche de ces ouvrages consiste en une première étape au repérage sur photos aériennes anciennes de l'IGN, photos aériennes actuelles ou par le biais de témoignages de certaines personnes qui connaissent plus ou moins précisément l'emplacement de certains bunkers (voire même disparus). Par la suite, il est nécessaire d'aller sur le terrain pour identifier les ouvrages et en faire le relevé. Enfin sont dressées des fiches standardisées visant à enrichir la carte archéologique du département.

Ouvrages inventoriés lors de la campagne 2014

Liste des ouvrages inventoriés lors de cette seconde campagne :

- Collioure, Fort Carré : 2 casemates *R671a*, 1 cuve pour projecteur, 1 *Ringstand Bf.58c (MG)*.
- Le Barcarès, Grau Saint Ange (position détruite) : 5 abris pour 12 hommes/soutes à munitions *Bf.52a*, 1 abri *Bf.56a* pour 6 hommes avec *tobrouk*, 5 *Ringstand Bf.58c (MG)*, 2 *Ringstand Bf.69 (MG & Gr.W)*, 1 *Ringstand Bf.236 (Pz II)*.
- Maureillas-las-Illas : 2 ouvrages bétonnés légers pour mitrailleuse.
- Peyrestortes, Aéroport : 1 ouvrage de protection pour groupe électrogène.
- Port-Vendres, Col de las Portes : 1 abri *Bf.52a* pour 12 hommes, 1 abri *Bf.56a* pour 6 hommes avec *tobrouk*, 1 souterrain.
- Port-Vendres, Les Tamarins : 1 abri pour 12 hommes/soute à munitions *Bf.52a*, 2 *Ringstand Bf.58c (MG)*, 1 soute à munitions.
- Rivesaltes, Aéroport : 1 ouvrage de protection pour groupe électrogène.

Dans cette liste, les ouvrages recensés sur Maureillas-las-Illas, Peyrestortes et Rivesaltes sont des découvertes récentes. Ainsi pour la campagne de 2014, 29 ouvrages ont fait l'objet d'une étude poussée au travers de fiches d'inventaire du patrimoine archéologique. Avoir centré cette campagne sur la ligne côtière est venu du fait que les ouvrages qui y sont encore conservés sont plus sujets à être détruits par l'urbanisation ou pour des raisons de sécurité. La plupart des ouvrages se trouvant sur les plages, leur accès s'avère plus facile que pour ceux présents sur la Ligne des Pyrénées.

Concernant les ouvrages recensés sur la position du Fort Carré, il s'agit des seuls ouvrages encore en place (hormis deux soutes à munitions dont l'accès est difficile). En effet, le 30 juin 1986, une grande partie des ouvrages a été démolie. Les deux casemates ont été conservées pour la raison suivante (*L'indépendant*, 01/07/1986) : « Ainsi ces terrains en friche, jonchés d'immenses masses de béton deviendront-ils un lieu de promenade et de détente. Cependant deux blockhaus seront conservés face à la mer afin que ceux qui fréquenteront ce lieu devenu idyllique n'oublient jamais qu'ils furent dans leur temps symbole de guerre. ».



Fig. 2. Maureillas-Las-Illas. Ouvrage bétonné léger pour mitrailleuse (Cl. Gu. Castellvi).

Les ouvrages qui se trouvaient sur le grau Saint-Ange au Barcarès ont quant à eux été détruits après-guerre. C'est grâce à l'étude de documents du Service Historique de la Marine qui a fait un relevé des ouvrages présents en 1947 et à une photo aérienne de l'IGN que les ouvrages ont pu être identifiés.

À Port-Vendres, les ouvrages inventoriés sur la colline au-dessus des Tamarins ont pour la plupart été découverts lors de la construction de la nouvelle gendarmerie, seul l'un des deux *Ringstand Bf.58c* était connu jusque-là. Le *Ringstand Bf.58c* et l'abri pour 12 hommes/soute à munitions *Bf.52a*, découverts en mauvais état, ont été détruits après relevé. La soute à munitions simple a quant à elle été conservée car elle se trouvait à proximité des travaux en-dehors de l'emprise de la nouvelle gendarmerie. Les ouvrages reconnus au lieu-dit le Col de *Les Portes* permettent de compléter la liste des bunkers présents autour de Port-Vendres notamment l'abri *Bf.56a* pour 6 hommes avec *tobrouk* qui demeure une construction typiquement locale.

À Peyrestortes et Rivesaltes, à proximité immédiate de l'aéroport, deux ouvrages jusque-là non connus des bunkerarchéologues ont été découverts grâce aux photos aériennes anciennes de l'IGN. Ils sont encore aujourd'hui conservés.

Ils présentent la même typologie. Ils sont à raccrocher à la défense à l'intérieur des terres.

Enfin, les ouvrages nouvellement découverts sur Maureillas-las-Illas l'ont été grâce aux informations d'une personne du secteur et de l'accès à un document allemand présentant en partie les ouvrages présents sur la ligne frontière avec l'Espagne. Ils complètent les ouvrages découverts lors d'une précédente campagne et augmente ainsi une typologie typiquement locale.

Conclusions

De nombreux ouvrages restent encore à retrouver pour faire suite à cet inventaire partiel ; le nombre d'ouvrages pour le département des Pyrénées-Orientales peut être estimé entre 400 et 450. L'exploitation d'autres documents d'époque et le recueillement de témoignages devraient permettre d'identifier de nouveaux ouvrages. Le document concernant la Ligne des Pyrénées devrait permettre de découvrir de nouveaux ouvrages sur cette ligne de fortifications méconnue.

Par ailleurs la prospection-inventaire a démontré que, comme pour les périodes historiques plus anciennes, il peut y avoir un décalage entre les données chiffrées écrites et la réalité du terrain.

Bibliographie

Castellvi Guillem, « Fortifications allemandes du Perthus et de Maureillas-las-Illas (1942-1944) (6e partie) », *Les Cahiers de la Rome*, Le Boulou (66), 2013, n°22, p. 73-82

Castellvi Guillem, « Fortifications allemandes autour de Maureillas-las-Illas (1942-1944) (7e partie) », *Les Cahiers de la Rome*, Le Boulou (66), 2014, n°23

Pour la typologie des bunkers, nous renvoyons aux ouvrages de référence :

Chazette Alain, *et al.*, *Atlantikwall / Südwall / Spécial Typologie*, éd. Histoire et Fortifications, Vertou (44), 2012, 192 p.

Chazette Alain, *et al.*, *Tobrouks typologie / Atlantikwall – Südwall*, éd. Histoire et Fortifications, Vertou (44), 2004, 64 p.

Guillem Castellvi

Commune : Le Perthus (Pyrénées-Orientales)

Nom de l'opération : *Camp de la Torre*

Type d'intervention : fouille archéologique

Les travaux programmés d'élargissement de l'autoroute A9 par Vinci Autoroutes ont occasionné la fouille d'une partie du site du *Camp de la Torre*. Menée sur environ 2000 m², elle fait suite à un diagnostic réalisé en début d'année par le Pôle Archéologique Départemental, et à une première opération de sondage menée en 2012 dans le cadre du projet européen POCTEFA 2007-2012 Enllaç. La fouille a été placée sous la responsabilité conjointe de J. Kotarba et de J. Bénézet et menée en partenariat par les deux opérateurs en novembre et décembre 2014 (fig. 1).



Fig. 1. Le Perthus, Camp de la Torre. Le chantier en activité, avec nécessité de gestion des déblais dans l'aire fouillée. (Cliché J. Bénézet/PAD-CG66).

Sur la longue bande décapée bordant le côté ouest de l'A9, côté village du Perthus, d'environ 125 m de long pour 15 à 17 m de large (fig. 2), les vestiges se concentrent dans une partie de l'emprise où le terrain encaissant est de type

colluvial (fig. 3). Ailleurs, où le rocher affleure, l'approche réalisée sur les fosses de plantation et le matériel résiduel qu'elles contiennent ne permet pas d'attester l'existence d'une occupation antique complètement détruite. Sur l'emprise fouillée, la quinzaine de fosses identifiées se répartit sur environ 500 m², selon une distribution qui montre clairement que le site se prolongeait vers l'est, c'est-à-dire à l'emplacement de l'A9 actuelle en fort déblais, et du côté ouest sur la succession de replats qui mène vers le village nettement en contrebas.



Fig. 2. Le Perthus, Camp de la Torre. La longue bande étudiée, vue depuis le sud (cliché J. Kotarba/Inrap).

Les vestiges antiques observés lors de cette opération sont uniquement des fosses. Quelques unes de petite taille, circulaires ou oblongues, attestent de probables trous de poteaux. Des fosses circulaires et de taille métrique correspondent à de probables fonds de silos plus ou moins dégradés. D'autres, de forme quadrangulaire et de quelques m² d'emprise, caractérisent un autre usage que nous ne savons pas caractériser à ce stade de l'étude. Enfin, deux structures de plus grande taille (2 à 3 m de largeur) et encore conservées sur une profondeur conséquente, doivent participer à la panoplie des structures de conservation (fig. 4). Leur comblement est marqué par une phase d'abandon avec colmatage naturel puissant, puis à des rejets volontaires, dont ceux d'amphores complètes (fig. 5), précédant un dernier colmatage plus hétérogène. Des analyses sont en cours pour tenter de connaître leur dernier usage. D'un point de vue chronologique, la fouille permet de dissocier deux périodes d'occupation. La première se place entre la fin du III^e s. et le début du II^e s. av. n. è., alors que la seconde est à cheval sur la fin du II^e et le début du I^{er} s. av. n. è. Le hiatus d'au moins un demi-siècle qui en découle pourrait être fortuit à l'échelle de ce site de grande taille (la superficie totale est estimée à environ 1,5 ha) dont seule une petite portion a été fouillée. Son abandon définitif vers -70 semble toutefois certain.



3

Fig. 3. Le Perthus, Camp de la Torre. La zone où les vestiges sont nombreux. La proximité du talus de l'A9 a entraîné des conditions de fouille contraignantes (cliché J. Kotarba/Inrap)..



4

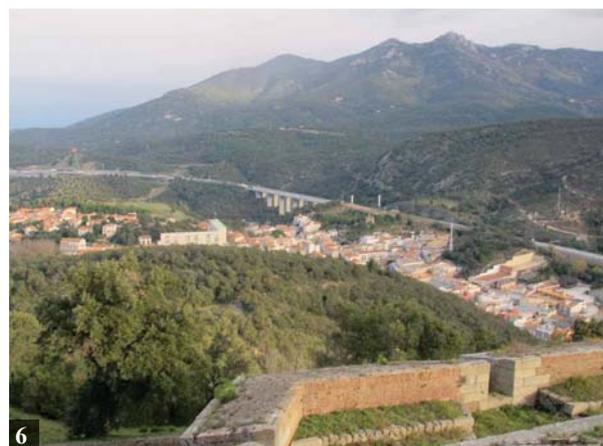
Fig. 4. Le Perthus, Camp de la Torre. Une grande fosse antique en étape de fouille. Elle a été recoupée par la canalisation d'époque moderne ou contemporaine bâtie avec des pierres (cliché C. Dominguez/Inrap).

Fig. 5. Le Perthus, Camp de la Torre. L'une des amphores italiennes d'une grande fosse de la fin II^e ou début I^{er} rejetée complète (cliché C. Dominguez/Inrap).

Fig. 6. vue lointaine depuis le fort de Bellegarde. La fouille est à la hauteur des piles blanches encadrant l'A9, sur le plateau du Camp de la Torre (cliché C. Durand/Inrap).



5



6

Les céramiques recueillies dans le comblement des structures, parfois assez abondantes, présentent un faciès nettement hispanique qui diffère très sensiblement de celui connu en Roussillon, notamment au piémont nord des Albères.

Ce site, situé dans l'aire d'influence emporitaine, correspond à une installation sur un plateau haut dominant une branche ancienne de la *via Domitia*, à la limite de partage des eaux. Nous n'avons pas trouvé de fossé ou d'entaille du rocher qui pourrait souligner un caractère défensif, celui-ci étant déjà bien marqué par le versant nord abrupt (fig. 6).

Une vingtaine de balles de fronde en plomb et en forme d'olive (*glandes*), a été découverte lors de cette fouille et pourrait conférer une fonction militaire à cet endroit, comme cela avait déjà été entrevu par G. Castellvi. Toutefois, mis à part une balle de fronde en terre cuite de même forme provenant du comblement d'une fosse de la période la plus récente, toutes celles en plomb ont été retrouvées en dehors de tout contexte stratigraphique. Ainsi, on ne peut pas, à partir de ces seuls éléments, retenir un caractère militaire (du moins exclusif) à l'occupation reconnue. L'étude du reste de l'*instrumentum* reste à faire et pourra peut-être apporter davantage d'éléments permettant d'argumenter en faveur ou contre ces hypothèses. Le col du Perthus voit le passage de différentes armées et a pu être simplement l'objet de combats lors des guerres sertoriennes (passage de Pompée en Espagne, -76) ou lors des affrontements entre Pompéiens et Césariens (-49).

Jérôme Kotarba, Jérôme Bénézet avec la collaboration de Georges Castellvi

Commune : Leucate (Aude)

Définition et datation : Tour et remparts première moitié du XVI^e

Nom donné au site : Tour du Saint-Sacrement

Equipe : Guillaume Eppe (VaPaL), Luc Lapière (ACT/CNES-VaPaL)

Historique

La tour apparaît dans le plan de Lodron dit aussi plan de l'espion, en 1590 (fig. 1). Elle faisait partie d'une muraille élevée entre 1520 et 1590 par les consuls de Leucate pour protéger la ville d'un coup de main. Un document de 1559 (Archives Départementales de l'Aude, 113, Cart. A) aborde la question de la garde de la ville et du guet au château.

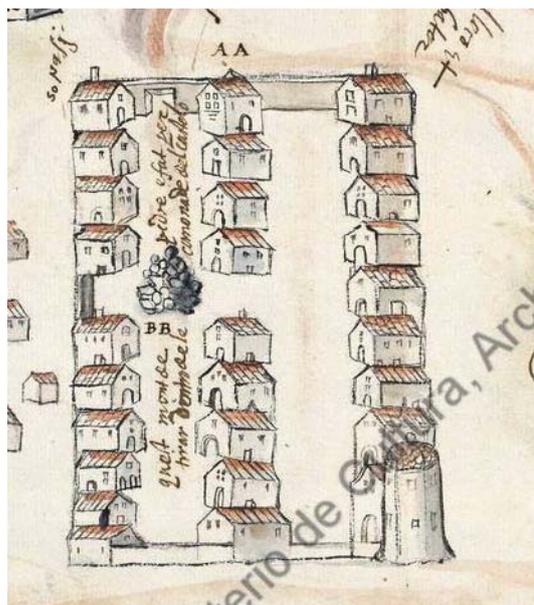


Fig. 1. Détail du Plan de Lodron (Arch. Real de Simancas).

La muraille, déjà délaissée depuis 1590, est probablement détruite lors du siège de 1637 et abandonnée avec le Traité des Pyrénées.

La tour est signalée dans deux compoix (1744 et 1781) dont celui de la Vve Michel Sartré qui tient 1 fumier et sol d'un quart de pugnère allivré à 1/4 de deniers derrière la tour confrontant au marin le cortal du Saint-Sacrement. Quant à Jacques Sartré, il déclare 1 champ de 1 sétérée 3 quartiers allivré 2 sous 8 deniers 1/2 derrière le village confrontant au marin le cortal du Saint Sacrement et 1 sol et fumier de 1 coup allivré 1 denier 1/4 derrière la tour.



Fig. 2. Détail du Cadastre napoléonien avec le tracé probable du rempart et les noms des rues passés et actuels (DAO G. Eppe).



Fig. 3. La tour et le rempart, vue de l'angle avenue Francis Valls/rue du Four Communal (cl. L. Lapierre, 2014).

Le cadastre napoléonien de Leucate, établi en 1810, porte mention d'une tour d'angle, la tour qui nous intéresse, et la mention d'une seconde tour en milieu (ou en fin ?) de courtine dans l'actuelle rue du Four Communal (la parcelle 40 du cadastre actuel correspond à cette anomalie). Ces deux tours, ainsi que la barbacane se trouvaient le long du front Nord (fig. 2).

Circonstance de la découverte

C'est après une réunion en mairie de Leucate, en janvier 2013, que M. Yves Picarel a parlé de la base d'une tour située dans la cave d'une maison de l'avenue Francis Valls, à l'angle de cette dernière et de la rue du Four Communal (parcelle 149 du Village au cadastre napoléonien et parcelle 53 du cadastre actuel). Sur place, la tour, bien que ruinée en son sommet, est encore en élévation sur une demi douzaine de mètres environ. De forme circulaire elle n'est conservée qu'au quart de son diamètre en élévation et à la moitié au niveau de la rue du Four Communal (fig. 3). De ce dernier côté, le mur a été recouvert d'une couche de ciment mais, par fortes pluies, on distingue les contours de la tour. Cette dernière a l'air d'être conservée sur 2 niveaux sans compter la base située dans une cave, ce qui correspondrait au plan de 1590.

Le diamètre intérieur a été estimé à 2,50 mètres et le diamètre extérieur estimé à 5 mètres. Il est probable que le rempart soit

encore en place dans le prolongement vers la Place du Château.

La ville ainsi fortifiée comptait 3 rues et une place : Rue Haute au nord, Rue Basse au sud, Place Vieille et une rue perpendiculaire, la Rue de la Place Vieille. Deux portes sont signalées sur le plan de 1590 : une débouchant après une barbacane sur la partie haute de la rue Basse (actuelle rue Emile Zola et passage de la Barbacane), une percée contre la tour du Saint-Sacrement et débouchant sur la rue Haute (rue Barbacane/avenue Francis Vals). La ville d'origine est comprise dans le secteur suivant : Avenue Francis Vals, Place de la République (côté pair), Passage de la Barbacane, Place du Château et Rue du Four Communal (côté impair)

Le nom donné est celui apparaissant sur les compoix soit Tour du Saint-Sacrement. Une surveillance des travaux de voirie dans le secteur délimité par : rue du Four Communal, avenue Francis Valls, Place de la République, Place du Château et Passage de la Barbacane est à envisager très sérieusement. Une étude de bâti sur les parcelles 44, 46, 47, 48, 49, 52 et 53 est à envisager aussi car il se pourrait qu'une partie du mur d'enceinte soit en terre avec des traces de reprises visibles parcelle 53.

Guillaume Eppe

Sources et bibliographie

ADA, PW6872 – Cadastre napoléonien de Leucate, section « Le Village », feuille 1 (1810).
ADPO, 3J633 : Papiers relatifs à la terre de Leucate (1677-1792). Adjudication qui a eu lieu par arrêté du Conseil du Roi de 1767.

AML, S1 : compoix de Leucate 1744.

AML, S2 : compoix de Leucate 1781 et Brevette d'Imposition.

Archivo de Simancas : MPD 34-067 : Discricio du Fort et Village de Leocatte (1590)

AUDABRAM, 2010 : Audabram (P.) - *Recherche et analyse des fortifications collectives bas médiévales en Couserans*. Université Toulouse II le Mirail, UFR Histoire, Histoire de l'art et Archéologie. Mémoire de master II Etudes médiévales Sous la direction de Nelly Pousthomis, UTM 2010, 155 p., 143 fig., 4 tableaux.

EPPE, 1994 : Eppe (G.) - *Société et économie à Leucate de la fin du XVIIe siècle à la fin du XVIIIe siècle*. Mémoire de maîtrise en Histoire soutenu devant M. Gilbert Larguier et M. Raymond Sala. Département d'Histoire, Université de Perpignan, septembre 1994, version numérique sauvegardée en 2013, 66 p., ill.

FONTAINE, ANGER, 2009 : Fontaine (L.), Anger (R.) - *Bâtir en terre. Du grain de sable à l'architecture*. Editions Belin, Paris, 2009, 221 p., ill.

LOPPE, 2010 : Loppe (F.) - *Construire en terre pendant la Guerre de Cent ans : les fortifications de Castelnaudary (Aude) vers 1355-vers 1450*. Archéologie du Midi Médiéval, supplément n°7. Centre d'Archéologie Médiévale du Languedoc, 2010, 296 p., 60 fig.

Commune : Millas (Pyrénées-Orientales)

Nom de l'opération : 27 rue Rouget de Lisle

Type d'intervention : diagnostic et étude de bâti

Responsable : Isabelle Commandré, Inrap Méditerranée

Équipe de terrain et post-fouille : Aurélien Bolo, Vianney Forest, Maxime Guillaume, Eric Henry, Jérôme Kotarba, Christophe Ranché, Véronique Vaillé, Bruno Vanderhaegen

L'opération de diagnostic archéologique prescrite sur la maison sise au n° 27 de la rue Rouget de l'Isle (parcelle n° 253) à Millas a été mise en place en préalable à un projet de réaménagement complet du bâti par les services de l'OPHLM. Récemment protégée au titre des Monuments Historiques par les services de l'état qui avaient été alertés de la qualité de

son architecture, cette demeure n'avait jusqu'à fait l'objet d'aucune investigation historique ou archéologique. Le territoire de Millas lui-même ne bénéficiait que d'une documentation historique et archéologique très lacunaire, basée sur de rares travaux anciens et sans aucune investigation de terrain approfondie. Cette mission visait donc, sur la base d'une exploration sédimentaire associée à une analyse du bâti, à caractériser les vestiges encore en place et à dresser un historique rapide de la maison au sein de l'îlot, et plus généralement dans la trame du bourg médiéval et moderne.

Pour ce faire, l'intervention, qui s'est déroulée sur 15 jours durant l'été 2014, a inclus des sondages au sol –extérieur et intérieur– ainsi que des sondages muraux. Deux fenêtres d'observation ont été pratiquées par décapage mécanique dans le jardin et un troisième sondage, entièrement manuel cette fois, a été mis en œuvre dans l'une des pièces du rez-de-chaussée. Ils représentent une surface totale d'environ 23 m² et, bien que les explorations aient parfois atteint plus de 2 m de profondeur, pour aucun d'entre eux le terrain naturel n'a pu être atteint, eu égard aux remontées de la nappe phréatique. En parallèle, et pour mieux saisir l'articulation des élévations composant la demeure, dix-huit sondages muraux ont été réalisés à l'intérieur des pièces, régulièrement répartis sur les deux premiers niveaux de la maison selon des superficies variables.

Ce sont les archives du sol qui livrent les indices les plus anciens d'une occupation humaine. En effet, les sondages réalisés dans le jardin, en cœur d'îlot, montre d'importants niveaux d'accumulation, ponctuellement associé à du mobilier tardo-antique, rattachable à la période des V^e-VI^e siècles. Mais il n'agit là que d'un « bruit de fond » et, si l'occupation des abords plus moins immédiats de ce secteur durant les premiers siècle du Moyen Âge ne semble faire aucun doute, aucun témoin direct ne permet de caractériser ni même d'apprécier l'importance de cette première phase d'anthropisation.

Ce n'est ensuite qu'à partir des XIV^e-XV^e siècles que les signes tangibles et directs d'une installation se font jour, au travers des données sédimentaires comme des vestiges de bâti. C'est peu ou prou suite à l'édification de la seconde enceinte de l'agglomération, probablement durant la seconde moitié du XIV^e s., que ce secteur de Millas est aménagé. Le caractère récurrent des modules de parcelle comme l'homogénéité des modes de construction liés de cette seconde phase d'occupation ne sont pas sans rappeler les planifications de lotissements urbains qui



Fig. 1. Vue générale de la façade sud de la maison, depuis le jardin au sud-est, avec son double niveau de galerie en brique (Cl. J.M. Huertas, responsable du Service Territorial du Patrimoine et de l'Architecture des Pyrénées-Orientales).

connaissent un important développement à cette époque dans le Midi méditerranéen. Ceinturé par les voies communications, l'îlot auquel se rattache la maison étudiée ici ne paraît pourtant qu'assez progressivement investi par le bâti.

Le développement d'une occupation urbaine dense ici semble essentiellement rattaché à la période moderne et ce n'est qu'aux abords de la seconde moitié du XVII^e siècle qu'une nouvelle grande phase d'occupation a pu être caractérisée. Elle paraît principalement marquée par un important remembrement foncier : plusieurs parcelles, déjà loties ou non, sont regroupées pour recevoir l'édification d'une maison bourgeoise. Cette dernière forme un corps principal équipé une aile en retour d'équerre, agrémenté d'un vaste jardin intérieur occupant le cœur de l'îlot. L'élément le plus représentatif de cette époque est constitué par la mise en place d'une galerie extérieure en brique installée sur deux niveaux, laquelle a présidé à l'inscription de l'édifice entier au titre des Monuments Historiques (fig. 1).

Si l'empreinte forte de cette demeure au sein du quartier ainsi que son emprise au sol demeurent stable jusqu'à l'époque contemporaine, d'important remaniements ont

été relevés par la suite, notamment durant la dernière moitié ou vers le fin du XVIII^e siècle. En façade comme dans ses volumes interne, la structuration de la maison est reprise, faisant sans doute écho à des changements de mode de vie, notamment d'ordre économique lorsque la viticulture se fait prépondérante et nécessite des équipements individuels.

Au regard de cette étude, les hiatus chronologiques demeurent encore nombreux. Toutefois, les données ainsi mises en évidence permettent d'envisager, dans ses grandes lignes, l'émergence puis l'évolution d'une demeure urbaine de Millas, dont le caractère agricole reste prégnant malgré quelques éléments architecturaux plus ostentatoires, depuis la fin du Moyen Âge jusqu'à l'époque contemporaine.

Isabelle Commandré

Projet Collectif de Recherches « Villages d'hier, villages d'aujourd'hui en plaine du Roussillon » (Pyrénées-Orientales)

Le projet collectif de recherches «Villages d'hier, villages d'aujourd'hui en plaine du Roussillon» porté par le Pôle Archéologique Départemental / Conseil Général des Pyrénées-Orientales et l'Université de Perpignan en est à sa quatrième année d'existence. L'objectif de ce projet collectif de recherches est d'éclairer la question des origines, de la formation, du développement et des transformations des villages actuels de la plaine des Pyrénées-Orientales afin de proposer des orientations de protection, de présentation et de mise en valeur patrimoniale. Ce projet collectif de recherches a pour objectif d'engager des opérations archéologiques sur l'emprise de quelques villages actuels (sondages, suivis de réseaux, études de bâtis...) pour comprendre les dynamiques de leur morphogenèse, le rôle de la trame tardo-antique dans leur installation et les raisons qui leur ont permis de passer les phases de sélection, celles des désertions de croissance des IX^e/XII^e siècles et celles des crises du bas Moyen Âge. L'étude de la forme et de la trame, figées par les plans cadastraux du XIX^e siècle, constitue aussi l'un des enjeux de ce projet. Un effort important est consacré, par le biais de l'archéologie, à l'analyse des processus de transformation afin de déterminer la part de l'histoire (depuis le XI^e jusqu'au XIX^e siècle) dans la forme et la trame actuelle de nos villages. Ce projet a été circonscrit en 2010 à la plaine du Roussillon, même si par endroits notre étude a débordé sur les premiers contreforts pyrénéens ou s'enfonce profondément dans la vallée de la Têt. Sur ces terres, nous avons centré nos problématiques sur la morphogenèse du village ecclésial, autour d'un modèle historique qui est celui de la *cellera*.

En 2014, deux opérations ont été réalisées dans le cadre de ce programme. La première correspond encore une fois à un événement malheureux. A la fin de l'année 2013, nous avons été informés de la réalisation de travaux de voirie sur l'ancienne route de Thuir, le long de l'église médiévale d'Orle. Ces travaux consistaient en l'ouverture d'une tranchée de 2 m de largeur pour environ 3 m de profondeur, destinée à recevoir des réseaux humides (pluvial, égout). Cette tranchée est aménagée le long de l'ancienne route de Thuir, côté sud, depuis l'usine Cémoi jusqu'au rond-point de Hambourg. Elle est creusée le long de l'église et longe le gouttereau nord à 1 m du bâtiment. Ce projet était porté par la Communauté d'Agglomération



Fig. 1. Tranchée d'Orle en cours de fouille.

Perpignan - Méditerranée. Face aux destructions programmées, la Direction Régionale des Affaires Culturelles qui, faute de pouvoir interrompre des travaux déjà en cours, a demandé une surveillance archéologique à l'avancée, confiée au Pôle Archéologique Départemental. Cette opération a livré des informations intéressantes quant à la morphogenèse du village d'Orle avec la mise au jour d'un important cimetière, vite investi par des occupations domestiques qui se caractérisent par le creusement de nombreuses fosses, probablement des silos. La réalisation de plusieurs datations au radiocarbone permet de dater les inhumations les plus anciennes du IX^e siècle. Ce n'est qu'à l'extrême fin du X^e siècle ou dans le courant du XI^e siècle que s'installe un habitat qui se caractérise par de nombreuses fosses, probablement des silos dont le comblement en anthropique. Ces silos sont creusés au milieu du cimetière, dans une zone funéraire qui sera vite délaissée probablement au profit d'une spécialisation de l'espace avec un déplacement au sud de l'église. Sur cette zone, fortement perturbée lors de la construction de la route, aucun vestige postérieur à la fin du XIII^e siècle n'a été observé. La tranchée d'adduction a été creusée le long du mur gouttereau nord de l'église, recoupant les chapelles latérales qui ont pu être en partie étudiées mais dont la construction n'a malheureusement pu être datée.

Les résultats issus de cette opération confrontés à un riche dossier documentaire permettent d'enrichir notre connaissance sur la morphogenèse de cet ancien village médiéval, fortement éprouvé par les travaux récents d'urbanisation.

La seconde opération correspond à la réalisation de sondages manuels à l'emplacement supposé de l'église Saint-Étienne, à Elne. Ces sondages ont permis la mise au jour, sur le plateau des Garaffes, d'une stratigraphie conséquente avec une occupation attestée dès le second âge du Fer. Ils ont également permis de confirmer l'absence de vestiges du haut Moyen Âge, ce qui est une constante sur la ville haute d'Elne. Les vestiges du Moyen Âge les plus anciens, sont datés des IX^e-X^e siècles et correspondent à des niveaux d'habitat structurés et à des tombes. L'église, identifiée grâce à un plan des possessions de l'Évêque, daté du XVIII^e siècle, a été localisée mais les restes mis au jour correspondent à une reconstruction de la fin du Moyen Âge.

Olivier Passarrius, Aymat Catafau, pour l'équipe



Fig. 2. Sondage archéologique implanté sur le plateau des Garaffes à Elne.

Commune : Perpignan (Pyrénées-Orientales)
Nom de l'opération : Rocade ouest de Perpignan
Type d'intervention : diagnostic

La rocade ouest de Perpignan est un projet de liaison routière rapide à deux fois deux voies de circulation contournant la ville de Perpignan par l'ouest et reliant la route de Narbonne au nord (RD 900) à la route d'Argelès au sud-est (RD 914). D'une longueur totale d'environ dix kilomètres, ce projet présente quatre sections réalisées indépendamment l'une de l'autre. La première (tronçon A), au nord de la Têt, entre la pénétrante et la voie sur berge (RN 116) a déjà donné lieu à la réalisation d'un diagnostic, pris en charge par l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP), suivi d'une importante fouille archéologique préventive menée en 2008 sur les nécropoles de *Negabous* (communes de Perpignan et de Saint-Estève). Le tronçon B ou section centre, celui qui nous occupe ici, s'étend entre la voie sur berge (RN 116) et le péage autoroutier de Perpignan sud. Le diagnostic a été programmé en deux phases distinctes afin de s'adapter aux contraintes des acquisitions foncières. La phase 1 s'étend de l'actuelle voie sur berge à la Basse, soit un tronçon de 970 m linéaires. Ce diagnostic a été réalisé en juin 2011. Les sondages réalisés lors de la première phase du diagnostic (2011) ont clairement mis en évidence l'absence de tout site archéologique. Au nord du chemin rural de la rue Frantz, le tracé emprunte un terrain plat, en fait d'anciennes terrasses de la Têt avec notamment la présence d'abondants galets de quartz. Sur cette zone, plusieurs fosses de plantation ont été mises en évidence ainsi que plusieurs drains. Ce secteur a été par endroits profondément remanié par des aménagements récents qui faisaient office de chenil, de zones de dépôt de matériaux ou accueillait des hangars agricoles ou des cabanons liés à des jardins d'agrément.

Au sud du chemin rural de la rue Frantz, le terrain accuse une légère pente vers la Basse (ruisseau). Le sédiment devient progressivement plus limoneux avec par endroits des affleurements de la terrasse où le quartz se fait plus rare et les galets de schiste plus présents. En se rapprochant de la Basse, la terrasse remonte nettement formant un bourrelet de berge. A l'arrière de ce bourrelet, dans la zone traversée par des paléochenaux, un secteur hydromorphe a été mis en évidence et étudié.

Lors de la réalisation de la seconde phase du diagnostic, qui correspond à cette notice, ont été mises au jour plusieurs occupations, datées du Néolithique, de l'âge du Bronze, de l'âge du



Fig. 1. Vue générale du diagnostic, le long de l'autoroute.

Fer et du Moyen Âge. Ces vestiges sont tous situés dans la partie septentrionale de l'emprise, entre l'actuelle avenue Julien Panchot et l'ESAT l'Envol. L'occupation du Néolithique moyen s'étend sur environ 2400 m² et a livré, lors du diagnostic, une quinzaine de structures. Il s'agit pour l'essentiel de fosses à combustion mais l'on note également la présence d'un silo et d'une vaste fosse de forme circulaire qui pourrait correspondre à un fond d'habitat excavé. Les vestiges de l'âge du Bronze s'étendent plus au sud, sur une superficie avoisinant 3100 m². Les structures sont là aussi composées de fosses, souvent pauvres en mobilier et conservées tout au plus sur quelques dizaines de centimètres de profondeur.

La fouille a également permis la mise au jour d'une vaste fosse d'environ 3,80 m de diamètre, aménagée dans le terrain naturel. Profonde d'environ 35 cm, elle présente en son centre un surcreusement circulaire qui pourrait atteindre 1,30 m de diamètre. Ce surcreusement n'a pas été étudié dans le cadre de ce diagnostic. Ce type d'aménagement rappelle d'autres découvertes locales qui présentent une morphologie identique et qui ont livré en leur centre un surcreusement circulaire s'apparentant à un puits. Le mobilier collecté lors du test de cette structure est peu abondant mais permet de dater son abandon dans le courant de l'âge du Fer, peut-être à un moment avancé du III^e siècle avant notre ère ou durant le II^e siècle avant notre ère.

Enfin, le diagnostic a permis la découverte d'un four domestique composé d'un laboratoire de 40 cm de profondeur sur 30 cm de largeur



Fig. 2. Les vestiges de la Préhistoire en cours de fouille.

et d'une petite fosse-cendrier dont l'extrémité sud-est a été recoupée à la pelle mécanique pour générer une coupe stratigraphique du comblement et du profil. Seules les parois du laboratoire présentent des traces de rubéfaction, sur 2 à 3 cm d'épaisseur. La fosse-cendrier est profonde de 30 cm et comblée d'un sédiment limoneux sableux, de couleur brun moyen. Une plaque, de 1 cm d'épaisseur, est visible dans la coupe, le long de la paroi nord et semble en place. Le mobilier présent dans cette structure est indigent. Cinq tessons de céramique commune, peut-être tournée, ont été collectés ainsi que deux fragments (appartenant à un même tesson) de

céramique glaçurée sur engobe. La datation de cette structure n'est pas aisée, nous retiendrons toutefois une fourchette couvrant l'ensemble du bas Moyen Âge. Ce four semble isolé, aucune autre structure se rattachant à cette période chronologique n'a été mise en évidence.

Les résultats issus de cette opération sont donc intéressants et ont permis de mettre à nouveau en lumière la riche occupation des bordures des anciennes zones hydromorphes, même si ici l'accrétion des terrasses par l'érosion et l'activité des hommes a profondément altéré les vestiges archéologiques.

Olivier Passarrius
Pôle Archéologique Départemental

Commune : Perpignan (Pyrénées-Orientales)

Nom de l'endroit : maison 9 rue des Marchands

Objet : Découverte d'un plafond peint (médiéval ?)

Découvreurs : Julie Serra, Caroline Ramirez

Équipe de visite : Caroline de Barrau, Aymat Catafau, Jean-Bernard Mathon, Dinh Thi Tien, Elisabeth Doumeyrou.

Au mois d'octobre 2014 Mlles Julie Serra et Caroline Ramirez, étudiantes en histoire à l'Université de Perpignan, nous ont alertés au sujet de la découverte d'un plafond peint au-dessus du faux-plafond installé récemment dans un appartement de la rue des Marchands à Perpignan. Dans un immeuble en L entre l'impasse des Cardeurs et la rue des Marchands, au deuxième étage sur cour, l'occupant, à la suite d'un dégât des eaux, a dû ouvrir le regard du faux-plafond. Il a découvert avec surprise que les poutres du plafond étaient peintes, a alerté sa compagne, étudiante en histoire, qui a fait des photographies et nous les a montrées les jours suivants à l'université.

Sensibilisés aux plafonds peints depuis la découverte de François Guyonnet à Saint-Jacques, l'étude du plafond «de la reine» au palais des rois de Majorque, les deux colloques publiés sur ce thème et le petit ouvrage de la DRAC du Languedoc-Roussillon, nous avons immédiatement pris contact avec M. J.-B. Mathon, chef du Centre de conservation et de restauration du Conseil Général, Mme E. Doumeyrou de la Direction du patrimoine de la Ville et les Bâtiments de France. Nous avons

aussi alerté M. O. Poisson, des Monuments Historiques, et Mme M. Bourin, qui a organisé les colloques sur les plafonds peints.



Fig. 1. Perpignan - Maison rue des Marchands - Plafond peint. Vue du plafond entre deux poutres. Caissons peints, décor de phylactères (cliché : cg66/CCRP/ Dinh Thi Tien - Image maker).

Sur place nous avons découvert des peintures d'une fraîcheur extraordinaire, qui ne sont visibles que par une toute petite ouverture. On n'aperçoit en effet qu'un intervalle entre deux poutres, où les encadrements des caissons sont tous décorés de rubans portant des inscriptions en caractères gothiques, des phylactères dont le texte est pour l'instant impossible à comprendre.



Fig. 2. Perpignan - Maison rue des Marchands - Plafond peint. Caissons peints, décor de phylactères, détail (cliché : cg66/CCRP/ Dinh Thi Tien - Image maker).

Nous extrayons ici d'une correspondance quelques lignes de M. J.-B. Mathon qui décrit la découverte et résume quelques-unes des questions qui se posent au sujet de ce plafond :

« Le plafond peint n'est visible que par une trappe de visite amovible d'environ 50 x 50 cm qui se trouve dans la salle d'eau. De plus, entre le faux-plafond et le plafond circulent des gaines électriques et même des tuyaux de vmc ...



Fig. 3. Perpignan - Maison rue des Marchands - Plafond peint. Closoir au décor végétal et peut-être armoiries d'une famille (cliché : cg66/CCRP/ Dinh Thi Tien - Image maker).

«Ce qui semble clair c'est que le plafond est intègre, hormis les poutres qui ne sont pas peintes, ne sont pas d'origine et ont sûrement été ajoutées à un moment donné pour renforcer/maintenir le plafond (il n'est pas exclu que le plafond ait été démonté et remonté (simple hypothèse !). Les poutres d'origine ont peut-être disparu, mais on ne voit pas les poutres de bord par manque de recul).

«Le plafond est constitué de solives peintes sur lesquelles sont posés des caissons peints avec des liserés ; curieusement, perpendiculairement, entre les caissons sont placés des (fragments) de solives peintes (sciées ?) en lieu et place semble-t-il de couvre-joints... Aux deux extrémités, entre les solives, sont positionnés des closoirs (planchettes inclinées qui ferment l'extrémité de l'espace entre deux poutres, contre le mur), deux closoirs sont bien visibles et on en distingue un à l'autre extrémité.»

La datation du plafond est pour l'instant délicate, on peut le supposer de la fin du Moyen Âge, au vu des phylactères. Il est possible que le plafond actuel soit le résultat d'une réfection d'un plafond ancien, renforcé par de nouvelles poutres non peintes, voire qu'il résulte d'un découpage et remploi d'éléments peints d'un plafond médiéval à l'époque contemporaine.

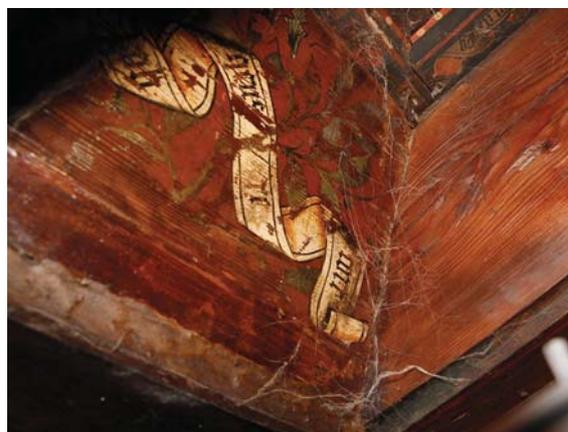


Fig. 4. Perpignan - Maison rue des Marchands - Plafond peint. Closoir au décor végétal et phylactère avec inscription en caractères gothiques (cliché : cg66/CCRP/ Dinh Thi Tien - Image maker).

La maison où ce trouve ce plafond est voisine de celles qui conservent leur encorbellement médiéval, son aspect a été modifié au début du XX^e siècle : une jolie façade «Art nouveau» signée de l'architecte de Castang remplace l'encorbellement arasé, elle offre la particularité d'avoir conservé les accroches des câbles du tramway... Il est possible que d'autres plafonds peints soient conservés dans cette maison, dans les maisons voisines ou d'autres du centre ville. Une exploration des autres plafonds de la maison est prévue, il convient aussi d'alerter l'attention de tous les propriétaires et aménageurs sur ce patrimoine artistique précieux et fragile.



Fig. 5. Perpignan - Rue des Marchands - La maison où se trouve le plafond peint (au-dessus de la bijouterie), avec sa façade «art nouveau», entre les maisons aux encorbellements conservés (cliché Google Maps).

Sur les plafonds peints perpignanais, roussillonnais et méridionaux, on consultera avec profit le site internet de l'Association internationale de recherche sur les charpentes et plafonds peints médiévaux (RCPPM) : <http://rcppm.org/blog/>

et les ouvrages :

Philippe Bernardi et Jean-Bernard Mathon (dir.), *Aux sources des plafonds peints médiévaux : Provence, Languedoc, Catalogne, Capestang*, RCPPM, 2011.

Monique Bourin (dir.), *Images oubliées du Moyen Âge : les plafonds peints du Languedoc-Roussillon*, Direction régionale des affaires culturelles du Languedoc-Roussillon, 2009.

Philippe Bernardi et Monique Bourin (dir.) *Plafonds peints médiévaux en Languedoc*: actes du colloque de Capestang, Narbonne, Lagrasse, 21-23 février 2008, Presses Universitaires de Perpignan, 2009.

Quaderns del Museu Episcopal de Vic (MEV), VI, Volum monogràfic. *Teginats pintats medievals i moderns: conservació, restauració, revaloració* (Presentació Josep M. Riba i Farrés, Monique Bourin), 2013.

On retrouvera la présentation des plafonds du Palais des rois de Majorque, de la *Casa Julià* et de la rue de l'Anguille à Perpignan dans : O. Passarius et A. Catafau (dir.), *Un palais dans la ville*, volume 1 : *Le Palais des rois de Majorque à Perpignan*, volume 2 : *Perpignan des rois de Majorque*, collection Archéologie départementale, éd. Trabucaire, 2014.

Nous remercions M. Mathon et le Centre de conservation et de restauration du Conseil Général pour les photos qui illustrent cette notice.

Caroline de Barrau (MCF, Histoire de l'art médiéval, UPVD) et Aymat Catafau

Commune : Peyrestortes (Pyrénées-Orientales)
Nom de l'opération : ZAC « Les Feixetes, Le Devez » (phase 1)

Type d'intervention : diagnostic

Équipe de terrain et post-fouille : Jérôme Bénézet (responsable d'opération, PAD 66), Pauline Illes (technicien, PAD 66), Olivier Passarius (technicien, PAD 66).

La réalisation de la ZAC « Les Feixetes, Le Devez » à Peyrestortes concerne, pour sa première phase, une superficie de 9,05 ha. Elle se répartit en deux secteurs, l'un situé au sud-est du village (secteur « Le Devez ») et l'autre au sud-ouest (secteur « Les Feixetes »), à la topographie sensiblement différente. Ils se situent toutefois sur les pentes septentrionales d'une colline assez importante et en bordure immédiate du village actuel, soit à moins de 250 m du cœur ancien (ensemble formé par l'église et le château).

Le secteur du Devez et de la Ville (secteur 1)

Ce secteur occupe le bas du versant nord d'une grande colline située au sud du village, à une altitude d'environ 38 m au nord jusqu'à 47 m au sud. Il possède donc un pendage vers le nord peu important, en particulier dans la partie la plus basse, au plus près du village. Une carte des environs de Perpignan vers 1700 (de Roux 2010) montre que cet espace était dédié à la culture en plein champ, probablement céréalière, alors qu'il était entièrement occupé par des vignes au moment de la réalisation du diagnostic.

Les secteurs du flan de la colline diagnostiqués (tiers méridional de la parcelle AE 98, parcelles AE101 et AE 102) n'ont pas permis d'observer de vestiges archéologiques

anciens en place, le substrat pliocène affleurant immédiatement ou bien étant coiffé par de maigres apports (colluvions) contenant du mobilier pour l'essentiel très récent : des terres cuites architecturales essentiellement, mais aussi des faïences fines, des céramiques glaçurées certainement contemporaines ainsi qu'une faible portion de céramiques sableuses d'allure médiévale.

Les seules structures observées sont quatre larges fosses de faible profondeur, comblées de résidus fragmentés, souvent surcuits voire en partie fondus, de terres cuites architecturales (tuiles et briques essentiellement), le tout dans un sédiment très meuble et brun rouge. Le seul élément de datation observé est une panse de céramique glaçurée de l'Uzège datable de la fin de l'époque moderne et plus probablement d'époque contemporaine. Il faut donc les associer à l'exploitation du sous-sol argileux par la briqueterie, dite d'Oms sur le cadastre napoléonien, installée en bordure nord de la parcelle limitrophe, actuellement en friche. Celle-ci est en activité au moins pendant la première moitié du XIX^e siècle, sinon déjà dans le XVIII^e siècle.

La sédimentation tend à devenir de plus en plus importante au fur et à mesure que l'on s'approche du point bas de ce secteur, c'est à dire à proximité immédiate des limites de l'urbanisation actuelle, vers le nord. Neuf sondages profonds ainsi qu'une large fenêtre de décapage permettant d'échantillonner le mobilier plus efficacement ont été réalisés afin de mettre en évidence la morphologie originelle de cet espace ainsi que le processus de son comblement. Le terrain naturel a pu être atteint dans tous ces sondages, souvent formés de deux paliers successifs. Immédiatement au-dessus de la terrasse, apparaît une couche de limon argileux compact brun clair mais qui a tendance à devenir très foncé au fur et à mesure que l'on s'approche de sa surface. La mise en évidence d'un horizon sédimentaire que l'on peut interpréter comme un niveau de mise en culture, peut-être au sein d'une petite cuvette située au bas des collines environnantes (dont celle du village ?) durant les deux derniers siècles avant notre ère, n'a rien de surprenant.

La collecte, vers le haut de cette séquence, de céramiques sableuses pouvant appartenir à l'époque médiévale pourrait attester, comme cela est régulièrement mis en évidence ailleurs dans la plaine roussillonnaise, que cet horizon brun est resté relativement stable durant un millénaire au moins. C'est toutefois dans les niveaux immédiatement sus-jacents que les

éléments du bas Moyen Âge sont plus présents. Ces remblais de limon plus ou moins argileux mais généralement plus chargés en cailloutis et sable grossier, marquent une évolution sensible dans les dynamiques sédimentaires de ce secteur. Cette instabilité se manifeste aussi, dans certains secteurs par la formation de petits chenaux entaillant les niveaux antérieurs et comblés par des sédiments plus ou moins grossiers et souvent nettement stratifiés et à dominante sableuse. Auparavant fort stable, on assiste donc désormais à un colmatage progressif de cet espace.

Le secteur des Feixetes (secteur 2)

Ce secteur occupe pour l'essentiel le haut d'un petit promontoire culminant à 50 m et constituant le prolongement de la grande colline située au sud du village. Tandis que son pendage est faible en direction de l'est et du village, il est nettement accentué à l'ouest et au nord, probablement par l'activité du ruisseau appelé le « *correch del Mourté* » sur le cadastre napoléonien et qui constitue les limites ouest et nord de l'emprise.

La présence de céramiques non tournées ainsi que de terre rubéfiée et de charbons de bois retrouvés épars en divers endroits de ce secteur au sein d'alluvions limoneuses mal datées laissait entendre la présence d'une occupation ancienne, probablement fortement remaniée par le *correch del Mourté*. Heureusement, un tout petit secteur positionné entre deux chenaux a été miraculeusement conservé. Sur celui-ci est apparue une petite fosse à galets chauffés presque circulaire (1,20 par 1,40 m) dont la profondeur conservée est d'environ 0,10 à 0,22 m (fig. 1). Elle est comblée par un sédiment proche de l'encaissant, soit un limon sableux assez compact brun clair. Celui-ci était toutefois mélangé d'assez nombreux galets, certains présentant des traces évidentes de chauffe, voire éclatés sur place. Des charbons, parfois de grandes dimensions (0,10 m) sont bien présents. La fouille manuelle de la moitié de la fosse n'a pas permis de recueillir de mobilier permettant de proposer une datation à cette structure. Il s'agit toutefois d'un type de structure que l'on retrouve très régulièrement sur les sites d'habitat de la Préhistoire récente et de l'âge du Bronze, voire éventuellement un peu plus tard encore. (fig. 1)

Un mas en ruine, le mas Farines, se situait dans l'emprise de ce secteur. Il n'a pas pu être directement diagnostiqué car pour partie boisé et les gravats de son effondrement encore en place. Toutefois, celui-ci a pu être rapidement

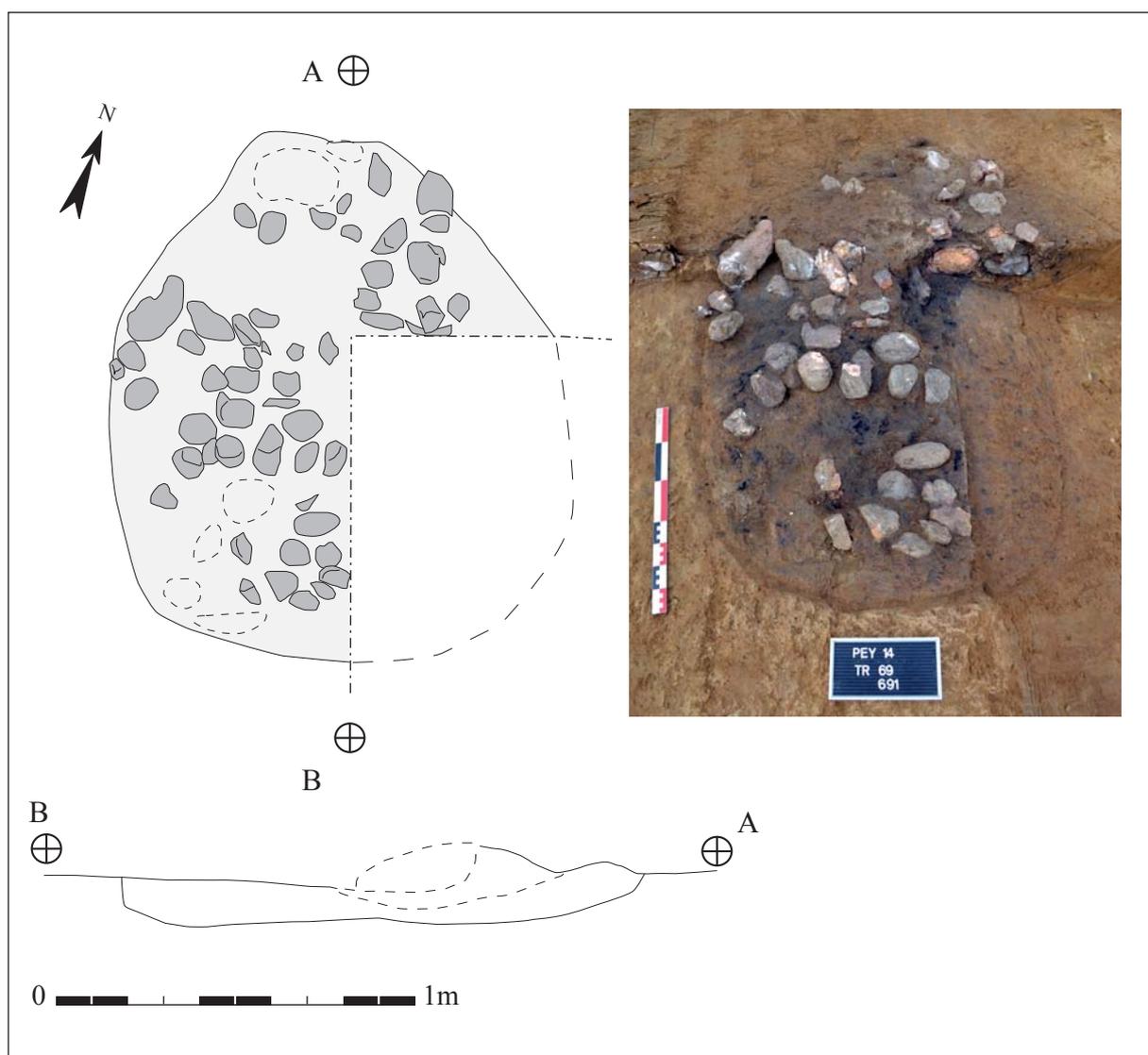


Fig. 1. Relevé en plan, en coupe et photographie de la fosse à galets chauffés FS 691 (Tranchée 69).

appréhendé par le biais d'une tranchée qui vient s'appuyer directement sur les murs ainsi que par différentes sources cartographiques. Il est directement construit sur la terrasse qu'il a même entaillée pour la mise en place des fondations. Cela ne laisse aucune place possible à une possible occupation antérieure. Le plan des environs de Perpignan que l'on peut dater aux environs de 1700 montre qu'aucun bâtiment n'existait encore à cette époque et il en est de même pour celui du même secteur daté de 1758. Il apparaît seulement avec la carte de Cassini, à un moment où le vignoble commence à se développer considérablement dans le secteur et tend même à remplacer la culture céréalière dans l'espace du diagnostic. La construction de ce mas pourrait donc être concomitante avec ce phénomène. Il semble par contre déjà abandonné en 1942, lors des premières missions aériennes dont on peut disposer pour ce secteur. Plusieurs phases de construction – ou de réaménagement – semblent

marquer la vie de ce bâtiment, quoiqu'ayant eu une existence de moins de deux siècles. Le projet d'aménagement de ce lotissement semble, dans son état actuel, privilégier la mise en valeur de cet espace, avec la consolidation des murs existants et l'aménagement d'un jardin d'agrément tout autour.

Jérôme Bénézet

Commune : Port-Vendres

Nom du site : La Mauresque

Définition et datation : Opération de déplacement de BCM Ré-immersion de la quille en bois du site PV6-7

Type d'intervention : Enfouissement après sondage

Dates : du 27 juillet au 10 août 2014

Financement : partenaires financiers : Ministère de la Culture, ARESMAR, Ville de Port-Vendres (mise à disposition d'immobilier)

Responsable : Éric Bouchet (président ARESMAR, Instructeur National Archéologie Subaquatique FFESSM, instructeur régional PM FFESSM)

Équipe de fouille : COH : Jocelyne Kastelnik ; plongeurs : Éric Bouchet, Charles Camilleri, Séverine Romestant, Michel Salvat, Jean Sicre, Anne-Françoise Voisin ; visiteurs : Jean-Charles Ribes, Gilles suc.

Support terrestre : Xavier Bernard, Georges Castellvi, Guillem Castellvi, Jean-Claude Itchner, Jean-Charles Ribes, Ronan Rivoal, Jean-François Rolland.

Principaux collaborateurs : Georges Castellvi (chercheur associé UMR 5140 Lattes, EA 2984 CRHiSM / UPVD), Michel Salvat (adjoint du Patrimoine, commune de Port-Vendres. Dépôt de fouilles archéologiques sous-marines de Port-Vendres).

Objectif de l'opération

En 1990, une quille de bateau et quelques autres éléments de bois ont été sortis de l'eau de la rade de Port-Vendres, du secteur de l'avant-port. Cette opération fut dirigée par Dali Colls, aujourd'hui décédé. Associé à deux lots de mobiliers d'époque moderne (XV^e et XVII^e s.), l'ensemble a été dénommé *Port-Vendres 6-7*.

Ces éléments d'architecture navale furent déposés dans le souterrain annulaire de l'ancienne caserne du Fer à Cheval, place de l'Obélisque, à Port-Vendres. Les bois ont pu être ainsi maintenus dans une atmosphère fraîche et stable. Cependant, depuis une dizaine d'années, l'été, de nombreuses infiltrations d'eau dues à l'arrosage intensif quelques mètres au-dessus d'un gazon municipal ont commencé à abîmer ces bois qui sont devenus plus poreux, voire spongieux en surface. Il fallait donc agir au plus tôt pour déposer ces éléments ailleurs dans de meilleures conditions.

L'objectif de cette opération 2014 était de réimmerger et enfouir les éléments de cette quille et d'autres morceaux de bois de charpenterie marine exhumés en 1990 afin de les conserver en un lieu connu et référencé.



Fig. 1. Transport d'un des éléments de l'épave Port-Vendres 6-7 depuis la base de travail jusqu'au canot. Cliché Jocelyne Kastelnik.



Fig. 2. Descente d'un des éléments en bois de Port-Vendres 6-7 jusque sur le site de ré-enfouissement. Cliché Éric Bouchet.



Fig. 3. Ré-enfouissement des éléments de bois de l'épave Port-Vendres 6-7 sur le site de La Mauresque. Cliché Éric Bouchet.

Trois prélèvements ont été préalablement effectués au centre de la quille (sections verticales) au printemps 2013 par Michel Salvat / Ville de Port-Vendres et confiés à Marie-Pierre Jézégou / DRASSM qui les a ramenés à Marseille pour étude. Ils doivent faire l'objet d'une étude de dendrochronologie en 2015.

En outre, un projet d'aménagement à l'étude pour les anciens bâtiments militaires de la place de l'Obélisque pouvait remettre en question le dépôt de ces éléments de bois dans le souterrain.

Le ré-enfouissement de ces BCM était donc la meilleure solution après prélèvements, dessins et photographies.

La profondeur au fond est à 13 m. La fosse pour le ré-enfouissement fait entre 1,20 m et 1,40 m de profondeur.

Lors de la dernière plongée, l'ensemble des bois a été recouvert de 0,90 m à 1,20 m de sable à l'aide de l'aspirateur à eau en fonctionnement inversé. Un relevé par triangulation montre la disposition des bois au fond.

Éric Bouchet, avec la participation de Georges Castellvi et Michel Salvat

Commune : Prades (Pyrénées-Orientales)

Nom de l'opération : rue de la Basse, extension EHPAD

Type d'intervention : fouille préventive

L'agrandissement de la maison de retraite de Prades a occasionné la réalisation d'une fouille préventive sur 800 m². Le chantier se situe dans la ville, juste à l'extérieur du noyau médiéval de l'église, entre la rue de la Basse et la rue Carnot.

Sur une partie de la fouille, le terrain naturel est affleurant sous un niveau de jardin du bas Moyen Age ou de l'époque moderne auquel des petites fosses rondes de plantation d'arbres sont associées. D'autres fosses apparaissent liées cette fois à une occupation du lieu à l'époque romaine.

Sur l'autre partie de la fouille, un niveau de limon brun foncé recouvre les structures et niveaux antiques. La présence de tronçons de murs de pierres liées à la terre à sa surface a nécessité une approche méticuleuse (fig. 1).



Fig. 1. Prades, rue de la Basse. Restes de constructions attribuées au bas Moyen Age. Cliché : J. Kotarba/Inrap.

Ces restes dégradés de bâtiments de petite taille (de l'ordre de 20 m²) sont attribués par comparaison au développement d'un quartier à maille lâche durant le bas Moyen Age, comme cela a pu être observé à une centaine de mètres de là, rue des Marchands (Jandot 2013a et b). À l'emplacement de la fouille, la trame urbaine ne se resserrera pas progressivement dans le temps par des ajouts successifs.

Les vestiges antiques les plus anciens correspondent à deux structures bâties quadrangulaires, creusées d'environ 1,50 m dans les niveaux graveleux naturels. Les parois sub-verticales sont enduites d'un épais revêtement de terre crue, suffisamment solide pour assurer leur tenue malgré le substrat croulant (fig. 2 à 4). Ces structures de 3,20 m de long pour 2,10 m de large, sont dépourvues de marche et munies d'un fond en pente légère vers une extrémité (fig. 5). Leur fonctionnement nous échappe. Des analyses micromorphologiques sont en cours, tout comme la recherche de phytolithes à la base du comblement. Ce dernier est assez rapide et marque la fin d'usage de ces « cuves ». Les rejets de mobilier permettent d'en situer l'abandon entre +50 et +70. Un petit foyer sera installé sur le dessus d'un comblement, aménagement dont le radier comprend le réemploi de nombreuses scories de fer. Ces derniers éléments se retrouvent avec régularité dans tous les niveaux du comblement, marquant la présence proche d'une forge de réduction.



Fig. 2. Prades, rue de la Basse. Une des deux structures excavées vue en plan avec son revêtement de terre crue. Cliché : T. Wibaut/Inrap.



Fig. 3. Prades, rue de la Basse. Coupe dans la seconde structure excavée montrant l'épaisseur du revêtement de terre crue. Cliché : T. Wibaut/Inrap.



Fig. 4. Prades, rue de la Basse. Structures excavées en fin de fouille avec entaille du revêtement de terre crue présent sur les parois et le fond. Cliché : T. Wibaut/Inrap.

L'occupation suivante reconnue date du Bas Empire. Elle est caractérisée par des fosses variées difficiles à interpréter et par des remblais qui comblent une zone en creux qui s'étend largement en dehors de la fouille. Un niveau de ce remblai a particulièrement retenu notre attention. Il livre de nombreux débris de terre cuite portant souvent le négatif de claires en branchage, des débris de céramiques variées largement brûlés et un assemblage complexe de graines carbonisées.

Il s'agit des rejets d'une activité particulière où les tessons de poterie ont servi à couvrir ou à protéger du feu les éléments à cuire, à griller ou à sécher. L'étude des graines est en cours par J. Ros. Ce rejet date du III^e siècle.



Fig. 5. Prades, rue de la Basse. Rendu en 3D d'une structure excavée vide, vue du dessus. DAO avec logiciel visualSFM : C. Cœuret/Inrap.

Les dépôts antiques les plus récents datent de la fin du IV^e et début du V^e siècle. Une unique fosse est plus tardive encore et attribuable avec prudence aux V^e-VI^e siècles (fig. 6). Le reste du haut Moyen Âge et le Moyen Âge médian sont absents en terme de structure conservées et ne sont pas non plus représentés dans le mobilier HS recueilli.

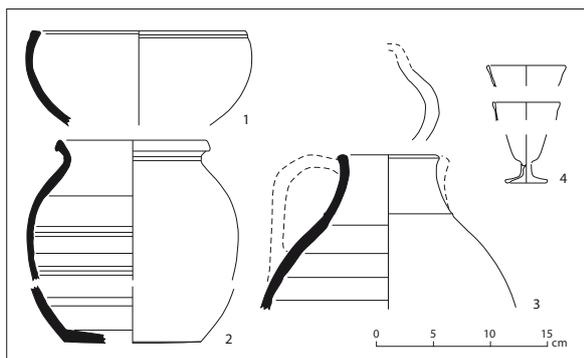


Fig. 6. Prades, rue de la Basse. Mobilier d'une petite fosse de l'Antiquité tardive (contexte Ve-VIe s.). 1 : coupe en céramique commune ; 2 : pot à cuire en céramique commune ; 3 : grand récipient à bec verseur (et anse ?) en céramique commune ; 4 : verres à pied et à tige courte. Dessins et DAO : J. Kotarba/Inrap.

La découverte de vestiges de l'époque romaine à l'emplacement de la ville médiévale de Prades n'est pas une première. Des vestiges sont signalés dans la littérature et une fouille réalisée en 2011 entre la place du 18 juin et la rue des Marchands (Dellong 2013) a livré des indices diffus du Haut Empire. On ne peut pas savoir pour l'instant si ces vestiges appartiennent à une grosse exploitation agricole antique du Haut et du Bas Empire sur lequel le cœur de ville médiéval est venu s'installer, ou bien si cette occupation antique est à envisager sous la forme d'un petit vicus.

Jérôme Kotarba et Tanguy Wibaut

Références bibliographiques citées

Dellong E., 2013 : avec la collaboration de R. Carme, V. Labbas, L. Pédoussaut et M. Salvan Guillotin, *Prades (P.-O.), Place de l'appel du 18 juin/ rue des Marchands*, RFO de fouilles, Hadès, SRA Languedoc Roussillon, 2013, volume 1 : textes, 76 p. ; volume 2 : figures, non paginé ; volume 3 : annexes, 149 p.

Jandot C., 2013a = avec la collaboration de A. Catafau et la participation de P. Alessandri, *Prades (P.-O.), 5 rue des Marchands et cour de la Poste*, R.F.O. de diagnostic archéologique de bâti, Nîmes/Montpellier, Inrap, S.R.A. Languedoc-Roussillon, 2013, 108 p.

Jandot C., 2013b = avec la collaboration de A. Catafau et la participation de P. Alessandri, *Prades (P.-O.), 22-24 rue des Marchands*, R.F.O. de diagnostic archéologique de bâti, Nîmes/Montpellier, Inrap, S.R.A. Languedoc-Roussillon, 2013, 96 p.

Commune : Thuir (Pyrénées-Orientales)

Nom de l'opération : *Les Espassoles*

Type d'intervention : diagnostic

Ce diagnostic a été réalisé par une équipe de l'Inrap composée de P. Ecard, A. Polloni, C. Bioul et J. Kotarba, avec la collaboration de D. Laffite. Il s'est adjoint, lors des travaux de post-fouille, O. Passarius et A. Toledo i Mur pour l'étude des mobiliers.

Le projet de construction d'une nouvelle gendarmerie à Thuir est prévu sur un terrain d'un peu plus d'un hectare (fig. 1). Il est implanté au sud-est de Thuir, en partie sur un site archéologique répertorié depuis 1994 suite à une prospection. La présence de vestiges dans le sous-sol a été confirmée par un premier diagnostic sur le rétablissement routier qui borde le projet.



Fig. 1. Thuir, Les Espassoles. Vue générale du terrain soumis au diagnostic. Cliché : A. Polloni/Inrap.

Le diagnostic mené en 2014 confirme la présence de vestiges archéologiques sur la totalité de l'emprise (fig. 2). Il s'agit de fosses, fossés et de dépressions plus grandes, creusés dans le terrain naturel. Nulle part les niveaux des sols anciens n'ont été mis en évidence. Toutefois, dans la partie centrale du terrain, la racine d'un vieux sol est présente. Les vestiges y sont mieux conservés avec un silo médiéval préservé au niveau de son épaulement et diverses structures linéaires qui paraissent structurer l'ensemble (fig. 3 et 4). Les coupes pratiquées ailleurs montrent fréquemment des creusements préservés sur environ 0,50 m par rapport à base des travaux aratoires.

Le mobilier recueilli dans les structures testées s'accorde bien avec une datation comprise entre le Xe et le XIIe siècle, conforme à celles déjà obtenues pour les vestiges vus en 2008. La possibilité d'une occupation sur le IXe siècle voire antérieure est possible, mais reste à démontrer.

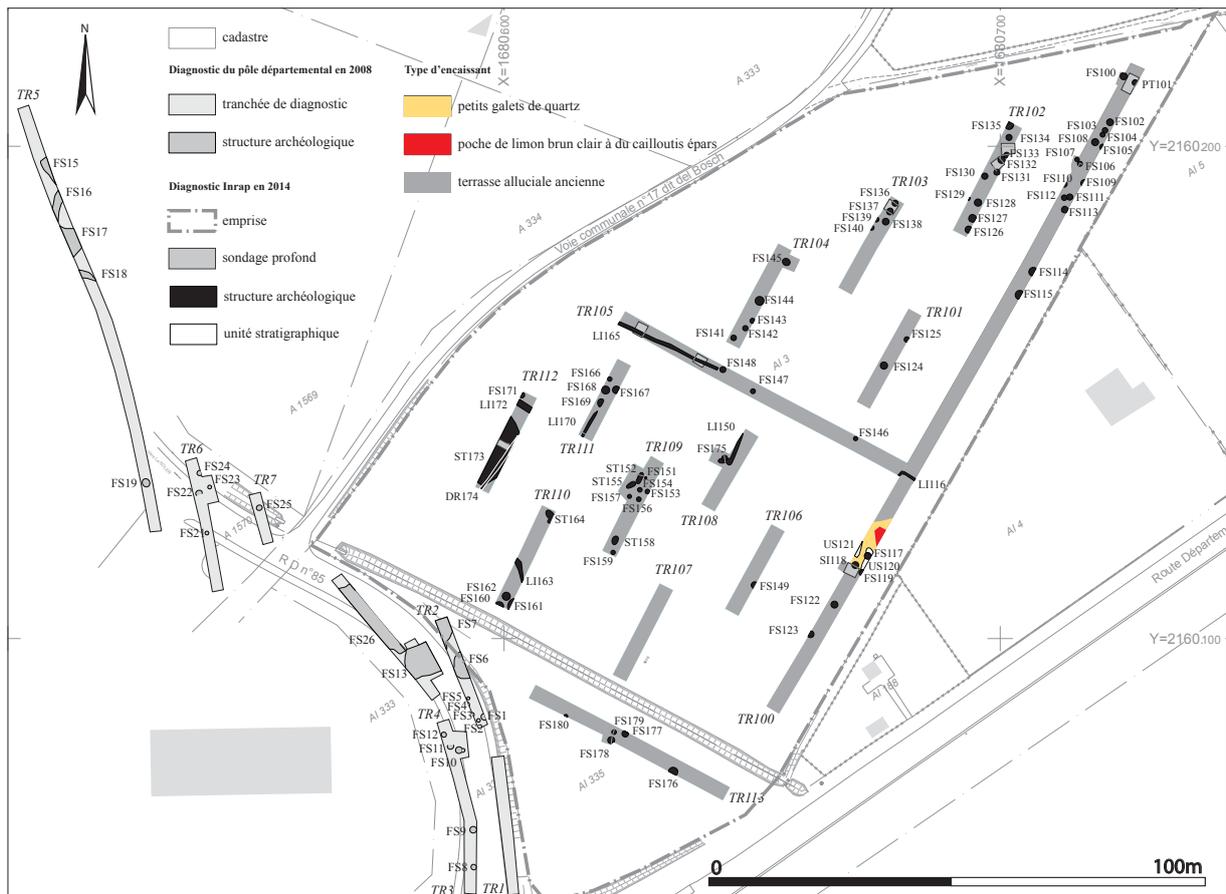


Fig. 2. Thuir, Les Espassoles. Plan des opérations de 2008 et 2014. Fond : PAD/CG66 et C. Bioul ; DAO : V. Vaillé/Inrap.



Fig. 3. Thuir, Les Espassoles. Structure linéaire (fossé ?) et embouchure d'un probable silo. Cliché : J. Kotarba/Inrap.



Fig. 4. Thuir, Les Espassoles. Vue en coupe d'un silo. Cliché : A. Polloni/Inrap.

Les vestiges vus en 2014 s'ajoutent aux précédents ; ils indiquent que ce site des *Espassoles* et de la *Piétat* participe à un vaste habitat médiéval déserté. Ce dernier pourrait correspondre à un embryon de village, si l'on se réfère à la mention d'une chapelle Saint-Cyprien fondée au IX^e siècle, mais aussi à la possibilité d'y rattacher avec prudence les mentions anciennes d'un *Thuir d'avall* par rapport à la ville actuelle toute proche qui serait qualifiée *d'amont* au milieu du X^e siècle.

La découverte sur place de restes plus anciens, notamment d'une fosse livrant du mobilier attribué à l'âge du Bronze moyen, ne fait que renforcer l'intérêt de l'endroit.

Références bibliographiques du RFO :

J. Kotarba, A. Polloni, avec la collaboration de O. Passarrius, A. Toledo i Mur, *Thuir, Les Espassoles, projet de la future gendarmerie. Une occupation médiévale étendue*, R.F.O. de diagnostic, Nîmes, Inrap Méditerranée, 2014, 75 p.

Jérôme Kotarba

Commune : Trouillas (Pyrénées-Orientales)

Nom de l'opération : projet de serres photovoltaïques du *Mas Cantarana*, tranche 2

Type d'intervention : diagnostic

Ce diagnostic a été mené préalablement à l'aménagement d'un vaste parc de serres photovoltaïques. L'opération s'est effectuée en deux tranches, la première ayant eu lieu en octobre 2013 (responsable Véronique Canut), et la seconde, présentée ici, en février 2014. Alors que la première tranche concernait une surface avoisinant 6 ha, la seconde a porté sur une superficie d'un peu plus de 20 ha.

Cette intervention a été réalisée par M. Caillet, A. Polloni, C. Sneed-Verfaillie, A. Toledo i Mur et D. Lafitte, sous la responsabilité de J. Kotarba, et avec la collaboration sur le terrain de L. Bruxelles, C. Bioul et J. Delhoste.

L'espace concerné par cette intervention présente une topographie de petites collines. Il s'étend en bordure sud de la *Cantarana*, et constitue l'environnement immédiat des bâtiments de l'ancien domaine viticole du *Mas Cantarana*. Cet espace se présente sous la forme d'un long versant suivant un pendage nord-ouest et rythmé par quelques replats bien visibles dans le paysage. Les reliefs observés sont le fait de plusieurs terrasses alluviales anciennes, plus ou moins fortement tronquées, et dont les variations topographiques sont atténuées par d'importants dépôts colluviaux. Les trois replats identifiés livrent des vestiges résiduels d'un paléosol pédologique, plus ou moins diffus et toujours conservés dans des anciens points bas topographiques. Très clairsemés et recoupés par des chenaux fluviatiles récents sur les replats inférieur et intermédiaire, ces lambeaux de paléosol pédologique sont mieux conservés sur le replat supérieur, dans des zones topographiques

privilegiées que sont les légères dépressions du substrat pliocène. Ces reliefs illustrent donc des dynamiques sédimentaires diversifiées, dont l'étude a permis de réfléchir sur le potentiel archéologiques des différents secteurs concernés par le diagnostic (dét. L. Bruxelles).

Ainsi, au nord-est de l'emprise, trente et une structures en creux ont été mises au jour, correspondant à des trous de poteaux et à des fosses, parmi lesquelles une dizaine a livré du mobilier céramique à rattacher au Bronze final II/IIIA (cf. encart d'A. Toledo i Mur sur le mobilier). Deux bâtiments de plan quadrangulaire ont été reconnus (fig. 1), un troisième alignement de trous de poteaux pourrait évoquer une esquisse d'un bâtiment rectangulaire à abside. Le niveau de sol très érodé associé à ces structures, par la présence de mobilier similaire, couvre une surface de 300 m² (fig. 2). Cet habitat protohistorique du Mas Domenech III représente à ce jour le troisième site du Bronze final II/IIIA clairement identifié dans le département.



Fig. 1. Trouillas, Mas Domenech III. Ensemble de 4 trous de poteau formant une petite construction. Cliché : J. Kotarba/Inrap.



Fig. 2. Trouillas, Mas Domenech III. Petite fosse comblée avec des éléments de meunerie et des grands pans de vase. Cliché : C. Sneed-Verfaillie/Inrap.

Les céramiques du Bronze Final du Mas Domenech III (commune de Trouillas)

Par Assumpció Toledo i Mur

1 Description des céramiques trouvées

Certains trous de poteaux et un niveau brun-gris situés sur la moitié nord de la parcelle 1252 ont livré un total de 510 fragments en céramique non tournée à rattacher au Bronze Final (voir tableau). Ces tessons se caractérisent par une couleur brun-rouge et un dégraissant à grains irréguliers où l'œil nu distingue du quartz, du feldspath et du mica. Les fragments décorés de cannelures présentent une couleur noire, un dégraissant à grain fin avec les mêmes composants que les précédents et des surfaces très soignées.

440 tessons sont des fragments de panse, dont le tiers mesure environ 1 cm. Ces micro-tessons proviennent en grande majorité du niveau brun-gris qui correspond à la base d'un ancien sol très érodé et lessivé.

84 fragments sont caractéristiques. Il s'agit de 17 bords de vase, 4 fonds, 41 fragments décorés et 17 carènes, certaines ornées, d'autres pas. Des mamelons (2) et des anses à ruban (1) sont également présents.

Les fosses 14 et 22, qui nous semblent être des trous de poteaux avec des gros blocs de calage, ont livré un nombre suffisant de fragments pour reconnaître des profils partiels de vases caractéristiques du Bronze Final.

Le **comblement du trou de poteau 14** a fourni 24 fragments d'un couvercle orné de cannelures à l'intérieur et d'impressions au doigt à l'extérieur. Ils représentent moins d'un quart du vase. Le diamètre du couvercle est de 26 cm (fig. 1 : vase 6). Un couvercle avec l'intérieur décoré de cannelures trouvé à *Ruscino* est daté du Bronze Final II/IIIA (Marichal, Rébé 2003, p. 244).

Le **remplissage du trou de poteau 22** a fourni 127 fragments céramiques. Le recollage effectué avec une partie de ces fragments permet de distinguer 5 vases différents, représentés partiellement.

Une vingtaine de fragments appartiennent à un vase orné d'une rangée d'impressions au doigt parallèle au bord. Ce dernier est rentrant et il a été impossible d'établir son diamètre. Les parois du vase, très érodées, sont de couleur orange vif. Ce vase a été retrouvé associé à des céramiques ornées de cannelures. S'il avait été retrouvé seul, ses caractéristiques morphologiques nous auraient conduits à le classer dans des périodes plus anciennes de l'âge du Bronze (fig. 1 : vase 1).

Un vase à profil biconique est représenté par 4 fragments d'une carène ornée de cannelures obliques (fig. 1 : vase 2). Des cannelures obliques ornent des vases des niveaux Bronze Final II/IIIA aussi bien à *Ruscino* que dans la grotte de Montou (Marichal dans CAG66, 2007, fig. 460 ; Claustre 1987, p. 86, fig.3 ; Claustre 1997, p. 29, fig.7 ; Claustre dans CAG66, 2007, fig. 228).

Un deuxième vase à profil biconique est présent, signalé par 4 fragments de la partie supérieure du vase, décoré de cannelures horizontales (fig. 1 : vase 3).

Il est fort probable que les 3 fragments du col cylindrique orné de cannelures horizontales aient également fait partie d'un vase à profil biconique, mais nous n'avons aucun indice permettant de le rattacher à l'un des autres vases issus du comblement de ce trou de poteau (fig. 1 : vase 4).

Enfin, un autre vase à profil biconique est représenté par 13 fragments de carène décorée de méplats (fig. 1 : vase 5).

Le mobilier céramique issu de l'**US12** présente un fort degré de fragmentation, typique des sites d'habitation. Dans ce lot, on note la présence de 6 bords biseautés et de 2 fonds annulaires. Il y a également 5 fragments de carène : une digitée, une ornée de cannelures en biais et trois autres non ornées (fig. 2).

Un bord biseauté de diamètre inconnu a été récupéré dans le comblement du **trou de poteau 71** (fig. 2 : 1).

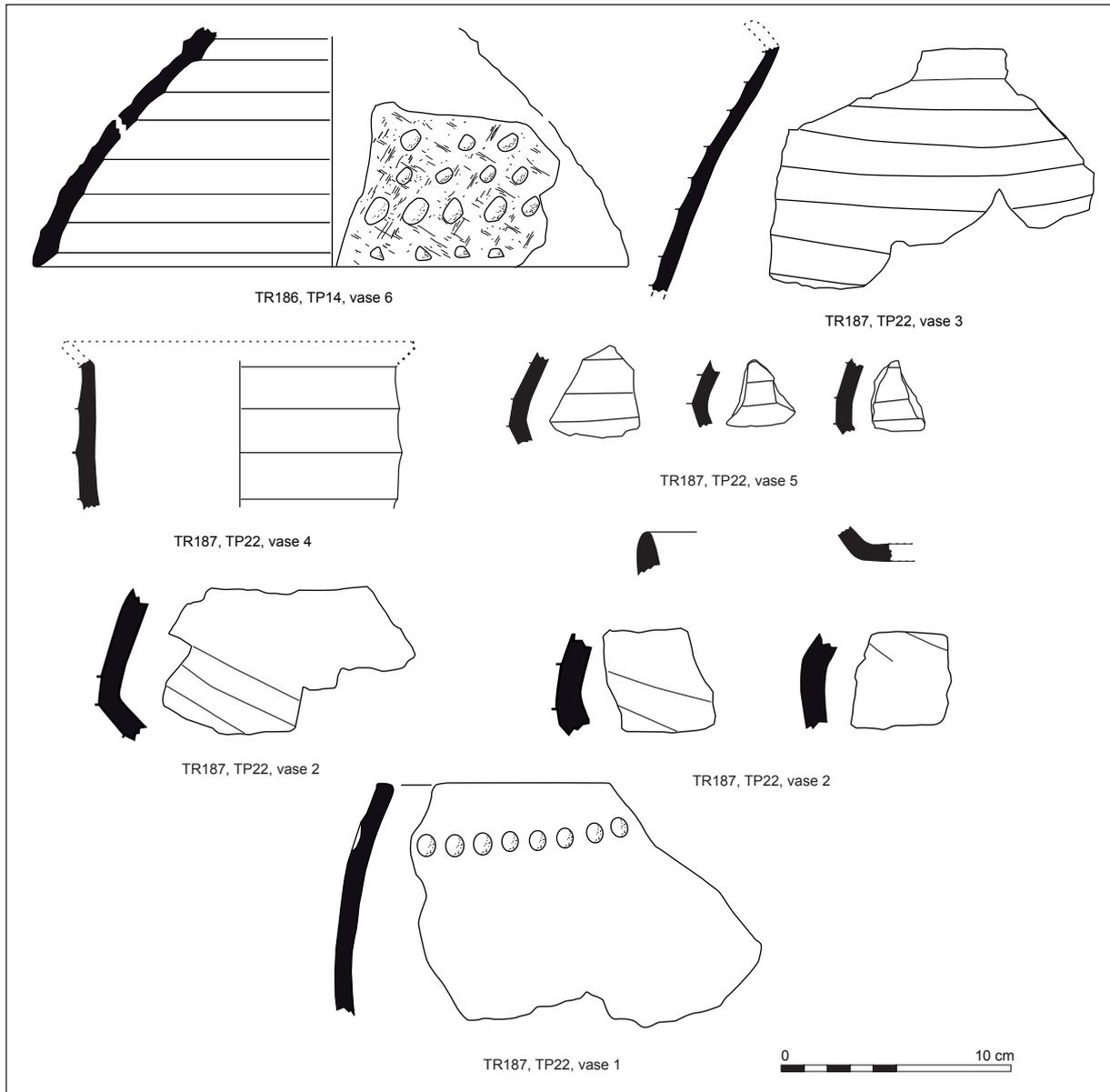


Fig. 1. Trouillas, Mas Domenech III. Mobilier céramique caractéristique du Bronze final II/IIIA mis au jour dans les structures TP14 et TP22. Dessins et DAO : A. Toledo i Mur/Inrap.

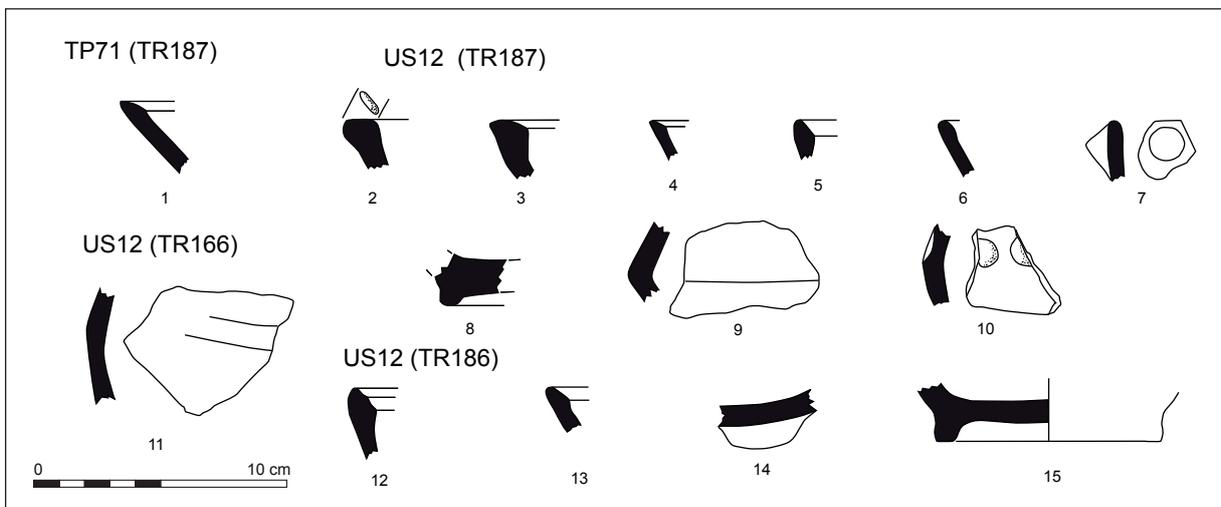


Fig. 2. Trouillas, Mas Domenech III. Mobilier céramique caractéristique du trou de poteau TP71 et de l'US12. Dessins et DAO : A. Toledo i Mur/Inrap.

N° US/st.	Panses	Bords (NMI)	Anse	Fonds (NMI)	Décor	Carène
US12						
(TR166)	24 (28 micro)			--		1 frag cannelures en biais sur carène
1 non ornée						
US12						
(TR186)	30 (50 micro)	2 biseautés (2)	1 mamelon rectangulaire	1 annulaire (1)		1 non ornée
US12						
(TR187)	75 (76 micro)	4 biseautés (4)				
1 arrondi (1)						
2 épaissis (2)	1 attache					
1 mamelon	1 annulaire					
1 fond plat (2)		1 non ornée				
1 carène digitée						
US12						
(TR207)	16	--	--	--	--	
	145 (154)	9 (9)	3	3		5
Fosse 14						
(TR186)	4	1 couvercle	--	--	24 fragments couvercle orné cannelures	
Trou de poteau 19 (TR187)	2 micro	--	--	--	--	
Trou de poteau 20 (TR187)	2 micro	--	--	--	--	
Fosse 22 (TP)						
(TR187)	62 + 19 dig +	1 vase digité (1)				
5 frags bord (1)	--	1 fragt fond petit vase	1 frag vase rangée d'impressions			
4 frags cannelures vase biconique						
+ 9 panses à cannelures						
3 frgt col cylindrique cannelures	4 frags cannelures en biais sur carène					
13 frgts carène décorés de méplats						
Fosse 25						
(TR207)	2	--	--	--	--	
Fosse 26						
(TR207)	12	--	2 (1 NMI)	--	--	
ST56 (TR164)	26	--	--	--	--	
US59 (TR313)	(2 micro)	--	--	--	--	
US60 (TR314)	3 micro	--	--	--	--	
Trou de poteau 61 (TR164)	2 micro	--	--	--	--	
ST68 (TR186)	(3 micro)	--	--	--	--	
Trou de poteau 70 (TR187)	1	--	--	-	--	
Trou de poteau 71 (TR187)	1	1 bord biseauté	--	--	--	
	128 (14)	8 (8)	2 (1)	1 (1)	41 (2)	17 (2)
	272 (168)	17 (17)	5 (4)	4 (3)	41 (2)	17 (2)

2 Attribution chronologique des céramiques et comparaisons

L'ensemble de fragments céramiques provenant des anciens sols et des trous de poteaux à pâte brun-rouge et noire, dont les bords biseautés, les carènes, les fonds annulaires et les fragments décorés de cannelures horizontales ou obliques, sont à rattacher à la période du Bronze Final II-III A (1250 – 900 avant J.-C.).

La synthèse de J. Guilaine sur l'âge du Bronze en Languedoc Occidental, Roussillon et Ariège (1972) établit la période du Bronze Final II comme étant celle de l'apparition de la céramique cannelée. Cette période se caractérise par la prépondérance des formes à forte carène et l'abondance de la céramique à cannelures légères. Le décor incisé est rare et simple, et il apparaît plutôt vers la fin de la période. Les fonds sont plats ou un peu ombiliqués ; vers la phase terminale, il est possible de rencontrer de légers pieds annulaires. Pendant le Bronze Final III A, les formes céramiques du Bronze Final II perdurent, mais les ruptures de pente s'adoucissent. La céramique cannelée se maintient, parallèlement au développement du décor incisé. Il semblerait qu'il y ait une introduction plus ou moins massive du pied annulaire (Guilaine 1972, p. 233-234 et 247).

La fouille de la salle 2 inférieure de la Grotte de Montou à Corbère-les-Cabanes (66) témoigne d'occupations humaines intermittentes. Le corpus céramique rattachable au Bronze Final II-III A comporte des récipients décorés avec des cannelures internes et externes, horizontales, obliques, en chevrons ou torsadées qui sont étroites ou larges, légères ou profondes. À cette ornementation s'ajoutent les rangées de courtes incisions, coups de poinçon ou de spatule. D'un côté, il y a les formes céramiques à profil rectiligne : ouvertes, tronconiques ou cylindro-tronconiques et fermées bitronconiques avec ou sans col, généralement sans pied. D'un autre côté, les formes à profil curviligne : ouverts sub-sphériques, fermés globuleux, hauts ou bas (avec ou sans rebord) à profil en S. Une particularité est à souligner : les bords sont souvent biseautés et/ou décorés de cannelures du côté interne (Claustre 1986-1987, Claustre 1997, p.19, 28-29 ; F. Claustre dans *CAG66*, 2007, p. 311-312, fig. 228).

Le plateau connu sous le nom de Chez Fons, sur le site de *Ruscino* à Perpignan, a été fréquenté au Bronze Final II-III A. En témoignent un vase à col cylindrique court, un profil biconique dont la carène est décorée de cannelures obliques, un vase biconique dont la partie supérieure est décorée de cannelures horizontales et un vase orné d'une rangée d'impressions (Marichal, Rébé 2003, p. 244 ; R. Marichal dans *CAG66*, 2007, p. 443-444, fig. 460)

Références bibliographiques

CAG66,

2007 = Kotarba J., Castellvi, G., Mazière Fl. (dir.), *Carte archéologique de la Gaule, Les Pyrénées-Orientales* (CAG 66), Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 2007, 712 p., 745 fig., 8 cartes.

Claustre F.,

1986-1987 = *Fouilles récentes à la grotte de Montou (Corbère-les-Cabanes, Pyrénées-Orientales)*, Études roussillonnaises offertes à Pierre Ponsich, Le Publicateur, Perpignan 1987, p.p. 83-91.

1997 = *L'âge du Bronze en Roussillon, évolution des recherches*, Études roussillonnaises, Revue d'Histoire et d'Archéologie Méditerranéennes, Tome XV, 1997, p.p. 19-40.

Guilaine J.,

1972 = *L'âge du Bronze en Languedoc Occidental, Roussillon et Ariège*, Mémoires de la Société Préhistorique Française, tome 9, Paris 1979, 460 p., 134 fig.

Marichal R., Rébé I.,

2003 = *Les origines de Ruscino (Château-Roussillon, Perpignan, Pyrénées-Orientales). Du Néolithique au Premier âge du Fer*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, n° 16, CNRS-UMR 5140, Lattes 2003.

Dans le même secteur, neuf foyers à galets (fig. 3) ainsi que deux fosses associées à un lambeau de sol ayant livré exclusivement de la céramique modelée d'ambiance néolithique (dét. A. Polloni), pourraient être rapprochés du site néolithique du Mas Domenech 464, fouillé précédemment lors des opérations liées au tracé de la LGV.



Fig. 3. Trouillas, Mas Domenech. Ensemble de foyers à pierres chauffées. Cliché : A. Toledo i Mur/Inrap.

Enfin, au sud-ouest de l'emprise, un four à céramique relativement bien conservé a été découvert, associé à une épaisse couche noire de rejets, fortement bouleversés par des labours mais riche en matériel céramique. Il s'agit d'un four à chambre de chauffe circulaire de petite dimension (fig. 4). Il est en usage durant le Bas Empire et produit des céramiques fines oxydantes assimilables à des claires engobées (fig. 5).



Références bibliographiques du rapport :
 J. Kotarba, C. Sneed-Verfaillie, A. Toledo i Mur, avec la collaboration de L. Bruxelles, C. Jandot, P.-Y. Melmoux et A. Polloni *Trouillas, Mas Cantarana - Tranche 2, Occupation de la fin de l'âge du Bronze et atelier céramique du Bas Empire, près de la Cantarana*, R.F.O. de diagnostic, Nîmes, Inrap Méditerranée, 2014, 195 p.

J. Kotarba, C. Sneed-Verfaillie, A. Toledo i Mur

Fig. 4. Trouillas, Darré lou Mas. Four de potier du Bas Empire. Cliché : J. Kotarba/Inrap.



Fig. 5. Trouillas, Darré lo Mas. Céramiques produites sur place. En bas : bord surcuit de mortier de table ; en haut : bord de jatte carénée. Clichés : C. Cœuret/Inrap.

Cette opération permet de mettre en évidence des témoignages épars d'occupations irrégulières et prolongées de la rive sud de la *Cantarana*. Les traces de ces occupations ont été largement effacées au cours du temps et notamment par les fluctuations topographiques récentes liées aux mises en culture des replats et des versants. Lorsque les sols anciens sont conservés, dans des contextes morphologiques plus protégés, ils montrent une histoire complexe avec des retours réguliers des communautés dans le terroir dominant le cours de la *Cantarana*.

Communes : Le Boulou, Maureillas-las-Illas, Les Cluses, Le Perthus (Pyrénées-Orientales)

Nom de l'opération : Élargissement de l'autoroute A9, section Le Boulou-Frontière espagnole

Type d'intervention : diagnostic

Équipe de terrain et post-fouille : Jérôme Bénézet (responsable d'opération, PAD 66), Pauline Illes (technicienne, PAD 66), Sylvain Lambert (technicien et topographe, PAD 66), Olivier Passarius (PAD 66), Valérie Porra (analyse du mobilier néolithique, PAD 66).

L'élargissement à 2x3 voies de l'autoroute A9 prévoit, dans sa troisième et dernière phase, l'aménagement du tronçon dans la vallée de la Rome, entre la commune du Boulou et la frontière espagnole. L'opération de diagnostic archéologique préalable s'est déroulée selon neuf opérations distinctes menées entre le printemps et l'automne 2014. Elle a permis de légèrement compléter la carte archéologique de ce secteur au fort potentiel archéologique depuis la Préhistoire récente jusqu'à l'Antiquité classique, comblant pour certaines périodes des vides inhérents, bien souvent, aux travaux spécifiques des chercheurs ou encore aux secteurs expertisés.

Les occupations les plus anciens appartiennent à la Préhistoire récente. Des vestiges observés dans les opérations n° 2 et 3 (commune du Perthus) pourraient en effet correspondre à une seule occupation plus ou moins lâche, installée sur une vaste terrasse surplombant de quelques mètres la rivière. L'essentiel des aménagements correspond à des fosses de combustion à galets chauffés, mais l'on peut aussi noter d'autres types de fosses peu profondes de nature indéterminée et un petit foyer circulaire très bien aménagé. Le mobilier y a été particulièrement rare, mais celui contenu dans une fosse peut se situer au cours du Néolithique final.

L'âge du Bronze ou le tout début de l'âge du Fer pourrait être représenté par deux découvertes (opération n° 4 et n° 6, respectivement commune des Cluses et de Maureillas-las-Illas). Le mobilier y est extrêmement fragmenté et souvent atypique, à l'exception de quelques cordons digités et/ou incisés. Sur l'opération n° 4, aucun aménagement n'a pu être identifié, mais la présence d'une centaine de fragments de céramique non tournée ainsi que la configuration de ce secteur, sur un large replat dominant la vallée, paraissent propices à une installation humaine probablement bouleversée par l'érosion et/ou les travaux aratoires postérieurs. L'opération n° 6 a livré une unique fosse peu profonde et assez irrégulière contenant de la vaisselle céramique

assez abondante mais malheureusement très fragmentée. Juste à côté, dans un petit espace resté à l'abri des débordements de la rivière, sont aussi apparues deux fosses plus tardives contenant des amphores ibériques associées à un peu de céramique non tournée, des grises roussillonnaises et quelques fragments de pâte claire indéterminée (locale ?), marquant ainsi une occupation de l'extrême fin du Ier ou, plutôt, du deuxième âge du Fer. On pourra aussi signaler la présence de mobilier épars de l'âge du Fer (amphores de Marseille et ibérique) apparu dans des colluvions bien plus haut dans la vallée (opérations n° 2 et 3, commune du Perthus) matérialisant ainsi la présence probable d'un site proche non identifié lors de cette opération.

La période antique est celle qui a été le plus étudiée dans la vallée, dont la *via Domitia* en constitue la colonne vertébrale puisque la plupart des sites connus à ce jour se situent à proximité de l'un de ses embranchements. Le site du *Camp de la Torre* (commune du Perthus), connu depuis plus d'un siècle, constitue certainement un site militaire contrôlant le col du Perthus et la frontière entre Gaule et Hispanie depuis le IIe s. av. n. è. au moins. Le diagnostic d'une portion de ce site (opération n° 1, complétée par les sondages réalisés en 2012 par J. Kotarba), permettent d'en avoir une vision assez contrastée, avec des zones très arasées où ne sont conservés que des fonds de fosses et d'autres plus sédimentées avec la présence d'aménagements constitués de trous poteaux. Le mobilier contenu dans les fosses, parfois assez abondant, renvoie davantage aux sites du versant sud qu'à ceux du Roussillon.

La découverte, sur l'opération n° 2 (commune du Perthus), d'une occupation d'époque augustéenne ou du Ier s., est plus originale. Deux fosses peu profondes (ou très arasées), aux contours difficiles à identifier, voire seulement par la présence du mobilier du fait d'un sol brunifié les ayant masqué, matérialisent certainement la périphérie d'un site proche qui pourrait se situer très légèrement en amont selon le témoignage d'un habitant du Perthus. Ces vestiges se situent à proximité immédiate de ceux du pont antique du « *Piló* » marquant un franchissement de rivière au niveau duquel se rejoignent deux tronçons de la *via Domitia* se dirigeant ensuite vers le col du Perthus.

Aucun vestige ancien postérieur au Ier s. n'a été rencontré au cours de ce diagnostic. Toutefois, quelques aménagements identifiés correspondent à la mise en valeur, certainement très importante, de zones auparavant boisées par l'aménagement de terrasses et l'apparition de fosses de plantation d'arbres fruitiers ou de

vigne. Les rares indices permettent de situer ce phénomène à la fin de l'époque moderne et surtout tout au long de l'époque contemporaine.

Jérôme Bénézet

Communes : Canohès, Pézilla-la-Rivière, Ponteilla, Saleilles, Vinça

Titulaire de l'opération : Illes Pauline (Pôle Archéologique Départemental)

Encadrement et inventaires : Jérôme Bénézet (PAD), Jérôme Kotarba (Inrap), Olivier Passarrius (PAD), Valérie Porra-Kuteni (PAD)

Bénévoles AAPO : Lauriane Albertini, Alex Alladio, Lucas Alladio, Corinne Azzopardi, Guillem Castellvi, Marie Crémades, Jean-Paul Delaveau, Bernard Doutres, Angélique Guigner, Denise Lafitte, Bernard Lissot, Laurie Nguyen, Monique Surjus, Étienne Surjus et Maurissette Vilasèque.

Projet : Prospection et inventaire des sites archéologiques de la plaine du Roussillon

Type d'intervention : prospection pedestre

Datation : diachronique

Depuis 2012, le Conseil Général, en collaboration avec l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales, organise des prospections autour des villages de la plaine roussillonnaise. Le programme en est à présent à sa troisième année d'existence. Notre objectif demeure inchangé, il s'agit de documenter les sites archéologiques afin que ces derniers soient protégés grâce à une collaboration étroite avec le Service Régional de l'Archéologie en charge de leur enregistrement sur la Carte Archéologique Nationale. Jusqu'à présent cette méthode semble bien fonctionner, de nombreux sites ont été découverts et l'on peut se féliciter de leur enregistrement sur la Carte Archéologique Nationale (CAN) qui est réalisé presque instantanément dès réception du rapport final d'opération à Montpellier.

Treize sorties sur le terrain ont été organisées durant l'année 2014. Entre janvier et mars, l'encadrement de l'équipe était assuré par Jérôme Bénézet et Pauline Illes (Pôle Archéologique Départemental) puis en mars le Conseil Général a financé une prestation de service auprès de l'Inrap pour la mise à disposition de Jérôme Kotarba durant 10 jours ouvrables. L'équipe était composée de quinze bénévoles de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales : Lauriane Albertini, Alex Alladio, Lucas Alladio, Corinne Azzopardi,

Guillem Castellvi, Marie Crémades, Jean-Paul Delaveau, Bernard Doutres, Angélique Guigner, Denise Lafitte, Bernard Lissot, Laurie Nguyen, Monique Surjus, Étienne Surjus et Maurissette Vilasèque. Un investissement particulier a été réalisé sur les territoires de quatre communes : Canohès, Pézilla-de-la-Rivière, Ponteilla et Saleilles. La surface parcourue en prospection s'élève à 162 ha et 31 fiches d'inventaire de site ont été réalisées.

Les résultats sont inégaux en fonction des communes car les observations sont tributaires des critères de lisibilité mais aussi du potentiel archéologique des secteurs prospectés. Ainsi les terrains parcourus sur la commune de Saleilles, sur un domaine viticole bien entretenu, présentaient une bonne lisibilité : un site et un four (probablement à tuiles) y ont été découverts. Malgré ces découvertes, la faible représentation de vestiges archéologiques semble témoigner d'une zone peu propice aux installations (exposition au vent, terrain très caillouteux...). La prospection de la périphérie de Pézilla-la-Rivière n'a pas non plus permis d'inventorier de nombreux sites. Seule, une concentration a été identifiée dans une zone éloignée du village sur laquelle nous nous sommes rendus grâce à une information orale. Dans ce cas, l'absence de résultat semble devoir être attribuée à la mauvaise lisibilité des secteurs parcourus. À l'inverse, les résultats obtenus sur les communes de Canohès et Ponteilla sont beaucoup plus importants. À Canohès, trois sites archéologiques ont été inventoriés (dont un en zone constructible) pour une surface prospectée assez réduite (11 ha). Dix sites ont été découverts sur la commune de Ponteilla pour une surface prospectée de 31 ha. Une telle densité de sites amène à s'interroger sur la réalité de l'image offerte par la prospection. En effet, il est possible que ces concentrations traduisent uniquement la présence de zones plus anthropiques ou qu'elles ne correspondent



Fig. 1. L'équipe prospectant une vigne. Cliché P. Illes, PAD/CG66.



Fig. 2. La pause de 10h. Cliché L. Nguyen.

qu'à des secteurs où le sol ancien aurait été endommagé par les cultures. Les résultats issus du diagnostic de la LGV66 réalisés à Ponteilla par Jérôme Kotarba permettent d'apporter des éléments de réponse. Les sondages réalisés sur un linéaire qui traverse le territoire communal du nord au sud offrent une bonne vision de ce qui peut être conservé dans le sous-sol et autorisent ainsi des comparaisons. Une estimation du nombre de sites à l'hectare démontre que l'image offerte par la prospection est à peine plus importante que celle du diagnostic (0,3/ha pour la prospection et 0,25/ha pour le diagnostic).

On peut donc légitimement supposer que les résultats de la prospection dans ce secteur offrent une image relativement fiable des vestiges susceptibles d'être conservés dans le sous-sol. Par conséquent, cette opération confirme le très fort potentiel archéologique de cette commune.

Les résultats issus des prospections réalisées sur ces quatre communes ont été complétés par plusieurs personnes possédant soit des informations de sites situées ailleurs, soit d'anciennes notices de sites en attente d'être transmises au Service Régional de l'Archéologie. C'est le cas des investigations menées par Monique et Étienne Surjus à Arboussols, par

Henri Jacob à Estagel, par Jérôme Bénézet à Salses-le-Château, Opoul-Périllos et Passa, ou par Jérôme Kotarba sur l'emprise du barrage de Vinça.

Les terrains hors d'eau de ce barrage pendant l'hiver avaient déjà fait l'objet de prospections systématiques en 1998 (1). Cependant, lors des prospections réalisées sur la commune de Vinça en 2013 dans le cadre du programme de prospection et d'inventaire des sites archéologiques de la plaine du Roussillon, une nouvelle information orale concernant la découverte d'une monnaie amenait l'équipe à parcourir à nouveau cette zone. Cette intervention permit la découverte d'un site inédit (*Le Castello versant nord*) et le constat d'une détérioration des différents gisements depuis leur découverte en 1998. L'équipe du Pôle Archéologique Départemental s'est donc rendue sur place en janvier 2014. Cette opération a permis de compléter le dossier par l'enregistrement de deux sites archéologiques (l'un, *Le Castello versant nord*, découvert en 2013, n'avait pas encore fait l'objet d'un enregistrement, l'autre, *La Baldosa*, découvert en 1998, avait uniquement fait l'objet d'une notice d'information). Elle a aussi permis d'entamer une réflexion sur les actions à mener pour la conservation de ces vestiges archéologiques. Les

services du Conseil Général et le Service Régional de l'Archéologie collaborent actuellement et prévoient la réalisation de sondages à la pelle mécanique pour définir l'état de conservation et l'importance scientifique de ces sites.

(1) Kotarba (J.), Passarius (O.), Puig (C.), *Prospection archéologiques de la périphérie des villages roussillonnais*, SRA Languedoc-Roussillon, AFAN, AAPO, 1998, 243 p.

Pauline Illes
Pôle Archéologique Départemental (CG 66)

Communes : Caramany, Caudiès, Fenouillet, Latour-de-France, Maury, Rabouillet, Rasiguères, Saint-Paul, Sournia (communes du Fenouillèdes incluses dans le département des Pyrénées-Orientales)

Type d'opération : Recensement des moulins fariniers utilisant l'énergie hydraulique.

Equipe : Jean-Pierre Comps, Monique Formenti, Huguette Grzesik, Gilbert Lannuzel, Marylou Lannuzel, Jean Pedra.

Un double intérêt

Intérêt historique : compte-tenu de l'importance du pain dans l'alimentation jusqu'à l'orée du XX^e siècle, le moulin farinier est un élément essentiel dans la production de nourriture.

Intérêt patrimonial : qu'en reste-il aujourd'hui ?

Période étudiée

XIX^e et début XX^e siècle. C'est le cadastre dit napoléonien (1812-1834) qui a été utilisé pour la localisation des moulins et la dénomination des parcelles.

Premiers résultats

Sur le territoire des 28 communes concernées fonctionnaient 28 moulins, certaines communes comptant plusieurs moulins et d'autres aucun.

À ce jour, 9 communes ont été visitées et 18 moulins recensés. Chaque moulin fait l'objet d'une fiche avec figures jointes (essentiellement des clichés) concernant les aspects techniques du moulin. La fiche est complétée par un historique.

Un exemple : Le moulin Dutard à Sournia (parcelle F 396) (fig. 1)

La commune de Sournia s'étend sur 2998,5676 ha. Les terres cultivées occupaient, en 1823, époque de confection du premier cadastre, 49,96 % de la superficie, se décomposant en terres semées : 79,96 %, vignes : 15,30 %, prairies : 4,41 %. On y semait essentiellement des céréales,

surtout du seigle ou du méteil, mélange de blé et de seigle, destinées à la panification. Les moulins jouaient donc un rôle important dans la vie du village. En 1820, il comptait 882 habitants.

À la fin du XVIII^e siècle, avant la Révolution, la communauté était équipée de deux moulins (F 396 et C 188), tous deux appartenant au baron de Sournia, Casteras, dont le château dominait le village. Il s'agissait vraisemblablement de moulins banaux car durant la période révolutionnaire et dans les années qui ont suivi, trois nouveaux moulins sont construits comme si une nouvelle législation avait permis la création de nouveaux établissements. Tous sont installés le long de la Désix.

Au moment de l'établissement du cadastre en 1813, le moulin F 396 appartient à Dutard Jean, propriétaire à Gincla, il possède aussi le F 375. Dix ans plus tard, d'après la matrice cadastrale, les deux moulins sont la propriété de Louis Soulère ainsi que le B 649. Il y a donc une concentration évidente.

À la fin du XIX^e siècle, la matrice des propriétés bâties mentionne cinq moulins ou anciens moulins, elle enregistre leur fermeture progressive et leur transformation en bâtiments ruraux : le F 375 en 1878 ; le C 187 en 1880 ; le B 661 en 1883. Quant au F 25 bis, il est annoté « démolit ». Le tournant des années 1880 est donc fatal aux moulins du village. Ne subsiste que le F 396, propriété de Antoine Larrieu, dont on trouve encore la trace dans l'enquête de 1926 avec la même famille propriétaire (Léon Larrieu).

À titre d'exemple voici donc la fiche du moulin F 396 (fig. 2). Les illustrations qui accompagnent normalement le document n'ont pu être jointes, faute de place, mais pour la compréhension des termes techniques, on trouvera ici un schéma du fonctionnement d'un moulin farinier hydraulique (fig. 3).

Jean-Pierre Comps et équipe



Fig. 1. Le moulin farinier de Sournia. Au bas, l'ouverture des deux chambres voûtées où sont installées les roues hydrauliques. À l'étage, la salle des meules ; le moulin comptait deux paires de meules placées dans l'axe des salles voûtées et des fenêtres.

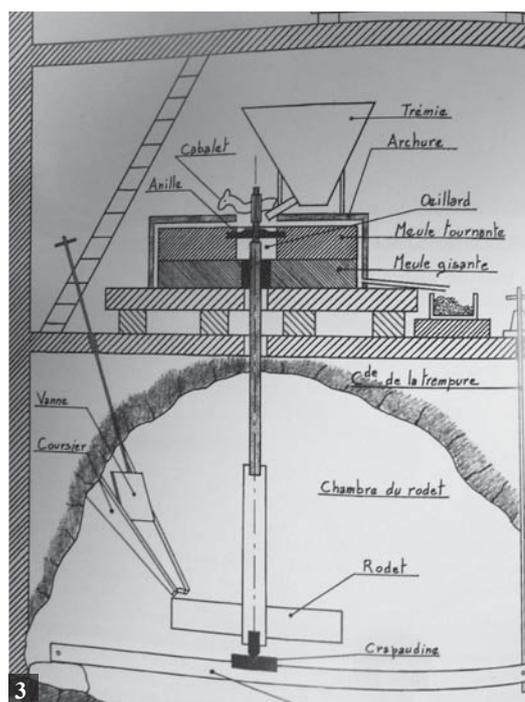


Fig. 2. Fiche du moulin de Sournia.

Fig. 3. Schéma montrant le fonctionnement des moulins fariniers hydrauliques. Extrait de : Claude Bernard, Moulins et meuniers au fil du Viaur, Tarn, Aveyron.

Moulin de Dutard à Sournia	
Localisation (cadastre ancien)	Feuille F Parcelle 396 Année 1813 (matrice : 1823)
Localisation GPS	4730500/454065
Situation	Au sud du village (gîte d'étape actuel), en bordure de la Desix.
Cadastre actuel	Parcelle 502
Surface au sol	156 m ²
Cadastre ancien	
Revenu imposable	110 F + 320 F (Réservoir)
Cadastre ancien	
Propriétaire	Jean Dutard propr. à Gincla en 1913 (État des sections).
Cadastre ancien	Louis Soulière en 1823 (Matrice).
Autres possessions	Jean Dutard possède également une grande maison à côté du moulin à farine (F 399, 360 m ²) et un deuxième moulin à farine en aval du premier (F 375).
Cadastre ancien	Louis Soulière en 1823 est crédité de trois moulins (F 396, C 187 et B 649 qu'il possédait déjà en 1813) avec canaux et réservoirs. Ce n'est pas un gros propriétaire foncier : 4,1572 ha dont seulement 1,0430 ha de vignes, 0,3550 ha de terres et 1,0805 ha de prés. Deux maisons dont la F 399 qui jouxte le moulin et une autre dans le village (210 m ²).
Bâtiment	Le bâtiment est bien conservé, il sert d'entrepôt pour le matériel de la mairie.
Salles turbines	On peut encore y pénétrer bien qu'elles soient très envasées. On peut y voir l'arbre et la conduite. L'arbre débouche sur l'anille fixée dans son encoche.
Turbines	Rouet ancien en bois (1899 ¹). Aujourd'hui, la roue hydraulique n'est pas visible, elle a peut-être été détruite ou bien elle est ensevelie dans la vase.
Salle meules	La salle des meules est encombrée de matériels divers appartenant à la mairie. On y distingue cependant à l'est une paire de meules en place (dormante et tournante) et à l'ouest, à 3,5 m, une meule dormante en place. Entre les deux, une meule entière incorporée dans le sol, et, servant de marches deux demi-meules. Ce que l'on peut voir aujourd'hui confirme bien les données d'archives : 2 paires de meules (an VII ² et 1899).
Meules	Les deux meules en place sont en silex, elles ont un diamètre de 1,45 m avec un ouillard de 0,35 m. À l'est, la meule tournante a une épaisseur de 0,20 m et présente 4 carreaux cercelés de fer. Entre les deux, la meule entière a un diamètre de 1,50 m et un ouillard de 0,30 m. On y voit un cartouche avec une inscription : J. Sarda, surmontée d'une date : 190.?. À l'opposé une date : 1880. On peut déchiffrer également, répétées, les initiales AF. Les deux demi-meules qui servent de marche sont en granit, de 1,50 m de diamètre avec un ouillard de 0,30 m, la meule supérieure a une épaisseur de 0,17 m.
<p>À l'extérieur, deux demi-meules en granit sont incluses dans le parapet qui borde le chemin d'accès au gîte d'étape., diamètre 1,50 m, épaisseur 0,35 m. Enfin, devant le gîte, une meule en granite sert de table, diamètre : 1,50 m avec un ouillard de 0,30 m. Elle repose sur une meule à olive tronconique en granite également. Petite circonférence : 1,93 m. Grande circonférence : 2,21 m.</p>	
Habitation	L'habitation était près du moulin (parcelle F 399, 360 m ²). Aujourd'hui elle abrite un restaurant et des salles attenantes pour la gestion du gîte d'étape et du Village Vacances.
Conduite	Une conduite métallique est encore visible dans les salles des turbines.
Chute	Chute : 7,75 m
Débit	Débit 135 l/s
Réservoir	En 1813, le cadastre relève un réservoir de 450 m ² .
Canal aménée	Canal de 626 m à partir de la rivière Desix selon les enquêteurs de l'an VII.
Canal fuite	
Canal évitement	L'ouverture du canal d'évitement est visible à l'est des deux salles de turbines.
Resclause	Resclouse en pierres, piquets et fascines sans art (an VII).
Propriétaire actuel	
Autres observations	Les deux paires de meules travaillent alternativement 6 mois par an. A proximité immédiate, un moulin à huile (F 395) et un foulon (F 401) Même canal que le moulin à huile de la Société.
Historique	
<p>An VII : Ce moulin appartient aux héritiers de Casteras, (Casteras est baron de Sournia, châtelain de Queribus en 1762, selon Bayrou, p. 170), il est vraisemblable que le moulin à huile et à foulon lui appartienent aussi.</p> <p>Sur l'état des sections, en 1813, le moulin appartient à Jean Dutard, propriétaire à Gincla, il possède également un autre moulin en aval du premier (F 375).</p> <p>La matrice n'est rédigé qu'en 1823. Le possesseur est alors Louis Soulière, propriétaire à Sournia, il possède aussi le moulin sis en B 649, ce qui était déjà le cas en 1813, et celui de la parcelle C 187.</p> <p>En 1836, le moulin passe à Bernard Charbaillé de Perpignan puis, en 1846, à François Fontvielle, meunier à Sournia et enfin à François Fontvielle fils en 1858.</p> <p>En 1882, il devient la propriété de Antoine Larrieu puis de Léon Larrieu en 1886.</p> <p>En 1899, noté moulin Larrieu. Encore mentionné dans les enquêtes après 1914 et en 1926.</p>	

¹ ADPO, 2919W2.
² ADPO, 14Sp2.

A photograph of a stone wall with three arched windows. The windows have dark wooden shutters and are supported by two columns. The word 'ARTICLES' is overlaid in white text.

ARTICLES

Don au dépôt de fouilles de Port-Vendres d'un jas d'ancre antique de 1,65 m et 290 kg découvert au Cap Béar entre 1948 et 1953

Circonstances du don

Au début du mois d'août 2014, suite à l'annonce par la presse d'une conférence de Georges Castellvi à Argelès (*Greco et Romains sur la côte nord catalane*), M. Pierre Xatard, 84 ans, ancien propriétaire d'une discothèque sur la côte Vermeille, domicilié aujourd'hui à Alénia, a manifesté son désir de faire don d'un jas d'ancre antique en plomb, remonté du Cap Béar il y a plus de soixante ans. Alerté directement par le donateur ainsi que par la *Casa de l'Albera*, G. Castellvi a proposé à celui-ci d'en faire don au dépôt archéologique de Port-Vendres.



Fig. 1 et 2. Les deux employés communaux de Port-Vendres à l'œuvre pour prendre en charge le jas. A l'hôtel des Pins (Argelès-sur-Mer). Clichés M. Salvat.

G. Castellvi a alors transmis les coordonnées de Pierre Xatard à Michel Salvat, agent du patrimoine à Port-Vendres et gestionnaire du dépôt du DRASSM. Un rendez-vous a alors été pris par M. Salvat pour récupérer la pièce à Argelès, le mardi 9 septembre 2014 en milieu

de matinée. Accompagné de trois employés des services techniques municipaux, l'équipe port-vendraise s'est rendue sur place rencontrer le donateur et récupérer l'objet.

Le jas était entreposé depuis des décennies dans un local technique au bout d'un long couloir de l'hôtel des Pins (Argelès). Après avoir débarrassé nombre d'objets hétéroclites le dissimulant, l'équipe s'est vite rendu compte, vu la taille et le poids apparent, que la tâche n'allait pas se réaliser si facilement.

Sans moyen de levage le jas a été tiré à l'aide de sangles sur des cartons qui ont permis de faire glisser la pièce sur le sol pour traverser ainsi l'entrepôt, franchir une marche et parcourir le couloir jusqu'à la cour. Au pied du camion la manœuvre de hissage est vite devenue impossible voire dangereuse à main nues à quatre. Il a donc été décidé de revenir en début d'après-midi avec une grue hydraulique d'atelier. Le chargement s'est alors fait rapidement et en sécurité.

De retour à Port-Vendres, avant de déposer le jas au dépôt, l'équipe s'est rendue à la criée du port pour le peser. La balance annonçait un poids de 290 kg, la longueur étant de 1,65m.



Fig. 3. Le jas d'ancre déposé à côté des collections de Cap Béar 3 au dépôt de Port-Vendres. Cliché M. Salvat.

Origines de la découverte

Alors âgé d'une vingtaine d'années, Pierre Xatard était étudiant à Montpellier durant les années 1948-53. Plongeur, en compagnie de copains de l'époque, ils sont allés – par jeu – remonter à l'aide d'un palan à chaîne un jas d'ancre repéré plus tôt au cap Béar. On ne parlait

pas alors de « chasse au trésor » et la notion de « pillage » n'était pas dans les esprits de l'époque.

Le fait remontant à une soixante d'année, notre aventurier-plongeur ne se souvient pas si le gisement du cap Béar était situé sur la façade maritime ou à l'intérieur du cap ni même à

quelle profondeur. Sans l'utilisation de ballon de levage et « simplement » à l'aide d'un palan on peut sûrement imaginer que le site se trouvait dans un environnement à faible profondeur.

Michel Salvat, Georges Castellvi

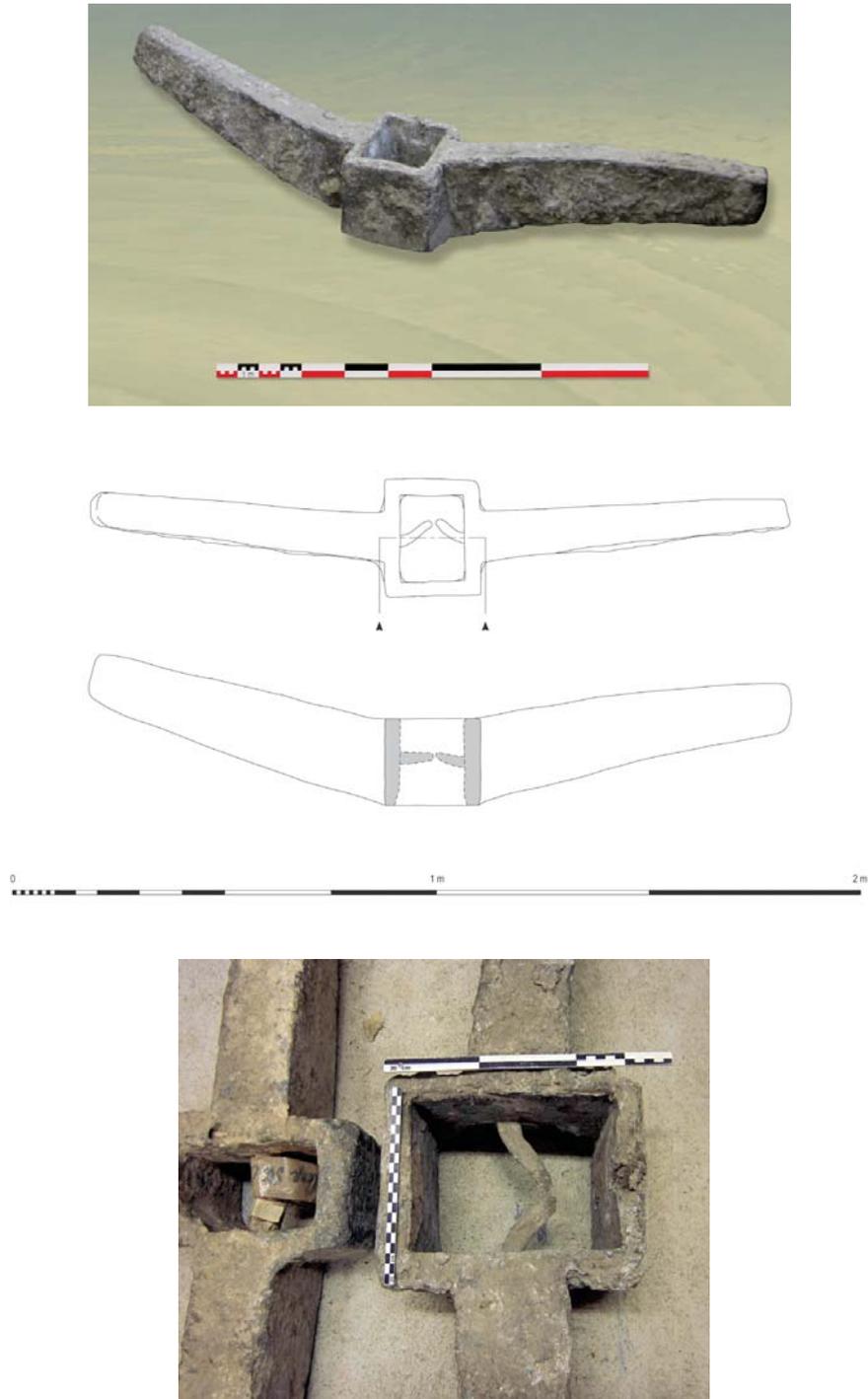


Fig. 4. Clichés et dessins du jas d'ancre romain conservé au dépôt de Port-Vendres. DAO M. Salvat.

Note sur un fragment architectural gothique trouvé à Elne

1 - Description

En juin-juillet 2014, le Pôle Archéologique Départemental (PAD) a mené une fouille à proximité de la cathédrale d'Elne, au lieu dit *Les Garaffes*. Lors de cette fouille, un élément architectural sculpté a été trouvé, en remploi, maçonné dans un caniveau (US 2010). Ce fragment d'élément architectural, qui mesure 22,2 x 16 x 9,2 cm de côté est sculpté dans un calcaire gris-beige et comporte un décor finement ciselé sur deux de ses faces latérales. La troisième est aplaniée au marteau bretteur, l'autre est une cassure (fig. 1). Les faces supérieure et inférieure, insérées dans la maçonnerie, ont également été soigneusement piquetées en oblique au marteau bretteur. Sur la face inférieure, une profonde et rudimentaire encoche a été creusée postérieurement à grands coups de ciseau en oblique, avec un arrachement au fond de l'encoche. La face supérieure comporte un petit enlèvement à partir du bord. Ces modifications ont pu être faites postérieurement à la pose dans le bâti. Son état de conservation est médiocre : le décor est très abîmé et la face arrière est incomplète. Du mortier de chaux mêlé à des grains de sable est visible sur toutes ses faces, suite à son remploi.

Il s'agit d'un élément de bandeau d'imposte d'une baie gothique tardo-médiévale. En effet, le décor de « rosaces » n'est présent que sur deux faces latérales contiguës. Il devait donc se trouver sur le piédroit d'une baie. Il pouvait s'agir d'une baie simple, double (gémignée) ou triple (ternée). Dans les deux derniers cas, le bandeau d'imposte est sur la même assise que le tailloir du ou des chapiteaux surmontant la ou les colonnes. Ce décor de « rosaces » à 4 pétales, divisés en deux parties, est très fréquent sur les impostes de fenêtres des façades sur rue et des patios des bâtiments civils du gothique tardif catalan à Barcelone, Gérone et Valence, ainsi qu'à *Vilabertran*, près de Figüeres (1) ; nous en avons aussi quelques exemples à Perpignan : à la Casa Julia et sur la façade du bâtiment mitoyen de l'église *la Real*.

2 - Nature et origine de la roche

Le matériau est un calcaire marin à plus de 95 % de carbonate. De teinte gris pâle à nuance

beige, il peut montrer une légère patine blonde ou rousse. Sa texture est du type *mudstone* à *wackestone* selon la classification texturale de Dunham, incluant de nombreuses carapaces d'ostracodes à parois minces et épaisses (fig. 2, fig. 3 photos 484, 485, 486), des fragments de coquilles de gastéropodes difficiles à identifier, vraisemblablement pélagiques (photos 486, fig. 3) et des restes phosphatés évoquant des dents de poissons, cependant peu déterminables sur une simple section (photos 485, 489, 484 fig. 3). Certains tests de dimension centimétrique sont plus épais et correspondent à des débris de coquilles de lamellibranches ou de brachiopodes qui sont plus ou moins recristallisés sur leurs marges et parfois segmentés par des veines de calcite secondaires (photos 489 fig. 3). On note aussi quelques traces de bioturbation et l'absence d'algues. Nous nous trouvons donc sous la zone photique, le dépôt marin étant relativement profond (en dessous de l'action des houles). La matrice micritique est légèrement recristallisée en une microsparite calcitique (photo 485, fig. 3). Il en résulte une très faible porosité. Le calcaire du fragment de bandeau d'imposte trouvé à Elne témoigne donc d'une bonne pierre à tailler et surtout à sculpter.

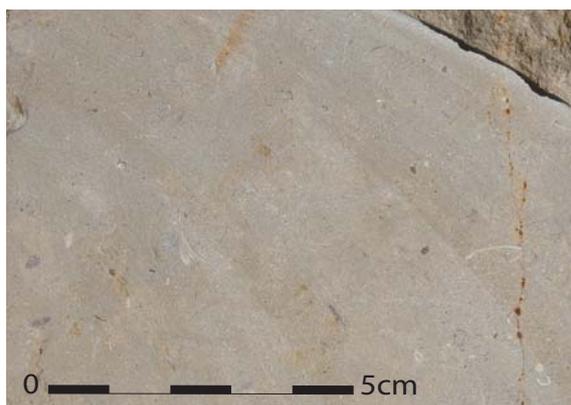


Fig. 2. Aspect macroscopique du matériau poli. Cliché C. Respaut.

Concernant son origine, l'hypothèse d'une importation depuis la région de Gérone est déjà fortement suggérée sur la base d'arguments historiques et archéologiques (mentions de la fabrication de baies en série dans de nombreux ateliers aux XIV^e et XV^e siècles, présence de ces éléments stéréotypés de baies sur l'ensemble du

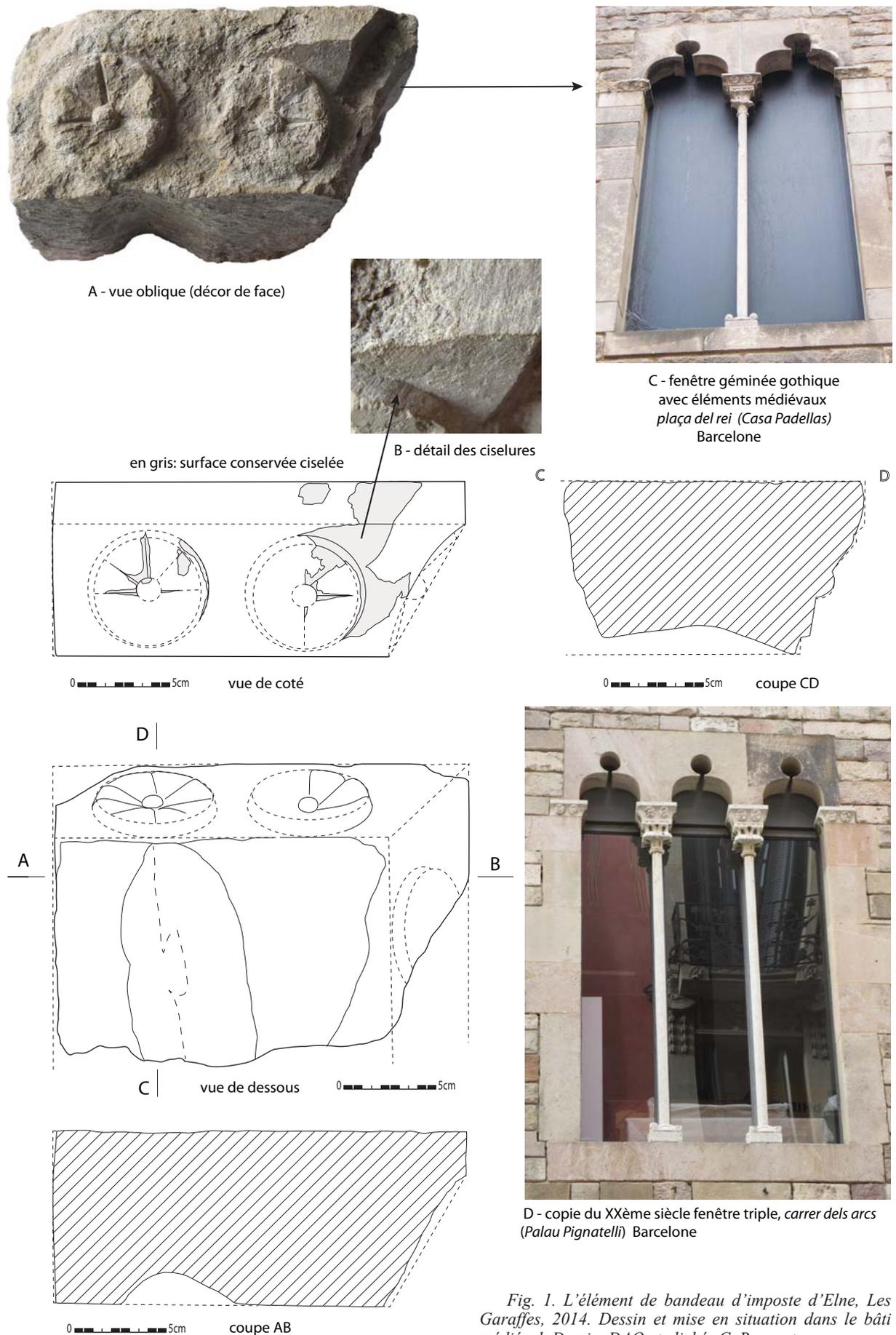


Fig. 1. L'élément de bandeau d'imposte d'Elne, Les Garaffes, 2014. Dessin et mise en situation dans le bâti médiéval. Dessin, DAO et clichés C. Respaut.

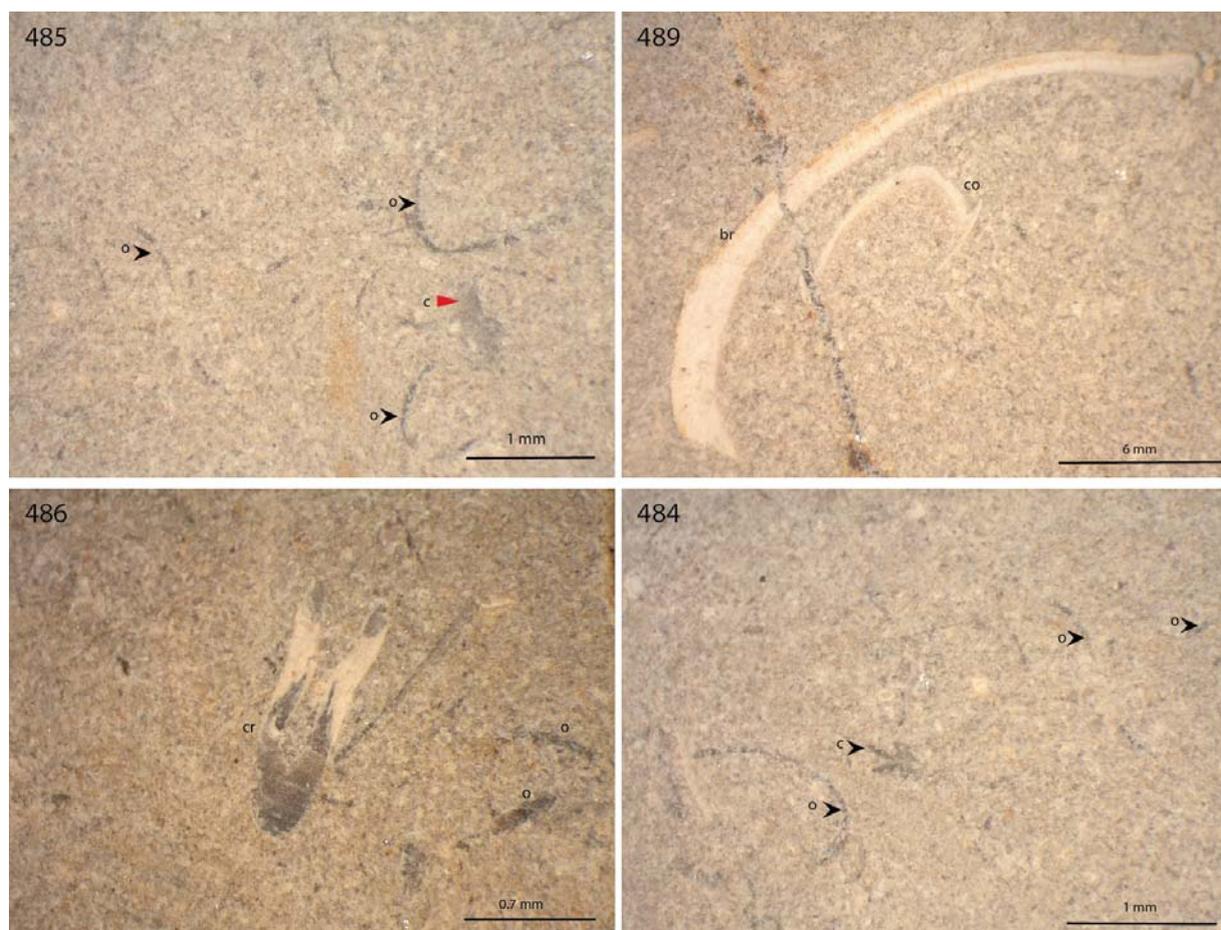


Fig. 3. Microfaciès. 485 : Pâte microsparitique du calcaire gris avec carapaces d'ostracodes (o) et débris phosphatés (c). 489 : Coquille (br) traversée par une veine calcitique secondaire et reste de dents phosphatées (co) ? 486 : Une coquille gastéropode (cr) et des débris de carapaces d'ostracodes (o). 484 : Pâte microsparitique homogène avec carapaces d'ostracodes (o) et débris phosphatés (c). Clichés P. Giresse.

territoire catalano-aragonais). Or, les échantillons de roche provenant des carrières de Gérone que nous avons analysés pour cette étude présentent globalement deux faciès.

Le premier recèle une multitude de nummulites adultes grandes ($\text{\O} > 1 \text{ cm}$) mêlées à celles de plus petite taille dans une matrice gris sombre, plus rarement gris pâle à jaunâtre. Il s'agit d'un matériau facilement identifiable de visu. Très résistant, il était destiné aux fines colonnes du gothique tardif et fut même élevé au rang de « marbre bleu » - le « marbre bleu » de Gérone dans les textes de la fin du Moyen Âge (Español 2009, p. 978, note 57). Cette pierre provient des carrières hautes, celle de Montjuich pour les XIII^e-XV^e siècles ou du quartier du Caputxin et de celle dite « Anglade » pour les temps modernes ou contemporains (jusqu'en 1960). Son emploi est systématique pour tailler les colonnes car la roche la plus chargée en grosses nummulites est très résistante du fait de la structure interne des tests de foraminifères fossiles qui arment le ciment calcaire. Sur les

baies du XV^e siècle, cela a permis d'abaisser le diamètre des fûts (2) aux alentours de 7 cm.

L'autre variété est un calcaire gris à beige, de texture très proche de celle du fragment d'imposte d'Elne, mais contenant une quantité notable de petites nummulites juvéniles associées à des restes de coquilles. Sur le terrain, ce faciès, sous-jacent au précédent, est vraisemblablement celui qui fut utilisé préférentiellement par les ateliers médiévaux de Gérone pour les parties sculptées (chapiteaux, tailloirs, impostes, linteaux, appuis). Ces derniers contiennent rarement, sauf pour les imitations réalisées au XX^e siècle, des nummulites visibles à l'œil nu. C'est donc cette roche qui se rapprocherait le plus du fragment trouvé en fouilles aux Garaffes, à Elne car nous ne connaissons pas d'équivalent lithologique en Roussillon. A ce propos, une prospection des calcaires gris dévoniens du Causse de Thuir vient de nous révéler leur caractère toujours fortement recristallisé, il s'agit de véritables marbres qui n'ont donc rien de commun avec ce matériau. Toutefois, cette conclusion demande à

être étayée d'avantage, sachant que nous n'avons pas échantillonné les calcaires gris pâle à beige situés à Gérone vers la base de la formation éocène, au plus proche du quartier médiéval où se tenaient aussi des carrières, et qui pourraient ne pas contenir, ou contenir très peu de très petites nummulites.

L'hypothèse d'une fabrication locale de certains éléments de baies trouvées en Roussillon n'est cependant pas à écarter dans tous les cas. Dans les textes sont en effet signalés un *picapedrer* issu de Villefranche-de-Conflent et un autre d'Elne qui travaillent à Gérone au XV^e siècle (Español 2009, p. 981). La circulation des savoirs entre l'atelier de l'Ampurdan et les professionnels du Roussillon est donc certaine à la fin du Moyen Âge. Elle aurait pu conduire à développer une production autonome, du moins pour quelques éléments de cette architecture typique. Ainsi, bien que la standardisation des éléments d'architecture pour galeries de cloîtres et fenêtres géminées des ateliers *gironencs* ait pu faciliter leur vaste diffusion et leur adaptation à des contextes géographiques divers, certaines baies étaient quand même montées avec des éléments préfabriqués à Gérone mêlés à d'autres éléments disparates en roches locales. C'est le cas par exemple pour les linteaux des fenêtres gothiques du Palais abbatial de *Vilabertran* et d'autres baies de l'architecture civile de cette localité qui sont taillées dans le calcaire marmoréen du Mésozoïque local (l'équivalent de celui des Corbières roussillonnaises). C'est aussi le cas pour des arcs ou linteaux ajourés en grès siliceux du *Montjuich* de Barcelone parfois assemblés avec les colonnes en calcaire nummulitiques du *Montjuich* de Gérone. C'est encore le cas à Perpignan, semble-t-il, pour le *Palau de la Deputació* (linteaux ajourés en grès de Barcelone, chapiteaux en calcaire blanc de Sigean ?). Il en résulte qu'une partie seulement de cette production stéréotypée pouvait correspondre à des commandes, les colonnes étant finalement le produit incontournable du « kit ».

Cet élément de baie tardogothique en remploi dans un caniveau en service sur le plateau des *Garaffes* au cours des XVI-XVII^e siècles, pourrait provenir d'une des maisons sises sur ce plateau et qui sont attestées par les textes au XV^e siècle. D'abord la maison de Bernard d'Oms, décapité sur ordre de Louis XI après la prise de la ville en 1474 et dont la demeure, proche de la cathédrale (actuel presbytère), celle qui donna au cimetière du sud, dit des « petites portes », le nom de « cimetière de Dom Bernard », fut rasée par la même occasion. Il y a aussi celle du

chanoine Francesc de Mallorca qui est appelée « maison canoniale » en 1409 et pareillement celle du chanoine Jean Oller, qui touchait au rempart vers l'est et qui fut vendue en 1419 à un autre chanoine, Bertrand Torrats (Catafau 2014, p. 166 et 169).

C'est ainsi qu'en Roussillon, très peu d'éléments originaux de ces fragiles structures du bâti subsistent aujourd'hui dans l'architecture urbaine, en raison des remaniements (réfections) et, surtout, des destructions (guerres à partir de la fin du XV^e siècle). Une raréfaction de la construction de belles demeures entre la fin du XIV^e et le XVI^e siècle, qui a été associée à une déprise économique (Lugan, Doppler 2008), est donc apparente aujourd'hui dans le bâti en Roussillon. Mais cette réalité n'est-elle pas à nuancer, comme ici, avec la découverte de vestiges confrontés aux textes ? C'est par ailleurs une période où l'on assiste à un renouvellement des ressources en pierres monumentales autour des carrières de Baixas et de Calce, avec un glissement des brèches aux cargneules (« *Pedra de Les Fonts* »), sans que l'on en saisisse bien les motivations (Giresse *et al.* 2014). La rareté de la documentation rend en effet ces questionnements problématiques et de ce fait tout à fait intéressantes les découvertes de débris de ces monuments dans le sol lors des fouilles.

3- Le fragment d'imposte dans le contexte du gothique tardif catalan

Le décor de notre bandeau d'imposte est présent sur de nombreux tailloirs et chapiteaux. C'est le cas à Perpignan, à la *Casa Julia*, dans la galerie gothique (Conan 2004) où des tailloirs ornés de rosaces surmontent des chapiteaux à décor végétal et de fines colonnes nummulitiques quadrilobées (Poisson 2014 p. 97, ill. 20 et 21). Or, ces éléments architecturaux sont les mêmes que ceux de la galerie du 1^{er} étage du *Palau de la Generalitat* de Barcelone, œuvre de Marc Safont, dans le 1^{er} tiers du XV^e siècle (1416 : débuts des travaux, 1425 : réalisation de l'escalier, 1434 : achèvement de la chapelle Saint-Georges). Nous les retrouvons également dans le cloître de *Santa Anna* (XV^e siècle) à Barcelone, et dans celui de *Sant Joan de les Abadesses*, commencé en 1442.

Sur les tailloirs et impostes, ce décor est alors stéréotypé, produit en série (comme les colonnes) avec de très faibles variations liées à la main du sculpteur. La forme géométrique de base est le cercle, divisé en quatre portions rayonnantes égales, elles-mêmes divisées en deux. Un petit

cercle, au centre, auquel le sculpteur a donné une forme hémisphérique, figure le cœur de la fleur. Le nombre de pétales peut parfois varier (six à *Santa Anna*), mais l'allure générale et les proportions restent similaires.

Ces rosaces ornent aussi, en position centrale, de nombreux chapiteaux où le décor végétal stylisé dérive de la feuille d'acanthé du chapiteau corinthien (3). Sur ce type de chapiteau, le nombre de pétales est souvent supérieur à 4. À Gérone, par exemple, sur la façade sud de l'église *Sant Feliu* (fig. 4 E), ceux qui décorent les enfeus portent des rosaces à 6 pétales. Avant le XV^e siècle, ce type de chapiteau présente des proportions différentes. Il est plus « écrasé » et plus fréquemment associé à des colonnes plus épaisses (Monastir del Camp, fig. 4 C). Les chapiteaux à rosaces préexistent à la production de tailloirs et de bandeaux à décor de rosaces, mais continuent d'être fabriqués au XV^e siècle, conjointement à un autre type, plus gracile, à deux rangs de feuilles lisses (ex : Casa Julia) qui semble les supplanter dans les galeries des patios et des cloîtres, associé à des colonnes de plus en plus élancées et fines (vers 7 cm de diamètre).

Ce décor floral existait déjà sur certains chapiteaux romans inspirés de modèles antiques (fig. 4 B) et sur d'autres éléments architecturaux sculptés, tel le tore du portail de l'église romane de Brouilla (fig. 4 A). Il semblerait donc qu'il ait « migré » du chapiteau vers le tailloir et vers le bandeau d'imposte sur lesquels il devient un élément calibré et stéréotypé, quasi géométrique, au début du XV^e siècle.

Ces chapiteaux à rosace ont été très souvent reproduits au début du XX^e siècle pour des restaurations, par des ateliers de Gérone comme la « Casa Casellas » (fig. 4 H), dans toute la Catalogne Sud. Il est souvent difficile de les différencier des originaux car les pierres sculptées proviennent des mêmes carrières (fig. 1 C et D, fig. 4 F et G).

L'exemple de *Vilabertran* : omniprésence du décor de rosace

À *Vilabertran*, près de *Figueres (Alt Empordà)*, le palais abbatial (fig. 5 A à F), construit au début du XV^e siècle (4), offre un témoignage assez unique, grâce à ses nombreuses baies gothiques non remaniées, des différentes utilisations de ce décor qui apparaît également dans le village sur les façades de plusieurs demeures médiévales (fig. 5 G à I). On y trouve aussi une baie simple (fig. 5 H), comportant des impostes à rosaces.

Aubépine à 4 pétales ?

Ce motif décoratif, floral, pourrait être interprété comme une aubépine à 4 pétales, ou tout au moins une fleur de la famille des rosacées, très stylisée, car nous ne sommes pas en présence d'une représentation naturaliste. La rose est habituellement associée à l'image de la Vierge, l'aubépine de même qui évoque aussi le Christ dont la couronne était constituée de ses épines. La rose est aussi associée à *sant Jordi*, saint protecteur de Barcelone (elle serait apparue dans le sang du dragon agonisant). Cela pourrait expliquer le choix préférentiel de ce décor au XV^e siècle, en particulier au *Palau de la Generalitat* de Barcelone.

La fenêtre géminée (ou ternée) gothique, symbole du nationalisme catalan.

Beaucoup de fenêtres géminées que nous pouvons voir actuellement en Catalogne Sud ont été « fabriquées » au XX^e siècle, à l'identique et avec les mêmes matériaux qu'au Moyen Âge (fig. 1 D et fig. 4 F, G et H). Comme le souligne Agustín Cocola Gant dans sa thèse, un grand nombre de bâtiments du « quartier gothique » de Barcelone ont été abusivement restaurés (5), déplacés (6), et parfois recréés (7) à partir de quelques fragments architecturaux selon le modèle idéal de la « *casa catalana* » gothique, déterminé par Puig i Cadafalch.

L'objectif était double : embellir la ville et la rendre plus attractive pour développer le tourisme, mais surtout renouer avec le passé glorieux de la cité et de la nation catalane. La *finestra coronella* décorée de rosaces a donc connu un nouvel essor au XX^e siècle, devenant indissociable de la revendication identitaire catalane.

Cécile Respaut⁽¹⁾,
Pierre Giresse⁽²⁾,
Michel Martzluff⁽³⁾,
Olivier Passarrius⁽⁴⁾,
Aymat Catafau⁽⁵⁾

(1) Contractuelle Inrap

(2) CEFREM, UMR CNRS 5110, Université de Perpignan

(3) UMR 7194, MNHN-UPVD

(4) PAD

(5) CHRISM UPVD



A - Portail roman de l'église de Brouilla (XIIème s.) : tore orné de fleurs.



B - Chapiteau roman à décor de rosace. Chevet de l'église Sainte-Marie de la mer XIIème ou début XIIIème s.



C - Chapiteau de la chapelle funéraire. XIVème s. Le Monastir del Camp (Passa).



D - Supports de sarcophage galerie du cloître de la cathédrale de Gérone chapiteaux avec rosaces à six pétales.



F - Fenêtre médiévale, carrer de Trasfigueres, Gérone, , chapiteau et colonne: restauration XXème s. en calcaire nummulitique.



E - Eglise Sant Feliu (Gérone) façade sud chapiteaux avec rosaces à six pétales.



G - Chapiteau, colonne et tailloir XXème s. en calcaire nummulitique. Barcelone carrer de la pietat (Cases de les Canonges).



H - Casa Casellas, marbriers à Gérone éléments préfabriqués, XXème s.

Fig. 4. Chapiteaux à décor de rosace. Evolution et standardisation. Clichés C. Respaut, excepté en bas à droite : Casa Casellas, photo d'archives.



A - Décor sous l'appui de fenêtre.



B - Détail du tailloir et du bandeau d'imposte.



C - Vilabertran, Palais abbatial, façade sud.



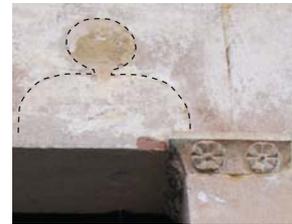
D - Chapiteaux à la rosace. Palais abbatial, façade ouest sur cour intérieure.



E - Chapiteau à la rosace, façade sud.



F - Chapiteau à la rosace, façade ouest.



I - Fenêtre géminée dont on a rebouché les linteaux trilobés ajourés.



G - Dans le village, fenêtre géminée sans colonne.



H - Baie simple avec impostes décorées de trois rosaces.

Fig. 5. Vilabertran, Empordan. Exemples d'utilisation du décor de rosaces. Clichés C. Respaut.

Notes

(1) - A Barcelone : *plaça del Rei (Casa Padellas)*, *calle del Obispo (Cases dels Canonges)*, *carrer dels Arcs (Palau Pignatelli)*, *Carrer de Sant Honorat (Palau de la Generalitat)*... A Gérone : *plaça de la Catedral (la casa de la Pia Almoina, Rambla de la llibertat)*... A Valence (*Palau den Bou, Palau de la Scala*)... A Vilabertran : au palais abbatial et dans le village...

(2) - C'est ce que rappelle un fragment de colonnette (diamètre 7,6 cm) en « *marbre blau* » très chargé en grosses nummulites, trouvé à Perpignan dans un des silos de la Place de la République (FS 9) et qui est daté par la céramique associée au début du XVe siècle (fouille P. Alessandri, Inrap).

(3) - À Barcelone : *carrer Montcada, carrer de la Pietat*... A Gérone : *carrer de Trasfigueres, rambla de la llibertat*, à Vilabertran : *Palau abacial*... En Vallespir, à Arles-sur-Tech, en remploi dans le cloître et en Roussillon au Monastir del Camp, à Passa, dans la chapelle funéraire.

(4) - C'est l'abbé *Girgos* (1410-1431) qui a initié la construction du palais abbatial (Marquès, 1991).

(5) - *Cases de les Canonges* à partir de 1927 et Patio du *Palau Aguilar* (actuel Musée Picasso) dans les années 50, *carrer Montcada*.

(6) - La *Casa Padellàs*, transférée du *carrer Mercader* à la *plaça del Rei*, en 1930-31.

(7) - Le *Palau Pignatelli*, terminé en 1970.

Bibliographie

Catafau A., 2014 - L'église Saint-Étienne d'Elne, les informations tirées des textes et leur interprétation, *Villages d'hier, villages d'aujourd'hui. Plaine du Roussillon*, O. Passariius et A. Catafau dir., rapport PCR, Vol 1, PAD – UPVD – DRAC LR, p. 161-179

Cócola Gant A., 2011 - El Barrio Gótico de Barcelona. De símbolo nacional a parque temático. *Scripta Nova. Revista Electrónica de Geografía y Ciencias Sociales*. [En línea]. Barcelona : Universidad de Barcelona, vol. XV, n° 371. <<http://www.ub.es/geocrit/sn/sn-371.htm>>

Conan S., 2004 - La Casa Julia à Perpignan : un exemple de demeure patricienne, XIVe-XVe siècles, *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France* vol. 64, p. 109-134

Español F., 2009 - Las manufacturas arquitectónicas en piedra de Girona durante la baja edad media y su comercialización, *Anuario de Estudios Medievales*, 39-2, p. 963-1001, 17 fig.

Giresse P., Martzluff M., Catafau A., 2014 – Les pierres et les matériaux de construction du Palais des rois de Majorque. Les sources géologiques et leur choix, *Un palais dans la ville*, Vol. 1, O. Passariius et A. Catafau dir., Pôle Archéologique du C. G. des P.-O., Trabucaire éd., Perpignan, p. 211-247, 31 fig

Lugan J., Doppler St., 2008 – L'architecture dans les anciens comtés de Roussillon et de Cerdagne, *Artigrama*, 23, Zaragoza, 359-384

Marques J. M., 1991 - Algunes referències documentals sobre la canònica i la col·legiata de Vilabertran (1300-1835), *Annals de l'Institut d'Estudis Empordanesos*, vol. 24

Poisson O., 2014 - l'architecture civile à Perpignan à l'époque de la construction du Château royal, *Un palais dans la ville*, Vol. 2, O. Passariius et A. Catafau dir., Pôle Archéologique du C. G. des P.-O., Trabucaire éd., Perpignan, p. 87-103, 34 fig.

Seraphin G., 2002 - Les fenêtres médiévales, état des lieux en Aquitaine et Languedoc, *Société archéologique du Midi de la Franc*, 57 p.

Site internet *Casa Casellas* : www.marbrescasacasellas.com

À propos du bicentenaire de la naissance d'Eugène Viollet-le-Duc (1814 – 2014)
ou
Comment, en 1996, Alain Fous-Berthier a sauvé pour un moment les restes de Viollet-le-Duc de la fosse commune de Lausanne (Suisse)

Il y a longtemps que je voulais diffuser cette anecdote liée à la rencontre virtuelle de deux personnages, le célèbre Viollet-le-Duc, et le non moins intéressant Alain Fous que les Roussillonnais de plus de cinquante ans ont pu connaître auprès d'associations comme les *Vieilles Maisons Françaises* ou *Port-Vendres d'Abord*.

Eugène Viollet-le-Duc (fig. 1) fut un architecte français, né en 1814 à Paris. Il s'intéressa au mouvement artistique et patrimonial des années 1830, porté par Prosper Mérimée, premier inspecteur général des Monuments Historiques. Il collabora avec lui dès les années 1840 aux restaurations de grands monuments français : basilique de Vézelay, cité de Carcassonne, cathédrale Notre-Dame de Paris, château de Coucy, etc. Il devint le premier professeur « d'histoire de l'art » en 1863. Fuyant la Commune de Paris en 1871, il voyagea et se rapprocha de la Suisse. Il y mourut, à Lausanne, en septembre 1879, alors qu'il avait pris le chantier de restauration de la cathédrale. *Il est inhumé au cimetière du Bois-de-Vaux (Lausanne), concession 101 (2).*

Alain Fous Berthier est référencé aux Archives Départementales des Pyrénées-Orientales pour un dépôt de 6,50 m linéaires (cote ADPO 141 J) en tant que « *sculpteur, décorateur* ». L'ensemble du fonds est consigné sous la description de : « *Travaux d'architecture et de restauration dans les Pyrénées-Orientales (réalisations et projets) : dossiers de travaux, plans, esquisse, et documents divers de conception* ».

Alain Fous Berthier est né le 28 octobre 1928 et décédé le 7 octobre 2007 à près de 79 ans. Son père était un peintre naïf reconnu et sa mère, Blanche, se serait remariée avec un M. Schmidt, de Lausanne, en Suisse. Alain Fous a voyagé, ne serait-ce que dans le cadre de son service militaire effectué à Madagascar et certainement en Suisse, pour rendre visite à sa mère.

À Perpignan, il était connu et apprécié, notamment à la Confrérie de la Sanch dont il était *corregidor*, c'est-à-dire pénitent revêtu

du *caparutxe* lors de la célèbre procession du vendredi saint.

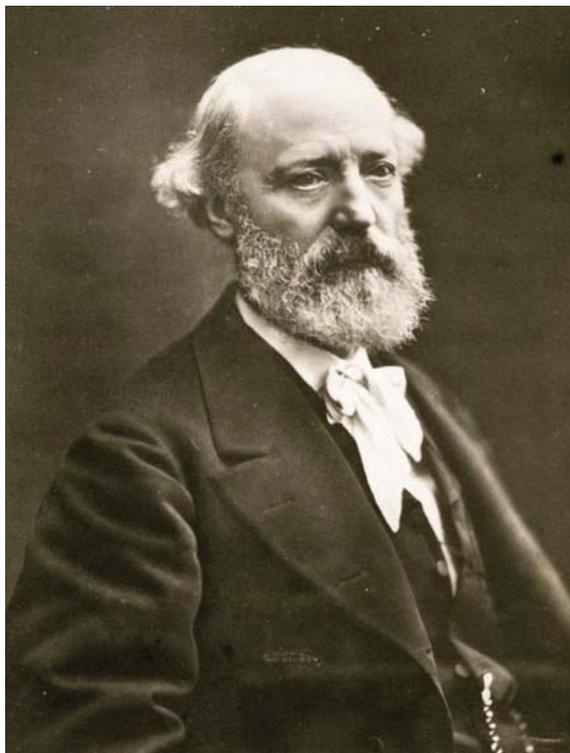


Fig. 1. Portrait d'Eugène Viollet-le-Duc par Félix Nadar, vers 1879. Domaine public.

Quelques oeuvres

Dans le département, Alain Fous a notamment été le sculpteur qui a restauré les quatre bronzes de l'obélisque de Port-Vendres (1780-89) dans les années 1980 sous l'égide de l'association *Port-Vendres d'Abord*, de la Direction du Génie, de la Municipalité et des Monuments Historiques (fig. 2 et 3). Ces reliefs avaient été détachés de l'obélisque en 1793 et déposés à l'arsenal de Toulouse pour y être fondus, mais le Directeur des Poudres les sauva de la destruction. Ils furent replacés sur l'Obélisque en 1959 sous la direction de l'architecte Stym-Popper, architecte en chef des MH. Descellés à nouveau après 1983, ils furent restaurés par Alain Fous et replacés en juillet 1989 pour le bicentenaire du monument (1).

Comme beaucoup, Alain Fous s'intéressait aux monuments, quelle que soit leur époque. En août 1984, au moment de la découverte du monument romain de Panissars, on ne savait



Fig. 2. Alain Fous restaurant le bronze « La servitude en France, abolie », œuvre de Charles de Wailly (1780). Cliché Tessier, Cartophile Club.

monument romain de Panissars, on ne savait encore s'il fallait attribuer les ruines à Pompée ou à César ; une des hypothèses qui prévalait alors était de localiser le trophée à l'emplacement du fort de Bellegarde. Alain Fous en avait dressé en 1980 une restitution qui fut publiée dans l'*Indépendant* du 20 août 1984 ; inspiré par le trophée de la Turbie, il lui en donnait l'aspect et le plaçait sur la colline de Bellegarde (fig. 4).

L'obélisque de Port-Vendres

Notre statue de la liberté à nous !

22/6/86

LE 4 juillet, le président de la République française et le président des Etats-Unis se rencontrent solennellement pour fêter, à New York, le centenaire de la statue de la Liberté. Cette œuvre colossale vers laquelle convergent bien des regards et des aspirations depuis qu'elle est érigée, est l'œuvre d'Auguste Bartholdi, enfant de Colmar. Elle fut offerte par la France en gage d'amitié aux Américains qui en ont fait leur symbole et dont ils sont, à juste titre, très fiers. Mais il nous semble nécessaire de faire savoir qu'il existe en Roussillon, depuis 1780, un monument exaltant le même thème "La liberté américaine" et qui donc, avec un siècle d'avance sur la date de naissance de "Miss Liberty" peut être considéré en quelque sorte comme l'aïeul de la grande dame de New York.

Il s'agit de l'obélisque de Port-Vendres, haut de 30 mètres, en marbre blanc d'Estagel et dont le socle de marbre rouge de Villefranche-de-Conflent porte sur ses faces quatre splendides bas-reliefs, en bronze d'époque, fort opportunément sauvés de la tourmente révolutionnaire mais salis et vert de gris par le temps, longtemps délaissés et maintenant encore méconnus.

L'un de ces bronzes, admirable témoignage du savoir des artistes du XVIII^e siècle représente : "La ville de Boston et les peuples de l'Amérique rassemblés sur le rivage, tendant les mains à la Frégate de France qui leur porte le traité qui assure leur indépendance".

Citation exacte du texte fourni sur les dessins de conception en 1778 par Ch. Dewailly, architecte de l'Académie, pour expliciter le titre couronnant le cadre "L'Amérique indépendante".

Ce qui est absolument énorme aux regards de la chronologie de l'histoire du monde, c'est que cet hymne à la liberté américaine a été conçu, dessiné et réalisé... avant la bataille décisive de Yorktown.

Cette défaite anglaise, qui marqua la fin du régime colonial britannique outre-Atlantique et au déroulement des combats de laquelle prirent une part active les 68.000 hommes du corps expéditionnaire français aux ordres du général Rochambeau alors depuis 3 ans déjà combattant aux côtés des "insurgents" et du général Washington.

Un monument prophétique...

Nous avons donc la chance de pouvoir admirer à Port-Vendres un monument authentique d'une valeur historique inestimable qui, tout seul, déjà en 1780, clamait à la face du monde et avant que le sort des armes, en ait définitivement décidé, que l'Amérique — serait — indépendante.

Et l'union des 13 Etats confédérés, appelée par la suite Etats-Unis, naquit plus tard en 1784 et 1785 des traités de Versailles, de Paris et de Londres.

Les trois autres bas-reliefs (2 m x 1 m) "parlent" aussi de liberté et de prospérité.

"L'abolition du servage en France", "La marine reléguée", "La liberté du commerce".

Ce grand obélisque, classé monument historique depuis 1922, que chacun peut admirer en bordure de la route nationale en descendant vers le port, fait partie de l'ensemble des aménagements extérieurs de la caserne, corne de Mailly, il concourt au centre de la place militaire à la noblesse de la composition architecturale somptueuse (malheureusement très mise à mal au cours des époques) voulue et diligentée par ce gouverneur militaire du Roussillon, Monsieur de Mailly, dont la carrière d'administrateur se termina avec l'ancien régime.

Dans le but de redonner toute son importance à ce prestigieux témoignage d'affectueuse sympathie aux Américains avant qu'ils n'existent officiellement, et avec l'espoir que nos édiles régionaux sauraient voir tout l'intérêt pour Port-Vendres et pour tout le Roussillon de faire connaître au monde ce prodige historique en même temps que les chœurs nationaux glorifieront Miss Liberty à New York le 4 juillet, une courageuse association portvendraise s'est créée dès 1983 pour

restaurer les sculptures de l'obélisque et sauver ce témoignage unique de l'oubli.

Beaucoup d'opiniâtreté fut nécessaire jusqu'à présent, beaucoup de correspondances, beaucoup de démarches, des exhortations aux élus, des suppliques aux administratifs, des rapports aux militaires "propriétaires" du monument, furtives démarches de quérandeurs, voyages et entretiens à Paris, traductions par des supporters américains pour expédier à des tas d'associations, visites d'amis yankees et désintéressement des Roussillonnais, rages d'incompréhension des enthousiastes, un dépliant fort bien réalisé en français et en américain distribués à plus de 1.000 exemplaires, des espoirs après des promesses, désespoir après les coups d'épée dans l'eau, appels à la générosité des particuliers, emprunt bancaire de l'association pour aller de l'avant, des joies, des idées, des rêves de grandeur et de célébrité pour Port-Vendres, des mutismes incompréhensibles et des déceptions.

Mais, malgré tout, le courage et la volonté de présenter l'obélisque en cours de renaissance le 4 juillet 1986 jour de l'Indépendance day fête nationale des Etats-Unis.

Occasion perdue

Venez nombreux, place de l'Obélisque à Port-Vendres le 4 juillet à 11 h du matin, afin que cette cérémonie ne reste pas seulement confidentielle, pendant que dans la baie de l'Hudson, le monde entier acclamera la liberté éclairant le monde.

Cet élan vers une nouvelle jeunesse du monument de Port-Vendres sera prolongé et complété par la parfaite remise en place des éléments sculptés sous la direction de M. Meister de Parajd, architecte en chef des Monuments historiques.

Sans doute (nous pouvons toujours l'espérer), nos décideurs officiels locaux orienteront-ils un jour enfin leurs regards vers ce symbole original unique de l'histoire entre les Etats-Unis et la France, mais ce sera plus tard, trop tard pour se référer au centenaire de la géante de Bartholdi. L'Association Port-Vendres d'abord avait pourtant su se ménager une confortable avance en prévoyant un délai de 3 ans... maintenant écoulé.

Et en reprenant le titre du présent regret : Quelle magnifique occasion perdue pour les Roussillonnais ! Si ceux qui déci-

cent let qui ont été alertés sur ce sujet depuis bien longtemps avaient voulu prévoir avec les instances supérieures nationales... nous aurons pu bénéficier le 4 juillet de quelques coups de projecteurs de presse et de publicité de valeur universelle. Ces faisceaux lumineux de promotion des actualités qui rimbombent la grande dame de New York et qui seraient venus par réfraction se porter sur l'obélisque de Port-Vendres et l'éclairer en même temps que tout le Roussillon, tout le Midi et finalement toute la France, sur le devant de la scène mondiale.

Est-ce donc par pudeur ou par crainte que ceux qui peuvent chez nous ne veulent pas ? ou ne savent pas prôner le Roussillon qui, cette fois encore, passera à côté d'une occasion grandiose de se faire connaître au meilleur compte possible puisque nous n'aurons finalement été qu'une sorte de reflet de la grande fête, de toute façon prévue, il s'agissait seulement d'informer les médias.

Hélas, cette occasion perdue ne se retrouvera que dans cent ans (peut-être) pour le bicentenaire de la statue de la Liberté. En tous cas, comme consolation, nous pouvons féliciter les Alsaciens et en particulier les habitants de Colmar qui ont su tirer le meilleur parti du renom de leur concitoyen Auguste Bartholdi.

L'émission T.V. (dans l'après-midi du vendredi 16 mai nous a longuement documentés, pendant un peu plus de 2 heures) sur toutes les activités mises en mouvement en Alsace à l'occasion de cette gigantesque cérémonie prévue à l'échelle de la planète sur l'autre rive de l'Atlantique.

Nous aurons nous aussi eu l'occasion de faire connaître, en contrepoint, nos produits et nos biens, notre soleil et nos fruits, notre tourisme et la mer, et beaucoup d'autres choses qui nous auraient été à coup sûr bénéfiques.

Les habitants de Colmar et l'Alsace seront aux premières places à New York. Les Roussillonnais auraient pu y être, sans grand frais, à l'honneur... Mais nous n'y serons pas... résistent les regrets et un magnifique obélisque intangible à Port-Vendres.

Alain FOUS
Sculpteur

Fig. 3. Article d'Alain Fous publié dans L'Indépendant du 22 juin 1986.



● Alain Fous, Perpignanais, a ressorti de ses cartons le dessin qu'il avait imaginé, il y a quatre ans, des trophées de Pompée ajoutés à l'échelle du fort de Bellegarde.

Fig. 4. Dessin de restitution du trophée de Pompée par Alain Fous (1980), publié dans *L'Indépendant* du 20 août 1984.

Rencontre avec Viollet-le-Duc

Alain Fous était un personnage haut en couleurs, grand de taille, bon-vivant et affable (fig. 5). En décembre 1996, lors d'une rencontre à Perpignan, il était tout excité à l'idée de raconter comment il était intervenu pour que les os de Viollet-le-Duc ne terminent point dans la fosse commune du cimetière de Bois-de-Vaux (Lausanne, Suisse). C'est probablement à la suite d'une visite chez sa mère Blanche (décédée en 2008) qu'il dut visiter ce cimetière lausannois. Il remarqua la tombe d'Eugène Viollet-le-Duc et se renseigna sur son statut. À l'écouter, il lui fut alors répondu que les os de cette personne seraient bientôt transférés dans une fosse commune si personne ne prolongeait la concession. Il s'enquit du dossier et fit les démarches nécessaires pour que les autorités ne procèdent à une telle erreur. Et ainsi fut reconduite *gratuitement* la concession par la municipalité de Lausanne, mais que jusqu'au 31 décembre 2029 seulement (fig. 6) !

Jeunes amis lecteurs, défenseurs du Patrimoine, prenez la relève, pensez à bouger en temps voulu pour repousser encore une fois l'échéance de la concession... Il y a tellement d'hommes illustres dans les cimetières, en France comme en Suisse et ailleurs, qui méritent notre respect et notre estime jusqu'après leur mort !

Georges Castellvi, Pierre Cantaloube



Fig. 5. Alain Fous posant devant la Méridienne mesurée par Delambre en 1799 (Patte d'Oie du Haut-Vernet, Perpignan), probablement lors du bicentenaire. (Archives Pierre Cantaloube).

Sources

- (1) Ass. Port-Vendres d'Abord, *Once upon a time... Port-Vendres Yorktown (Virginia), The Obelisk, an unknown monument*, imp. Les presses Littéraires, Saint-Estève, 2006, plaquette de 32 p.
- (2) http://fr.wikipedia.org/wiki/Eug%C3%A8ne_Viollet-le-Duc. L'information sur le lieu de sépulture est reproduite aussi sur le lien du cimetière (http://fr.wikipedia.org/wiki/Cimetiere%3%A8re_du_Bois-de-Vaux), mais pas le statut de la concession. Sur un blog consacré à Viollet-le-Duc (http://hermetism.free.fr/Viollet-le-duc_architecte.htm), on peut lire encore : « *En 1874 Viollet-le-Duc part en Suisse à Lausanne où il reçoit commande de la réfection de la tour lanterne de la cathédrale. Est-ce un exil ? Il y meurt cinq ans plus tard et repose aujourd'hui au cimetière du Bois de Vaux, dans la concession 101, entretenue par la ville* ».


VILLE DE LAUSANNE
DIRECTION DE POLICE ET DES SPORTS

Rue Beau-Séjour 8
 Case postale 2100
 1002 Lausanne
 Tél. 021/315 1111
 Fax 021/315 3313

Lausanne, le 11 décembre 1996

Monsieur
 Alain FOUS
 Sculpteur
 1, rue du 14 Juillet
 F-66000 Perpignan

Dossier traité par
 Roger DEPPEN
 Tél. 021/315'32'51

Concerne : grande concession pour corps No 101, section L/18, cimetière
 du Bois-de-Vaux - Monsieur Eugène VIOLETT-LE-DUC

Monsieur,

Nous nous référons à notre échange de correspondance des 25 avril et
 6 juin 1996, relatif à l'objet cité en marge.

Aussi avons-nous le plaisir de vous informer que la Municipalité a
 décidé, dans l'une de ses dernières séances, de reporter gratuitement au
31 décembre 2029 l'échéance de la concession de Monsieur Eugène
 VIOLETT-LE-DUC.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de notre considération
 distinguée.

La chef de service :



Fig. 6. Lettre en date du 11 décembre 1996 de la Ville de Lausanne (« Direction de Police et des Sports ») adressée à Alain Fous, concédant la gratuité de la concession de Viollet-le-Duc jusqu'au 31 décembre 2029 (photocopie fournie par Alain Fous).

A photograph of a stone-paved path leading through a grassy field. The path is made of large, flat, grey stones and is flanked by low stone walls. In the background, there is a line of tall, thin trees and a clear blue sky. The word "CONFÉRENCES" is overlaid in white, italicized text on the right side of the image.

CONFÉRENCES

La caverne des Trois-Frères

Compte-rendu de la conférence
de Robert Bégouën du 17 mai 2014

On ne présente plus la caverne des Trois-Frères. L'image fantastique du « sorcier » gravé et peint sur une paroi au fin fond de la cavité a fait depuis belle lurette le tour du monde telle que l'a dessinée l'Abbé H. Breuil au siècle dernier : dressée sur des pieds humains, avec les mains griffues, une queue de cheval surmontant un sexe de félin et une tête munie de bois de cervidé qui vous fixe avec des yeux ronds de chouette surmontant un bec prolongé d'une longue barbe... J'ai moi-même le souvenir d'avoir soigneusement découpé cette image quelque peu hallucinée du fameux thérianthrope dans un album qui vantait une marque de chocolat afin d'orner mon cahier à l'époque où la Préhistoire s'enseignait encore en collège. Et ce n'est pas d'hier !



Fig. 1. Le sorcier. Relevé Henry Breuil, in Bégouën et Breuil, 1958.

Si l'on ne présente plus le site des Trois-Frères donc, c'est pourtant une célébrité qui reste presque totalement à découvrir. En effet, avec les deux autres réseaux karstiques creusés par le Volp – la grotte d'Enlène et le Tuc d'Audoubert sur lesquels veille la famille Bégouën depuis près d'un siècle – ce haut lieu du Paléolithique supérieur européen ne se visite pas. Un choix dicté par le souci d'en préserver les fragiles richesses... Seule une petite poignée

de chercheurs peuvent y pénétrer chaque année à l'invitation du propriétaire et peuvent aussi accéder aux industries et aux mobiliers ornés que conserve le musée et laboratoire de Pujol installés sur le site même, à Montesquieu-Avantès.

Ce que l'on connaissait de ce fabuleux patrimoine était paru en 1958 dans un livre de 160 pages, intitulé « Les cavernes du Volp » qui présentait en noir et blanc l'essentiel des œuvres pariétales du site. Écrit par Henri Bégouën et l'abbé H. Breuil, cet ouvrage fut édité par l'*American Rock Art Research Association* (vol. 4) et sa dernière réédition en français date de 1999. On y découvrait d'ailleurs un second thérianthrope, un peu moins célèbre celui-là que le « dieu cornu » : un homme-bison muni d'un curieux objet en forme d'arc planté dans le naseau. Il fut interprété à l'époque comme un « sorcier » marquant le pas dans une danse au son d'un arc musical. Depuis, l'étude exhaustive des cavités s'est poursuivie sans relâche et a débouchée sur l'édition d'un premier ouvrage qu'était venu présenter Robert Bégouën le 17 mai 2008, peu avant sa parution, à l'université de Perpignan, dans le cadre des conférences de l'AAPO (Bégouën R., Fritz C., Tosello G., Clottes J., Pastoors A., Faist F., 2009 – *Le sanctuaire secret des bisons. Il y a 14 000 ans dans la caverne du Tuc d'Audoubert*, Assoc. Louis Bégouën et Somogy éd., Paris, 415 p. et ill.).

Cinq ans, jour pour jour, après nous avoir fait découvrir dans ce très beau livre en couleur tout ce qui entoure au Tuc les fameux bisons modelés dans la glaise, le même conférencier est venu présenter un nouvel ouvrage qu'il a dirigé, tout aussi bien illustré, nous invitant désormais à le suivre dans la grotte des Trois-Frères (Bégouën R., Clottes J., Ferruglio V., Pastoors A. et coll., 2014 – *La caverne des Trois-Frères. Anthropologie d'un exceptionnel sanctuaire préhistorique*, Assoc. Louis Bégouën et Somogy éd., Paris, 248 p. et ill. : 45 €). Entre autres révélations, nous y avons appris que le « petit sorcier » maniait sans doute une flûte nasale dont un spécialiste japonais était venu jouer une mélodie à Montesquieu-Avantès après avoir visité le site et confirmé son diagnostic... Nous y



Fig. 2. Moulage du bison gravé 4. Cliché Robert Bégouën/association Louis Bégouën.

avons mieux compris aussi comment les artistes avaient utilisé la qualité de la paroi (calcaire gris sombre recouvert d'une patine blanche et d'altérations argileuses jaunâtres) pour se passer de peinture en jouant sur les contrastes par des incisions et des raclages plus ou moins profonds. Du grand art !

Cette conférence a donc surtout donné envie de lire ce livre car il fournit une vue exhaustive des recherches menées dans ce réseau depuis sa découverte par les frères Bégouën en 1914, analysant les témoignages des activités domestiques des chasseurs de rennes et de bisons (campement fouillé entre 1985 et 1990 dans la « Salle du foyer », à plus de 500 m de la lumière du jour), ainsi que leur spiritualité (moulages des fines gravures du « Tréfonds » sur une paroi polie par le passage des ours, nouvelles découvertes d'objets cachés dans des fissures, de traces dans l'argile, d'un phallus peint dans la salle du « Sanctuaire », etc.). Si la majeure part de ces œuvres est attribuable au Magdalénien (datations ^{14}C entre 18 et 14 000 ans BP cal.), des passages beaucoup plus anciens sont attestés depuis une autre entrée, lors du Gravettien (peintures de la « galerie des mains »). D'autre part, la cavité a été fréquentée par les ours (passages datés par les ossements dès 35 000 ans) et un secteur a servi de piège pour la grande faune, tombée depuis un aven. Ces accumulations d'ossements parmi les

mieux conservés pour la glaciation du Würm, ont récemment servi de base pour des études menées par le Muséum National d'Histoire Naturelle visant en particulier à séquencer le génome de ces animaux dits fossiles, car disparus aujourd'hui, tel le grand bison pléistocène d'Europe.

J'ai eu la chance d'échanger récemment un long regard avec le grand « sorcier » qui domine le fourmillement des gravures au fond de cette caverne, après mille précautions et contorsions pour suivre le cheminement obligé au sol afin de ne pas froter les parois (la visite se fait sans casque pour justement pouvoir sentir ce contact à ses dépens !). Mais je dois avouer que la lecture de ce livre, d'une stricte fidélité, éclaire sans doute mieux la compréhension des œuvres dans le détail. L'émotion en moins, bien sûr ...

Michel Martzluff



Fig. 3. Relevé Henry Breuil, in *Bégouën et Breuil*, 1958.

Vienne / Saint-Romain-en-Gal, carrefour de voies antiques

À la suite des conférences AAPO du Professeur André Pelletier sur **Lugdunum** (mars 2011) et **Vienna** (mars 2013) ainsi que de ma causerie préparatoire au voyage (annulé) à Vienne la Romaine (avril 2011), Georges Castellvi m'a sollicité afin de présenter mes travaux déjà anciens sur le réseau routier antique du pays viennois en moyenne vallée du Rhône. Ce fut chose faite en mars 2014 lors d'un après-midi où je fis également un tour d'horizon de Vienne antique incluant le site archéologique de Saint-Romain-en-Gal de renommée nationale.

L'objet de ce compte-rendu est de présenter les grandes lignes de cette conférence à propos des voies protohistoriques et romaines du Viennois (Isère/Rhône) (1).

Les chemins protohistoriques

Le réseau routier protohistorique du Bas-Dauphiné a été étudié en détail par G. Chapotat qui a clairement montré l'importance du carrefour viennois à la jonction des voies reliant les Alpes au Massif central, ainsi que le sud et le nord de la Gaule, en évitant le confluent de Lyon alors infranchissable. Un peu au nord de Vienne, le gué de Grigny (Rhône), utilisé principalement de l'âge du Bronze à l'époque romaine, bien que situé en dehors des itinéraires reconnus, a dû jouer un rôle de passage important vu le nombre d'objets découverts par dragage.

En provenance de Mâcon par la rive droite du Rhône ou de Roanne par le piedmont rhodanien, l'antique route de l'étain franchissait le fleuve au moyen d'un bac ou d'un pont, puis quittait Vienne par les lignes de crêtes de l'arrière-pays en direction de Marseille, Grenoble ou Chambéry. L'itinéraire Vienne-Marseille se situait à l'est du Rhône et à une distance du fleuve variant de 20 à 30 km. Il est repris par le tracé des actuelles départementales 538 et 938. La voie gauloise Vienne-Chambéry surplombait les vallées de la Véga et de la Bourbre jusqu'au Guiers, puis suivait un itinéraire de crête très escarpé jusqu'à la cluse de Chambéry. Quant à la voie Vienne-Grenoble, elle se confondait un temps avec l'itinéraire massaliote, puis s'en détachait vers Saint-Sorlin en direction d'Ornacieux, La Côte-Saint-André, Moirans et les hauteurs de la cluse de l'Isère où les vestiges antiques abondent jusqu'à Saint-Laurent de Grenoble.

La région grenobloise était le point de jonction des routes gauloises provenant du Bas-Dauphiné (Vienne mais aussi l'Isle-Crémieu) et de la Savoie par le Grésivaudan. De Grenoble enfin partait la voie du Lautaret en direction de l'Italie.

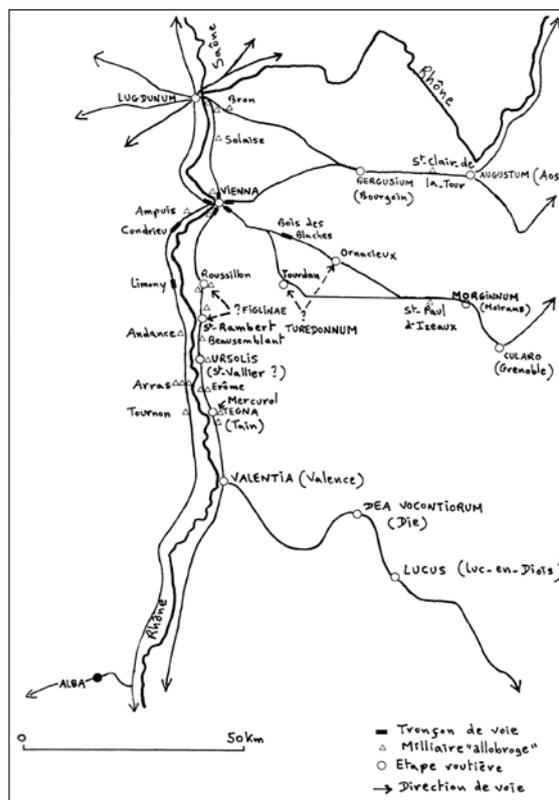


Fig. 1. Carte du réseau routier autour de Vienne (d'après A. Pelletier et F. Dory).

Les voies romaines

Ainsi donc, l'importance du carrefour de Vienne remonte à l'époque protohistorique et elle explique à elle seule la situation excentrée du chef-lieu des Allobroges. La prééminence, à partir du début de l'Empire, du carrefour lyonnais sur le carrefour viennois est due à des considérations davantage politiques que géographiques. C'est la volonté d'Agrippa, reflétant celle d'Auguste, qui créa ce réseau en étoile au départ de la future capitale des Gaules. Et encore cette suprématie était-elle incomplète: si les voies de l'ouest, du sud et du nord aboutissaient bien à Lyon, la voie d'Italie continua, pendant quelque temps, à se diriger vers Vienne d'où elle remontait ensuite le Rhône jusqu'à Lyon.

Les documents itinéraires, ainsi que les sources épigraphiques nous font connaître six voies aboutissant à Vienne et constituant un réseau semblable à celui de Lyon: deux en provenance des Alpes et de l'Italie, deux en provenance de Lyon et deux en provenance du sud de la province de Narbonnaise. De ces six voies, quatre reprenaient sinon les mêmes itinéraires qu'avant la conquête romaine, du moins les grandes directions.

La seule à mériter le qualificatif de *voie d'Agrippa* était la voie provenant de Lyon par la rive droite du Rhône. Son tronçon nord traversait le quartier de Saint-Romain-en-Gal où les fouilles ont dégagé son pavé sur plusieurs centaines de mètres ; elle longeait ensuite, à quelque distance, le fleuve jusqu'à Givors, avant de s'en écarter délibérément pour emprunter la dépression du Garon jusqu'à Brignais, escaladait le plateau lyonnais, arrivait au bas de Sainte-Foy et, par l'actuel chemin de Fontanières, gagnait le site de Lyon. Le tronçon sud, après avoir traversé le Rhône à Vienne, suivait la rive gauche du fleuve, plus près de celui-ci que la voie protohistorique, en direction d'Avignon et d'Arles. Entre Vienne et Valence, les principales stations étaient *Figlinae* (Saint-Rambert d'Albon?), *Ursolis* (Saint-Vallier?) et *Tegna* (Tain).



Fig. 2. Voie dallée à Saint-Romain-en-Gal. Cliché Gu. Castellvi.

a) Le *compendium* Lyon-Vienne par la rive gauche

Ce « raccourci » est connu à la fois par l'Itinéraire d'Antonin, l'*Apocolokyntosis* de Sénèque et quatre milliaires : le plus ancien, découvert à Solaize, au nom de Claude, date de 43. Les autres (Vienne, Saint-Fons, La Guillotière) sont du Bas-Empire. L'itinéraire d'Antonin est le document le plus précis, puisqu'il mentionne deux voies entre Lyon et Vienne, une voie longue de 23 milles, celle de la rive droite et le *compendium* long de 16 milles (= 23,703km), par la rive gauche.

Deux tracés ont été proposés pour le *compendium* par les historiens: par Solaize ou par Saint-Symphorien-d'Ozon. G. Chapotat a repris l'étude topographique de la voie en se fondant essentiellement sur la nature du terrain. Il rejette ainsi le tracé oriental en raison de la présence, près de Saint-Symphorien et à l'est de Communay, de nappes d'alluvions modernes qui ont entretenu, dans l'Antiquité des marais et propose le tracé suivant: la voie quittait Vienne par la rue du Port-de-l'Écu, où l'on a découvert son pavage, et la rue Druge puis, après avoir traversé la nécropole de Charavel, empruntait le chemin de Charavel et rejoignait la R.N.7 au sommet de la montée de Bon-Accueil. Après avoir suivi pendant quelque temps le même tracé que celle-ci, le *compendium* se dirigeait à l'ouest vers Communay et Sérézin, franchissait l'Ozon par un gué et traversait Solaize en longeant à un kilomètre de distance le tumulus de Solaize, connu sous le nom latin de *mons Mercurius* (autel à Mercure?) et auquel correspond le nom actuel du lieudit: Mercuet. C'est à Solaize que se trouvait la borne du 7^e mille, les distances étant comptées au départ de Vienne et non de Lyon. Au nord de Solaize, la voie rejoignait à Feyzin le tracé de la RN7 et suivait celui-ci jusqu'à Lyon.

Cette voie directe Vienne-Lyon n'était pas une création totalement nouvelle, certains tronçons, en particulier au nord de l'Ozon, étant de vieux chemins protohistoriques. Par rapport au tracé de la rive droite, elle faisait gagner 7 milles, soit un tiers de la distance traditionnelle.



Fig. 3. Milliaire de Claude à Solaize. Cliché Archéolyon.

L'ouverture du *compendium* ne doit pas être antérieure au début du règne de Claude, le milliaire de Solaize appartenant vraisemblablement au premier bornage de la voie.

b) La voie de Vienne à Nîmes par Alba

Si, dès l'époque protohistorique et sans doute même avant, existait une voie reliant Vienne à la Méditerranée par la rive gauche du Rhône, en revanche ce n'est que sous l'Empire qu'apparaît une autre voie se dirigeant aussi vers le sud de la Gaule, mais cette fois par la rive droite. Cette voie reliait Vienne à Nîmes en passant par Alba, capitale des Helviens. elle ne figure ni sur la *Table de Peutinger*, ni dans l'*Itinéraire d'Antonin* ; elle est connue grâce aux milliaires qui jalonnaient son tracé et dont les plus anciens datent du règne d'Antonin le Pieux, plus précisément des années 144-145 (hormis ceux plus récents d'Ampuis, Arras et Tournon). Aussi est-il légitime d'admettre que la voie de Nîmes est une création du II^e siècle, témoignage du développement tardif d'Alba et de ses relations tant avec Lyon qu'avec le sud de la Gaule. Au départ de Vienne, son tracé jusqu'au Teil empruntait la vallée du Rhône par Sainte-Colombe, Condrieu et Limony (traces de pavements) puis Andance (mausolée de la Sarrasinière) puis par Alba gagnait l'arrière-pays rhodanien qu'elle traversait jusqu'à Nîmes.

c) Les voies vers l'Italie

- De Vienne à Aoste (Isère)

De Vienne à Bourgoin, le tracé de la voie a fait l'objet d'une synthèse détaillée du Dr. Saunier qui, à côté de données archéologiques peu nombreuses, s'appuie sur la géographie, la toponymie et les archives (cartulaires, terriers) pour tenter de confirmer une orientation générale connue depuis longtemps. Ainsi au sortir de Vienne, elle empruntait la rive droite de la Gère (nécropole), puis le vallon de la Véga pour gagner par la rive gauche du ruisseau, le hameau de Subtuer, les villages hodonymes de Septème (7e mille et traces de voie romaine + mosaïque), Oytier (8e mille et vestiges d'une *uilla* avec hypocauste qui pourrait être aussi une halte routière) et Diemoz (12e mille). Près de Diemoz, elle rencontrait à main gauche la voie venant de Lyon qui se dirigeait vers Grenoble. De là recouverte par un vieux chemin vicinal, la route atteignait Notre-Dame-de-Lestrat, toponyme significatif évoquant un sanctuaire de route, Saint-Bonnet-de-Roche, Grammont, Domarin et le tracé actuel de la R.N.6 jusqu'à *Bergusium* (Bourgoin). Selon la *Table de Peutinger*, la distance comptée est de XXI milles, soit 31,080

kilomètres, mais XX milles selon l'*Itinéraire d'Antonin*. Elle correspond approximativement aux calculs que l'on peut faire à partir du tracé décrit.

Au-delà de Bourgoin, la voie se dirigeait vers La Tour-du-Pin, Saint-Clair-de-la-Tour (milliaire de Constantin), puis franchissait le Guiers peu après Aoste (station et *vicus Augustum*). De là, elle continuait vers Chambéry et le col du Petit-Saint-Bernard, tandis qu'une autre branche se dirigeait vers Genève et Martigny (Helvétie).

- De Vienne à Grenoble

La première partie du tracé entre Vienne et Grenoble a été reconnue par G. Chapotat qui a proposé un itinéraire s'appuyant sur des reconnaissances effectuées sur le terrain et sur les distances données par la *Table de Peutinger*. La voie, dont des blocs ont été récupérés pour élever un mur de soutènement le long de la route, quittait Vienne par la Montée Saint-Marcel. Elle empruntait l'actuelle D538, traversait le plateau du Bas-Dauphiné jusqu'à Saint-Sorlin-de-Vienne, prenait la direction de Saint-Julien-L'Herms par le Bois des Blaches et la vallée supérieure de la Varèze. Puis, par la forêt de Bonnevaux, elle gagnait *Turedonnum*, mentionné par la *Table de Peutinger*, que G. Chapotat propose d'identifier non pas avec Tourdan, étymologiquement possible cependant, mais avec Ornacieux. De là, la voie rejoignait la plaine de Bièvre en aval de Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs, passait par Izeaux, Beaucroissant, Moirans (*Morginnum*), Voreppe et Grenoble (*Cularo*) avant d'obliquer vers la Tarentaise ou le col du Montgenèvre. A l'appui de ce tracé, des restes de pavement ont été repérés à Estrablin, Eyzin-Pinet, Marcilloles, Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs et Moirans. Un milliaire de Constantin a même été exhumé à Saint-Paul-d'Izeaux.

Cependant, l'étymologie de *Turedonnum* inciterait à localiser la station routière à Tourdan qui a livré des vestiges de voie et une agglomération antique. Mais cela obligerait à faire un crochet inutile vers le sud, au lieu de l'est, et pose un problème de concordances milliaires sur les itinéraires antiques.

d) La voie d'Agrippa Vienne-Valence (Drôme)

La *Via Agrippa*, dite de Narbonnaise ou de l'Océan, reliant Boulogne-sur-Mer à la Méditerranée par Lyon et Vienne, fut incontestablement l'une des grandes artères mettant en communication le Nord et le Sud de la Gaule. Axe majeur du réseau routier organisé

depuis Lyon par Agrippa, gendre d'Auguste, aux alentours de 19 av. J.-C., signalée par le chorographe grec Strabon dans son fameux passage sur l'importance du carrefour lyonnais, il s'agit d'une route nouvelle à caractère stratégique, plus courte que l'ancienne voie protohistorique principale (à peu de choses près l'actuelle D538 au sud de Vienne), qui côtoie le Rhône souvent à faible distance, traverse les plaines dans leur partie élevée à l'abri des inondations en tenant autant que possible le pied des collines et suivant un tracé approximativement similaire à celui de la R.N.7 (ancienne grande route de Lyon en Provence établie entre 1740 et 1760).

Mes recherches universitaires m'ont amené à préciser le tracé de cette voie entre Vienne et Saint-Vallier au moyen de diverses sources (archéologiques, toponymiques, cartulaires, itinéraires antiques, etc...).

Si peu de traces de pavement ont été mises en évidence, il est frappant de constater que sur une quarantaine de kilomètres, pas moins de six milliaires ont été retrouvés (sans compter trois autres à Vienne relatifs à cette voie) attestant une fréquentation durant tout l'Empire et un intérêt notable du pouvoir impérial.

A la suite de sondages, on a pu établir que la voie se dirigeant vers le sud quittait Vienne par trois chaussées parallèles qui devaient se raccorder plus loin en une chaussée unique. Il est probable que la voie près du Rhône et celle cheminant au pied des collines du Dauphiné datent du Haut Empire, tandis que la voie médiane, évoquée par une charte du début du XIV^e siècle, est de construction plus récente et s'est perpétuée dans le nom de la rue Vimaine. En outre, suite à la construction de cette voie, les deux autres chaussées ont dû être abandonnées.

L'itinéraire, recouvert sur la majeure partie de son tracé par la R.N.7, quittait Vienne en direction de Saint-Christ où s'étalait une vaste nécropole qui a livré l'épithaphe de *Repentinus*, notable éponyme du village tout proche de Reventin. Un milliaire d'Antonin le Pieux jalonnait notre voie au III^e mille. Puis, à la hauteur actuelle de la gare de Vaugris, il s'écartait du Rhône pour prendre la direction, plein sud, de Reventin-Vaugris, d'Auberives et de Roussillon à travers une plaine à l'écart des intérêts locaux puis un plateau forestier où un chemin est signalé aux XIII^e et XVII^e siècles. Mais à partir du carrefour du Grand-Chemin (toponyme) et jusqu'à Roussillon, une variante est possible par Chonas-l'Ambellan, Saint-Prim (statue de levrette) et Clonas-sur-Varèze (mosaïque de la villa de Licinius). De Roussillon-Le Péage, (milliaires du IV^e siècle) la

voie gagnait Salaise-sur-Sanne (prieuré de Saint-Oyand), Chanas (milliaire d'Antonin), Saint-Rambert-d'Albon (ruine du Cappa = *Figlinis* ?) puis à travers le territoire de la commune de Beausemblant (milliaire de Maximin), rejoignait Laveyron (milliaire de Claude) et Saint-Vallier (station d'*Ursolis*?). Cependant, après le Pont-de-Bancel, elle s'écartait à l'est de la R.N.7 pour emprunter un itinéraire plus à l'écart du Rhône. Au delà de Saint-Vallier (pavement), la *Via Agrippa* retrouvait la RN7 en direction du sud-est et passait par Erôme (milliaire de 305-306) puis s'engageait dans le vallon de Crozes pour échapper au retrécissement de la vallée du Rhône, et donc aux crues du fleuve, afin d'atteindre L'Hermitage de Tain (station de *Tegna*), Mercurool (milliaire de 275) et le Pont de l'Isère. Au delà, commençait le territoire de la cité de Valence (*colonia Valentia*).

Outre les problèmes de concordances milliaires et en dépit de propositions variées, il apparaît que le tracé suivant la RN7 est le plus admissible compte-tenu notamment du milliaire du Pont-de-Bancel à Beausemblant indiquant 23 milles soit la distance exacte depuis Vienne par la RN7.

Ainsi donc, si le carrefour viennois n'atteignait pas l'importance de celui de Lyon, il n'empêche que Vienne bénéficiait d'un accès direct à la fois vers le nord de la Gaule, vers le sud, vers l'est et l'Italie. Seul l'accès vers l'ouest, qui existait avant la conquête, a disparu. Même si le rôle économique du réseau routier n'était que secondaire, son importance conjuguée à celle du Rhône ne pouvait qu'amplifier le volume des affaires qui transitaient par Vienne, les entrepôts de l'annone le démontrant aisément.

Franck Dory

Note

(1) Pour la partie concernant l'urbanisme de Vienne antique, je renvoie nos adhérents au compte-rendu de la conférence d'André Pelletier paru dans le bulletin *Archéo66* de 2013 p. 83-85. A noter que la figure 3 est une tête de Junon (et non de Janus).

Bibliographie indicative

BERTRANDY (F.), *Bornes milliaires et réseau routier dans la cité de Vienne sous l'empire romain*, Chambéry, 2001.
 CAG 38/1: *Carte archéologique de la Gaule, 38/1, l'Isère*, Paris, 1995 (par A. PELLETIER, F. DORY et alii).
 CAG 38/3 : *Carte archéologique de la Gaule, 38/3, Vienne*, Paris, 2014 (par F. ADJADJ et alii).
 CHAPOTAT (G.), *La croisée de Vienne*, Bourgoin, 1959 (complétée en 1973, 1981 et 1990).
 CIL XII : *Corpus Inscriptionum latinarum, t. XII, Inscriptiones Galliae Narbonensis*, Berlin, 1888 (par O. HIRSCHFELD).

DORY (F.), *Inventaire archéologique et voies antiques du Viennois occidental*, Mémoires de Maîtrise et de DEA, Université Lyon 2, 1988 et 1989.
 DORY (F.), Une voie romaine de la croisée de Vienne: la Via Agrippa de Vienne à Saint-Vallier, *Bulletin de la Société des Amis de Vienne*, 2008, 1, p.11-24 ; 2009, 2, p.31-42 ; 2010, 1, p.21-29.
 DORY (F.), A propos de quelques légionnaires viennois et lyonnais stationnés en Dacie et en Mésie sous le Haut-Empire, *Actes du colloque de l'Académie Roumaine sur les 1900 ans de la Colonne Trajane*, Bucarest, 2015 (à paraître).
 PELLETIER (A.), *Vienna-Vienne*, Lyon, 2001. (Reprise de ses thèses publiées en 1974 et 1982).

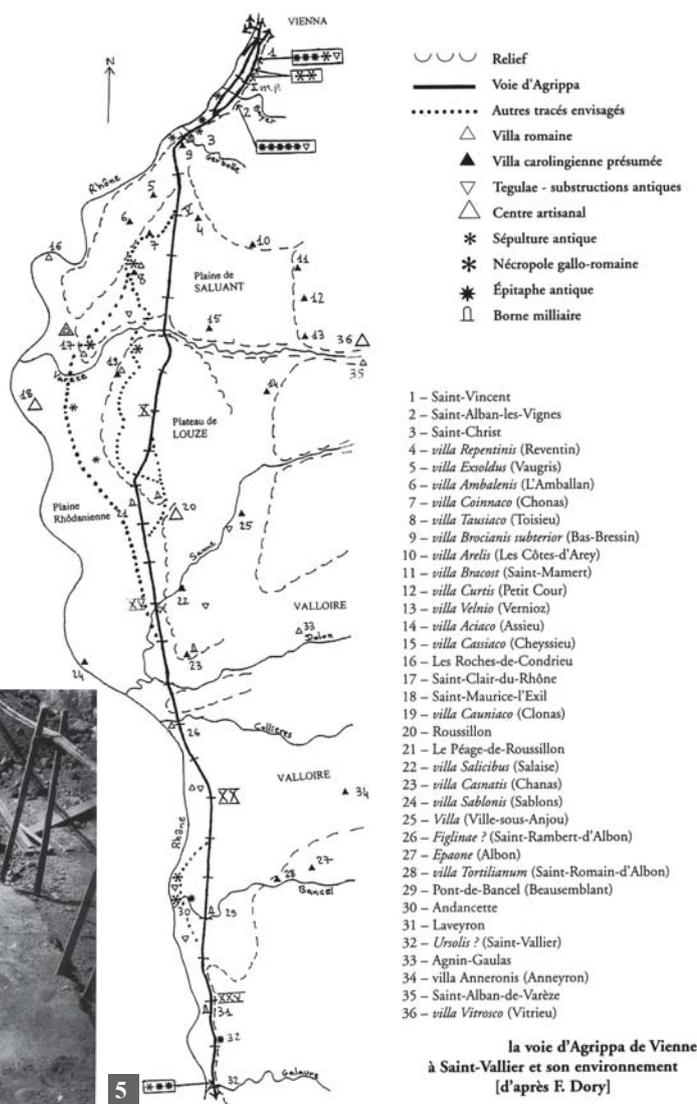


Fig. 4. Masque funéraire de Feyzin. Cliché P. Athanase.

Fig. 5. Carte de la Via Agrippa de Vienne à Saint-Vallier (d'après F. Dory).

Fig. 6. Tronçon viennois de la Via Agrippa découvert en 1952. Cliché Musées de Vienne.

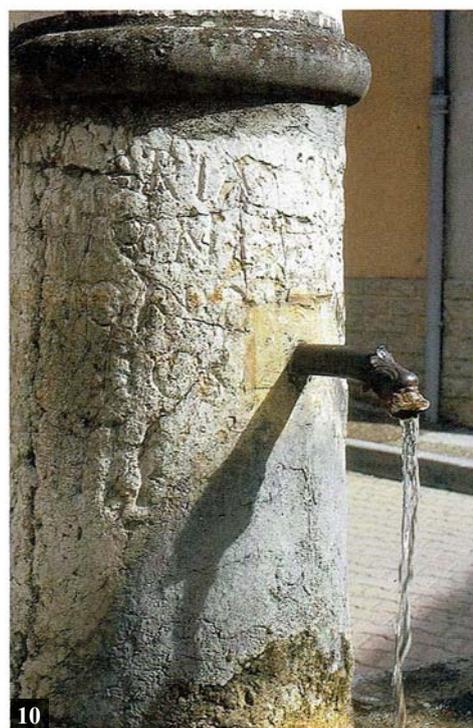
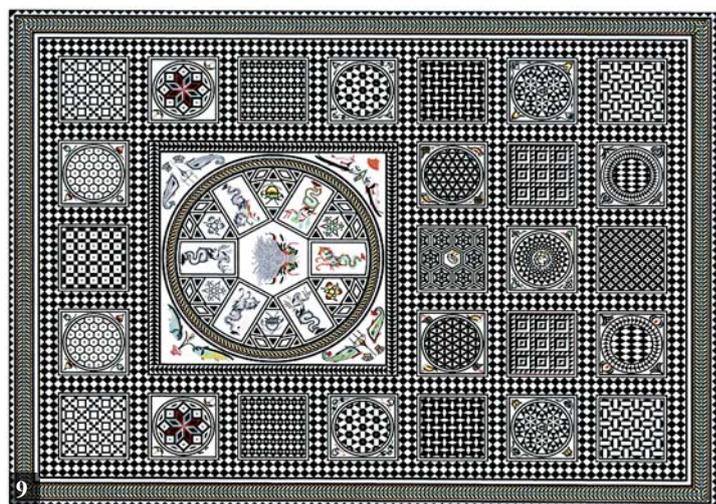
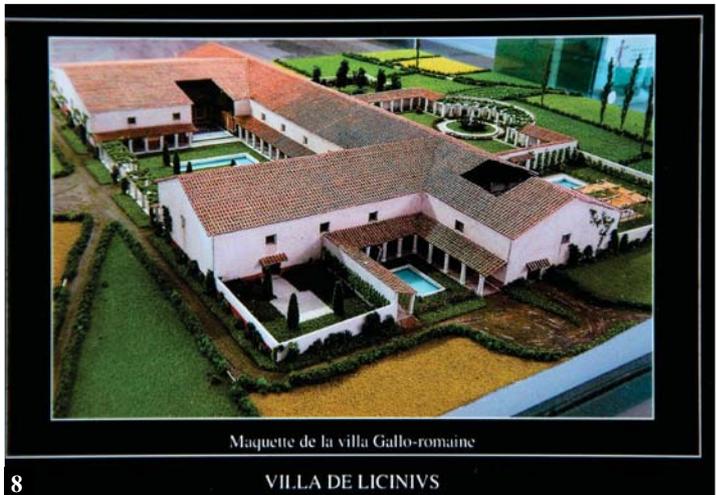


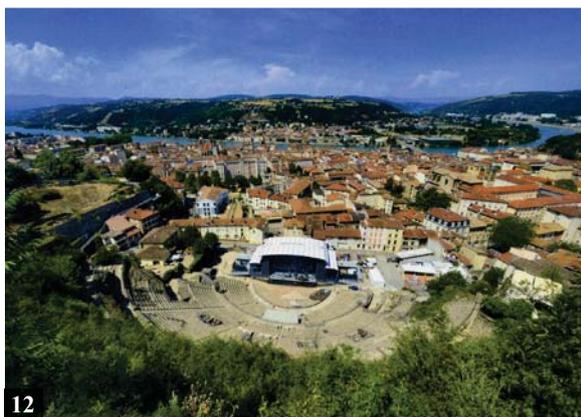
Fig. 7. Levrette couchée de Chonas ou Saint-Prim. Cliché Musées de Vienne.

Fig. 8. Maquette de la villa de Licinius à Clonas. Cliché Janus.

Fig. 9. Mosaïque au dieu Océan de la villa de Clonas (d'après C. Marcellin).

Fig. 10. Milliaire d'Antonin le Pieux à Chanais. Cliché S. Paul.

Fig. 11. Milliaire de Maximin au Pont-de-Bancel. Cliché Musée de Valence.



12



13



14



15



16

Fig. 12. Le site de Vienne vu depuis l'Est. Cliché Gu. Castellvi.

Fig. 13. Latrines des thermes des Lutteurs à Saint-Romain-en-Gal. Cliché Gu. Castellvi.

Fig. 14. Mosaïque des dieux Fleuve à Saint-Romain-en-Gal. Cliché Gu. Castellvi.

Fig. 15. Mosaïque des dieux Océan à Saint-Romain-en-Gal. Cliché Gu. Castellvi.

Fig. 16. Péristyle de la maison des dieux Océan à Saint-Romain-en-Gal. Cliché Gu. Castellvi.

Le site de la Fajouse (La Fajosa, Argelès) : un sanctuaire de source gréco-romain ?

À travers cette conférence, il s'agissait de faire partager un volet de l'enquête qui nous anime depuis maintenant trois ans autour des vestiges découverts au sommet des Albères (cat. *l'Albera*), sur le sanctuaire de source de la Fajouse (cat. *Fajosa*).

Si des conférences publiques ont déjà été réalisées entre 2012 et 2013 pour présenter les vestiges mis au jour sur le site, il nous a semblé important de replacer cette découverte qui apparaît singulière en Roussillon et plus largement pour le sud de la Gaule.

Pour ce faire, nous avons présenté des notions et des exemples de contextes culturels gaulois, ibériques sinon appartenant au monde grec et romain afin d'interroger nos découvertes autour d'un certain nombre de sujets : qu'est-ce qu'un lieu de culte ? Notamment un lieu de culte lié à l'eau ? Comment définit-on un lieu de culte ? D'après quels vestiges et selon quels critères ? Qu'elles étaient les pratiques ? Comment aborder ces espaces sacrés ? Autant de questions et de problèmes qui alimentent les recherches actuelles (1), d'où la mise en place ces dernières années d'une véritable discipline de « l'archéologie du culte » (au même titre que l'archéologie funéraire par exemple (2)).

Tout d'abord, a été présenté un premier bilan des fouilles menées sur le site de la Fajouse entre 2012 et 2013 : méthodologie employée, les faits archéologiques découverts pour aboutir aux résultats des premières études céramologique et autres, tant pour l'époque romaine que préromaine. En troisième partie, nous avons présenté un panorama regroupant les sites archéologiques qui nous ont paru les plus pertinents pour une mise en parallèle ou non des vestiges découverts à ce jour sur le site.

Comprendre la situation topographique du site de la Fajouse demeure indispensable à nos yeux pour replacer le contexte des découvertes. Les vestiges se situent en moyenne montagne dans la Réserve Naturelle de la forêt de la Massane. Aucun habitat n'a été découvert dans le secteur (3). Le site est implanté à plus de 900 mètres d'altitude sur les dernières hauteurs du massif oriental des Pyrénées, auprès d'un

col venteux, à proximité d'axes de circulations reliant l'Ibérie et la Gaule depuis les temps anciens, vraisemblablement dès le Néolithique et durant la Protohistoire (4).

Pour résumer, les vestiges archéologiques ont été découverts autour et dans une source d'eau qui sourd à la base d'un imposant rocher. Nous avons vu que les sources d'eau ne manquent pas dans le massif (5), actuellement plus de onze sources sont actives dans le secteur de la Fajouse (6). Cependant, on soulignera que l'eau jaillissant de terre à la base d'un rocher assez monumental crée une configuration naturelle originale, d'autant que la présence d'argile de couleur bleu sur le site permet d'assurer une limpidité et une transparence à l'eau du bassin.

Le site, la source et son écoulement sont orientés est-ouest. Les principaux vestiges témoignant d'activités rituelles ont été découverts sur l'empierrement et dans le comblement du bassin qui ceinturent la source (fig. 1). Pour la période préromaine (fin IV^e-III^e siècle av. J.-C.), il s'agit principalement de vases en céramique fine : des vases miniatures, contenant la part *pro toto*, c'est-à-dire des offrandes pour la divinité (ces vases ressemblent à nos coquetiers modernes (fig. 2, n° 8-9), des petites coupelles, des cruches/olpès de petite et de moyenne dimensions, des cratériques et beaucoup de coupes (fig. 2). Plus de 60% des vases identifiables sont produits dans le nord-est de l'Ibérie : des coupes, cratériques à vernis noir des ateliers grecs de la colonie de Roses (*Rhodé*) (7) et des cruches/olpès et coupes emporitaines (de la côte catalane) ou ibériques (8). On mentionnera également quelques fragments de céramique attique à vernis noir.

En dehors des quelques vases d'importations de qualité, le site de la Fajouse a également livré plusieurs exemplaires de vases à parfums en verre coloré moulé sur noyau d'argile d'origine grecque, non attestés jusqu'à présent en Roussillon (9), ainsi que d'autres objets particuliers : lamelles d'or, monnaie en argent, vase miniature et clou en bronze, qui attestent d'une relative richesse du site, ou du moins de ses dédicants au regard de ce que l'on connaît pour le Roussillon protohistorique. On notera l'absence de meules, de brique crue ou de vases de stockage. Parmi les objets curieux ou rares, on peut également ajouter la découverte d'un quartz

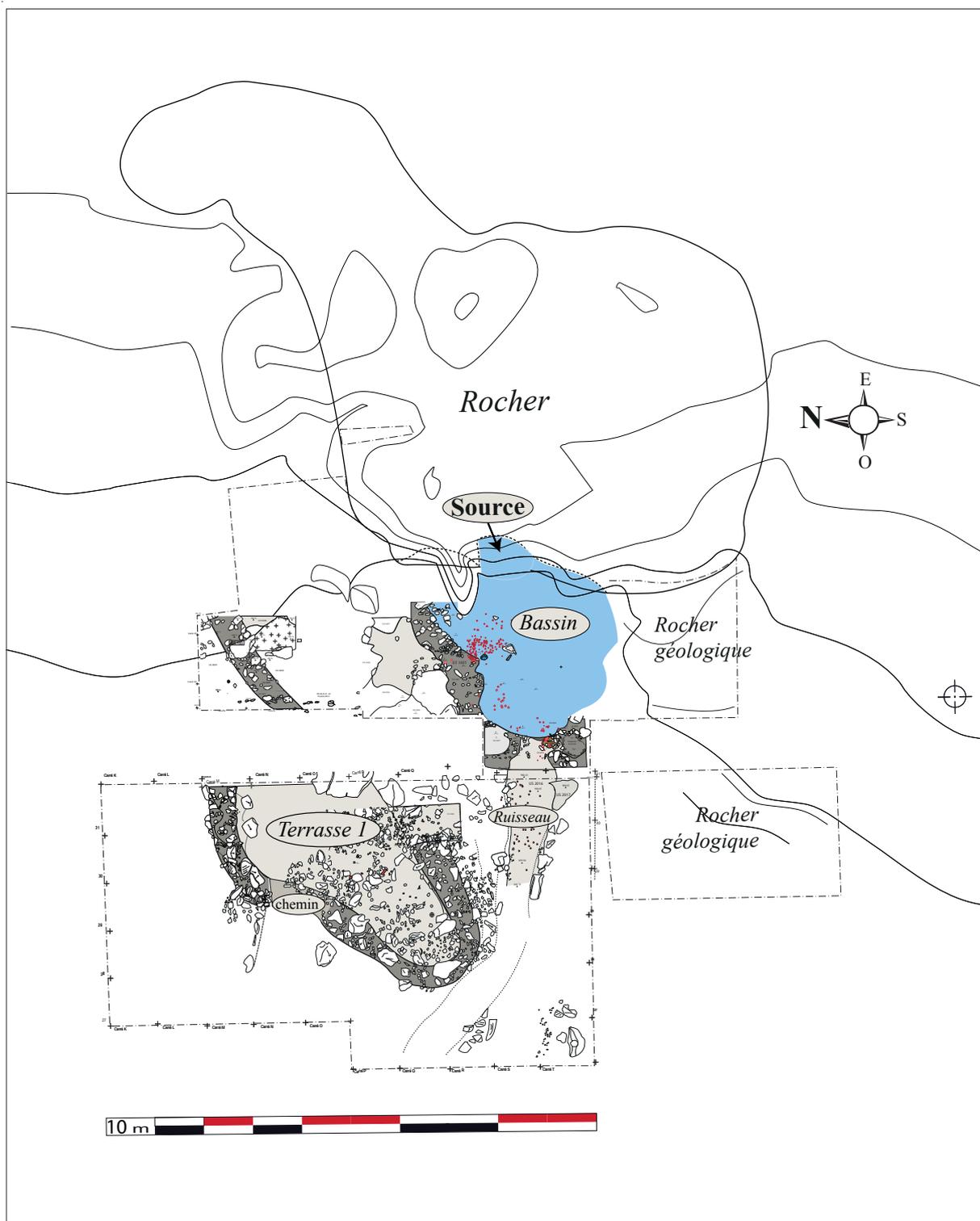


Fig. 1. Plan général du lieu de culte de la Fajouse (fouilles 2012-2013).

bipyramidal. Cependant, on regrettera de ne pas disposer de toute la documentation relative aux découvertes fortuites, sinon clandestines (10). Nous tenons d'ailleurs à remercier les rares personnes qui nous ont fait part de leurs découvertes dans le secteur de la Réserve de la Massane pour contribuer aux recherches (11).

Si les premiers fragments de vases miniatures, mis au jour par les clandestins, étaient dès le départ un premier indice en faveur d'un lieu de culte, la typologie bien marquée du millier de fragments céramiques découverts autour et dans le bassin de la source permet de confirmer l'existence de pratiques liées, sinon empruntées, à la culture grecque. Désormais, aux vases à offrandes miniatures, de type cratérique ou calice (vases à haut pied tronconique à pâte claire) attestés en

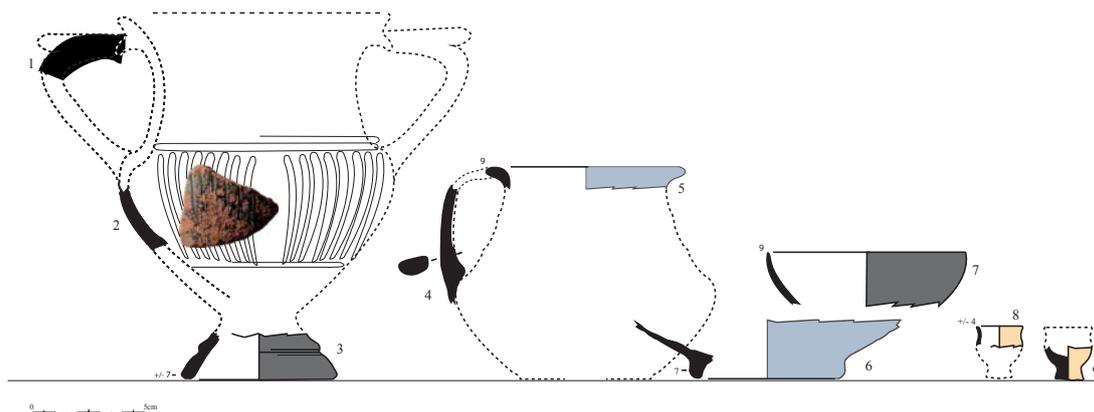


Fig. 2. Assemblage céramique découvert dans la zone du bassin, sanctuaire de la Fajouse.

1-3 : Cratéristique à vernis noir : 1 - anse supérieure d'un cratéristique attique, AT-VN 700-701, -350-325 ; 2-3 : panse et pied d'un cratéristique à vernis noir de Roses, ROSES 40, fin IV^e-III^e siècle avant J.-C. / **4-5 : Olpé/gobelet de la côte catalane :** 4-anse ; 5-bord de type COT-CAT gb4, -200-150. / **6 : Coupe en céramique de la côte catalane :** base torique, COT-CAT Cp, -350-150. / **7 : Coupelle à vernis noir de Roses,** ROSES 25-25, -300-225. / **8-9 : Vases/cratéristiques miniatures à pâte claire,** fin IV^e-III^e siècle avant J.-C.

contexte de sanctuaire à *Emporion* et Marseille, nous pouvons associer une majorité de vases à boire à vernis noir de type grec (Roses/*Rhodé*) et de céramiques fines tournées liées aux pratiques libatoires (olpés, coupes), caractéristiques des contextes de sanctuaires du monde grec ou fortement hellénisé (12). Ces offrandes en terre cuite, verre ou métaux précieux associées aux vases liés au rituel de la libation ne permettent pas toutefois de déterminer l'identité de la puissance ainsi honorée.

Si des lieux de cultes associés à la présence des points d'eau sont attestés dès l'âge du Fer, les offrandes paraissent concerner les ruisseaux, les rivières, les marécages, ou les grottes (13), tandis que nous sommes ici au départ d'une source en plein air. L'absence de fibules, d'anneaux, d'armement ou de plaquette votive nous éloigne d'espaces religieux connus dans le monde celtique ou gaulois (14). La difficulté réside donc, dans une documentation différente (15), incomplète en raison soit de l'ancienneté des fouilles (16), soit de la rareté des études concernant les lieux de cultes de confins ou des espaces sacrés ruraux (17). Les synthèses se basent le plus souvent sur la documentation épigraphique, les éléments d'architecture ou de sculpture, c'est-à-dire sur le mobilier de prestige conservé, ce qui ne facilite pas l'élaboration de grilles de lectures à partir de la réalité du terrain (18).

Pour les périodes romaines, nous avons vu que les vestiges découverts entre 2012 et 2013 concernent majoritairement des monnaies (II^e siècle av. J.-C. au IV^e siècle ap. J.-C.). Le

contexte et la localisation précise des monnaies dans les niveaux archéologiques nous ont permis de dresser leur répartition géo-spatiale. C'est peut-être l'une des informations les plus importantes, car la carte des artefacts monétaires découverts a permis de mettre en évidence leur présence « aux alentours » de la source (et non dedans). On notera également pour exemple l'absence d'amphores dans le bassin alors qu'elles sont présentes en contrebas du site. De fait, nous avons vu que l'espace de la source et les terrasses situées en contrebas présentent des ensembles de mobiliers différents. Ce constat semble témoigner de la destination toute particulière des rites (19).

Pour la période romaine, on s'aperçoit également qu'en dehors de la découverte exceptionnelle d'inscriptions ou d'éléments architecturaux, les monnaies demeurent souvent le seul témoignage d'une action cultuelle (20). L'étude menée par J.-L. Schenck sur des lieux de cultes dans les Pyrénées centrales, notamment sur le site de la *Coume des Arès*, avec sa topographie en terrasse et son rare mobilier céramique découvert (fig. 3), souligne : « L'absence de toute trace de feu et de tout vestige osseux dans l'ensemble de la zone fouillée donne l'impression que la terrasse n'était qu'un « ostensor » à objets de dévotion et qu'elle n'accueillait pas les rituels de sacrifice. Faut-il alors supposer que l'aire destinée à la célébration même du culte, équipée d'un autel et située comme le voudrait la coutume romaine en avant du temple, pouvait être installée en aval de la terrasse ? » (21).

Par comparaison, sur le site de la Fajouse, l'absence de vestiges céramiques d'époque romaine (postérieure au III^e siècle av. J.-C.) dans le bassin et la pauvreté du matériel (non



Fig. 3. Le site de la Coume des Arès (Pyrénées centrales), en cours de fouilles. Source : J.-L. Schenck 2005, fig. 22.

monétaire) découvert sur la terrasse ne paraît pas anormale, au contraire (22). Là aussi, il semble déterminant de développer l'étude des espaces périphériques (23).

Pour l'ensemble des périodes attestées sur le site, les témoignages archéologiques de cultes en lien direct avec une source demeurent sporadiques (24), sinon associés à une épigraphie tardive, d'époque romaine (25) et dépendant de concepts développés au XIX^e siècle par de nombreux folkloristes autour de la notion de culte de la nature (26). De fait, le problème et/ou la confusion de(s) culte(s) d'une source ou autour d'elle ne semble apparaître qu'avec la romanisation, car dans le monde grec ces lieux sont attestés de longue date (27). Pour les sanctuaires extra-urbains, dits « de confins » ou « de montagne » (28), les données les concernant doivent faire l'objet d'une recherche bibliographique systématique (29). En effet, la recherche d'éléments de comparaisons et de modèles d'interprétations reste difficile du fait de la variété des cultes avec leurs aspects locaux (30) et originaux (31) au sein de la culture grecque, sans oublier que la source pouvait n'être parfois qu'une première halte précédant le sanctuaire principal (32). Les rares descriptions de sources sacrées (33) ou d'espaces consacrés situés dans un environnement naturel sacré (34) témoignent de rites simples qui ne laissent que très peu de traces et un investissement de cet espace *a minima* (35). La description de la source d'Hagno par Pausanias est un bon exemple : « Le nom de Néda est porté par le fleuve Néda, et celui d'Hagno par la source qui est sur le mont Lycée, une source qui, à l'instar de l'Istros, a la particularité naturelle d'offrir un niveau d'eau égal, aussi bien en hiver qu'à la saison d'été. En cas de sécheresse prolongée, et si les semences dans le sol et les arbres viennent à se dessécher, alors, après avoir prononcé les prières, tourné vers l'eau et fait tous les sacrifices prescrits, le prêtre de Zeus Lykaios (du Lycée) laisse tomber

un rameau de chêne à la surface de la source, sans qu'il aille au fond (...) » (36). La source est en montagne, intégrée à un espace naturel sacré plus vaste (ici la montagne du Lycée) (37) dépourvu d'aménagements (38).

Ce constat peut être développé pour les périodes romaines, notamment avec la description par Pline le Jeune des sources du Clitumne : « (...) La source jaillit et se répand par plusieurs filets inégaux ; une fois dégagée du bouillonnement qu'elle forme, elle s'étale en un large bassin, limpide et transparente, si bien qu'il est possible d'y compter les pièces (stipes) qu'on y jette et les cailloux qui brillent » (39). On relèvera l'attention portée à l'environnement naturel des lieux, notamment aux cailloux qui brillent (40). De fait, l'aménagement rudimentaire sur le site de la Fajouse semble participer du même type d'espace sacré, peu investi par l'homme.

Que ce soit pour l'aménagement du bassin ou pour sa périphérie immédiate, on a remarqué un respect singulier du lieu, qu'il s'agisse de la forme des aménagements ou des matériaux employés. Le tracé irrégulier de l'empierrement du bassin et de la terrasse suit la topographie de la montagne et les matériaux utilisés ont été prélevés dans l'environnement immédiat.

Si les données rassemblées et comparées permettent d'identifier le site de la Fajouse à un sanctuaire de source d'inspiration grecque, puis romaine (« sanctuaire de source gréco-romain »), le processus de transformation des rites durant la période de transition, entre l'âge du Fer et les périodes romaines ne peut être précisé (41). A ce jour, on notera l'absence de monnaie en argent de Rhodé, produite durant le III^e siècle av. J.-C. (42) ainsi que l'absence de céramiques campaniennes alors qu'elles arrivent massivement à la fin du III^e siècle avant J.-C. en Méditerranée nord occidentale et en Roussillon (43). D'ailleurs, l'apparition d'amphores de provenances variées (44) semble être accompagnée par les toutes premières monnaies datées de l'extrême fin du III^e - début du II^e siècle av. J.-C., au moment de l'arrivée des Romains dans la péninsule Ibérique du nord-est (invasion de Caton en Espagne en 195 av. J.-C.).

Entre la période du second âge du Fer et le II^e s. av. J.-C., nous pouvons donc observer un changement dans les pratiques rituelles (45), qui semble s'opérer en même temps que la mainmise romaine sur le territoire emporitain à partir du début du II^e s. av. J.-C., ce qui renforce, encore une fois, le lien du sanctuaire avec les anciens territoires grecs d'Emporion et de

Rhodé (Roses), complètement transformés suite à l'arrivée des Romains, avec en particulier la disparition de *Rhodé* (46).

Enfin, l'implantation du site pourrait marquer pour la première fois une limite territoriale (47) entre les populations de l'extrême sud-est de la Gaule et celles de l'Empordan. Si le massif pyrénéen des Albères ne semble pas avoir constitué une frontière pour les échanges (48), les hommes ou les influences de la culture matérielle ibérique en Gaule (49), il n'en demeure pas moins, que la localisation du sanctuaire de la Fajouse tend à appuyer l'existence d'une frontière territoriale entre les diverses populations de part et d'autre du massif (50). D'ailleurs, il n'est pas exclu que le site de la Fajouse ait pu jouer un rôle d'interface, à la fois dans l'organisation des territoires (51) et comme point de rencontre sur un axe de circulation entre le nord de la péninsule et la Gaule. D'ailleurs, si le mobilier renvoie à des faciès majoritairement emporitains, il semble fort probable que dès le III^e-II^e s. av. J.-C. ces populations contrôlent cette partie de l'Albère, entre la mer Méditerranée et le trophée de Pompée (52), situation qui perdurait jusqu'à l'accélération de la romanisation (53), tel que le rapporte Strabon (54).

De nombreux aspects restent à développer et seule la poursuite des recherches permettra de compléter les informations relatives au fonctionnement du site. Que ce soit à travers l'examen des espaces de fréquentation, la documentation relative aux activités rituelles ou sur les liens qu'entretient ce lieu de culte avec son environnement paysager et communautaire. Bien qu'il s'agisse ici d'un premier bilan, ces faits archéologiques permettront, nous l'espérons, d'alimenter les réflexions non seulement sur l'organisation des sanctuaires de confins mais aussi sur les phénomènes d'acculturation (ou d'emprunts) entre Grecs, Romains et populations locales roussillonnaise et emporitaine.

Ingrid Dunyach* en collaboration avec
Étienne Roudier**

* Doctorante en seconde année à l'Université de Perpignan Via Domitia, CRESEM-CRHISM, EA 2984 ; Labex Archimède ; associée UMR 5140, équipe PPM ; Présidente l'association archéologique du GPVA, Fr. Claustre ; dunyach.ingrid@club-internet.fr

** Archéologue contractuel ; responsable de secteur sur le site de la Fajouse ; trésorier de l'association archéologique du GPVA.

Notes

1- M. Denti, M.-T. Libre 2013

2- W. Van Andringa, S. Huber 2012-2016.

3- Voir *CAG.66* ; E. Roudier, I. Dunyach 2014 ; I. Dunyach, RFO 2012, p. 191-200 ; I. Dunyach RFO 2013, p. 192-204.

4- Voir P. Ponsich 1992, p. 14-15, qui localise les grands axes de circulation à travers le massif frontalier des Albères (*l'Albera*). Déjà en 1992, l'étude du tracé exact sur le terrain était en cours, elle l'est encore actuellement (I. Dunyach, GPVA), d'autant qu'il n'est pas impossible qu'il y ait eu plusieurs chemins. Voir aussi : *CAG.66*, p. 120 ainsi que les cartes et remarques de J.-P. Lacombe 2008 ; I. Dunyach, E. Roudier, M. Martzluff 2015.

5- Les prospections réalisées auprès des sources visibles actuellement dans la réserve naturelle de la Massane n'ont pas permis la découverte d'éléments archéologiques contemporains du site de la Fajouse. Seuls de rares fragments d'amphores, deux tessons de céramique non tournée et un fragment de *tegulae* ont été découverts à proximité de la source de la Massane ; une fréquentation antique de ce point d'eau pour la consommation semble possible. Contrairement à la source de la Fajouse, la source de la Massane est implantée au cœur d'un amphithéâtre naturel à l'abri du vent, ce qui en fait un point d'eau abrité, facilement accessible et ce encore de nos jours. L'eau, filtrée par le massif, sourd en hauteur à l'écart du passage des animaux et de leurs déjections ; le filet d'eau passe actuellement à travers un muret d'époque moderne, ce qui permet de la rendre saine pour la consommation humaine.

6- Il demeure difficile voire impossible de localiser avec certitude toutes les sources en activité aux époques qui nous intéressent ici. Le massif comporte de nombreux ravins et de nombreux points d'eau qui ont varié dans le temps. Il suffit de comparer les cours d'eau et leurs sources indiqués sur les cartes IGN actuelles à la carte de 1813 (napoléonienne) ou de 1743 pour prendre conscience des variations liées à des phénomènes géologiques. Nous tenons à remercier l'association *Capbreu*, notamment Annie et René Pons qui ont accepté de participer aux recherches, notamment en nous procurant leur carte des sources. La compilation de leurs données aux recherches réalisées par notre équipe a permis de dresser une carte des sources du secteur.

7- Voir A.-M. Puig 2006.

8- Voir *Lattara* 6.

- 9- Voir Feugère, 1989 ; M.-D. Nenna, 2012, fig.3-d ou fig.4-b, p. 64-64 ; D. Foy, I. Dunyach, J. Roussel-Ode, 2013 (à paraître).
- 10- Récemment encore, des personnes m'ont fait part de découvertes de vases à parfum en verre de grandes dimensions, de plombs et de monnaies. Il est fort dommage que nous n'en n'ayons même pas une photographie !
- 11- Notamment G. Lauvergnier, D. Tabart.
- 12- Retolaza, Sourisseau, 2011, notamment p. 230-236, p. 247-248 et fig. 102, p. 282 où sont présentés les petits *cratériskos* découverts à la *Neapolis* d'*Emporion* et datés du III^e s. av. J.-C. du même type que ceux découverts à la Fajouse. Des exemplaires comparables ont été découverts à Marseille : Villard, 1960, Pl. 38, 7, 10, 11 : « *Trois cratériskoi minuscules* », p. 62-63, mais nos exemplaires n'ont pas de pâte *très micacée* ; pour les exemplaires produits à *Rhodé* (Roses), voir : Puig, 2006, fig. 9.32, p. 488. Voir également : Grasso, 2004 ; Denti, Libre, 2013 ; Smith, Bergeron, 2011.
- 13- Voir notamment : Olmer, Roure (éd.), à paraître, pour une synthèse récente sur l'eau et les pratiques rituelles. On pensera ici tout particulièrement à celle du Rajal des Gorp fouillée récemment par M. Demierre (Demierre, à paraître), où les dépôts de vases et de monnaies débutent au II^e s. av. J.-C.
- 14- Voir entre autre : Van Andringa, 2000 et Van Andringa, 2002 ; Arcelin, Brunaux, 2003 ; De Cazanove, Méniel, 2009 ; Bost, 2012.
- 15- En outre : les sources de la Seine fouillées dans les années 1960 (Deyts, 1983-1985) ; Plana, 1994 ; Van Andringa, 2000 ; Van Andringa, 2002 ; Arcelin, 2003 ; Arcelin, Brunaux, 2003 et Arcelin, Gruat, 2003 ; Moneo, 2003 ; Ruiz de Arbulo, 2002-2003 ; Osanna, 2005 ; Mastronuzzi, 2005 ; Golosetti, 2009 ; Scheid, 2008 (2010) ; Roure, 2011 ; Patera 2012 ; Olmer, Roure (éd.), à paraître. Or, l'absence de site archéologique identique rencontré à ce jour, présente paradoxalement l'avantage de ne pas influencer nos recherches, ce qui favorise une approche objective des éléments archéologiques découverts. Aussi, bien que nous nous permettions aujourd'hui de proposer un aperçu de notre recherche et quelques hypothèses de travail, les démarches entreprises sont loin d'être terminées ; et même si les données issues de ces premières campagnes de fouilles fournissent déjà de nombreuses informations, le principe de précaution prévaut, car tous ces éléments nécessitent des compléments de recherches et d'analyses que nous espérons développer ces prochaines années.
- 16- Brunaux, 2000 ; Hermary, Tréziny, 2000 ; Pena, 2000 ; Scheid 1993-2003 ; T. Moneo 2003 ; Scheid, 2008 (2010) ; Arcelin, 2003 ; Arcelin, Brunaux, 2003 ; Arcelin, Gruat, 2003 ; Roure, 2011.
- 17- Ce problème lié au caractère sporadique a été soulevé par W. Van Andringa (Université de Lille 3) et S. Huber (École française d'Athènes), voir le programme : Van Andringa-Huber 2012-2016.
- 18- Cette observation peut être faite également pour le mobilier divers ou insolite d'époque romaine qui n'est pas toujours décrit. Voir notamment les réflexions de Schenck-David 2005, p. 100 à ce sujet.
- 19- Voir l'illustration d'une source sacrée sur la Patera de Otañes : Iglesias Gil, fig. 2, p. 351 dans Bost, 2012 et commentées par Scheid, 2008 (2010).
- 20- Voir la notice d'Étienne Roudier, *Les sources d'eau antiques des Pyrénées-Orientales. Un état des lieux des connaissances*, dans le présent Bulletin de l'AAPO. Pour exemple le sanctuaire d'Amélie-les-bains situé dans la même région (CAG.66, p. 207-208). Voir entre autre : Scheid, De Cazanove 1993 ; Bost 2012 ; Schenck-David, 2005 ; Bost 2012. Également les fouilles réalisées sur le Col de Tende : Suméra 2012.
- 21- Schenck-David, 2005, p. 62, que nous remercions pour l'envoi de l'illustration du site en qualité.
- 22- Voir également le lieu de culte à une source de Djebel Ouest. La source qui sourd depuis le rocher est « dans » l'espace consacré à la divinité et aucune monnaie ou autre mobilier n'y a été découvert (Scheid, Ben Abed, 2003).
- 23- Les fouilles réalisées en 2014 ont confirmé l'hypothèse d'une occupation en contrebas du site pour les périodes romaines, suggérée par J. Scheid lors d'un séminaire de présentation (UPVD, le 12 novembre 2013), études en cours.
- 24- Souvent issus de découvertes anciennes, voir : Hermary, Tréziny, 2000 ; Retolaza, Sourisseau, 2011.
- 25- Arcelin, Dedet, Schwaller 1992, p. 185 où les auteurs font référence aux lieux naturels pour la réalisation de cultes, où d'après Toutain 1920 et Grenier 1960, 517-525, des sources ont fait l'objet de pratiques cultuelles, notamment liées au culte des eaux. Or, on remarquera, que ce soit la source du Groseau, la fontaine de Comingne à Moux, *Glanum* à Saint-Rémy-de Provence ou à Nîmes (...), les vestiges attestant d'un culte à la source renvoient au I^{er} siècle avant J.-C. et le doute n'en n'est pas moins indiqué dans l'article quand les auteurs signalent que ces cultes « remontent certainement au tout début de l'Âge du Fer et bien même au-delà pour *Glanum* », p. 185. Voir récemment : Scheid, 2008 (2010) et Olmer, Roure (éd.), à paraître.
- 26- Voir sur le sujet les travaux de Scheid, 2008 (2010).
- 27- Ginouvès, 1962, p. 311-314, Zaidman, 1989 ; Patera, 2012. Voir également : Pausanias, livre IV.33.1, VIII, 19.2-3 ; notamment livre VIII.38.3 ; I.34.4 ; VII.21.12.
- 28- De Polignac, 1995, p. 39, 113, pour quelques exemples de sanctuaires non monumentaux péri-urbains. Or on remarquera qu'il s'agit généralement de sanctuaires à la chronologie beaucoup plus haute (VIII^e-VI^e s. av. J.-C.) que les périodes observées sur le lieu de culte de la Fajouse (V^e-III^e s. av. J.-C.) ; voir également Zaidman, 1989, p. 36-38 et Brulé, 2012.
- 29- Jost, 1985 ; De Polignac, 1995 ; Patera, 2012 et Van Andringa, Huber, 2013-2015.
- 30- En ce qui concerne le témoignage de pratiques cultuelles auprès d'éléments naturels, nous pouvons mentionner le

sanctuaire de l'Agapte (commune d'Hyères) situé non loin de la cité grecque d'*Olbia*, où une concentration importante de fragments de coupes et de monnaies a été découvert au pied d'un rocher à proximité d'une zone humide, sans aucun aménagement construit, alors même qu'une inscription mentionne un enclos (*téménos*) et un autel (*bômos*) dont les fouilles n'ont trouvé aucune trace, voir Bats, 2011, p. 260-263.

31- Zaidman, 1989 ; Brulé, 2013.

32- On relèvera également que la source pouvait n'être parfois qu'une « *entrée* » avant un sanctuaire principal ou une *agora* (Ginouvés, 1962, p. 306-307). L'exemple le plus connu semble être la source Castalie, située en contrebas du sanctuaire de Delphes, un lieu qui servait aux ablutions et où l'eau lustrale était prélevée pour les rituels du sanctuaire ; le puisage pouvait par ailleurs faire l'objet de rites. Voir Ginouvés, 1962, p. 314.

33- Voir Scheid, 2008 (2010) qui explique mieux que nous, que « *les sources sacrées sont l'œuvre, la propriété et/ou le lieu de résidence d'une divinité (...)* », p. 627.

34- Pour exemple en occident : Bats, 2011, p. 260-263. Récemment P. Brulé relève les nombreuses prohibitions redondantes : la culture, le pâturage et l'exploitation du bois (Brulé, 2013, p. 36 ; p. 113 ; p. 117 ; p. 152 et p. 190).

35- *Hymnes Homériques*, 260 : Telphouse qui s'écrit à Phoibos, songeant fonder un sanctuaire : « (...) *Le piétinement continu des cales rapides te gênera, ainsi que les mules qui s'abreuvent à mes sources sacrées* », Trad. J. Humbert ; *Hymnes Homériques*, 375-380 ; Pausanias, IV, 31.1.4 : « *Quand on sort de Thouria et qu'on prend la direction de l'Arcadie, il y a les sources du Pamisos ; elles soignent les maux des petits enfants. Quand on quitte les sources et qu'on progresse à l'ouest, sur environ quarante stades, il y a la cité des Messéniens* », Trad. J. Auberger. Également : Pausanias, IV, 33.1. ; Pausanias, VII, 21.12. ; Pausanias, VIII.38.3 : « *Le nom de Nêda est porté par le fleuve Nêda, et celui d'Hagno par la source qui est sur le mont Lycée, une source qui, à l'instar de l'Istros, a la particularité naturelle d'offrir un niveau d'eau égal, aussi bien en hiver qu'à la saison d'été. 4. En cas de sécheresse prolongée, et si les semences dans le sol et les arbres viennent à se dessécher, alors, après avoir prononcer les prières tourné vers l'eau et fait tous les sacrifices prescrits, le prêtre de Zeus Lykaios (du Lycée) laisse tomber un rameau de chêne à la surface de la source, sans qu'il aille au fond (...)* », Trad. M. Jost.

36- Pausanias, VIII.38.3-4, Trad. M. Jost.

37- Pausanias, VIII, 38.2. Trad. M. Jost.

38- Ce passage de Pausanias, n'est pas sans rappeler une tradition populaire qui se déroulait il y a encore une vingtaine d'années en Catalogne (*Empordà*), la « *processó de la tramontana* », qui nous a été décrite par Marta Carola et Jean-Pierre Lacombe : une fois par an, les habitants de Figueres faisaient une procession depuis Figueres jusqu'au *Roc de santa Eulàlia* (à 1 km du site de la Fajouse), pour appeler le vent (*la tramontane*) afin d'assécher les marais de l'*Empordà*.

39- Pline le Jeune, *Lettres*, 8, 8. Voir : Scheid, 2008 (2010), p. 630-631.

40- Bien que l'on sorte peut-être du sujet, il nous apparaît intéressant de souligner cet aspect « brillant » que nous avons pu observer lors des fouilles du bassin de la Fajouse. Le fond géologique, composé d'une argile bleu ciel est parsemé naturellement de fin micas brillants, qui pétillent au soleil.

41- Les céramiques datant de cette période sont très fragmentées et présentent une chronologie très large, notamment des céramiques communes ibériques qui sont attestées sur les sites contemporains entre -300 et -100.

42- Voir étude de M. Campo dans Puig, 2006, p. 575-583.

43- Voir : Dunyach, 2012 ; Bénézet, 2014 ; Kotarba, Castellvi, 2014 pour des ensembles de mobilier présents à la fin du IIIe-IIe s. av. J.-C. en Catalogne nord (en Roussillon). Voir entre autre : Sanmarti Grego, Principal, 1998 et Principal Ponce, 1998 pour la Catalogne sud.

44- Jordi Principal (MAC, Barcelone) a identifié des amphores d'Italie méridionale et centrale, Apuliennes, de Gibraltar. Or, à ce jour l'absence d'éléments probants laisse percevoir une chronologie large, comprise entre le IIe siècle avant J.-C et les périodes antiques postérieures.

45- Nous parlons ici de changement observé au niveau du mobilier découvert, c'est-à-dire d'un possible changement dans la manière de réaliser le rite. En sachant, qu'à ce jour aucune trace de faune n'a été découverte sur le site. Seules des offrandes végétales. Or, si l'on tient compte de l'analyse de Mr Scheid, le vin fait parti des offrandes végétales au même titre que les fruits et les céréales (Scheid 2011, p. 110-111). Les offrandes carnées et végétales occupent des degrés différents, mais il s'agit de deux rites équivalents (Scheid 2011, p. 114). Voir également : Zaidman, 1989, p. 24 et Muller, 1992, p. 516.

46- Puig Griessenberger, 2010, notamment p. 84.

47- Les études contemporaines ont démontré que les lieux de cultes extra-muros ou en montagne, grecs ou indigènes, participent à la structuration de l'espace et des territoires des populations. Voir par exemple : Zaidman, 1989 ; De Polignac, 1995 et De Polignac, 2008 ; également le sanctuaire des crêtes de Mabousquet (Bessac, 2007) ; les travaux de F. Suméra dans les Alpes-Maritimes (Suméra 2012) et l'intervention de B. Dedet et B. Marchand pour le Languedoc et la Provence (Olmer, Roure (ed), à paraître). Enfin, je reprendrais volontiers la définition de Zaidman, 1991, p. 36-37.

48- Guilaine, Rancoule, 1996 ; Garcia, 2000 ; Ugolini 2003 (2005) ; Dunyach, 2012.

49- Gaillardrat, 1997.

50- Bien que le temple dédié à Aphrodite (*Vénus Pyrénéenne*) relaté par les auteurs anciens, tels Ptolémée ou Strabon, n'a toujours pas été découvert. Entre autre : Ptolémée, *Géographie*, Livre X, Position de la Narbonnaise : « *Le côté du midi est limité par ce qui reste du mont Pyréné, à partir de l'Aquitaine jusqu'au sommet qui se projette dans notre mer et sur lequel est le temple d'Aphrodite, puis par la mer gauloise jusqu'à l'embouchure du Var, et la côte se dessine ainsi. Après l'Aphrodisium* ». Strabon, IV, 1, 3 : « *Ainsi la côte de la Narbonnaise s'étend de l'embouchure du Var au temple de Vénus Pyrénéenne, qui marque la vraie limite de la Province et de l'Ibérie, quoi qu'aient pu dire certains auteurs, qui placent cette limite de l'Ibérie et de la Celtique au lieu même où s'élèvent les Trophées de Pompée*. ».

51- R. Plana indique que les délimitations du territoire de la *Neapolis* d'Empuries restent encore vagues, notamment sur sa limite nord (Plana, 1994, p. 110-111). Voir également : Vallet, 1968, p. 67-142 ; De Polignac, 1995, p. 41-66, p. 93-126.

52- Voir : Castelvi *et al.*, 2009.

53- Les récentes recherches basées sur la mouvance du matériel céramique importé dans cette zone, entre le site de la Fajouse et sur le site du *Camp de la Torre* au Perthus, tendent en ce sens. Nous remercions de J. Kotarba et J. Bénézet de nous avoir fait part de ces découvertes ; leurs travaux sont encore en cours. Voir : Kotarba, Castelvi, 2014.

54- Strabon, *Géographie*, Livre III, 9, trad. F. Lasserre : « *Près de là passe un cours d'eau qui prend sa source au Mont Pyréné et dont l'embouchure sert de port aux habitants d'Emporium. (...) Certains Emporites occupent aussi l'extrémité du mont Pyréné jusqu'au trophée de Pompée, par où l'on passe quand, venant d'Italie, on se dirige vers l'Ibérie dite Ulérieure et notamment vers la Bétique*. ».

Bibliographie

Lattara 6 : PY M. *et Al.*, *Dictionnaire des Céramiques Antiques (VII^os-VII^os de n.é) en méditerranée nord-occidentale*, Lattes, 1993.

CAG.66 : KOTARBA J., CASTELLVI G., MAZIERE F. (dir.), *Carte archéologique de la Gaule, les Pyrénées Orientales 66*, Paris, 2007.

ARCELIN P., GRUAT P., 2003 : « Cultes et sanctuaires en France à l'Âge du Fer. La France du sud-est », in : *Gallia*, 60, p. 1-268.

ARCELIN P., BRUNAU J.-L., 2003 : « Sanctuaires et pratiques cultuelles. L'apport des recherches archéologiques récentes à la compréhension de la sphère religieuse des Gaulois », in : *Gallia*, 60, p. 243-247.

ARCELIN P., DEDET B., SCHWALLER M., 1992 : « Espaces publics, espaces religieux protohistoriques en Gaule méridionale », in : *Espaces et monuments publics protohistoriques de Gaule méridionale (dossier)*, *Documents d'Archéologie Méridionale*, 15, 1992, p. 181-242

BATS M., 2011 : « L'Acapte, Giens. », in : *Rouge R.*, 2011, p. 260-263.

BESSAC J.-C. et alii, 2007 : « Le sanctuaire des Crêtes de Mabousquet-Montmirat, Gard », in : *RAN*, 40, p. 33-45.

BÉNÉZET J., 2014 : « Le fossé de la rue des Corbières et le système de défense d'Elne (Pyrénées-Orientales), durant le deuxième âge du Fer (IV^e-II^e s. av. n. é.) », in : *DAM*, 35 (2012), 2014, p. 253-284

BOST J.-P., 2012 : *L'eau : usages, risques et représentations dans le Sud-Ouest de la Gaule et le Nord de la péninsule Ibérique, de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive (II^e s. a. C.-VI^e s. p. C.)*, Suppl. Aquitania, 21, Bordeaux, 585 p.

BRULÉ P., 2012 : *Comment percevoir le sanctuaire grec ? Une analyse sensorielle du paysage sacré*, Les belles lettres, Paris, 264 p.

BRUNAU J.-L., 2000 : *Les religions gauloises. Nouvelles approches sur les rituels celtiques de la Gaule indépendante*, Paris, Errance, nouvelle édition revue, augmentée et illustrée, 270 p.

CASTELLVI et al., 2009 : *Le trophée de Pompée dans les Pyrénées (71 avant J.-C.)*, supplément à *Gallia*, CNRS, Paris, 2008, 267p.

DE CAZANOVE, MÉNIEL P., 2009 : *Étudier les lieux de culte en Gaule romaine*, Actes Coll. actes de la table ronde de Dijon, 18-19 septembre 2009, *Archéologie et Histoire Romaine*, 24, 263 p.

DE CAZANOVE O., SCHEID J., 1993 : *Les bois sacrés*. Actes du colloque international, Naples, 23-25 nov. 1989, Paris, 1993, (*Coll. du Centre Jean Bérard*, 10).

DENTI M., LIBRE M.-T., 2013 : *La céramique dans les contextes rituels. Fouiller et comprendre les gestes des anciens*, Actes de la table ronde de Rennes 2, 16-17 Juin 2010, Rennes, 2013, 240 p.

DEYTS S., 1985 : *Le sanctuaire des sources de la Seine*, Ville de Dijon, Musée archéologique, 75 p.

DUNYACH I., 2012a : *Étude des céramiques d'importations mises au jour par P. Ponsich sur le glacis du Château-Royal de Collioure entre 1963-1965 (VI^e au II^e siècle avant J.-C.)*, *Pyrénées-Orientales, France*. Master II, Histoire de l'art et archéologie, spé. Histoire, archéologie et arts Méditerranéens, sous la direction de Martin Galinier, Cécile Jubier-Galinier, Jordi Principal Ponce. Mention très bien, félicitation du jury, UPVD, Perpignan, Octobre, 2012, 3 volumes, 652 p.

DUNYACH I., 2012b : « Notice scientifique

du site de la Fajouse », in : *Bulletin de l'AAPO-Archéo* 66, 27, Perpignan 2012, p. 17-22.

DUNYACH I., RFO 2012 : Ingrid DUNYACH (dir.), Etienne ROUDIER, *Un sanctuaire de montagne entre deux territoires*, Rapport Final d'Opération de sondages 2012, DRAC-SRA Languedoc-Roussillon, nov. 2012, 282 p.

DUNYACH I., RFO 2013 : Ingrid DUNYACH (dir.), Etienne ROUDIER, *Le sanctuaire de la Fajouse*, Rapport Final d'Opération de fouille programmée 2013, DRAC-SRA Languedoc-Roussillon, janvier 2014, 287 p.

DUNYACH I., ROUDIER E., 2013 : « Notice scientifique du sanctuaire de la Fajouse (Fajouse d'en Tarrès) », in : *Bulletin Scientifique Régional (BSR Languedoc-Roussillon) 2012*, Montpellier, 2013, p. 211-212.

DUNYACH I., ROUDIER E., 2014 : « Notice scientifique du sanctuaire de la Fajouse (Fajouse d'en Tarrès), campagne 2013 », in : *Bulletin Scientifique Régional (BSR Languedoc-Roussillon) 2013*, Montpellier, 2014, p. 187-188.

DUNYACH I., ROUDIER E., MARTZLUFF M., 2015 : Sondage autour d'un monolithe (dénommé : la borne) sur un col transfrontalier des Albères (col Terrers II), Rapport d'opération de sondage archéologique 2014, DRAC-SRA Languedoc-Roussillon, janvier 2015, en cours.

FEUGÈRE M., 1989 : « Les vases en verre sur noyau d'argile en Méditerranée nord-occidentale », in : *Le verre préromain en Europe occidentale*, Montagnac, 1989, p. 29-62.

FOY D., DUNYACH I., ROUSSEL-ODE J., 2013 (à paraître) : « Attestations récentes de verres sur noyau d'argile en France », in : *Bulletin de l'AFAV*, 28èmes Rencontres de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre de Narbonne 2013, sous presse.

GAILLED RAT E., 1997 : *Les Ibères de l'Ebre à l'Hérault (VIe-IVe s. avant J.-C.)*. Lattes, Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1997, (Coll. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne (MAM), 1. 336 p.

GARCIA D., 2000 : « Economie et réseau urbain protohistoriques dans le Nord-Est du monde ibérique (Roussillon et Languedoc occidental) (VI-IIe s. av. J.-C.) ». In : *Ibers. Agricultors, artesans i comerciants*. III Reunio sobre Economia en el Mon Ibèric, Valencia 24-27 novembre 1999. Valencia, 2000, (suppl. 3 à SAGVNTVM-PLAV), p. 69-79.

GINOUVÈS R., 1962 : *Balaneutiké : recherches sur le bain dans l'antiquité grecque*, Thèse d'État (Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome), Paris, 512p.

GINOUVÈS R., 1992 : « Dieux guérisseurs et sanctuaires de sources dans la Grèce antique

». in : *Dieux guérisseurs en Gaule romaine*, catalogue de l'exposition, Musée archéologique Henri Prades, 1992 Lattes, p. 97-105.

GOLOSETTI R., 2009 : *Géographie du Sacré du Sud-Est de la Gaule, de la Protohistoire récente au Haut-Empire*, Thèse soutenue le 30 novembre 2009 sous la dir. de D. Garcia, Aix-Marseille, 806 p.

GRASSO L., 2004 : *Ceramica miniaturistica da Pompei*, Napoli, (Quaderni di Ostraka, 9), 137 p.

GRUAT P., GARCIA D., 2011 : *Stèles et statues du début de l'âge du Fer dans le Midi de la France (VIIIe-VIe s. av. J.-C.) : chronologie, fonctions et comparaisons*, Actes de la table ronde de Rodez des 24 et 25 avril 2009, (Documents d'Archéologie Méridionale, 34) 349 p.

GUILAINE J., RANCOULE G., 1996 : « Les relations méditerranéennes pré-coloniales et les débuts de l'âge du Fer Languedocien. Les influences puniques en Languedoc Occidental », in : *Complutum*, 7, 1996, p. 125-140.

HERMARY A., TRÉZINY H., 2000 : *Les Cultes des cités phocéennes*, Actes du colloque international Aix-en-Provence/Marseille 4-5 juin 1999, (Etudes Massaliètes, 6), 204 p.

JOST M., 1985 : *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, Ecole Française d'Athènes, Paris (Etudes Péloponnésiennes, 9), 592 p.-[64] p. de pl.

KOTARBA J., CASTELVI G., 2014 : « Les premières traces de la culture romaine dans la partie orientale des Pyrénées : évidences et questions », in : R. Bedon (dir.), *Confinia, Confins et périphéries dans l'Occident romain, Caesarodunum XLV-XLVI*, 2011-2012, Presses Universitaires de Limoges, p. 393-410.

LACOMBE J.-P., CAMIADE M., TOCABENS J., 2008 : *Le rivage méditerranéen des Pyrénées 2000 ans d'histoire et plus...*, Perpignan, 400 p.

MASTRONUZI G., 2005 : *Répertorio dei contesti culturali indigeni in Italia meridionale. I-Eta arcaica*. Consiglio Nazionale delle Ricerche & Università degli Studi di Lecce: Beni Archeologici -Conoscenza e Tecnologia, Quaderno 4, 2005, 226 p.

MULLER A., 1992 : *Les terres cuites votives du Thesmophorion de Thasos: de l'atelier au sanctuaire*, Thèse d'État, Université de Dijon, 2 vol., 572, 141p.

MONEO T., 2003 : *Religio iberica. Santuarios, ritos y divinidades (siglos VII-I A.C.)*, Madrid, 2003, (Bibliotheca archaeological hispana, 20).

NENNA M.-D., 2012 : « Les contenants à huile parfumée façonnés sur noyau dans les dépôts votifs des sanctuaires grecs : l'exemple de l'Artémision de Thasos », in : *Annales du 18e congrès de l'Association internationale pour l'histoire du verre*, Thessaloniki, 2009, 2012, p.

61-68.

OLMER F., ROURE R. (éd.), à paraître : *Les Gaulois au fil de l'eau*. Actes du 37e colloque international de l'AFEAF (Montpellier, 8-11 mai 2013), à paraître.

OSANNA M., 2005 : *Lo spazio del rito santuari e culti in italia meridionale tra indigeni e greci*, Atti delle giornate di studio, Matera, 28 e 29 giugno 2002, (Siris : studi e ricerche della scuola di specializzazione in archeologia di Matera. Supplemento, 1), 247 p.

PATERA I., 2012 : *Offrir en Grèce ancienne : gestes et contextes*, Thèse de doctorat, Ecole Pratique des Hautes Etudes, 2006, (Potsdamer altertumswissenschaftliche Beiträge (PAwB), 41), 282 p.

PENA M.-J., 1986-1989 : *Terracotas votivas de Ampurias y Ullastret*, (Empuriès 48-50, II), p. 200-205.

PENA, 2000 : « Les cultes d'Emporion », in : *Hermay A., Tréziny H. 2000*, p. 59-68.

PIPILI M., 2003 : « Des vases pour Héra et Artémis : deux sanctuaires samiens du VIe siècle », in : **ROUILLARD P., VERBANK-PIERARD A.**, *Le vase grec et ses destins*, 2003, p. 133-138.

PLANA R., 1994 : *La chora d'Emporion, paysage et structures agraires dans le nord-est Catalan à la période pré-romaine*, Thèse Université de Besançon, Paris, 1994 (Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 544), 228 p.

PLANA R., 2012 : « La présence grecque et ses effets dans le Nord-Est de la péninsule Ibérique (VIIe-début du IVe siècle av. n. è.) », in : *Pallas*, 89, 2012, p. 157-178.

POLIGNAC F., 1984 (1995) : *La naissance de la cité grecque : cultes, espace et société, VIIIe-VIIe siècles avant J.-C.*, (Histoire Classique, 172), Ed. revue et mise à jour, Paris, 186 p.

POLIGNAC F., 2008 : *Religion et institutions dans le monde grec. Constructions, interprétations et représentations religieuses de l'espace : confins, limites, passages*, Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses [En ligne], 116 | 2009, mis en ligne le 18 novembre 2009, p. 143-147.

PONSICH P., 1992 : *Les voies antiques de Roussillon en Empordan à travers la montagne d'Albera*, Société Agricole, scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales, 5, Perpignan, 1992.

B. PRAT, M. CABANIS, 2007 : « Apports de l'archéobotanique à la compréhension de la Source des Roches, Chamalières ». In : *Revue archéologique du Centre de la France*, 2006-2007, 45-46, p. 2-22.

PRINCIPAL PONCE J., 1998 : *Las Importaciones de vajilla fina de barniz negro en la Cataluña sur y occidental durante el siglo III a C : comercio y dinámica de adquisición en las sociedades indígenas*, Oxford Archaeopress, 1998 (BAR. International series, 729), 348 p, 41 pls.

PUIG A. M., 2006 : *La colonia grega de Rhode*, Muséu d'arqueologia de Catalunya, Girona, (Sèrie Monogràfica, 23), 643 p.

PUIG GRIESSENBERGER A.-M., 2010 : « Rhodé (c. 375-195 av. J.-C.) », in : **TRÉZINY H. (Ed.)**, *Grecs et indigènes de la Catalogne à la Mer noire*, Actes des rencontres du programme européen Ramses (2006-2008), (Bibliothèque d'archéologie Méditerranéenne et Africaine, 3), p. 79-88.

RETOLAZA M.-S., SOURISSEAU J.-C., 2011 : « Cultes et pratiques rituelles dans les communautés grecques de Gaule méditerranéenne et de Catalogne », in : *Roure R. 2011*, p. 223-255.

ROMEUF A.-M., DUMONTET M., 2000 : *Les ex-voto gallo-romains de Chamalières (Puy-de-Dôme) : bois sculptés de la Source des Roches*, Paris, 2000, (Documents d'archéologie française, 82).

ROUDIER E., DUNYACH I., 2014 : « Bilan des prospections archéologiques réalisées en 2013 dans l'arrière pays roussillonnais. Massifs des Aspres, Albères et Vallespir. », in : *Bulletin Scientifique Régional (BSR-Languedoc-Roussillon)*, 2013, Montpellier 2014, p. 218-220

ROURE R., 2011 : *Des rites et des hommes. Les pratiques symboliques des Celtes, des Ibères et des Grecs en Provence, en Languedoc et en Catalogne*, Catalogue d'exposition Musée archéologique Henri-Prades, Lattes, 2011-2012 (Coll. Montpellier agglomération, 2), 287 p.

RUIZ DE ARBULO J., 2002-2003 : « Santuarios y Fortalezas. Cuestiones de indigenismo, helenización y romanización en torno a Emporion y Rhode (S. VI - I A.C.) », In : **BENDALA GALAN M., MORET P., QUESADA SANZ F. (coord.)**, *Formas e imágenes del poder en los siglos III y II a.d.C. : modelos helenísticos y respuestas indígenas* (Cuadernos de Prehistoria y Arqueología Universidad Autónoma de Madrid (CuPAUAM), 28-29), p. 161-202.

SANMARTI GREGO J., PRINCIPAL J., 1998 : *Les facies ceramiques d'importació a la costa ibèrica, les Balears i les Pitiüses durant el segle III aC i la primera meitat del segle II aC*, (Arqueo Mediterràna, 4), 249 p.

SCHENCK DAVID J.-L., 2005 : *L'archéologie de trois sanctuaires des Pyrénées centrales. Contribution à l'étude des religions antiques de la cité des convènes*, (Pirénéica, 1), 127 p.

SCHEID J., 1987 : « Les sanctuaires de confins dans la Rome antique. Réalité et permanence d'une représentation idéale de l'espace romain », *L'urbs. Espace urbain et histoire*, Coll. de l'École française, vol. 98, Rome, 1987, p. 583-595.

SCHEID J., 1987-1988 : « Recherches au bois sacré de dea Dia (La Magliana, Rome) », in : *Bulletin de la Société Française d'Archéologie Classique*, XXI, 1987-1988, p. 199-203.

SCHEID J., 1993 : « Lucus, nemus. Qu'est-ce qu'un bois sacré? ». In : *J. Scheid, O. de Cazanove 1993*, p. 13-20.

SCHEID J., 2000, « Réflexions sur la notion de lieu de culte dans les Gaules romaines ». In : W. Van Andringa, *Archéologie des sanctuaires en Gaule romaine*, Centre Jean-Palmerie, Mémoires XXII, Saint-Etienne, 2000, p. 19-26.

SCHEID J., 2008 (2010) : « Le culte des eaux et des sources dans le monde romain. Un sujet problématique, déterminé par la mythologie moderne », *Annuaire du Collège de France. 108e année*, 2007-2008, p. 621-637, mis en ligne le 24 juin 2010. URL : <http://annuaire-cdf.revues.org/122>.

SCHEID J., 2011 : « Les offrandes végétales dans les rites sacrificiels des Romains », *Nourrir les dieux ? Sacrifice et représentation du divin*, in : Kernos, Suppl. 26, 2011, p. 105-115

Cours et conférences de J. Scheid : <http://www.college-de-france.fr/site/podcasts/> et http://www.college-de-france.fr/media/john-scheid/UPL1856_John_Scheid_cours_0708.pdf

SMITH A.-C., BERGERON M. E., 2011 : *The gods of small things*, Presses universitaires du Mirail, Pallas, 86, 344 p.

SUMERA F., 2012 : *Fouille du Col de Tende*. Rapport d'Opération réalisée dans le cadre du Projet Collectif de Recherche de l'UMR Camille Jullian : « Peuplement et occupation du sol du Massif du Mercantour au cours de l'holocène », Service Régional de l'Archéologie PACA, Mars 2012.

TISSERAND N., et alii, 2013 : « Sanctuaire de source, sanctuaire des eaux ou simple sanctuaire en milieu humide? Découverte d'un complexe cultuel antique à Magny-Cours (Nièvre) ». In : *Revue archéologique de l'Est*, 2013, Tome 62, p. 157-185.

UGOLINI D., 2003 (2005) : « Le Roussillon : passage obligé des échanges commerciaux en Méditerranée nord-occidentale (VIIe s.-IVe s. av. n. è.) ». In : J. Burch, X. Aquilè et alii (dir.), *Mon iberic als Països catalans (Homenatge a Josep*

Barberà i Farràs, XIIIe colloqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà, 14-15 novembre 2003, Puigcerdà, 2005, p. 73-92.

VERNOU C., 2011 : *Ex-voto, retour aux sources : les bois des Sources de la Seine*, Dijon, 2011, (Musée archéologique de Dijon).

VILLARD F., 1960, La céramique grecque de Marseille. Essai d'histoire économique, Paris, 1960 (BEFAR 195).

VAN ANDRINGA W., HUBER S., 2012-2016 : *Des espaces et des rites : pour une archéologie du culte dans les sanctuaires du monde méditerranéen*. Programme mutualisé entre l'École française d'Athènes et l'École française de Rome, 2012-2016.

VAN ANDRINGA W., 2000 : *Archéologie des Sanctuaires en Gaule romaine*, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2000.

VAN ANDRINGA W., 2002 : « Archéologie des sanctuaires en Gaule romaine, textes réunis et présentés », in : *Revue archéologique du Centre de la France*, 41, n°1, 2002, p. 277-280.

VAN ANDRINGA W., LEPETZ S., 2008 : *Le sacrifice animal en Gaule romaine. Rituels et pratiques alimentaires*, actes de la table ronde organisée les 24 et 25 octobre 2002 à Paris, Éditions Monique Mergoïl, Montagnac

ZAIMAN L.-B., 1989 : *La religion grecque*, Paris, 1989.

Les sources d'eau antiques des Pyrénées-Orientales. Un état des lieux des connaissances.

L'intervention du 5 avril 2014 à l'AAPO a été l'occasion de présenter un bilan sur la connaissance des sources d'eau considérées comme sacrées durant l'Antiquité dans les Pyrénées-Orientales. Présentée une première fois lors de la table ronde *Sanctuaires dits de source dans l'Antiquité* organisée par M. Galinier, sous la présidence de J. Scheid à l'Université de Perpignan le 12 novembre 2013, elle permit de dresser un bilan assez succinct, certes, mais nécessaire afin de présenter une synthèse des vestiges connus à ce jour en Roussillon.

Si des découvertes d'artefacts antiques autour de sources d'eau sont bien attestées, leur interprétation demeure souvent délicate. En effet, une présence humaine autour d'une source ne suffit pas à consacrer cette dernière. De plus l'attribution de « sanctuaire de source » n'est pas forcément tributaire de construction monumentale.

Dans le monde grec, les descriptions de sources dédiées à une divinité sont souvent frustrées et simples (1). Dans le monde romain la description des sources du Clitumne nous renvoie à un caractère monumental mais naturel (2). On retrouve ce même état de fait dans le monde gallo-romain. On citera par exemple la source de Chamalières où des ex-voto ont été déposés autour d'un simple bassin empierré (3). Les exemples comme cela sont multiples (4). A l'inverse, nombreux ont été les sanctuaires monumentaux attribués hâtivement à une source sacrée alors que des recherches récentes plus poussées (5) ont permis de démontrer qu'il s'agissait de sources d'eau nécessaires au culte et non faisant l'objet d'un culte, tout comme il existe des sanctuaires avec des temples dédiés à des sources. Bref, sans une dédicace attestant le culte – en espérant que celle-ci ne soit pas définitivement perdue –, il n'existe pas de règle ni de plan type aidant à identifier une source sacrée si ce n'est dans le monde romain où la séparation entre une partie sacrée et une partie profane est marquée par diverses formes comme un pont ou autre (6).

Dans les Pyrénées-Orientales une source est citée dès l'Antiquité : « la source de *Salsulae* » qui a amené les chercheurs à s'interroger tant sur sa localisation que sur sa fonction.

La source de la Salsulae, Salses

Au premier siècle de notre ère, Pomponius Méla écrit dans sa *Chorographie* :

« Au-delà il y a *Leucate*, c'est le nom de ce rivage, et la source de *Salsulae* qui laisse couler des eaux qui au lieu d'être douces sont plus salées encore que celles de la mer (...) A partir de là c'est le rivage des *Sordons*. (7) »

Dans cet extrait il n'est nullement fait mention d'un quelconque sanctuaire ou lieu sacré, mais bien d'un élément remarquable dans le paysage qui marque, et c'est certainement cela le plus important, l'entrée sur le territoire des Sordes. De plus il n'est aussi nullement mentionné la présence d'installations humaines à proximité mais seulement d'un lieu ayant une source avec un caractère particulier et marquant. C'est pourquoi il est tout à fait possible et probable de voir dans cette description la source de *Font Estramar*.

À cet endroit l'eau sourd au pied d'une falaise monumentale formant un large bassin d'environ 15 mètres de diamètre. Une grande partie de la zone a complètement été bouleversée par la mise en place de la RN 9 et de l'autoroute A9. D'ailleurs, aucun artefact antique n'a été trouvé et si vestige un jour il y a eu, il n'en existe plus la moindre trace. Seul le bassin en lui-même semble vierge de toute destruction car il a été en partie comblé par l'effondrement de nombreuses roches. C'est le caractère monumental de l'endroit, le débit important de l'eau avec ce bassin qui en fait un point de repère idéal dans le paysage, bien plus que les autres résurgences de cette zone formant un détroit où passait l'antique *via Domitia*, entre la mer Méditerranée et le massif des Corbières.

Le manque d'indice archéologique n'est dans ce cas pas déterminant et n'empêche en rien l'identification de ce lieu comme étant la *Salsulae*, même si bien sûr cela ne peut que rester dans le domaine de l'hypothèse et que nous sommes en aucun cas en présence d'un lieu de culte.

Le site de la Font Dame, Salses

Un peu plus près en direction du village de Salses, à environ 1 km de la *Font Estramar*, il

existe un second ensemble au lieu-dit de *la Font Dame*, longtemps soupçonné d'avoir abrité la présence d'un lieu de culte autour d'une résurgence (8). Dans cette zone, une occupation antique assez dense a été mise en évidence à diverses occasions. En 1986, les travaux routiers effectués ont entraîné l'assainissement et le remblaiement d'une petite résurgence. Sur le fond sableux marin, H. Salvayre effectua une exploration sous-marine et remarqua la présence de céramiques et de blocs taillés non maçonnés. A. Pezin a daté l'ensemble des céramiques de l'âge du Fer jusqu'au Moyen-Âge.

L'aménagement avec ces blocs non taillés est resté indatable ; de plus le mobilier antique exhumé ne présente visiblement pas de particularité notable puisqu'il s'agit de céramiques modelées, d'amphores italiennes et d'un morceau de campanienne C (9). Donc nous ne pouvons en aucun cas affirmer que nous sommes en présence d'une source ayant fait l'objet d'un culte.

Certes, nous avons bien des découvertes importantes de « monnaies consulaires » dans toute cette partie étroite des Corbières. Mais ces informations datent de 1858 ; d'autres monnaies de ce type (époque républicaine) ont été découvertes clandestinement (10) et sont donc dépourvues de contexte précis. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a jamais eu de lieu de culte autour d'une source mais seulement que nous n'avons pas assez d'éléments pour l'étayer. Cette fréquentation antique relevée dans le secteur de *la Font Dame* semble plutôt due à la présence de la station romaine du nom de *Salsulae*, située sur la voie Domitienne.

La source de la Prada, Maureillas-las-Illas

Dans la vallée de Maureillas qui se développe parallèlement à la vallée de la Rome, passage de la *via Domitia* vers l'Ibérie, au lieu-dit *Mas de la Prada*, C. Donès a découvert à proximité immédiate d'une source six petites monnaies d'argent (11). Ces monnaies sont d'un type inédit, un seul autre exemplaire étant connu. Elles semblent avoir été frappées en Languedoc occidental ou en Roussillon au premier siècle avant notre ère. Bien qu'il s'agisse d'un petit lot de monnaies, nous pouvons déjà constater que leur chronologie est assez limitée dans le temps. Le fait qu'il s'agisse vraisemblablement de monnaies locales déposées à proximité de l'eau, si ce n'est en même temps, ou du moins dans un laps de temps assez restreint nous fait songer plutôt à l'acte d'un petit groupe, voire même d'un seul individu. Il faudrait donc voir dans cette trouvaille, en attendant peut-être de

nouvelles découvertes, un acte personnel et non institutionnel en lien avec une source.

La Fajouse (La Fajosa) Argelès-sur-Mer

La source sourd d'un important rocher orienté vers l'Est. Les témoignages d'activités culturelles se développent autour de ce point d'eau qui a été sommairement aménagé avec un bassin empierré ; l'occupation humaine se poursuit sur deux terrasses implantées en contrebas de la source dès le IV^e siècle avant notre ère. La pratique d'un culte sous l'époque romaine commence quant à lui aux environs du II^e siècle av. J.-C. avec l'arrivée et l'implantation romaine en Ibérie (invasion de Caton en Espagne en 195 av. J.-C.). On assiste alors à un changement des assemblages de mobiliers avec l'apparition de monnaies qui seront dispersées autour de la source et dans l'ensemble du sanctuaire. Un apport non négligeable d'amphores de type Dressel 1B confirme la fréquentation du site durant la période tardo-républicaine. L'activité au changement d'ère est, en l'état actuel de nos connaissances, peu marquée à l'exception des monnaies et cela jusqu'au IV^e siècle ap. J.-C. Durant l'Antiquité tardive on retrouve quelques rares fragments de céramique claire D ainsi que des fragments de verre du Bas-Empire et quelques *nummus*. Ces éléments semblent marquer un nouvel essor du sanctuaire, peut-être même une nouvelle façon de faire le rite, mais seule la poursuite des recherches permettra de le confirmer. Les activités d'époque romaine sur les surfaces fouillées ne semblent donc pas représenter une fréquentation culturelle en continu. Comment expliquer ces variations durant l'Antiquité ? Il est possible que la fréquentation du site de *La Fajouse* doive être étroitement liée à la fréquentation de la montagne durant l'Antiquité. Cette dernière reste très difficile à percevoir par le manque d'investigations archéologiques, mais l'on peut raisonnablement supposer que la fréquentation de ces montagnes pyrénéennes, murailles naturelles, entre l'Ibérie et la Gaule (12) devait être plus importante en temps de guerre.

Il faut aussi prendre en compte la création et le développement de la *via Domitia* dans la partie occidentale du massif *via* la vallée de *la Rom*, à partir de 120 av. J.-C. Le passage des hommes à travers les Pyrénées simplifié par cet axe a dû capter l'essentiel des voyageurs circulant de part et d'autre du massif. Enfin, en dernier lieu, il faut prendre en considération le statut de cette limite où se trouve le sanctuaire. Ce statut n'a pu qu'évoluer à travers le temps entre frontière, limite provinciale, limite ethnique



Fig. 1. Captage de la source d'Encome (Amélie-les-Bains). Cliché É. Roudier.

et/ou culturelle. Bref, nous sommes face à des dénominations qui ont dû varier selon les époques et les contextes économiques, politiques et ethniques, sans que nous ne puissions toujours les percevoir précisément.

Lo Gran Escaldador, Amélie-les-Bains.

Les données archéologiques concernant la source du *Gran Escaldador* à Amélie-les-Bains, probablement l'ancienne *Aquae Calidae* (13), sont anciennes. Les vestiges archéologiques rapportés, sinon découverts, ne concernent que l'époque romaine. En 1845, A. Puiggari, officier du génie chargé de la direction des travaux pour l'hôpital militaire, écrit : « Dans une fente étroite et profonde du rocher granitique qui sert de lit à la source au milieu d'une espèce de boue produite par la décomposition de cette roche on a trouvé un grand nombre de médaille romaines et de morceaux de plomb roulés et couvert d'écriture. »(14). Deux ans plus tard D. Henry, un érudit local, bibliothécaire de la ville de Perpignan, rapporte dans la *Revue Archéologique* de 1847 : « Ces objets avaient dû être introduits par une ouverture assez grande, naturelle ou artificielle au-dessus de l'orifice de la source, et à laquelle on n'avait porté aucune attention quand on avait procédé à l'ouverture dans l'escarpement de la roche » (15). Il n'est pas nécessaire de revenir sur les diverses tentatives de traduction de ces lamelles de plomb, aujourd'hui perdues (16), mais bien plus à leur contexte de découverte. Nous sommes dans une source d'eau chaude qui sourd à une température d'environ 70°C. Cette source n'est pas la seule dans ce secteur, quatorze autres ont été dénombrées. Des vestiges romains découverts aux alentours, on connaît l'espace thermal avec ses deux salles romaines

(encore utilisées de nos jours), complété par les diverses observations effectuées à travers le temps, notamment par A. Pezin, qui ont permis d'identifier la poursuite des thermes sous l'actuelle place située devant l'établissement thermal. L'ensemble du complexe a été évalué 2500 m² de superficie (17).

Un autre vestige important conservé est celui de ce mur qui se développe en contrebas de la source du *Gran Escaldador*. Il fut découvert en prospection par A. Pezin (18) ; ce mur qui a subi plusieurs remaniements trouve son origine sans nul doute dans l'Antiquité étant donné qu'il s'agit de la même méthode de construction utilisée pour la réalisation des thermes romains. Le mur est constitué de plusieurs niches voutées : deux petites niches au fond troué nous font supposer qu'à cet endroit s'échappait de l'eau ; ces aménagements sont complétés par une troisième niche plus grande, voutée à l'aide de *tegulae* d'où sourd encore aujourd'hui la source d'eau chaude d'Encome. (fig. 1) Un peu plus au Sud, sur le même mur, on peut observer une quatrième niche, aujourd'hui condamnée, mais dont l'encadrement rectangulaire de *tegulae* indique qu'il s'agissait probablement d'un accès pour monter peut être vers la source du *Gran Escaldador*.

Enfin une dernière structure a été découverte durant les prospections menées en 2013 (19). Il s'agit d'un mur épais qui se trouve sous la fondation de la maison, actuellement en ruine, attenante à la source du *Gran Escaldador*. Ces vestiges forment un angle droit qui a été coupé volontairement par l'ancien propriétaire de la maison pour installer des toilettes. L'angle de ce soubassement semble être orienté selon les points cardinaux, ce qui diffère des aménagements plus récents encore visible aujourd'hui qui suivent le sens de la pente.

Conclusions

Le complexe autour de la source de *Lo Gran Escaldador* à Amélie-les-Bains semble être le seul sanctuaire ayant possédé une certaine monumentalité. Or, en l'absence de fouilles, il reste difficile d'évaluer l'ampleur de ce lieu de culte et de sa source, vraisemblablement dédié aux Nymphes.

Le second site est celui de *la Fajouse (la Fajosa)*. Il demeure exceptionnel car les données rassemblées et comparées permettent d'identifier le site à un sanctuaire de source d'abord *emporitan*, puis romain (20), site unique à ce jour car aussi bien dans le monde gaulois que dans le monde ibère on ne connaît pas de lieu de culte autour d'une source ayant laissé de traces archéologiques durant les périodes de l'âge du Fer (21).

L'étude des sources sacrées dans les Pyrénées-Orientales, si elle a débutée en 1845 à partir des vestiges mis au jour à Amélie-les-Bains, semble pourtant n'en être qu'à ses débuts ; d'ailleurs comme nous le faisait remarquer A. Pezin, depuis le XIX^e siècle aucun archéologue n'a pu avoir accès à la source du *Gran Escaldador*. Une attention toute particulière doit être portée à tous les travaux éventuels qui pourraient être menés par l'actuel établissement thermal.

Le dossier des sources sacrées dans les Pyrénées-Orientales est loin d'être fermé. Si les zones des Albères et des Corbières semblent relativement bien documentées, qu'en est-il de la plaine roussillonnaise et du massif du Canigou ? Gageons que de nombreuses découvertes restent à venir.

Étienne Roudier

Notes

- (1) Pausanias, VII 21-22, VIII 42.
- (2) Pline le Jeune, *Lettres* VIII, 8.
- (3) Pourat J.-C., 1980, p. 9.
- (4) Voir à ce sujet : Dunyach I. 2015.
- (5) Scheid J., 2007 (2010).
- (6) Voir l'illustration d'une source sacrée sur la Patera de Otañes : Iglesias Gil, fig. 2, p. 351 dans Bost, 2012 et commentées par Scheid, 2007 (2010), p. 14.
- (7) Pomponius Méla, *Chorographie*, II, 5, 82-84.
- (8) CAG 66, notice J. Abélanet, p. 568-569.
- (9) CAG 66, notice J. Kotarba, p. 567.
- (10) CAG 66, notice S. Got-Castellvi, p. 569, notice J. Bénézet, J.-P. Lentillon, p. 570.
- (11) CAG 66, notice J. Bénézet, J.-P. Lentillon, p. 410.
- (12) Plutarque, *Sertorius*, VII 1-4.
- (13) Mentionné sur l'itinéraire de l'Anonyme de Ravenne.
- (14) CAG 66, notice J. Kotarba, p. 208.
- (15) Collectif 1983, p. 84.
- (16) Ces lamelles de plombs sont néanmoins la preuve de la présence d'une divinité puisqu'on lui rédige un message.
- (17) CAG 66, p. 203, fig. 78.
- (18) CAG 66, notice A. Pezin, p. 207-208.
- (19) Roudier E. (dir.), Dunyach I., 2014.
- (20) Dunyach I., Roudier E. 2015.
- (21) Entres autres : Olmer F., Roure R. (éd.), à paraître.

Bibliographie

CAG. 66 : J. Kotarba, G. Castellvi, F. Mazière (dir.), *Carte archéologique de la Gaule, les Pyrénées-Orientales 66*, Paris, 2007, 712 p.
Collectif 1983 : *Amélie-les-Bains, Palalda, Montalba*, Ville d'Amélie-les-Bains, imp. Maury, Millau, 1983, 319 p.
Bost J.-P., 2012 : *L'eau : usages, risques et représentations dans le Sud-Ouest de la Gaule et le Nord de la péninsule Ibérique, de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive (Ile s.*

a.C.-VIe s. p.C.), suppl. *Aquitania*, 21, Bordeaux, 585 p.

Dunyach I. 2015 : I. Dunyach, *Le site de la Fajouse (La Fajosa, Argelès) : un sanctuaire de source gréco-romain ?* Bulletin de l'AAPO 2015 (à paraître).

Dunyach I., Roudier E. 2015 : I. DUNYACH (dir.), E. ROUDIER, *La Fajouse : activités rituelles autour d'une source (Ve siècle avant J.-C. -IVe siècle après J.-C.)*, Rapport Final d'Opération de fouille programmée 2012-2014, DRAC-SRA, Languedoc-Roussillon, en cours.

Olmer F., Roure R. (éd.), à paraître : *Les Gaulois au fil de l'eau*, actes du 37e colloque international de l'AFEAF (Montpellier, 8-11 mai 2013), à paraître.

Pourat, J.-C. 1980 : Monique Dumontet, Anne-Marie Romeuf, *Ex-voto Gallo-Romain de la source des Roches à Chamalières*, Musée Bargoin, Clermont Ferrand, 1980, 52 p.

Roudier E. (dir.), Dunyach I., 2014 : « Bilan des prospections archéologiques réalisées en 2013 dans l'arrière-pays roussillonnais. Massifs des Aspres, Albères et Vallespir », in *Bulletin Scientifique Régional (BSR-Languedoc-Roussillon)*, 2013, Montpellier 2014, p. 218-220.

Scheid J. 2007 (2010), « Le culte des eaux et des sources dans le monde romain. Un sujet problématique, déterminé par la mythologie moderne », *Annuaire du Collège de France. 108e année, 2007-2008*, p. 621-637, mis en ligne le 24 juin 2010. URL : <http://annuaire-cdf.revues.org/122>.

Auteurs antiques

Pausanias : *Description de la Grèce. Tome VII, L'Achaïe*, trad. Yves Lafond, Paris, les Belles Lettres, 2000.

Pausanias : *Description de la Grèce. Tome VIII, L'Arcadie*, trad. Madeleine Jost, Paris, Les Belles Lettres, 1998.

Pline le Jeune : *Lettres* (VIII, 8). Trad. M. Nisard, éd. J.J. Dubochet et compagnie, Paris, 1842.

Plutarque : *Vies Parallèles, Sertorius* (VII 1-4), trad. Anne-Marie Ozanam, éd. Quarto Gallimard, Manecourt, 2004.

Pomponius Méla : *Chorographie*, II, édit. M. A. Silberman, C.U.F., Paris, 1988.

Présence romaine en Dacie (Roumanie). Le trophée d'Adamclisi (*Tropaeum Traiani*, région de Constantza)

Situation géographique

Tropaeum Traiani (fig. 1) se trouve au sud-est de la Roumanie, dans le sud-ouest de la province historique de Dobroudja, entre le cours inférieur du Danube et la Mer Noire. On y accède par la route nationale (DN3) Constantza-Ostrov-Călărași-Bucarest puis, avant l'arrivée dans le village d'Adamclisi (fig. 2-3), au km 62, une ramification goudronnée longue de 1,5 km nous conduit sur un plateau. Le monument fut érigé sur la plus haute colline de la région, à environ 150-160 m au dessus du niveau de la mer, et il était donc visible de loin, comme aujourd'hui après sa restitution et sa reconstitution sur place en 1977.



Fig. 1. Le trophée d'Adamclisi (Roumanie). Cliché L. Velcescu.

Les ruines de la ville romaine portant le même nom que le monument (*Tropaeum Traiani*) se trouvent sur une colline plus basse (à environ 70 m d'altitude). La ville antique est située à environ 2 km de distance du trophée, vers l'Ouest. Elle était très bien défendue naturellement : du côté Sud elle était protégée par

la vallée traversée par un petit ruisseau capteur de quelques sources très riches jaillissant sous le village actuel (d'Adamclisi), situé au Sud-Est. L'existence de ces sources d'eaux explique la richesse des habitations humaines trouvées *in situ*, de la Préhistoire jusqu'à nos jours, presque sans interruption (fig. 4).



Fig. 2. L'Europe et la Roumanie.

Fig. 3. La Roumanie.

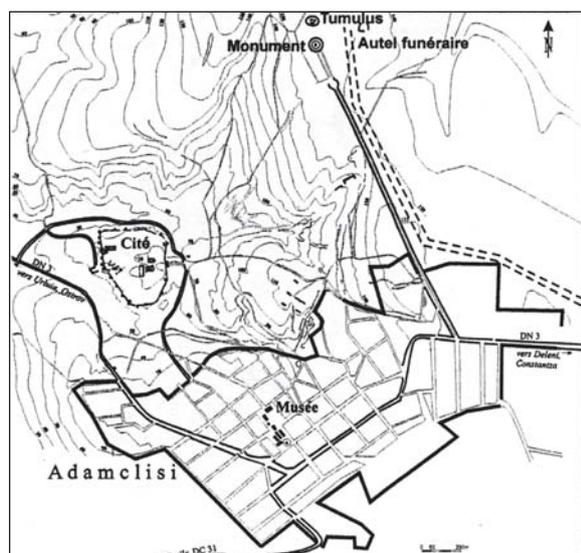


Fig. 4. Le plan du site d'Adamclisi, d'après A. Barnea.

Introduction historique

Les Gètes et les Daces, ou plus exactement les Géo-Daces (ou Daco-Gètes), constituaient un seul peuple parlant la même langue. Ils ont sans doute occupé une place importante parmi les peuples qui ont joué un rôle déterminant dans l'histoire ancienne de l'Europe de Sud-Est. Cette importance historique a considérablement augmenté pendant les deux siècles qui ont précédé leur occupation par les Romains, particulièrement sous les règnes des rois Burebista (première moitié du I^{er} s. av. J.-C.) et Décébale (fin du I^{er} s.- début du II^e s. ap. J.-C.). Les Géo-Daces étaient connus dans l'Antiquité sous les deux noms ; par exemple, les Grecs appelaient Gètes les habitants de la plaine roumaine, de la Moldavie, de la Dobroudja et du sud du Danube (la Mésie), alors que les Romains désignaient par le nom de Daces les habitants de la Transylvanie, du Banat et même de l'Olténie. Néanmoins, les deux appellations, Gètes et Daces, étaient utilisées. Les régions habitées par ce peuple, où il édifia une culture propre au cours des siècles et où il acheva son développement historique, correspondent à peu près au territoire actuel de la Roumanie, connu dans l'Antiquité sous le nom de *Dacia*. Comme on le sait, les tribus géto-daces dépassaient largement le cadre décrit.

La pénétration romaine en Dacie a commencé par la Mésie (Moesia), le nord de la Thrace, au I^{er} siècle av. J.-C. ; mais la véritable occupation romaine commence en 106, pendant le règne de Trajan (98-117 ap. J.-C.), et se termine en 271 ap. J.-C., quand la Dacie fut évacuée par l'empereur Aurélien.

Le nom latin *Tropaeum Traiani* de l'ensemble des monuments d'Adamclisi (en français « Le Trophée de Trajan »), est dû au monument triomphal portant ce nom et bâti pendant le règne de l'empereur Trajan (98-117 ap. J.-C.). Le monument fut inauguré en 109 ap. J.-C. Son nom fut pris en même temps par le nouveau municipe rebâti à l'emplacement de la petite ville géto-romaine plus ancienne, située à 2 km ouest par rapport au monument triomphal. Ce monument a été érigé pour commémorer les grandes pertes de l'armée romaine causées par la diversion organisée par Décébale, le roi des Daces, avec l'appui massif de ses alliés de l'est des Carpates (aujourd'hui la région de Moldavie), à la fin de la première guerre daco-romaine, en 101-102 ap. J.-C. (fig. 5). Pour marquer ce sacrifice, le monument triomphal fut dédié par l'empereur Trajan au dieu *Mars Ultor* (« Mars le Vengeur »).

Aujourd'hui ce lieu s'appelle Adamclisi : ce sont les Turcs (pendant leur domination dans cette région) qui baptisèrent ainsi ce lieu qui signifie dans leur langue « l'église de l'Homme », car ils y virent une ressemblance entre le noyau central subsistant et la coupole d'une église.

Quelques scènes de la Colonne Trajane témoignent de ces moments dramatiques plus largement développés par les reliefs du monument d'Adamclisi. C'est un exemple unique dans l'histoire antique universelle d'une telle complémentarité entre deux grands monuments : la Colonne Trajane (à Rome) et le monument triomphal *Tropaeum Traiani* (à Adamclisi). Ce monument est donc le pendant de la Colonne Trajane de Rome, inaugurée quatre ans plus tard en 113 ap. J.-C.).

Les fouilles archéologiques

Le trophée d'Adamclisi (fig. 6) fait parti d'un complexe de vestiges romains découvert en Roumanie. Les premières fouilles archéologiques du monument triomphal, du *tumulus* funéraire et de l'autel funéraire furent effectuées entre les années 1882-1890 par une équipe dirigée par l'archéologue roumain Grigore Tocilescu. Il publia, en 1895, en allemand et en roumain, avec Otto Benndorf et George Niemann (de l'Institut d'Archéologie de Vienne, Autriche), un volume concernant les résultats des recherches sur le monument d'Adamclisi (voir la bibliographie). Les recherches archéologiques ont été continuées plus tard, entre les années 1960-1978, par Mihai Sâmpetru, de l'Institut d'Archéologie de Bucarest (voir *Tropaeum traiani*, II, Bucarest, 1984) (fig. 7).

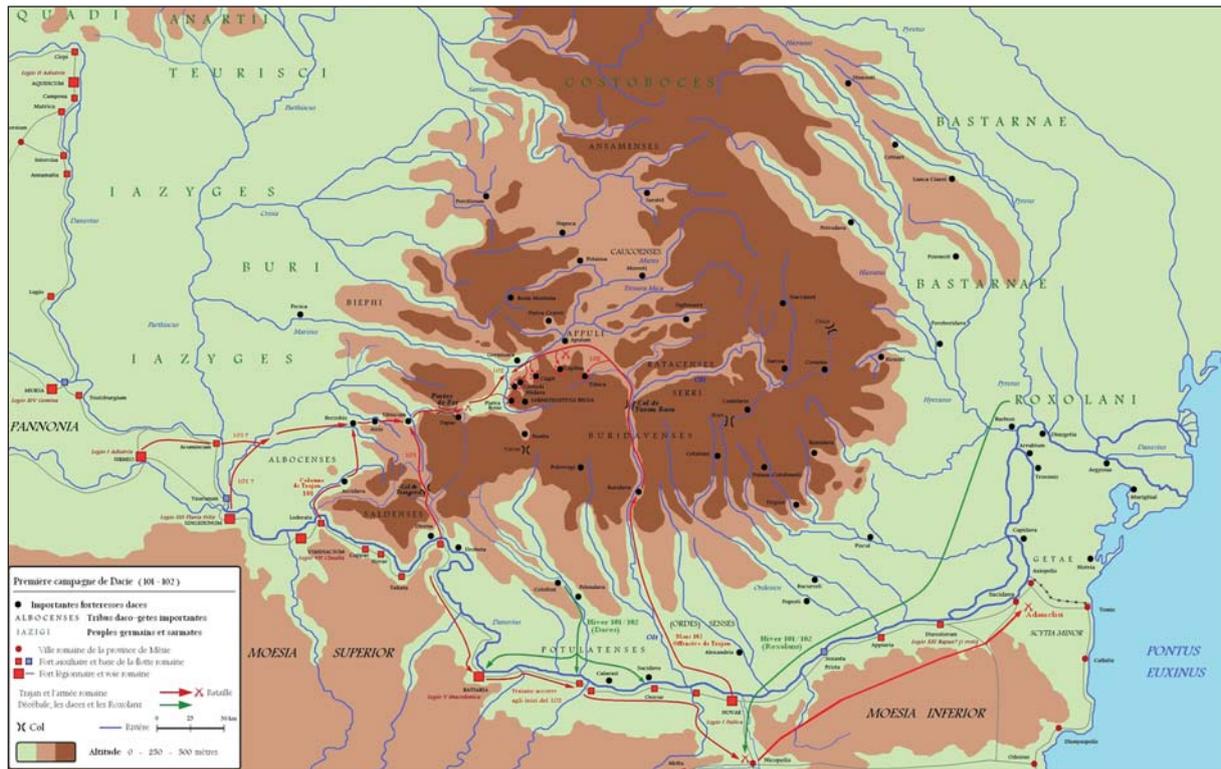


Fig. 5. La Dacie – la première campagne de confrontations militaires entre les Romains et les Daces (et leurs alliés) (101-102 apr. J.-C.).

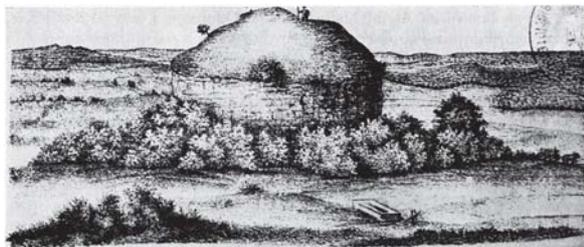


Fig. 6. Vue des ruines du Tropaeum Traiani, en 1864, avant les fouilles – d'après Karl Ferdinand Peters.

Présentation de l'ensemble

Le *Tropaeum Traiani* est le plus imposant et le plus important des trois monuments ; hors ce monument il y a un *tumulus* (tertre) funéraire abritant le tombeau d'un commandant romain mort dans la guerre et resté anonyme, et les vestiges d'un autel funéraire dédié aux quelques milliers de soldats romains tombés (env. 4000) dans la terrible bataille qui a eu lieu dans cette région en 102 ap. J.-C. contre les Daces et leurs alliés.

Sur un grand tambour cylindrique en blocage de mortier, auquel on arrive en montant un piédestal de sept marches circulaires en pierre, étaient encastrés dans la maçonnerie 54 blocs en calcaire avec des scènes sculptées en relief, encadrés par une décoration architectonique ; actuellement on conserve 48 de ces métopes en entier et 5 fragments d'autres. Dimensions



Fig. 7. Vue du Tropaeum Traiani après les fouilles.

approximatives de chaque métope : la hauteur est de 149 cm, la largeur varie entre 110 cm et 128 cm et l'épaisseur 58 cm. Les reliefs représentent quelques moments historiques sur la confrontation sanglante entre les Romains et les Daces et leurs alliés. Cette succession d'images est couronnée d'un crénelage qui représente en relief les prisonniers « barbares », toutes les nations de combattants qui ont pris part contre les Romains. La construction était protégée contre la pluie et la neige par un toit tronconique couvert d'écaillés en pierre. Au dessus il y a

deux prismes hexagonaux superposées, dont le supérieur, plus mince sur lequel on voit, sur deux faces opposées, deux inscriptions identiques dédiées par Trajan à Mars Ultor. Au-dessus se trouve le trophée proprement dit, toujours en pierre. Cette sculpture représente le costume militaire du légionnaire romain, armure, casque, cuirasse et cnémides. Une grande fleur d'acanthé, un chevalier au galop, un aigle aux ailes déployées et une épée dans son fourreau décorent la cuirasse. Dans la partie supérieure le trophée est flanqué de deux boucliers au décor de méduse. Au pied de la sculpture monumentale trois captifs sont représentés : deux femmes assises de part et d'autre d'un homme debout, les mains attachées au dos. Ce dernier groupe symbolise naturellement la soumission du peuple dace face à la puissance de Rome.

Avec tous ces reliefs, qui sont assez bien conservés pour la plupart, ce monument est un document remarquable.

L'inscription du monument

L'inscription est préservée de manière fragmentaire des deux côtés du support hexagonal du trophée, et a été reconstituée comme suit :

M[ARTI] ULTOR[I]
 [I]M[P(erator) CAES]AR DIVI
 NERVA[e filius] N[E]RVA
 [TRA]IANUS [AUG(USTUS) GERM(ANICUS)],
 [DAC]I[CU]S, P[ONT(IFEX)] MA[X(IMUS)],
 [TRIB(UNICIA) POTES]T[ATE] XIII,
 [IMP(ERATOR) VI, CO(N)SU(L)] V, P(ater) P(atriciae)
 ITU
 U
 E

Source antique (Dion Cassius ; voir aussi *Fontes, I, p. 687*)

Le texte de Dion Cassius (*Histoire romaine*, LXVIII, 8, 1-2) raconte que l'empereur romain se précipita avec toutes ses forces sur les Daces, en livrant une bataille extrêmement sanglante, pendant laquelle les pertes romaines furent si lourdes que, faute de tissus suffisants, Trajan même dut déchirer ses vêtements afin de procurer des bandages aux soldats blessés : « *Dans l'expédition de Trajan contre les Daces, lorsqu'il fut près de Tapes, où campaient les barbares, on lui apporta un gros champignon, où était écrit en caractères latins que les autres alliés et les Bures engageaient Trajan à retourner en arrière et à conclure la paix. Il ne fléchit pas pour autant et livra bataille, où il vit un grand nombre des siens blessés et fit un grand carnage parmi les*

ennemis ; les bandages étant venus à manquer, il n'épargna pas, dit-on, ses propres vêtements, et les coupa en morceaux ; de plus, il ordonna d'élever un autel en l'honneur de ses soldats morts dans la bataille, et de leur offrir tous les ans des sacrifices funèbres.».

Les recherches approfondies sur ces événements nous mènent de plus en plus à croire aujourd'hui que, pendant la première guerre dacique (101-102 ap. J.-C.) l'armée romaine eut à lutter sur plusieurs fronts, non seulement dans la région des montagnes vers la capitale du roi Décébale, *Sarmizegetusa*, mais aussi en Mésie Inférieure, où l'empereur Trajan dut faire face à une masse importante de guerriers daces, germaniques, sarmates, qui avaient attaqué les camps fortifiés romains du Bas-Danube. C'était un coup de surprise, un stratagème militaire habilement conçu et préparé par le roi dace, Décébale. Profondément engagées dans les montagnes de la Dacie, les forces romaines se voyaient menacées d'être encerclées. En cas de réussite de la diversion barbare, il ne serait resté à l'empereur romain que de se retirer précipitamment de Dacie ou de subir un désastre sans précédent. Tout dépendait de la rapidité avec laquelle il allait réagir contre cette nouvelle tactique militaire. Laissant devant Décébale, en Transylvanie, le minimum de troupes nécessaires à maintenir les positions acquises, Trajan, à la tête du gros de son armée, qu'il fit transporter par eau en aval du Danube, se dirigea avec la plus grande hâte vers les contrées orientales de la Mésie Inférieure, d'où venait le danger. Après plusieurs combats qui culminèrent dans une bataille extrêmement sanglante, Trajan réussit à écraser les forces ennemies et à sauver une situation des plus graves. Il revint ensuite dans les montagnes de la Dacie et, reprenant l'offensive sur la capitale du roi dace, il obligea celui-ci à demander la paix (voir Radu Vulpe, « *Dion Cassius et la campagne de Trajan en Mésie Inférieure* », dans *Studii Clasice*, VI, 1964, p. 205 et 216).

Problèmes de datation du trophée (voir la conclusion)

Reconstitution et restauration

La forme du monument visible aujourd'hui est la suite d'une restitution et d'une reconstitution, inaugurée le 28 mai 1977, réalisée sur l'emplacement du trophée initial dont il ne subsistait que le noyau central et les marches. Les frises et les métopes longtemps dispersées

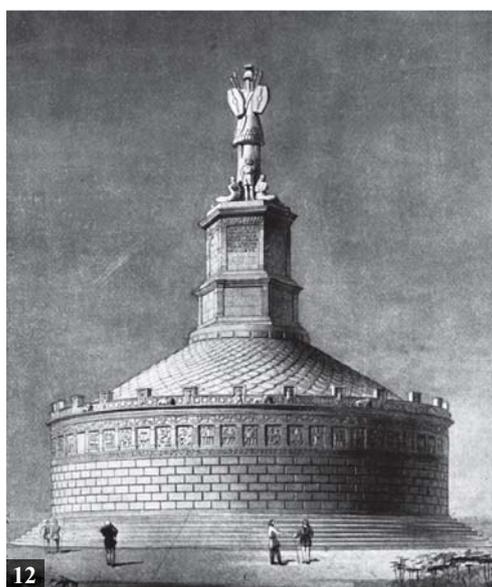
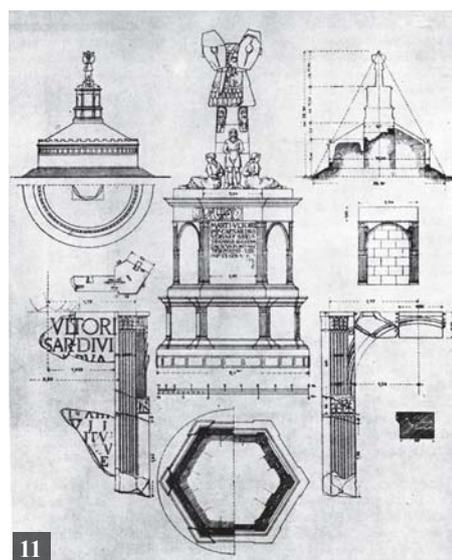
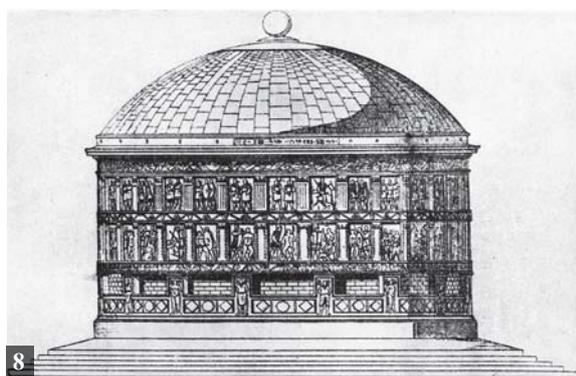


Fig. 8. Le trophée d'Adamclisi. Proposition de reconstitution de Al. I. Odobescu (1881).

Fig. 9. Le trophée d'Adamclisi. Proposition de reconstitution de G. Niemann et Gr. Tocilescu (1895).

Fig. 10. Le trophée d'Adamclisi. Proposition de reconstitution de A. Furtwängler (1903).

Fig. 11. Le Tropaeum Traiani. Proposition pour une nouvelle reconstitution de A. Furtwängler (1903).

Fig. 12. Le trophée d'Adamclisi. Proposition pour une nouvelle reconstitution (1958).

Fig. 13. La reconstitution de 1977 du Tropaeum Traiani. En 2012 le monument a été nettoyé et restauré intégralement.

ont été regroupées au musée de site qui se trouve dans le village d'Adamclisi. La reconstruction est assez proche de la forme et des dimensions originales (fig. 8-12). Le monument avait une hauteur égale à son diamètre (à peu près 40 m) ; également la hauteur de la Colonne Trajane est d'approximativement de 40 m, sans la statue de Trajan.

Récemment (en 2012) le monument a été nettoyé et restauré intégralement (fig. 13).

La ville romaine

Le même archéologue Grigore Tocilescu (à l'époque où il était directeur du Musée National des Antiquités de Bucarest, de 1881 à 1909), qui a effectué des fouilles au trophée d'Adamclisi, entreprenait dans les années 1892-1909 les premières recherches archéologiques dans la ville romaine de *Tropaeum Traiani*. Après sa mort prématurée, les recherches ont été continuées par George Murnu (le successeur à la direction du musée). D'autres fouilles archéologiques ont été effectuées, après une interruption de quelques années, par Paul Nicorescu (1935-1945) puis par Gheorghe Ștefan et Ion Barnea (1947). En 1968 des fouilles systématiques ont pu y être effectuées grâce à l'Institut d'Archéologie Vasile Pârvan, de Bucarest, de l'Académie Roumaine, par une équipe d'archéologues et d'architectes coordonnés par le professeur Ion Barnea et avec plusieurs collaborateurs de Constantza, Iassy, Cluj et, plus tard, du Musée de Mangalia. Après 1980, les fouilles archéologiques ont continué chaque été, jusqu'à nos jours, sous la direction du professeur Alexandru Barnea du même Institut et de l'Université de Bucarest.

Les recherches les plus récentes ont montré que la ville antique a été reconstruite sous Trajan, à la suite de la première guerre daco-romaine. La nouvelle ville (élevée au titre de *municipium*) a été rebaptisée en recevant le même nom, *Tropaeum Traiani*, comme le monument triomphal inauguré en 109 ap. J.-C. ; le nom antérieur de la ville reste toujours inconnu. Toutefois, les recherches archéologiques montrent, au moins pour toute la superficie de plus de 10 ha de la ville fortifiée, une histoire locale commençant dès l'époque néolithique. Suite aux importantes découvertes archéologiques, pour ses rues monumentales avec des portiques et des édifices imposants, la ville antique a été nommée, par les archéologues et historiens, « la Pompéi de Roumanie ». Parmi ces vestiges on remarque la

muraille d'enceinte d'une épaisseur de près de 3 m, avec quatre entrées dont trois sont bien visibles, deux grandes rues principales perpendiculaires auxquelles était subordonné tout le réseau urbain. La rue E-O (*via principalis – decumanus maximus*) a été complètement dégagée par les fouilles archéologiques ; elle est longue de 300 m et large de 14 m. Sur ce site on peut voir également les vestiges de plusieurs rues secondaires, d'une basilique civile, *basilica forensis* (la basilique de l'ancien *forum*) et de quatre basiliques paléochrétiennes dont une épiscopale ayant tout près un *baptisterium*. Les quatre basiliques possédaient chacune, sous l'autel, des cryptes pour les martyrs ou pour les reliques des martyrs, au début du christianisme.

La ville était dotée d'aqueducs, de canalisations et de bains publics.

Le musée *Tropaeum Traiani*

Le Musée *Tropaeum Traiani*, construit en 1977 dans le village d'Adamclisi, est destiné principalement à conserver et exposer les sculptures originales du trophée et également celles trouvées dans la ville antique. Les métopes sont rangées sur deux niveaux en deux registres (fig. 14-22). Au rez-de-chaussée, face-à-face, aux extrémités de la grande salle, se trouvent le grand trophée original avec les statues qui le flanquaient (fig. 23), et de l'autre côté, un autre trophée (plus petit) provenant de la porte Est de la ville antique et datant de l'époque de Constantin (fig. 24). Également le musée abrite un *lapidarium* et d'autres vestiges archéologiques découverts sur le périmètre de la ville antique et dans ses environs.



Fig. 14. Le musée *Tropaeum Traiani* à Adamclisi.



Fig. 15 et 16. Le musée Tropaeum Traiani à Adamclisi.

Fig. 17 à 20. Le musée Tropaeum Traiani. Relief représentant un guerrier « barbare » fait prisonnier.

Fig. 21. Le musée Tropaeum Traiani. Relief représentant probablement l'empereur Trajan accompagné d'un de ses lieutenants.

Fig. 22. Le musée Tropaeum Traiani. Relief représentant deux femmes géto-daces et un enfant.



Fig. 23. Le musée Tropaeum Traiani. Le grand trophée.



Fig. 24. Le trophée constantinien trouvé sur le site de la ville antique de Tropaeum Traiani.

Conclusion

Dans le monde romain on a identifié à ce jour trois trophées turriformes :

1) Le trophée de Pompée (71 av. J.-C.), au col de Panissars (France-Espagne).

2) Le trophée d'Auguste, construit en -7/6 av. J.-C., situé sur la Côte d'Azur, dans le village de La Turbie, perché au-dessus de la principauté de Monaco, entre Nice et Menton.

3) Le trophée de Trajan, à Adamclisi (Roumanie), inauguré en 109 ap. J.-C.

Parmi les autres trophées turriformes disparus, il est possible qu'il en ait existé un autre attribuable à Trajan dans le royaume client de Characène, à l'embouchure du Tigre et de l'Euphrate. Ce trophée, qui aurait été surmonté d'une statue de l'empereur Trajan, aurait célébré la victoire sur les Parthes, suivant le modèle du trophée de Trajan d'Adamclisi ; voir Juan Ramón Carbó Garcia, Félix Julián Rodríguez San Juan, *Studia Dacica et Partica* (II): El *Tropaeum Traiani* de Caracene. Expresiones del poder romano en los límites del Imperio »; dans *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 38/2, 2012, p. 17-35 : résumé en français :

« À partir des sources littéraires et au moyen de l'analyse comparative de l'iconographie des monuments et des monnaies exprimant l'idéologie du pouvoir de Trajan, à Rome et dans les provinces de l'Empire, nous émettons l'hypothèse qu'a existé un *Tropaeum* monumental érigé par Trajan dans le royaume client de Characène, à l'embouchure du Tigre et de l'Euphrate. Ce trophée, qui aurait été surmonté d'une statue de l'empereur, aurait célébré la victoire sur les Parthes, suivant le modèle du *Tropaeum Traiani* d'Adamklissi, qui commémorait la victoire de ce dernier sur les Daces en Mésie inférieure. Ces deux trophées avaient pour but de conserver la mémoire de la supériorité des Romains sur les peuples qu'ils dominaient et sur ceux qui étaient en dehors de l'œcoumène romain, et auraient été érigés sur la nouvelle frontière résultant de la politique de Trajan dans ces régions. »

D'autres trophées, navals, ont été retrouvés comme celui d'*Actia Nicopolis* : K. Zachos, « Le monument d'Octavien Auguste à Nicopolis. Le trophée de la bataille navale d'Actium », dans *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 28/2, 2002, p. 189 :

« Dans l'attente des Actes du Colloque qui s'est déroulé à Prévèza en septembre 2002 sur

Actia Nicopopis contentons-nous de ce petit guide, qui livre les résultats des fouilles menées depuis 1995 à Nicopolis et plus précisément sur la pente de la colline, où se situent les vestiges du trophée d'Auguste. L'auteur nous guide sur le site et il nous dévoile la documentation archéologique qui rend le trophée de la bataille navale d'Actium mieux perceptible. G. Zachos et son équipe ont repéré les traces de constructions et surtout les restes d'un autel monumental. Les fouilles ont révélé un nombre important de fragments sculptés que les thèmes et la morphologie rattachent aux options artistique et idéologiques de l'époque d'Auguste. L'étude du monument et de son histoire ne fait que commencer. On attend la publication des Actes du Colloque où toute l'équipe de l'Éphorie va nous livrer les secrets du monument et de la ville romaine de Nicopolis. ».

Voir aussi : Konstantinos L. Zachos, « The tropaeum of the sea-battle of Actium at Nikopolis: interim report », dans *Journal of Roman Archaeology*, 16, 2003, p. 65-92.

En ce qui concerne l'identification de la datation du trophée d'Adamclisi, plusieurs hypothèses ont été formulées : sur ordre du général Licinius Crassus (115-53 av. J.-C.), pendant la période d'Auguste (63 av. J.-C. – 14 ap. J.-C.), par Domitien (81-96 ap. J.-C.), Constantin (306-337 ap. J.-C.), Valens (364-378 ap. J.-C.), etc. ; mais le texte de Dion Cassius (*Histoire romaine*, LXVIII, 8, 1-2) peut nous aider pour dater la construction du monument :

1) « ... il [Trajan] ordonna d'élever un autel en l'honneur de ses soldats morts dans la bataille, et de leur offrir tous les ans des sacrifices funèbres. ».

2) Ensuite, il y a l'inscription avec le nom de Trajan (voir plus haut « L'inscription du monument »).

3) Et l'identification possible de Trajan sur les métopes d'Adamclisi : il y a des similitudes qui laissent à penser que sur ces reliefs est également représenté l'empereur Trajan ; donc, ce monument, assez probablement, a été réalisé à l'époque de Trajan.

Les scènes sur les métopes du trophée d'Adamclisi ne représentent pas la chronologie illustrée des guerres daces comme sur la Colonne Trajane qui représente chronologiquement les campagnes militaires romaines. Il s'agit donc de la représentation d'une guerre entre les Romains et les « Barbares », l'expression plastique de la force militaire de l'Empire romain (*Virtus Exercitus*).

Le trophée étonne par la qualité de sa conception d'ensemble. Son système modulaire, ses rythmes dans la composition, indiquent la présence d'un architecte d'un niveau plutôt élevé, doué de connaissances et d'une vision complexe.

Par rapport à la Colonne Trajane, l'exécution technique et artistique du trophée d'Adamclisi nous montrent l'utilisation d'une main d'œuvre de niveau provincial, du type des ateliers dits « de légion », ce qui expliquerait une série de traits plus « barbares » que « classiques », mais dont l'exécution entre dans la catégorie de celle de nombreux monuments d'art provincial.

Le trophée d'Adamclisi reste le témoin privilégié de la politique expansionniste romaine dont le territoire atteint alors son apogée et des campagnes militaires à l'encontre d'un peuple, les Géo-Daces, dont la reconnaissance historique reste encore trop méconnue.

Leonard Velcescu*

*Docteur et chercheur en Histoire de l'Art – CRHISM, EA 2984 – UPVD
velcescu66@yahoo.fr ; <http://statuitedaci.ro> ;
<http://iccromania.org/> ; <http://columnaluitraian.ro/ro/>

Bibliographie

Grigore TOCILESCU, Otto BENDORF, George NIEMANN, *Das Monument von Adamklissi, Tropaeum Traiana*, Vienne, 1895.

G. TOCILESCO, « Fouilles dans le Bas-Danube », dans *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 49, nr. 5, 1905, p. 560-565.

Teohari ANTONESCU, *Le trophée d'Adamclisi*, Iassy, 1905.

Florea Bobu FLORESCU, *Monumentul de la Adamklissi Tropaeum Traiani*, Editura Academiei, Bucarest, 1959.

Fontes : Izvoare privind istoria româniei, I, Editura Academiei, Bucarest, 1964.

V. BARBU, *Adamclisi*, Editura Meridiane, Bucarest, 1965.

F. B. FLORESCU, *Das Siegesdenkmal von Adamklissi Tropaeum Traiani*, Bonn, 1965.

Alexandru BARNEA, Ion BARNEA (coordonnateur), Ioana Bogdan CĂTĂNICIU, Monica MĂRGINEANU-CÂRSTOIU, Gheorghe PAPUC, *Tropaeum Traiani I, Cetatea*, Editura Academiei, Bucarest, 1979.

Pierre-Yves BALUT, « Restauration, restitution, reconstitution », dans *RAMAGE*, 1, 1982, p. 95-109.

Mihai SÂMPETRU, *Tropaeum Traiani II, Monumentele romane*, Editura Academiei, Bucarest, 1984.

Alexandru SUCEVEANU, Alexandru BARNEA, *La Dobroudja romaine*, Editura Enciclopedică, Bucarest, 1991.

Radu VULPE, *Columna lui Traian – Trajan's Column*, București, CIMEC, 2002.

Vasile BARBU, Cristian SCHUSTER, Grigore G. Tocilescu și « Cestiunea Adamclisi ». *Pagini din istoria arheologiei românești*, Editura Cetatea de Scaun, Târgoviște, 2005-2006.

Georges CASTELLVI, Josep Maria NOLLA, Isabel RODÀ, *Le Trophée de Pompée dans les Pyrénées (71 avant J.-C.)*, CNRS ÉDITIONS, Paris, 2008.

Alexandru BARNEA, *Tropaeum Traiani III. Tezaurul de denari romani imperiali*, Editura Academiei Române, Bucarest, 2011.

Idem, « Le trophée de Trajan et la colonne de Rome », dans *Les Dossiers d'Archéologie*, Éditions Faton, n° 359, septembre/octobre 2013, p. 42-49.

Georges CASTELLVI, « Le trophée romain, de Pompée à Trajan », dans *Les Dossiers d'Archéologie*, Éditions Faton, n° 359, septembre/octobre 2013, p. 50-59.

Trophées romains et colonne Trajane, Dijon, Éditions Faton, *les Dossiers d'Archéologie*, n° 359, septembre-octobre 2013.

Enceintes en terre au Moyen Âge : quelques exemples en Toulousain et Lauragais (XII^e-XV^e siècles)

Pour la France médiévale, J.-M. Pesez déclarait en 1998 que « l'historien et l'archéologue ne rencontrent la terre crue que très rarement » (1). Quatre ans plus tard, on commence seulement à prendre véritablement conscience de l'importance de cette technique dans la fortification médiévale (2). Depuis, les récents actes des rencontres de Montpellier (2003) et Villefontaine (2007) -qui dressent un inventaire général des techniques de terre crue utilisées de par le monde (Protohistoire jusqu'à l'Époque contemporaine (3))- ont montré que les techniques médiévales sont de loin les plus mal connues, particulièrement en France, et ne peuvent soutenir la comparaison avec les travaux sur les périodes plus anciennes.

Dans les sources textuelles du Sud de la France, les constructions de terre crue massive transparaissent généralement au travers de « mots-clés » comme « *tapia* » ou « *paret* », et sont de fait passées longtemps inaperçues pour les chercheurs.

À partir de l'an 2000, grâce à une investigation menée dans le cadre d'une thèse de doctorat centrée sur la ville de Castelnaudary (Aude) pendant la guerre de Cent Ans, trois approches complémentaires ont été employées afin de réunir de nouveaux éléments d'informations sur la construction en terre au Moyen Âge dans une région couvrant l'ouest Audois et le Toulousain.

- **Une approche technique** a tenté d'identifier les techniques de construction en terre en vigueur à l'époque médiévale au moyen des sources textuelles (prix-faits, comptes et délibérations consulaires, chartes de création de forts villageois) et des rares vestiges conservés.

Différents modes d'utilisation de la terre ont été appréhendés (pisé, bauge, bauge coffrée ?), tout comme l'emploi de la terre dans le mortier ou comme élément d'isolation des toitures (hourds en colombage-torchis) et des planchers (tours de l'enceinte).

Il en ressort que les enceintes urbaines en terre (dénommées « *parets* ») utilisaient de la bruyère (*brug*, *bruc*) et des coffrages de plusieurs mètres de long (*taulas*). Leur construction était dirigée par des spécialistes (*parediers*, *valadiers*, *mestres de la paret*). La stupéfiante identité entre les techniques d'étaie et de coffrage révélées dans les sources chauriennes et toulousaines pour la guerre de Cent Ans et celle présentée au XVIII^e siècle par l'architecte Cointereaux pour le département de l'Ain (méthode du Bugey) permet de penser que cette dernière était connue depuis au moins déjà quatre siècles dans les régions étudiées.

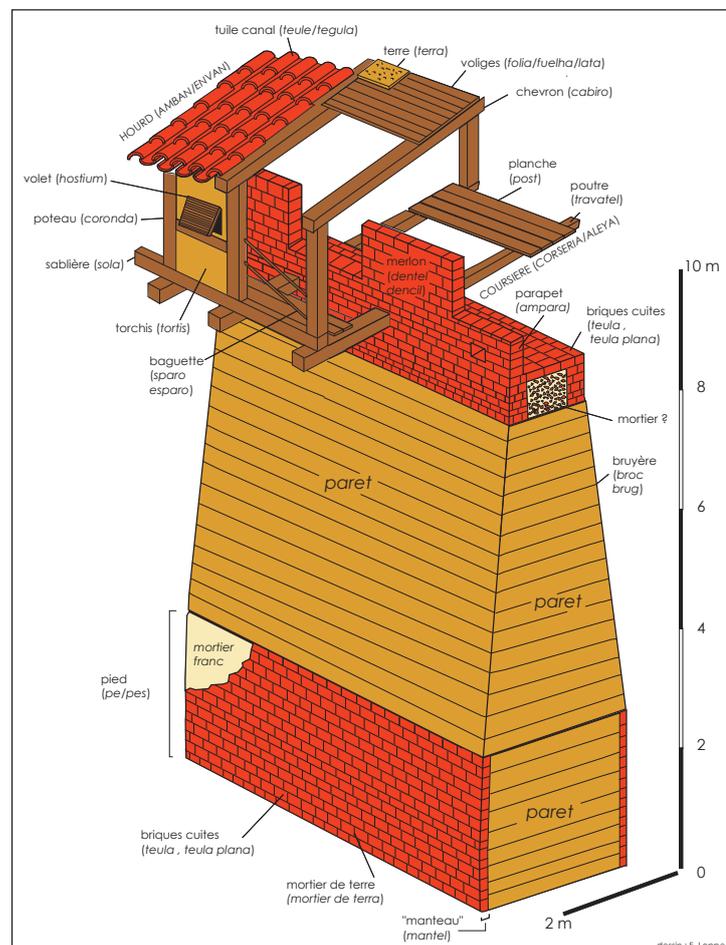


Fig. 1. Toulouse (Haute-Garonne). Essai de restitution d'un pan d'enceinte-type d'après le compte consulaire de 1354-1355.

- **Une approche sociale** a permis d'étudier les qualifications et les origines (sociales, géographiques) des personnes travaillant à la mise en œuvre de la terre dans la fortification, qu'il s'agisse de manœuvres, d'ouvriers, de maîtres d'œuvre et de maîtres d'ouvrage. L'origine géographique d'une bonne partie de ces individus serait à rechercher dans un large quart Sud-Ouest de la France, où la terre crue est employée dans la construction, mais aussi dans la partie orientale de la Bretagne, phénomène soulevant la question d'un possible « apport technologique » de régions extérieures au Sud-Ouest, comme on peut le supposer avec la présence massive à Toulouse de *parediers* bretons.

- **Une approche économique** a essayé d'analyser la place de la construction en terre dans l'économie médiévale de ces régions (coût du travail, des matériaux, et de la construction). Contrairement à ce que l'on aurait pu penser, elle a pu révéler que dans certains cas (et certains lieux) la construction en terre revenait plus cher qu'une construction en pierre.

Enfin, l'aspect linguistique, absolument fondamental dans le cadre de cette recherche, a permis d'aboutir à la réalisation de deux glossaires (latin et occitan) recensant les termes techniques rencontrés dans le cadre de la construction. La publication de ces données a eu lieu à la fin de l'année 2010 (Loppe 2010).

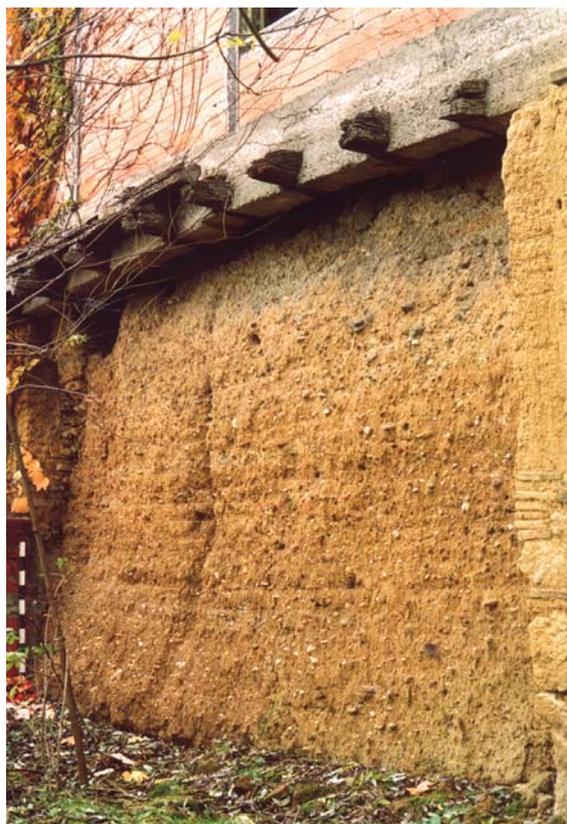


Fig. 2. Esparsac (Tarn-et-Garonne). Vestige de l'enceinte médiévale en terre massive. Cliché : D. Baudreu.

Fig. 3. Thil (Haute-Garonne). Carte postale du début du XX^e siècle. Vestige de l'enceinte médiévale en terre massive avec superstructure en colombage torchis.



Ce travail approfondi et novateur permet aujourd'hui de penser que l'image d'Epinal des miniatures médiévales symbolisant la ville ou le château ceinturés d'une muraille de pierres ne puisse que très rarement s'appliquer aux agglomérations fortifiées du Sud-Ouest de la France situées dans des terroirs où la pierre à bâtir n'existait pas, ou peu : en effet, en l'absence de cette dernière, la terre crue semble avoir été quasi-systématiquement employée comme matériau principal pour l'édification des enceintes, et ce dans des départements aussi variés que l'Ariège, l'Aude, le Gers, les Hautes-Pyrénées, les Landes, le Tarn-et-Garonne ou la Haute-Garonne.

On serait donc peut-être à l'aube d'un renouvellement total de la vision de la fortification médiévale dans ces régions...

Frédéric Loppe*

*ALC Archéologie, 87 rue de Verdun, Carcassonne
 Chercheur associé au laboratoire FRAMESPA, UMR CNRS 5136, Université du Mirail, Toulouse II
 Chercheur associé au laboratoire Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR CNRS 5140 Lattes-Montpellier.

Notes

- (1)- Pesez (J.-M.), La construction en terre crue, Esquieu (Y.), Pesez (J.-M.) (dir.), Cent maisons médiévales en France (du XII^e au milieu du XVI^e siècle). Un corpus et une esquisse, Monographie du CRA, n°20, Paris, CNRS, 1998, p. 68.
 (2)- Baudreu (D.), Observations sur les constructions en terre crue dans l'Aude (Moyen Âge et Epoque moderne), Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude, CII, 2002, p. 57-64.
 (3)- Chazelles (Cl.-A. de), Klein (A.) (dir.), Echanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue, 1. terre modelée, découpée ou coffrée, matériaux et modes de mise en œuvre, Actes de la table ronde de Montpellier, 17 et 18 novembre 2001, Montpellier, L'Espérou, 2003, 460 p.
 Guillaud (H.), Chazelles (Cl.-A. de), Klein (A.) (dir.), Echanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue, 2, Les constructions en terre massive, pisé et bauge, Actes de la table-ronde de Villefontaine, 28-29 mai 2005, Montpellier, L'Espérou, 2007, 328 p.

Bibliographie sommaire

Baudreu 2003 : BAUDREU (D.), Habitats et fortifications en terre crue d'époque médiévale dans le Midi de la France, CHAZELLES (Cl.-A. de), KLEIN (A.) (dir.), *Echanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue, 1. terre modelée, découpée ou coffrée, matériaux et modes de mise en œuvre*, Actes de la table ronde de Montpellier, 17 et 18 novembre 2001, Montpellier, L'Espérou, 2003, p. 359-375.
Baudreu 2007 : BAUDREU (D.), Essai d'approche lexicographique des constructions en terre massive (domaines occitan et franco-provençal), GUILLAUD (H.), CHAZELLES

(Cl.-A. de), KLEIN (A.) (dir.), *Echanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue, 2, Les constructions en terre massive, pisé et bauge*, Actes de la table-ronde de Villefontaine, 28-29 mai 2005, Montpellier, L'Espérou, 2007, p. 39-52.

Loppe 2010 : LOPPE (F.), *Construire en terre pendant la guerre de Cent Ans : les fortifications de Castelnaudary (Aude), vers 1355-vers 1450*, Archéologie du Midi Médiéval, supplément n°7, 2010, 302 p.

A religious sculpture depicting a woman, likely the Virgin Mary, lying on a stretcher. She is wearing a long, light-colored dress with a floral pattern and a blue sash. Her eyes are closed, and she has a serene expression. She is surrounded by several attendants in dark, historical-style clothing. The scene is set in a church or chapel, with a blue altar in the background. The lighting is dramatic, highlighting the central figure.

ACTUALITÉS

COMPTES-RENDUS

Le trophée de Pompée : du mythe à la réalité (réalisation *Passé Simple*, 2014) Un documentaire consacré au site de Panissars

En 2012 et 2013, le Conseil Général des Pyrénées-Orientales a financé la réalisation de plusieurs fouilles archéologiques sur le tracé de la voie Domitienne dans sa traversée des Albères, entre Maureillas et le Perthus. Ces fouilles, confiées à l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (Inrap), ont été dirigées par Jérôme Kotarba, avec la participation scientifique de Georges Castellvi. Ces travaux ont souligné encore une fois l'importance patrimoniale du site archéologique du col de Panissars, récemment classé au titre des Monuments Historiques. Même si aujourd'hui ce site est correctement aménagé et équipé de nombreux panneaux pour en permettre la visite, la lecture de ces ruines par le grand public reste toutefois difficile. Les vestiges sont en effet arasés et l'installation d'un prieuré médiéval sur le monument antique rend plus difficile sa vision d'ensemble.

Une réflexion a donc été menée afin d'en améliorer la lecture qui a abouti à un projet de restitution du monument antique par l'imagerie de synthèse afin de produire tout d'abord un documentaire destiné au grand public et aux scolaires mais aussi d'en extraire des plans fixes qui seront installés sur place, sur des panneaux destinés à cet effet.

Ce projet, porté par le Pôle Archéologique Départemental, a été confié à la société *Passé Simple* (Marc Azéma et Laurent Calzada), sous le contrôle scientifique de l'équipe en charge des fouilles archéologiques et qui a dirigé la publication scientifique (Georges Castellvi, Josep Maria Nolla et Isabel Rodà). Le résultat est à la hauteur de nos attentes et l'insertion du monument, ainsi recréé grâce aux images de synthèse (1), dans le paysage par l'utilisation de modèles numériques très fins et la réalisation de prises de vues aériennes par drone, offre un résultat remarquable.

Le film documentaire produit par *Passé Simple*, d'après un scénario du journaliste/écrivain Georges Mattia retrace l'histoire de ce monument emblématique du Roussillon, depuis sa découverte dans les années 1980 jusqu'à sa restitution grâce aux nouveaux outils de modélisation numérique.

Le documentaire peut être visionné sur le portail internet du Conseil Général des Pyrénées-Orientales (www.cg66.fr), onglet Pôle Archéologique Départemental.

Olivier Passarrius
Pôle Archéologique Départemental
(PAD CG 66)

Note

1 : A partir des propositions de restitution de Jean-Louis Paillet (IRAA-CNRS) et Ricardo Mar (univ. Tarragone), publiées en 2008 dans la monographie *Le trophée de Pompée...* sous la dir. de G. Castellvi, J. M. Nolla et I. Rodà.



Fig. 1. Les deux restitutions (« basse » et « haute ») du trophée de Pompée, d'après les travaux de J.-L. Paillet (2008). Face Sud regardant vers l'Hispanie. Doc. © L. Calzada / *Passé Simple*, Narbonne (Fr.) et Conseil Général des Pyrénées-Orientales (Fr.), 2014.

Trésors du Patrimoine Catalan, Arts, Archives, Archéologie

Les Archives départementales, le Centre de conservation et de restauration et le Pôle archéologique départemental ont conçu un projet d'exposition à Notre-Dame des Anges à Perpignan, intitulé « Trésors du patrimoine catalan, Arts, Archives, Archéologie ».

Le patrimoine des Pyrénées-Orientales est divers, varié, immensément riche -quantitativement et qualitativement. Cette exposition en présente un raccourci pluriel, sélectif et éclectique au travers d'objets de toutes époques - de la Préhistoire à nos jours -, témoins de l'histoire et de la culture matérielle, écrite et artistique du département des Pyrénées-Orientales. Ouverte en septembre 2014 et prévue jusqu'en décembre 2015, l'exposition se déroule en cinq séquences de trois mois pour des raisons de conservation, mais aussi pour offrir, avec plus de 500 objets en tout, un aperçu le plus large possible du patrimoine nord-catalan dans sa diversité, et proposer ainsi cinq trésors éphémères.

Fig. 1. Exposition « Trésors du Patrimoine Catalan : Arts, Archives, Archéologie » - Séquence 1 - Des œuvres d'art religieux cohabitent avec bonheur avec leurs propres archives ou bien d'autres objets archéologiques.

Objets archéologiques, documents d'archives, œuvres d'art religieux cohabitent et se répondent, de façon informelle ou parfois directement, avec la mise en relation d'un objet avec son contrat de commande, ce qui est exceptionnel. De très nombreux objets sont présentés pour la première fois au public, la plupart n'étant jamais visibles car conservés dans des dépôts archéologiques, parfois dans des collections privées.

Pour l'archéologie, toutes les périodes sont représentées avec des vestiges issus de sites archéologiques de natures très diverses (habitats, nécropoles, épaves, silos, dépotoirs, fours, etc.). Cette sélection fait une part belle au mobilier céramique que l'on retrouve généralement en abondance sur les gisements. Bien que souvent très fragmentés, les tessons de ces récipients en terre cuite permettent de reconnaître les formes initiales et deviennent de très bons traceurs culturels et chronologiques. C'est ainsi que l'on peut évoquer le commerce, les productions de denrées transportées, les influences culturelles ou encore les avancées technologiques.



La première séquence a montré des vases funéraires de la tombe collective néolithique de Bélesta, de faciès Montbolo (4500 ans avant J.-C.) avec une meule et sa molette en granite, des haches polies venant de tout le Roussillon et une série de belles lames en silex trouvées dans l'habitat de la cavité de Montou (à Corbères-les-Cabanes). Cette vitrine circulaire avait pour fil conducteur la présentation des grandes inventions du Néolithique avec une sélection d'outillage caractéristique de cette période. Un autre ensemble était composé de céramiques remontées des eaux du port de Collioure. Ces récipients antiques provenaient d'ateliers implantés tout autour de la Méditerranée romaine (Étrurie, Carthage, Lusitanie, Bétique, etc.) ou du sud de la Gaule (La Graufesenque et Montans) : gobelets à parois très fines dites coquilles d'œufs, sigillées aux décors moulés de scènes de cirque, assiette à beau vernis rouge ou coupelle à vernis noir. Plus loin les belles assiettes médiévales émaillées vert et brun, exhumées par Pierre Ponsich dans les années 1960, ont été restaurées par Martin Vivès le conservateur du Musée H. Rigaud de Perpignan. Dans une autre vitrine, des pégaux montraient un autre type de terres cuites grises cuites en ambiance réductrice, utilisées autant sur les tables du riche que du pauvre au Moyen Âge. Plus loin, une série de sept amphores provenant de l'épave Port-Vendres V – La Mirande et conservée au dépôt de fouilles sous-marines de Port-Vendres, évoquait le transport du vin produit en Bétique à l'époque romaine.

La scénographie réalisée par l'artiste Joseph Maureso permet des associations et des parcours divers, au gré du choix du visiteur. La présentation et l'éclairage mettent en valeur l'œuvre pour ce qu'elle représente de particulier sur le plan chronologique, artistique, ou technique. Des notices explicatives replacent chaque pièce dans son contexte historique et sont téléchargeables sur le site du Conseil Général des Pyrénées-Orientales (www.cg66.fr), faisant ainsi office de catalogue d'exposition pour chaque séquence trimestrielle.

Le but de cette exposition est aussi de donner à voir et à comprendre le travail des professionnels de trois services patrimoniaux du conseil général : les archives départementales, le pôle archéologique et le centre de conservation et de restauration. Chaque objet, selon son origine, son histoire matérielle, son état, est prétexte à aborder des problématiques et les

techniques mises en œuvre pour : la découverte ou l'inventaire, la documentation et la recherche, le diagnostic sanitaire, la conservation préventive et curative, la restauration, la valorisation.

Un cycle de conférences, des présentations, des visites commentées et diverses animations sont proposés pendant toute la durée de l'exposition (programme téléchargeable sur cg66.fr tout au long de l'année 2015).

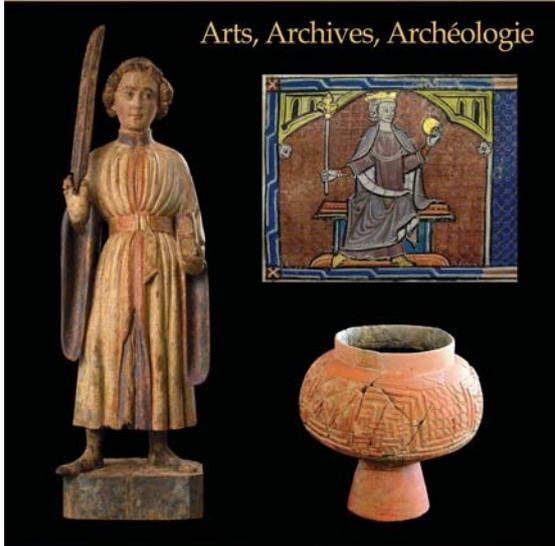
Valérie Porra-Kuténi

Le Conseil Général des P.-O. présente

EXPOSITION

Trésors du Patrimoine Catalan

Arts, Archives, Archéologie



Du 18 septembre 2014
au 12 décembre 2015

Chapelle Notre-Dame des Anges
32 rue Maréchal Foch, PERPIGNAN

ENTRÉE LIBRE



culture66.fr

CONSEIL GÉNÉRAL
PYRÉNÉES-ORIENTALES

La culture pour tous, toute l'année !

Fig. 2. Affiche de la séquence 1

Sortie de l'AAPO à Gérone (14 juin 2014)

Peu s'en est fallu que nous fussions 45, nombre cher à Alexandre Dumas, mais 43 faisaient quand même l'affaire. Et donc, direction Gérone ou plutôt *Gerunda, parva Gerunda*, la petite Gérone, comme la nommait le poète Prudence au tournant des 4^e-5^e siècle de notre ère.

Les *Clausurae* nous arrêterent quelque temps, comme il convient à des forteresses. Georges Castellvi, dangereusement perché sur un parapet, nous présenta ces monuments, encore largement inexplorés. Construites dans la première moitié du 4^e siècle de notre ère de part et d'autre de la Rom, ces fortifications étaient censées stopper les Barbares ou, dit-on, les usurpateurs venus de Gaule. En fond de vallée, un bâtiment à étage pourvu de lourdes portes achevait de contrôler le passage de la *via Domitia*. Il pourrait également avoir servi de péage : un *portorium* chargé de prélever le 40^e (XXXXe) des Gaules, l'impôt sur le transit des marchandises. Les gros blocs de grès qui ont servi à sa construction proviennent des trophées de Pompée qui ont alors été mis en carrière. Une petite tour édifiée sur les ruines des trophées assurait la communication visuelle avec le complexe des Cluses et l'informait de l'arrivée de troupes hostiles en Roussillon ou en Empordan. Cet ensemble défensif, pourtant judicieusement disposé, ne paraît pas avoir été très efficace pour entraver la marche des Wisigoths vers l'Espagne en 415, ni celle, en sens inverse, du roi Wamba contre les partisans du duc Paul en 673, non plus que celle des Arabes quelque dizaines d'années plus tard. À notre tour, nous passâmes outre.

Arrivés à Gérone, il fallut toutes les ressources de la technologie pour retrouver Josefina Simon, notre guide. Fina compensait par des mimiques très expressives, et épuisantes par ces temps de grande canicule, les lacunes, bien excusables, de son vocabulaire. C'est en cette compagnie que nous fîmes connaissance - et le bus aussi ! - avec la colline qui surplombe Sant Julià de Ramis, un site de hauteur qui permettait de dominer la plaine alentour et la voie héracléenne puis la *via Augusta* qui lui a succédé. Elle a porté successivement un oppidum ibère et un castrum du Bas-Empire, réoccupé et réaménagé par les Wisigoths, toujours eux. Il est difficile de

distinguer dans les remparts en pierres sèches ce qui est attribuable aux uns et aux autres mais l'entrée, la base des tours et les murs maçonnés à l'intérieur sont évidemment tardifs. Sur la même croupe, plus au sud, se dresse l'église des Sants Metges, héritière d'édifices antérieurs, peut-être un temple ibérique puis romain. Le cimetière qui l'entoure paraît, lui aussi, avoir été densément occupé, ce que diront certainement les fouilles à venir.



Fig. 1. Sant Julià de Ramis. Vue sur la vallée par où passait la *via Augusta*. Cliché G. Castellvi.

Gerunda, fondée vraisemblablement vers -76, à l'époque des guerres menées par Pompée contre le général romain révolté, Sertorius, a drainé la population vers la plaine. La *via Augusta* formait l'axe majeur de la ville, le *Kardo Maximus*. De cette époque datent les remparts, dits cyclopéens, formés de gros blocs non équarris. Par la suite, vers la fin du 3^e siècle de notre ère, ils seront repris et réaménagés. Les fortifications de *Gerunda*, les *Clausurae*, la tour de Panissars, le *castellum* de Sant Julià « doivent être analysés comme une unité, comme un ensemble complexe de défense en profondeur dont les empereurs Constantin –ou peut-être mieux Constance- vont ordonner la construction pour protéger l'Hispanie des tendances sécessionnistes et déstabilisatrices des armées romaines des Gaule et non pas tant –au moins initialement- contre les peuples barbares. » (1)

Mais avant que d'entrer dans les turbulences de l'Antiquité tardive, jouissons de la *pax romana*, à l'instar des colons qui, depuis la fondation de la cité, en occupaient le territoire. Leurs demeures, d'abord modestes, prirent de l'extension au cours des temps. Ainsi la villa du *Pla de l'Horta* (Sarrià de Ter) qui eut l'honneur

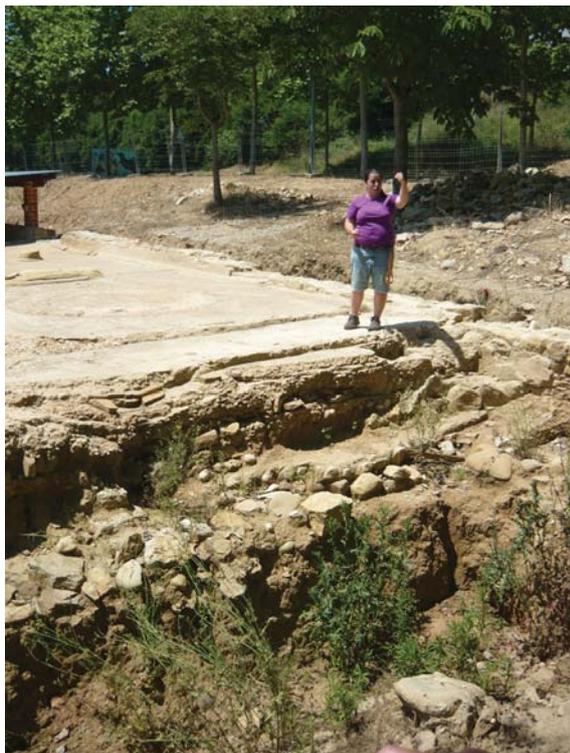


Fig. 2. Villa du Pla de l'Horta (Gérone). Notre guide, Josefina Simon. Cliché G. Castellvi.

de notre visite. Sur la *pars rustica* était installé un pressoir. De l'habitation proprement dite, nous ne vîmes que peu de choses car un immeuble voisin interdisait de prolonger la fouille ; les pièces mises au jour étaient couvertes de sols richement décorés que nous ne pûmes malheureusement pas observer. Faute de pouvoir nous sustenter dans le *triclinium* (chauffé l'hiver et rafraîchi l'été grâce à un nymphée), nous allâmes chercher pâture, qui dans un restaurant, qui dans un snack, qui sur les marches d'un escalier, saucissonnant sans vergogne au nez des passants.

Un tel laisser-aller exigeait une reprise en main et c'est en bon ordre que notre troupe fit son entrée dans le musée de la ville. Accueil souriant et entrée gratuite dans ce qui fut un monastère capucin (2). Un choc nous attendait dans la première salle à droite. Dans de hautes niches, des bancs percés d'orifices étaient destinés à recevoir les cadavres des Franciscains trépassés. Après deux ans passés dans ce qu'il faut bien appeler un « pourrissoir » ou peut-être un « saloir », les restes étaient recueillis, habillés et exposés, nous dit le petit livret de présentation, « à la réflexion et à la dévotion fraternelle de la communauté. » *Memento mori*. Étrange monde où vivre, c'est apprendre à mourir !

Nul fantôme ne hantait les autres salles, à part, peut-être, ceux des squelettes exhumés par les archéologues. Familiers et inoffensifs, ceux-là.

Au premier étage, à la place d'honneur, la grande mosaïque extraite de la villa de *Can Pau Birol*, datée de la fin du 4^e siècle de notre ère. Sur plus de 21 m², elle déploie les fastes du *Circus Maximus*. Au centre la *spina* avec son obélisque et ses figures mythologiques ; à droite les bornes autour desquelles tournaient les chars ; plus à droite encore, les écuries ; dans une loge, le président des jeux et, bien sûr, occupant l'espace central, la course endiablée des quadriges, chacun défendant une des quatre factions. L'aurige est nommé et aussi le cheval de tête. L'attelage vert a versé, traînant son cocher dans la poussière. L'artiste a signé son œuvre : « *Cecilianus ficet* ». Toutes nos félicitations pour cette œuvre magnifique, Cécilianus !

Au même étage, des maquettes et objets divers illustrent quelques aspects de la civilisation romaine. Plus haut, on monte l'échelle du temps, le 18^e siècle, le 19^e et « la guerre des Français », cette écharde durable dans les relations franco-espagnoles, le 20^e et la République suivie de la dictature franquiste. Plus d'informations que nous n'aurons le temps d'en emmagasiner.

Et hop ! direction Vilablareix où une fouille a dégagé les thermes d'une villa. Et tandis que Fina nous vante les bienfaits, hors saison, du *caldarium*, Jupiter nous gratifie d'une ondée rafraîchissante et là-bas, perdus dans le champ de maïs, les propriétaires attendent et attendent dans leur mausolée le salut des passants, lointain message d'une romanité inaccessible et pourtant présente.

Adieu *Gerunda*, merci Fina et merci aussi à Josep M. Nolla qui nous a beaucoup aidés dans la préparation de cette journée.

Jean-Pierre Comps

Notes

(1) David Vivo, Lluís Palahí, Josep M. Nolla, *Parva Gerunda*, Col.lectió Història de Girona, 2012, p. 47.

(2) Nous remercions Sílvia Planas Marcé, directrice du Musée d'Histoire de Gérone, pour l'accueil de ses agents, la gratuité de la visite et le don d'un ouvrage sur Gérone romaine, ainsi que Josep Maria Nolla pour son aide à l'organisation de la sortie.



3



4



5

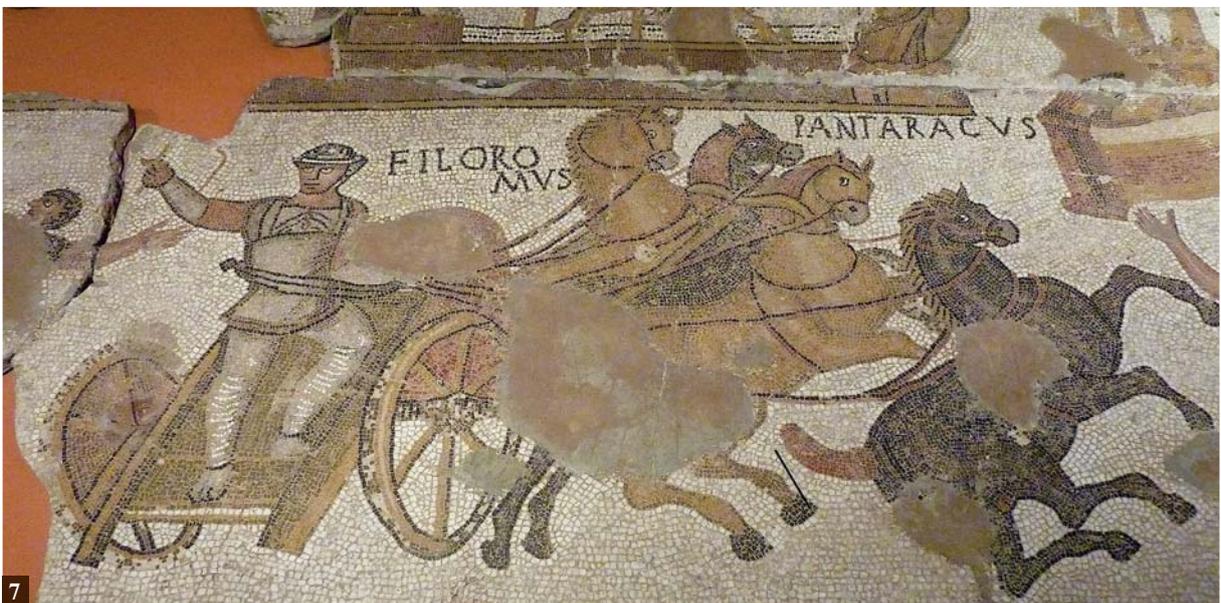


6

Fig. 3. Itinéraire par les viae Domitia et Augusta. Cliché G. Castellvi.

Fig. 4. Casse-croûte sur les marches du musée d'histoire. Jean-Pierre, Adina et Leonard Velcescu, Franck Dory et Josefina Simon. Cliché G. Castellvi.

Fig. 5. En rangs par deux, s'il vous plaît, pour se compter avant d'entrer dans le musée, le tout sous la houlette de Jean-Pierre Comps. Cliché G. Castellvi.



7



Fig. 6. La fameuse salle des trépassés franciscains. Musée d'histoire de Gérone. Cliché G. Castellvi.

Fig. 7. Détail de la mosaïque de Can Pau Birol : Filoromus, de la faction blanche, est le vainqueur de la course avec son cheval Pantaracus. Cliché J.-P. Comps.

Fig. 8. Hypocauste de la villa de Vilablareix. Cliché G. Castellvi.

Fig. 9. Monument funéraire de Vilablareix. Cliché J.-P. Comps.



Le Musée de Bélesta au Liban : d'une rive à l'autre

L'Association pour les REcherches Sous-Marines en Roussillon (ARESMAR) explore depuis plusieurs années les vestiges archéologiques du port antique de Tyr, au sud du Liban.

En 2006, Tarek Kuteni (directeur du Château-Musée de Bélesta et membre de l'Aresmar) avait suivi l'équipe pour participer à l'étude du mobilier archéologique exhumé des flots tyrrhéniens, en tant qu'historien spécialiste du Proche-Orient.

C'est pourquoi cette année, au cours du mois de septembre, lors du festival de la mer à Tyr, il est reparti aux côtés de Jean Sicre pour représenter l'Aresmar et ses travaux auprès de la population du sud-Liban, notamment les scolaires de Tyr. L'occasion était trop belle de partager l'expérience des ateliers pédagogiques de Bélesta avec les enfants du pays de l'invention de la céramique et de l'alphabet ! C'est ainsi que les jeunes des écoles francophones, associées à l'Institut Français du sud-Liban, ont été ravis de modeler des petits vases en argile ... d'après les modèles trouvés à Bélesta dans la grotte ! Ils

ont aussi appris le travail des archéologues en recollant des fragments de cruches modernes, achetées chez l'un des derniers potiers du port de Tyr. Familiarisés avec les vestiges archéologiques présents partout dans la ville et la mer (des colonnes de marbre jonchent les fonds marins proches du bord !), ils ont perçu une archéologie plus vivante, plus parlante.

Il faut préciser que cette action a été grandement facilitée par l'accueil chaleureux et l'aide logistique de la ville de Tyr, représentée par son maire M. Hasan Dbouk qui a souhaité suivre en personne le bon déroulement de cette manifestation. Tout le monde s'est quitté en se promettant de renouveler l'opération dès que possible.

Tarek Kuteni

Fig. 1. Jean Sicre et Tarek Kuteni / ARESMAR et une classe de Tyr ayant participé à l'animation sur l'archéologie, septembre 2014. Cliché ARESMAR.



L'ARESMAR de retour à Tyr (Liban)



Fig. 1. Tyr, septembre 2014. Tarek Kuteni, Jean Sicre / ARESMAR et le maire de Tyr, Hasan Mbouk. Archives ARESMAR.

Du 20 au 23 septembre dernier, l'ARESMAR a animé quatre manifestations invitant à découvrir le patrimoine sous-marin de la ville de Tyr.

L'ARESMAR est une association, fondée en 1988, qui a pour but la promotion des recherches scientifiques exécutées dans le milieu subaquatique concernant l'archéologie, la géologie, la biologie et les sciences connexes, et la diffusion des résultats de ces recherches par des publications, conférences, expositions et toute manifestation de caractère scientifique ou culturel. Son siège social est fixé à l'Université de Perpignan.

Chaque année, les plongeurs de l'ARESMAR participent à des opérations de recherche en mer, soit en venant renforcer des équipes déjà en place, soit en ayant la maîtrise d'œuvre de ces opérations. Et pour ce qui est des recherches géologiques, ou plus précisément de dynamique sableuse, l'ARESMAR a acquis une expertise reconnue qui l'a faite intervenir sur tout le littoral de la région Languedoc-Roussillon.

La ville de Perpignan est jumelée avec la ville de Tyr depuis novembre 1997. Plusieurs actions concernant le domaine de l'organisation des secours et celui de l'urbanisme ont été entreprises au titre de ce partenariat.

À l'automne 2002, l'idée d'entreprendre une action dans le domaine culturel, et précisément dans celui de l'archéologie sous-marine a été lancée. La ville de Tyr a sollicité le concours de sa partenaire pour mieux connaître son patrimoine sous-marin. Notre association ARESMAR a été chargée de préparer un projet concernant des recherches archéologiques sous-marines.

Après une mission de reconnaissance en 2003, nous avons obtenu en 2004 une première autorisation de fouilles.

Notre projet dépend d'un cadre associatif mais nos équipes opèrent sous le contrôle scientifique du Centre de Recherches Historiques sur les Sociétés Méditerranéennes (CRHiSM) de l'Université de Perpignan. Nous sommes aussi soutenus financièrement par la ville de Perpignan, la municipalité de Tyr et la commission Archéologie de la FFESSM.



Fig. 2. Tyr, septembre 2014. Université islamique, conférence sur l'archéologie sous-marine de Jean Sicre et Tarek Kuteni / ARESMAR. Archives ARESMAR.

En 2014, la mission se composait de trois personnes, membre de L'ARESMAR : Clémentine Laratte, Tarek Kuteni et Jean Sicre. L'objectif principal de cette mission était la sensibilisation à la protection du patrimoine sous-marin, au travers de manifestations telles qu'une conférence, une exposition, une

randonnée palmée et des ateliers à destination des scolaires, mais aussi la reprise de contact avec nos partenaires libanais.

La conférence s'est déroulée à Université Islamique, le samedi 20 septembre, à destination d'un large public. Il s'agissait de faire découvrir le travail des archéologues sous-marins à travers la présentation des fouilles réalisées par notre équipe dans le port antique de Tyr et les résultats des études provenant de ces fouilles et publiés dans *BAAL*. En effet la façade maritime du Liban et les eaux libanaises recèlent différents types de vestiges (ports, épaves, débris de la vie quotidienne...), témoins engloutis d'un riche passé. La présentation a été faite en français par Jean Sicre avec un résumé en arabe par Tarek Kuteni.

Parallèlement à la conférence était présentée l'exposition offerte à la ville de Tyr. Cette exposition, dont les textes sont en français, arabe et anglais, présente les travaux effectués à Tyr par l'ARESMAR mais aussi les différents types de vestiges rencontrés. De plus l'exposition photographique réalisée par le bureau de l'UNESCO à Beyrouth, à l'occasion du 10ème anniversaire de la Convention de l'UNESCO sur la protection du patrimoine culturel subaquatique, a été également présentée au public.

Une première au Liban : une randonnée archéologique palmée, le dimanche 21 septembre au matin. Cette manifestation a permis à 24 participants, tous nageurs confirmés, venus de Beyrouth et du Sud-Liban, l'opportunité de découvrir les traces englouties de l'ancienne ville de Tyr. Les randonneurs aquatiques ont pu ainsi admirer les vestiges situés à faible profondeur (colonnes, carrières submergées, mole...) et écouter les commentaires en surface sur les hypothèses d'utilisation de ces vestiges. Cette randonnée s'est déroulée dans une ambiance très conviviale ; nous avons été rejoints par Hasan Mbouk, le maire de Tyr, qui n'a pas hésité à chausser ses palmes et faire une grande partie de cette randonnée à nos côtés.

En partenariat avec l'Institut Français de Tyr, une animation à destination des scolaires a été proposée le mardi 23 septembre. Au travers de deux ateliers, et avec le soutien des équipes éducatives, plus de 80 élèves de deux écoles de Tyr ont pu pratiquer le recollage de fragments de cruches modernes en céramique et s'initier au façonnage de petits vases en argile, d'après les modèles trouvés dans la grotte de Bélesta (66).



Fig. 3. Tyr, septembre 2014. Randonnée archéologique palmée. Archives ARESMAR.

Il s'agissait d'une première immersion en milieu scolaire au Liban et d'autres missions permettront d'approcher un nombre plus important d'écoles publiques et privées de Tyr qui permettront de sensibiliser, par une archéologie plus concrète et vivante, des élèves de la région de Tyr à la nécessité de connaître et protéger leur patrimoine sous-marin.

Nous tenons à remercier pour leur soutien le maire de Tyr, M. Hasan Mbouk, la municipalité de Tyr, la municipalité de Perpignan, et son service des relations internationales, l'Institut Français de Tyr, le bureau régional de l'UNESCO à Beyrouth, le Lebanon Water Festival, Olivier Diaz de Zarate et la commission Archéologie de la FFESSM.

Jean Sicre

L'AAPO au forum des Sociétés Savantes, Nîmes, mai 2014

À l'occasion du 139^e congrès des Sociétés historiques et scientifiques, organisé par le CTHS en mai 2014 à Nîmes, l'AAPO a participé au forum et à la table-ronde des sociétés savantes du Languedoc-Roussillon, comme elle l'avait fait à Perpignan, à l'UPVD, en mai 2011. Franck Dory et Roger Gardez, du bureau de l'AAPO, ont tenu le stand de notre association durant deux jours, établissant de fructueux échanges avec les autres associations présentes.

Franck Dory

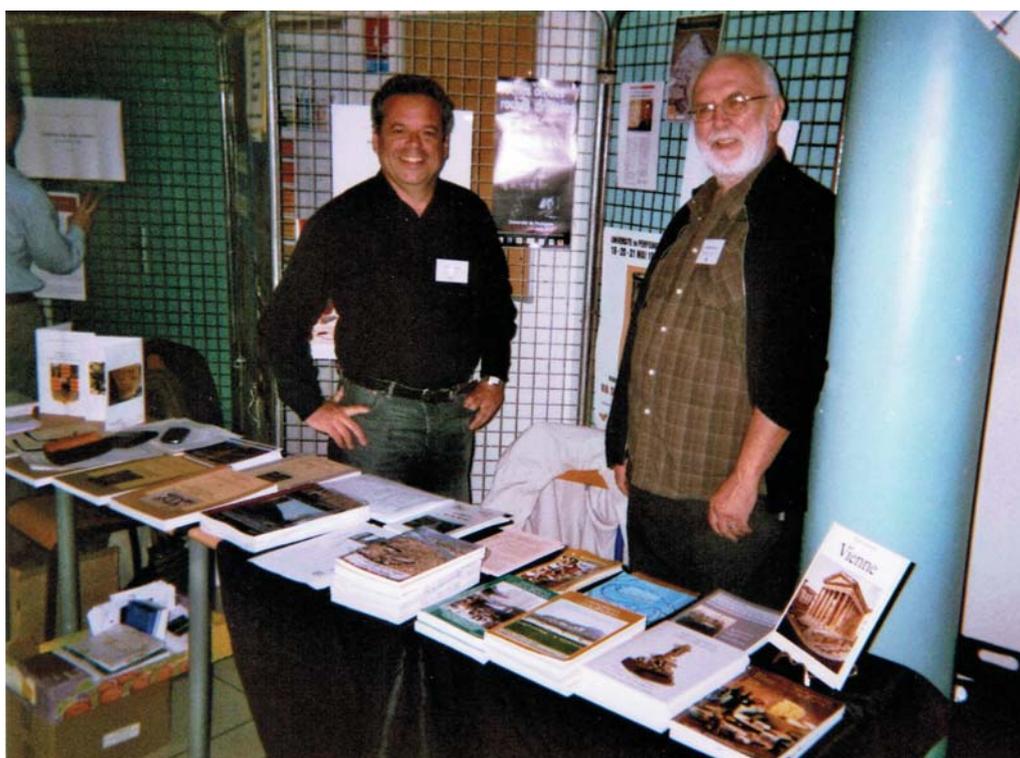


Fig. 1. Franck Dory et Roger Gardez, du bureau, animant le stand conjoint de l'AAPO et de l'association culturelle de Saint-Genis des Fontaines. Archives AAPO.

Du Palais des Rois de Majorque aux Archives Départementales en passant par l'avenue Marcellin Albert : itinéraire d'une bibliothèque

C'est avec le Centre d'Études Préhistoriques Catalanes qu'est créée, au milieu des années 1970, et avec un don conséquent de l'Office Régional de la Culture dans les années 1980, la première bibliothèque archéologique du département, installée au Palais des Rois de Majorque. Associée au dépôt archéologique départemental, elle constituera ensuite l'une des entités du Centre de Documentation Archéologique du Roussillon.

Le dépôt archéologique et la bibliothèque sont transférés en 1990 dans un autre local du Conseil Général, sis avenue Marcellin Albert. Le 19 janvier 1990, l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales prend la décision de créer sa bibliothèque. Le même mois, l'association du Vallespir « Censa Vell » dépose son fonds à l'AAPO. L'ensemble est déposé officiellement au Dépôt Archéologique, siège de l'AAPO, par décision du Conseil d'Administration du 26 janvier 1990.

En janvier 1992, un premier emploi est créé par l'AAPO et le CEPC pour gérer la bibliothèque. La décision est prise de regrouper les fonds des associations depositaires (fig. 1).



Fig. 1. La bibliothèque de l'avenue Marcellin Albert en 2002. Cliché C. Puig/AAPO.

Par la suite, en 1997, l'Association pour les Fouilles Archéologiques Nationale (AFAN, devenue plus tard l'Institut National de la recherche Archéologique Préventive) y verse son fonds qui est à son tour informatisé. Ce dernier sera transféré en 2012 à la base locale de l'Inrap à Saint-Estève.

À cette bibliothèque est venue se greffer, avec les fouilles de Vilarnau puis celle du parking République, une équipe de « laveurs-colleurs-marqueurs » composée de bénévoles de l'AAPO (fig. 2 et 3).



Fig. 2. La bibliothèque assiégée par l'équipe de collage-lavage des vases du toit de Saint-Jacques (2002).

En 2013, l'AAPO fait don de la bibliothèque au Conseil Général qui recrute un bibliothécaire. Le 15 juillet 2014 a lieu la mise en carton et le déménagement de la bibliothèque sur le site des Archives Départementales, siège du Pôle Archéologique Départemental. La remise en rayons des ouvrages s'est déroulée sur deux jours. La bibliothèque est ouverte officiellement le 1^{er} septembre 2014 (fig. 4 et 5). Les horaires d'ouvertures restent inchangés : 9h-12h et 14h-17h, du lundi au vendredi.

Quant à la nouvelle salle de travail bien équipée (lavage, consultation de mobilier, études...), elle fait face à la bibliothèque et accueille chaque jeudi les bénévoles de l'AAPO, qui lavent et recollent le matériel issu des fouilles.

On ne regrettera pas les anciens locaux. Le stationnement restait problématique pour beaucoup, le silence était quelquefois rompu par les charges de cavalerie féline contre les pigeons ou les animations improvisées de rue... Une page s'est tournée.

Guillaume Epe



Fig. 3. La salle de travail avec les céramiques du parking République (2005).



Fig. 4 et 5. La salle de lecture de la nouvelle bibliothèque après la mise en rayons des livres en juillet 2014. Cliché : J. Bénézet, PAD-CG66.



La bibliothèque archéologique

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	Total	%	Nbre fin 2013	% fin 2013
Etudiants	1	4	1	0	2	0	0	0	1	12	16	10	47	10,17	13	3,28
Enseignants	4	6	1	1	2	6	0	0	4	3	0	2	29	6,28	51	12,88
Agents du SRA, du PAD, de l'INRAP et autres chercheurs	14	13	16	17	10	7	12	0	29	25	17	19	179	38,74	128	32,32
Autres publics	23	22	13	18	17	18	10	0	20	21	24	21	207	44,81	204	51,52
Total	42	45	31	36	31	31	22	0	54	61	57	52	462	100,00	396	100,00

Au 18 décembre 2014, la fréquentation était de 462 personnes, ce qui représente ainsi une hausse de 16,67 % par rapport à la fin du mois de décembre 2013 (396 personnes). La bibliothèque a été fermée pour déménagement à partir du 15 juillet 2014 et a réouvert sur le site des Archives Départementales, à proximité de l'Université de Perpignan-Via Domitia, le 1^{er} septembre 2014.

Sur la seule période du 1^{er} septembre 2014 au 18 décembre 2014, la fréquentation a été de 224 personnes correspondant à 48,48 % de la fréquentation annuelle totale.

Les lecteurs ne sont comptés qu'une fois dans la même journée même s'ils viennent deux fois (matin et après-midi), ce qui est peu fréquent. Ce choix a été fait car il y aurait eu une sur-représentation du Pôle Archéologique (le nombre pouvant être multiplié par 2 dans cet unique cas).

Un récolement intégral du fonds de la bibliothèque a été fait en parallèle avec le changement de cotes pour les ouvrages issus de collections (Cartes Archéologiques de la Gaule, Monographies d'Archéologie Méridionale, Colloque de Puigcerdà...). A été continué l'inventaire et la cotation des rapports d'opérations archéologiques déposés au Pôle Archéologique Départemental. Cet inventaire se poursuit jusqu'à la fin du mois de janvier 2015.

Donateurs d'ouvrages, revues ou tirés-à-part en 2014 :

Association Archéologique des Pyrénées-Orientales, Association des Professeurs d'Histoire-Géographie, Jean Abélanet, Annie Basset, Lucien Bayrou, Robert Bégouën, Jérôme Bénézet, Franck Brechon, Aymat Catafau, Yves Chevalier, Jean-Pierre Comps, Franck

Dory, DRAC Languedoc-Roussillon, Danièle Foy, Jean Gascó, Jérôme Kotarba, Michel Martzluff, Médiathèque Départementale de Prêt Claude Simon, Pierre-Yves Melmoux, Olivier Passarius, Jean Pedra, Silvia Planas Marcé (directrice du Museu d'Historia de Girona), Olivier Poisson, Valérie Porra, Isabel Rodà, Claude Salles, Michel Sauvant, Josep Tarrús, Assumpció Toledo i Mur, UMR 5140 Lattes.

Revues : 70 titres, 193 tomes

Revues échangées : 39 titres, 51 tomes

Antiquités Nationales : n°43/2012, 44/2013

Archäologische Nachrichten aus Baden : 86/87-2013.

Archéologie et Histoire des Hauts Cantons de l'Hérault : 35-2012.

Archéologie Tarnaise : 16-2014.

ArchéoSitula : 32/33-2012/2013.

Archipal : 73-2013, 74-2014

Archipal info contact : 14-2013, 15-2014

Ardèche Archéologie : 31-2014

Arkeoikuska : 2012

Bilan Scientifique DRASSM : 2009, 2010.

Bilan Scientifique Régional Languedoc-Roussillon : 2013

Bulletin de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier : Tome 44-2013.

Bulletin du Groupe de Recherches Archéologiques de la Loire : 24-2014.

Bulletin de la Société Archéologique Champenoise : 103/1-2010, 103/3-2010, 104/1 à 3-2011, 105/4-2012.

Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude : tome CXII (2013).

Bulletin de la Société des Amis de Vienne :

n°108/4-2013, n°109/1-2014, n°109/2-2014.
Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise : 26-2013.
Cahiers de l'ASER. Patrimoine Centre-Var : 18-2013.
Cahiers de la Rome : n°22-2013.
Cahiers de Saint-Michel de Cuxa : XLV-2014.
Costabona : 3-2014
Cuadernos de Arqueologia de la Universidad de Navarra : 21-2013.
Domitia : 13-2014.
Estudos Arqueológicos de Oieras : 20-2013.
Etudes Héraultaises : 41-2011.
G.A.R.A. : 41-2014.
Kobie Paleoantropologia : 31-2012
Mémoires de la Société Archéologique du Sud de la France : tome LXXI-2011
Mésogée : 67-2011.
La Pallofe : n°52-2013.
Preistoria Alpina : 27-2013
Préhistoires Méditerranéennes : 3-2012.
Quaderns de Prehistòria i Arqueologia de Castelló:n°31, 2013
QUARHIS : 10-2014.
Revista d'Arqueologia de Ponent : n°23, 2013.
Revue Archéologique du Loiret : 36 (2012/2013).
Saguntum : n°45-2013
Tribuna d'Arqueologia : 2008-2009, 2009, 2010-2011
Zephyrus : LXXII Julio-diciembre 2013, LXXIII Enero-Junio 2014

Revues données : 22 titres, 84 tomes

Acta Numismatica : 34-2004. Don J. Bénézet.
AMICS. Bulletin de l'Association pour la Maintenance et les Intérêts de Cameles dels Aspres et de son Site : 6 (1981), 7 (1981), 8 (1981), 9 (1982), 10 (1982), 16 (1983), 17 (1984), 18 (1984), 19 (1984), 20 (1984), 21 (1985), 22 (1985), 23 (1985), 24 (1985), 25 (1986), 26 (1986), 27 (1986), 28 (1986), 29 (1987), 30 (1987), 31 (1987), 32 (1988). Don A. Basset.
Archéo-66 : n°28-2013. Don AAPO.
Archéologia : n°520 (avril 2014). Don C. Salles.
Bilan Scientifique Régional Languedoc-Roussillon : 2002, 2004. Don DRAC Languedoc-Roussillon.
Bulletin d'Information du GERSAR : 1975, 1976 (2, 3). Don J. Abélanet.
Cahiers de Saint-Jacques de Latour-Bas-Erne : n°3-2008.

Cahiers de Saint-Michel de Cuxa : XLV-2014. Don A. Catafau.
Cahiers du GERSAR (Groupe d'Etudes, de Recherches et de Sauvegarde de l'Art Rupestre) : 1979 (1), 1985 (24, 25), 1988, 1995. Don J. Abélanet.
Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie : 5 (1956), 5 (1956), 10/1 (1961), 15 (1966), 16 (1967). Don DRAC Languedoc-Roussillon.
Cahiers Rhodaniens : III-1956, V-1958. Don J. Abélanet.
Cota Zero : 3-1987. Don J. Abélanet.
Dossiers d'Archéologie (Les) : 36 (juillet août 1979). Don anonyme
Dossiers d'Archéologie hors-série (Les) : 26 (juin 2014). Don C. Salles
Gallia Préhistoire : 48 (2006), 50 (2008). Don DRAC Languedoc-Roussillon.
Historiens & Géographes : n°424, novembre 2013. Don F. Dory.
Nouvelles de l'Archéologie (Les) : 135-2014. Don anonyme.
Recherches sur Tours : 4-1985, 5-1991. Don J. Bénézet.
Revue Anthropologique : 1931 (1-3, 4-6, 7-9, 10-12). Don J. Abélanet.
Revue de Comminges et des Pyrénées Centrales : Tome CXVI-2000. Don J. Bénézet.
Revue d'Etudes Ligures : 1951-1, 1952-1/2, 1952-3/4, 1954-1, 1954-2, 1954-3, 1954-4, 1955-1, 1955-2, 1957-1/2, 1958-1/2, 1958-3/4, 1959-3/4, 1960-1/4, 1961-1/4, 1962-1/4, 1963-1/4, 1964-1/4, 1965-1/2, 1965-3, 1965-4, 1966-3, 1972-2, 1972-3/4, 1973-1. Don DRAC Languedoc-Roussillon.
Terres Catalanes : n°75-mars/avril/mai 2014. Don M. Martzluff.

Revues acquises : 9 titres, 58 tomes

Archéologie Médiévale : 41-2011, 42-2012.
Bulletin de la Société Préhistorique Française : tome 111-2014/1, tome 111-2014/2, tome 111-2014/3
Documents d'Archéologie Méridionale : 29/30-2006/2007, 31-2008, 32-2009, 33-2010, 34-(2011) 2013, 35-(2012) 2014
GALLIA : 65-2008, 66.1-2009, 66.2-2009, 67.1-2010, 67.2-2010, 68.1-2011, 68.2-2011, 69.1-2012, 69.2-2012, 70.1-2013, 70.2-2013.
GALLIA Préhistoire : 40-1998, 42-2000, 45-2003, 48-2006, 49-2007, 50-2008, 51-2009, 52-2010, 53-2011, 54-2012.

Géomatique Expert : 84 à 89 (2012), 90 à 93 (2013).

Lattara : 20-2007, 21/1-2010, 21/2-2010.

Nouvelles de l'Archéologie (Les) : 123-2011, 124-2011, 125-2011, 126-2011, 127-2012, 128-2012, 129-2012, 130-2012, 131-2013, 132-2013, 136-2014,

Revue Archéologique de Narbonnaise : 44-2011, 45-2012

Ouvrages et Tirés à part : 186

Dons ouvrages : 95

Achat ouvrages : 43

Ouvrages échangés : 11

Tirés à part donnés : 37

Paléolithique, Mésolithique

BAHN Paul : Findings. A series reporting on research : Ice Age Studies. *The Times*, August, 7, 1984. P. 8. Don J. Abélanet.

BAHN Paul G. : Dominique Sacchi, Le Paléolithique Supérieur du Languedoc occidental et du Roussillon. CNRS, Paris, 1986, 284 pp., 204 figs., 16 pls. Ffr. 380. XXI^e supplément à Gallia Préhistoire. *Antiquity*, n°232, July 1987. P. 340. Don J. Abélanet.

BAHN Paul G. : How to spot a fake Azilian pebble. *Nature*, vol. 306, 15 March 1984. P. 229. Don J. Abélanet.

BAHN Paul G. : Informations supplémentaires sur les fouilles béarnaises de Baring-Gould et la vie des anglais à Pau au XIX^e siècle. *Revue de Pau et du Béarn*, 13, 1986. P. 229 à 238. Don J. Abélanet.

BAHN Paul G. : La paléoéconomie Paléolithique des gorges de la Save (Haute-Garonne). Les grottes de Lespugue. *Revue de Cmminges*, tome XCV, 1982, 1^{er} trimestre. P. 1 à 13. Don J. Abélanet.

BAHN Paul G. : Megalithic mesolithics : the Tomb of Roc del Migdia. *Mesolithic Miscellany*, vol. 8-1, 1986. P. NP. Don J. Abélanet.

BAHN Paul G. : New finds at Pincevent. *Nature*, vol. 304, 25 August 1983. P. 682 à 683. Don J. Abélanet.

BAHN Paul G. : No sex, please, we're Aurignacians. *Rock Art Research*, 1986, 3-2. P. 99 à 120. Don J. Abélanet.

BAHN Paul G. : Palaeolithic shell shock. *Antiquity*, 56, 1982. P. 47 à 48. Don J. Abélanet.

BAHN Paul G. : Preneolithic control of animals in western Europe : the faunal evidence. *Animals and Archaeology*. 4. Husbandry in Europe. BAR International, Series 227, 1984. P. 27 à 34. Don J. Abélanet.

BAHN Paul G. : Water mythology and the distribution of Palaeolithic parietal art. *Proceedings of the Prehistoric Society*, 44, 1978. P. 125 à 134. Don J. Abélanet.

BAHN Paul G., COURAUD Claude : Azilian pebbles : an unsolved mystery. *Endeavour; New Series*, Volume 8, N°4, 1984. P. 156 à 158. Don J. Abélanet.

BAHN Paul, COURAUD Claude : Les galets peints du Mas d'Azil dans les collections britanniques. *Bulletin de la Société Méridionale de Spéléologie et de Préhistoire*, tome XXI, 1981. P. 9 à 17. Don J. Abélanet.

BÉGOUËN Robert : *La caverne des Trois-Frères. Anthologie d'un exceptionnel sanctuaire préhistorique*. Association Louis Bégouën, SOMOGY Editions d'Art, Paris, 2014. 248 p., 249 fig. Don R. Bégouën.

BERMÚDEZ de CASTRO José María, ARUAGA Juan Luis, CARBONELL Eudald, RODRÍGUEZ Jesús (ed.) : *Atapuerca. Nuestros antecesores*. Fundación del Patrimonio Histórico de Castilla y León, Junta de Castilla y León, Museo Nacional de Ciencias Naturales, Salamanca, 1999. 222 p., ill. Don O. Poisson.

CARRERE Marianne : *L'art mobilier des abris de Laugerie-Basse (Les Eyzies de Tayac, Dordogne) et de la Madeleine (Tursac, Dordogne). Tome 1 : Etude descriptive et comparative ; tome 2 : Base de données*. Mémoire de Master I sous la direction de monsieur Luc Wengler, Université Via Domitia de Perpignan, 2006-2007. 85 p., 80 fig. Don J. Abélanet.

COURAUD Paul, BAHN Paul G. : Azilian pebbles in British collections : a re-examination. *Proceedings of the Prehistoric Society*, 48, 1982. P. 45 à 52. Don J. Abélanet.

DE LUMLEY Henry (dir.) : *Caune de l'Arago. Tautavel-en-Roussillon, Pyrénées-Orientales, France. Tome I*. Collection Archéologie, Editions du CNRS, 2014. 428 p., 306 fig. Acquisition

DE LUMLEY Henry (dir.) : *L'Homme de Tautavel. La Caune de l'Arago*. Guides archéologiques de la France, Centre des Monuments Nationaux, Editions du Patrimoine, Paris, 2014. 94 p., ill. Acquisition

DELPORTE Henri : *L'objet d'art préhistorique*. Edition de la Réunion des Musées Nationaux, Paris, 1981. 83 p., 62 fig. Don Médiathèque Départementale de Prêt.

HAMARD (abbé) : *L'âge de la pierre et l'Homme primitif*. René Haton, Libraire-Editeur, Paris, 1883. 503 p., ill. Don J. Abélanet.

MARTZLUFF Michel, DESCAMPS Cyr : Préhistoire des Pyrénées-Orientales : l'oeuvre des sociétés savantes et des associations d'archéologie. *Congrès du Centenaire : Un siècle de construction et du discours scientifique en Préhistoire, volume I*. XXVI^e Congrès préhistorique de France-Avignon, 21-25 septembre 2004. Société Préhistorique Française, Paris, 2004. P. 211 à 223

PIVETEAU Jean (dir) : *Paléontologie et transformisme*. Collection Sciences d'Aujourd'hui, Editions Albin Michel, Paris, 1950. 256 p. Don J. Abélanet.

TYLDESLEY Joyce A., BAHN Paul G. : Use of plants in the European Palaeolithic : a review of the evidence. *Quaternary Science Reviews*, vol. 2, 1983. P. 55 à 81. Don J. Abélanet.

Néolithique

BADIA i HOMS Joan, BOFARULL Benjamí, CARRERAS Enric, PIÑERO Miquel-Dídac : Dos monuments megalítics, un dolmen a la Jonquera i un menhir a Agullana. *Revista de Girona*, n°121, mars-avril 1987. P. 194 à 201, ill. Don J. Abélanet.

BOSCH Àngel, TARRÚS Josep : La cista amb túmul de la Creu de Principi (Alta Garrotxa). *Vitrina*, n°4, 1989. P. 14 à 19, 9 fig. Don J. Abélanet.

CARRERAS i VIGORÓS Enric, GAY i FUMADÓ Pere, TARRÚS i GALTER Josep : La ruta megalítica dels dòlmens d'Espolla. *Centre Excursionista d'Olot*, n°125, octobre 1997. NP, ill. Don J. Abélanet.

CARRERAS Enric, BOFARULL Benjamí, GAY Pere, TARRÚS Josep : Els dòlmens de l'Empordà i del Rosselló : una visió de conjut. *Patrimoni i Història local, jornades d'homenatge a Lluís Esteva i Cruañas*, ND. P. 19 à 24, 4 fig. Don J. Abélanet.

CARRERAS Enric, BOFARULL Benjamí, GAY Pere, TARRÚS Josep : Inscultures i territoris dolmènics a l'Alt Empordà. *Annals de l'Institut d'Estudis Gironins*, vol. XXXVI, 1996-97. P. 196 à 211, 6 fig. Don J. Abélanet.

FRÈRE-SAUTOT Marie-Chantal (dir.) : *Le feu domestique et ses structures au Néolithique et aux Âges des métaux. Actes du colloque de Bourg-en-Bresse et Beaune, 7-8 octobre 2000*. Préhistoires, 9. Editions Monique Mergoïl, Montagnac, 2003. 560 p., ill., 8 pl.

FROMONT Nicolas : Un site d'acquisition du schiste pour la fabrication d'anneaux au Néolithique ancien à Saint-Germain-du-Corbéis « l'Ermitage » (Orne). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 103-, 2006. P. 49 à 70, 16 fig. Don J. Abélanet.

GUILAINE Jean : *Premiers bergers et paysans de l'Occident méditerranéen*. Editions Mouton, Paris, 1976. 286 p., 57 fig. Don V. Porra.

HOSKIN Michael : Studies in Iberian archaeoastronomy : orientations of megalithic tombs of northern and western Iberia. *Journal for the History of Astronomy*, n°23, suppl. To vol. 29, 1998. P. 39 à 92, ill. Don J. Abélanet.

LEMERCIER Olivier, FURESTIER Robin, BLAISE Emilie (dir) : *4^e Millénaire. La transition du Néolithique Moyen au Néolithique Final dans le Sud-Est de la France et les régions voisines*. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne,

27-2010. Editions ADALR, Lattes, 2010. 332 p., ill. Acquisition

MÉDARD Fabienne : *L'artisanat textile au Néolithique. L'exemple de Delley-Portalban II (Suisse) 3272-2462 avant J.-C.* Préhistoires, 4. Editions Monique Mergoïl, Montagnac, 2000. 251 p., 99 fig., 53 pl. Acquisition

MESADO Norberto, VICIANO Josep Lluís : El conjunto de arte rupestre grabado de « La Serradeta » (Vistabella, Castellón). *XIX Congreso Nacional de Arqueología, ponencias y comunicaciones, volumen II. Arte rupestre y valle del Ebro*. Zaragoza, 1989. P. 109 à 121, ill. Don J. Abélanet.

PONS i BRUN Enriqueta : La presència megalítica. *Revista de Girona*, n°122, mai-juin 1987. P. 259 à 264, ill. Don J. Abélanet.

SOLER DÍAZ Jorge A. (Ed.) : *Villa Filomena Vila-Real (Castellón de Plana) Memoria de una excavación noageria. Un poblado de hoyos con campaniforme*. Monografies de prehistòria i Arqueologia Castellonenques, 9, Diputació de Castelló, 2013. 344 p., ill. Echange

TARRÊTE Jacques, LE ROUX Charles-Tanguy (coord.) : *Archéologie de la France. Le Néolithique*. Editions Picard, Paris, 2008. 424 p., ill. Don V. Porra.

TOZZI Carlo, GRIFONI Roberto, FEDELI Fabio (coord.) : *I rapporti tra l'Italia centrale tirrenica e la Corsica in età antica : il neolitico a ceramica impressa cardiale. L'Italie centrale tyrrhénienne et la Corse durant l'Antiquité : le Néolithique à céramique imprimée cardiale*. InterReg II Toscana-Corsica, Lalli Editore, Siena, 2000. 61 p., ill. Don O. Poisson.

Âge du Bronze

BORDREUIL Marc : Recherches sur les relations entre les statues menhirs et les céramiques, armes, outils et parures contemporains, dans les habitats et les sépultures du Languedoc oriental. *115^e Congrès National des Sociétés Savantes*, Avignon, 1990. P. 71 à 75. Don J. Abélanet.

BRIARD Jacques : *L'Âge du Bronze en Europe (2000-800 av. J.-C.)*. Collection des Hesperides,

Editions Errance, Paris, 1985. 210 p., ill. Don Médiathèque Départementale de Prêt.

CABAGNO Joseph : *Recherches de datation sur la religion du Grand Bego (Tende, Alpes-Maritimes)*. Edition de l'auteur, Nice, 1974. 52 p., 19 fig. Don J. Abélanet.

CARLÚS i MARTÍN Xavier, LÓPEZ CACHERO F. Javier, OLIVA POVEDA Mònica, PALOMO PÉREZ Antoni, RODRÍGUEZ LÁZARO Alba, TERRATS JIMÉNEZ Noemí, VILLENA MOTA Núria (coord.) : *Cabanes, sitges i tombes. El paratge de Can Roqueta (Sabadell, Vallès occidental) del 1300 al 500 AC.* Quaderns d'Arqueologia 4, Museu d'Historia de Sabadell, Sabadell, 2007. 251 p., 202 ill., 80 photos. Don Toledo i Mur.

CAULIEZ Jessie : *2900-1900 av. n.-è. Une méthodologie et un référentiel pour un millénaire de produits céramiques dans le sud-est de la France*. Editions APPAM, Aix-en-Provence, 2011, 126 p., 87 ill. Echanges.

DEFFRESSIGNE-TIKONOFF Sylvie (dir.) : *Etre agriculteur il y a 3000 ans. Les fouilles archéologiques de la ZAC de Gondreville/Fontenoy-sur-Moselle*. ADRAL, INRAP, La Gazette Lorraine, 2009. 59 p. ill. Don DRAC Languedoc-Roussillon.

GASCÓ Jean (dir.) : *Le Laouret et la Montagne d'Alaric à la fin de l'âge du Bronze. Un hameau abandonné entre Floure et Monze (Aude)*. EHESS, Centre d'Anthropologie, CNRS, Toulouse-Archéologie en terre d'Aude, Carcassonne, 1996. 450 p., Ill. Don J. Gascó.

LENORZER Sandrine : *La crémation dans les sociétés protohistoriques du Sud de la France*. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 25-2009. Editions ADALR, Lattes, 2009. 282 p., 260 fig.

TOLEDO i MUR Assumpció, AGUSTI i FARJAS Bibiana : Le rituel de la crémation sur le front littoral méditerranéen de la péninsule ibérique durant le chalcolithique-bronze ancien. *Anthropologie Préhistorique : résultats et tendances*. Editions E.P.A., Sarriars, 1989. P. 59 à 65.

TOLEDO i MUR Assumpció, PALOL i SALELLAS (de) Pere : *La necropòlis d'incineració del Bronze final transició a l'edat del Ferro de Can Bech de Baix, Agullana (Alt Empordà, Girona). Els resultats de la campanya d'excavació de 1974*. Sèrie Monogràfica 24. Museu d'Arqueologia de Catalunya, Girona, 2006. 306 p., 239 fig. Don DRAC Languedoc-Roussillon.

Âge du Fer

BOUFFIER Sophie, HERMARY Antoine (coord.) : *L'Occident grec. De Marseille à Mégara Hyblaea. Hommages à Henri Tréziny* Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, 13. Centre Camille Jullian, Editions Errance, 2013. 296 p., ill. Acquisition

CAHEN-DELHAYE Anne, HURT Véronique : *La nécropole de la Tène ancienne à Légglise-Gohimont en Ardenne belge*. Artefacts 11, Editions du CEDARC, Treignes, 2013. 120 p., 99 fig. Echanges.

COLIN Anne, VERDIN Florence (dir.) : *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer. Actes du 35^e colloque international de l'Association Française pour l'Etude de l'Âge du Fer, Bordeaux, 2011*

Editions de la Fédération Aquitania, supplément 30, Bordeaux, 2013. 783 p., ill. Acquisition

DEDET Bernard, PY Michel (dir.) : *Les enceintes protohistoriques de Gaule méridionale*. Les Cahiers de l'ARALO, n°14, 1985. 144 p., Ill. Don DRAC Languedoc-Roussillon.

DILOLI FONS J., SARDÀ SEUMA S. (coord.) : *Ideologia, pràctiques rituals i banquet al nord-est de la península Ibèrica durant la protohistòria*. Citerior, Arqueologia i ciències de l'Antiguitat, 5, 2009. Arola Editors, Tarragona, 2009. 252 p., ill. Don O. Poisson.

GRAS Michel, ROUILLARD Pierre, TEIXIDOR Javier : *L'univers Phénicien*. Editions Arthaud, Paris, 1989. 284 p., 51 fig. Don Médiathèque Départementale de Prêt.

JANIN Thierry (édit.) : *Mailhac et le Premier âge du Fer en Europe Occidentale. Hommages*

à Odette et Jean Taffanel. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 7, 2000. 436 p., ill.

MARTIN ORTEGA Maria Aurora : *Excavaciones de salvamento en el tramo de autopista Gerona-Figueras. XIV Congreso Nacional de Arqueología, 1974*. P. 1113 à 1124, 4 fig.

MARTÍN Maria Aurora, SANMARTÍ Enric : *Aportación de las excavaciones de la « Illa d'en Reixach » al conocimiento del fenómeno de la iberización en el norte de Cataluña. Ampurias 38-40, 1976-1978*. Diputació de Barcelona, 1978. P. 431 à 447, 13 fig. Don Toledo i Mur.

MAUNÉ Stéphane (dir.) : *Recherches récentes sur les établissements ruraux protohistoriques en Gaule méridionale (IXe-IIIe s. av. J.-C.). Actes de la table-ronde de Latte (mai 1997)*. Protohistoire Européenne, 2-1998. Editions Monique Mergoïl, Montagnac, 1998. 175 p., ill. Acquisition

NOGUERA GUILLÈN Jaume, BLE GIMENO Eduard, VALDÉS MATÍAS Pau : *La Segona Guerra Púnica al nord-est d'Ibèria : una revisió necessària*. Societat Catalana d'Arqueologia, Barcelona, 2013. 124 p., 37 fig. Acquisition.

PELLETIER André (dir.) : *La médecine en Gaule. Villes d'eaux, sanctuaires des eaux*. Editions Picard, Paris, 1985. 268 p., ill. Don Médiathèque Départementale de Prêt.

PONS i BRUN Enriqueta : *La distribució de la casa ibèrica al pobalt de Puig Castellet (Lloret de Mar). XX Assemblea Intercomarcal d'Estudios, Sant Feliu de Guíxols, 1977*. P. 265 à 276, 5 fig. Don Toledo i Mur.

PY Michel : *Annexe 3 : Procédures de quantification et de traitement informatique de la documentation. Culture, économie et société protohistorique dans la région nîmoise, 1987*. Thèse d'Etat, Montpellier, 1987. P. 844 à 861

PY Michel : *Lattara. Lattes, Hérault. Comptoir gaulois méditerranéen entre Etrusques, Grecs et Romains*. Colletion Hauts Lieux del'Histoire, Editions Errance, Paris, 2009. 343 p., ill.

SCHWALLER Martine : Ensérune (Hérault). *Carrefour de civilisations protohistoriques*. Guide Archéologique de la France, Imprimerie Nationale, Paris, 1993. 107 p., ill. Don Médiathèque Départementale de Prêt.

Période antique

ANDRÉ Jacques : *L'alimentation et la cuisine à Rome*. Collection d'Etudes Anciennes, Editions Les Belles Lettres, Paris, 1981. 252 p. Don Médiathèque Départementale de Prêt.

BAUSIER Karine : *Saveurs antiques « A table avec les Gallo-romains »*. Espace gallo-romain d'Ath, Editions du CEDARC, Treignes, 2013. 48 p., ill. Echanges.

CAZANOVE (de) Olivier, MÉNIEL Patrice (dir.) : *Etudier les lieux de culte de Gaule Romaine*. Archéologie et Histoire Romaine, 24. Editions Monique Mergoïl, Montagnac, 2012. 263 p., ill. Acquisition

CHRISTOL Michel, NONY Daniel : *Rome et son empire. Des origines aux invasions barbares*. Collection HU, Série Histoire de l'Humanité, Editions Hachette, Paris, 1990. 288 p., ill. Don Médiathèque Départementale de Prêt.

FICHES Jean-Luc, PLANA-MALLART Rosa, REVILLA CALVO Victor (coord.) : *Paysages ruraux et territoires dans les cités de l'Occident romain. Gallia et Hispania*. Presses universitaires de la Méditerranée, Aix-en-Provence, 2013. 396 p., ill. Acquisition.

GROS Pierre : *La Gaule Narbonnaise. De la conquête romaine au IIIe siècle apr. J.-C.* Editions Picard, Paris, 2008. 166 p., 102 fig.

LEPETZ Sébastien, VAN ANDRINGA William (dir.) : *Archéologie du sacrifice animal en Gaule romaine. Rituels et pratiques alimentaires*. Archéologie des Plantes et des Animaux, 2. Editions Monique Mergoïl, Montagnac, 2008. 305 p., ill. Acquisition

MAUNÉ Stéphane, GENIN Martine (dir.) : *Du Rhône aux Pyrénées : aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise (fin du Ier s. av.-VIe s. ap. J.-C.)*. Archéologie et Histoire Romaine, 15. Editions Monique Mergoïl, Montagnac, 2006. 371 p., ill. Acquisition

MAUNÉ Stéphane, DUPERRON Guillaume (dir.) : *Du Rhône aux Pyrénées : aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise II (Ier s. av. J.-C. - VIe s. ap. J.-C.)*. Archéologie et Histoire Romaine, 25. Editions Monique Mergoïl, Montagnac, 2013. 374 p., ill. Acquisition

NOLLA Josep Maria, SAGRERA Jordi, VERRIÉ Pau, VIVÓ David : *Els mosaics de Can Pau Birol*. Ajuntament de Girona, 1993. 50 p. ill. Don AAPO

POMARÈDES Hervé, BARBERAN Stéphane FABRE Laurent, RIGOIR Yves : *La Quintarié (Clermont-L'Hérault, 34) Etablissement agricole et viticulture, atelier de céramiques paléochrétiennes (D.S.P.) (Ier-IVe s. ap. J.-C.)*. Archéologie et Histoire Romaine, 14. Editions Monique Mergoïl, Montagnac, 2005. 193 p., 151 fig. Acquisition

RAYNAUD Claude : *Les nécropoles de Lunel-Viel (Hérault) de l'Antiquité au Moyen Âge*. Revue Archéologique de Narbonnaise, supplément n°40, Montpellier, 2010. 356 p., 126 fig., 75 pl. Acquisition

ROLLET Philippe, BERTHELOT François, FLORENT Guillaume, JOUHET Emilie : *Durocortotum. Rue Maucroix. Un quartier excentré d'une capitale de province romaine. Fin du Ier s. av. J.-C. / début du IVe s.* Archéologie Urbaine à Reims, n°10, Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, tome 104, n°4, 2011. 235 p., 297 fig. Echanges.

ROMAN Yves : *De Narbonne à Bordeaux. Un axe économique au Ier siècle avant J.-C.* Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 1983. 336 p., 56 fig. Don Médiathèque Départementale de Prêt.

SABRIÉ Maryse, SABRIÉ Raymond (dir.) : *Le Clos de la Lombarde à Narbonne. Espaces publics et privés du secteur nord-est*. Archéologie et Histoire Romaine, 12. Editions Monique Mergoïl, Montagnac, 2004. 327 p., 292 ill., 8 pl. Acquisition

SABRIÉ Maryse, SABRIÉ Raymond (dir.) : *La maison au Grand Triclinium du Clos de la Lombarde à Narbonne*. Archéologie et Histoire Romaine, 19. Editions Monique Mergoïl, Montagnac, 2011. 396 p., ill., 32 pl. Acquisition

SANCHEZ Corinne : *Narbonne à l'époque tardo-républicaine. Chronologies, commerce et artisanat céramique*. Revue Archéologique de Narbonnaise, supplément n°38, Montpellier, 2009. 492 p., 353 fig. Acquisition

SANCHEZ Corinne, JÉZÉGOU Marie-Pierre (dir.) : *Espaces littoraux et zones portuaires de Narbonne et sa région dans l'Antiquité*. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 28-2011. 288 p., 155 fig. Acquisition

SOLIER Yves : *Narbonne. Monuments et musées*. Guide Archéologique de la France, Imprimerie Nationale, Paris, 1986. 146 p., 97 fig. Don Médiathèque Départementale de Prêt.

THERNOT Robert, BEL Valérie, MAUNÉ Stéphane : *L'établissement rural antique de Soumaltre (Aspiran, Hérault). Ferme, auberge, nécropole et atelier de potier en bordure de la voie Cessero-Condatomagus (Ier-IIe s. ap. J.-C.)*. Archéologie et Histoire Romaine, 13. Editions Monique Mergoïl, Montagnac, 2004. 388 p., 363 ill. Acquisition

THOLLARD Patrick : *La Gaule selon Strabon. Du texte à l'archéologie. Géographie, livre IV, traduction et études*. BiAMA 2, Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence. Editions Errance, Paris, 2009. 261 p., 63 fig.

VIVÓ David, PALAHÍ Lluís, NOLLA Josep Maria : *Parva Gerunda*. Ajuntament de Girona, Col.lecció Història de Girona, 2012. 300 p., ill. Don Silvia Planas Marcé, directrice du Museu d'Historia de Girona.

Période médiévale

BERGERET Agnès (dir.) : *Saint-Martin-de-Castries (Hérault). De l'habitat rural à l'ensemble ecclésial*. Les Cahiers du Lodévois-Larzac, n°30, 2008. 117 p., 117 ill. Don J. Bénézet.

BOLÒS Jordi, HURTADO Víctor : *Atles dels Comtats de Rosselló, Conflent, Vallespir i Fenollet (759-991)*. Col.lecció Atles dels comtats de la Catalunya carolíngia, Rafael Dalmau Editor, Barcelona, 2009. 151 p., ill. Acquisition.

BOUARD (de) Michel : *Manuel d'archéologie médiévale. De la fouille à l'histoire*. Regards sur

l'Histoire, Editions SEDES, Paris, 1975. 340 p., 58 fig. Don Médiathèque Départementale de Prêt.

CHAPELOT Jean (dir.) : *Trente ans d'archéologie médiévale en France. Un bilan pour un avenir*. Publications du CRAHM, Caen, 2010. 436 p. ill.

GENTILI François, LEFEVRE Annie (dir.) : *L'habitat rural du haut Moyen Âge en Île-de-France. Programme Collectif de Recherche. Bilan 2004/2006*. Collectif d'Archéologie Rurale du Haut Moyen Âge, Centre de Recherches Archéologiques du Vexin Français. Guiry-en-Vexin, 2009. 296 p., ill. Don J. Bénézet.

GENTILI François, LEFEVRE Annie, MAHÉ Nadine (dir.) : *L'habitat rural du haut Moyen Âge en Île-de-France. Programme Collectif de Recherche. Bilan 2002/2003. 1^{er} supplément au Bulletin Archéologique du Vexin français*. Collectif d'Archéologie Rurale du Haut Moyen Âge, Centre de Recherches Archéologiques du Vexin Français. Guiry-en-Vexin, 2003. 96 p., ill. Don J. Bénézet.

ENAUD François : *Le château de Vincennes*. Caisse Nationale des Monuments Historiques, Paris, 1964. 103 p., ill. Don L. Bayrou.

LE GOFF Jacques : *La civilisation de l'occident médiéval*. Collection Les Grandes Civilisations, Editions Arthaud, Paris, 1964. 693 p., ill. Don Médiathèque Départemental de Prêt.

LOPPE Frédéric : *Construire en terre pendant la Guerre de Cent ans : les fortifications de Castelnaudary (Aude) vers 1355-vers 1450*. Archéologie du Midi Médiéval, supplément n°7. Centre d'Archéologie Médiévale du Languedoc, 2010. 296 p., 60 fig. Acquisition.

MAUFRAS Odile (coord.) : *Habitats, nécropoles et paysages dans la moyenne et la basse vallée du Rhône (VIIe-XVe s.)*. Documents d'Archéologie Française n°98, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2006. 473 p., 205 ill. Don J. Bénézet.

MOLIST Núria, RIPOLL Gisela (Ed.) : *Arqueologia funerària al nord-est peninsular (segles VI-XII)*. Monografies d'Olèrdola, 3.2, Museu d'Arqueologia de Catalunya Olèrdola,

Barcelona, 2012. 494 p., ill. Acquisition.
 SOURNIA Bernard, VAYSSETTES Jean-Louis : *L'hostal des Carcassonne. La maison d'un drapier montpelliérain du XIIIe siècle*. Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Languedoc-Roussillon, Collection Duo, 2014. 80 p., ill.

ZADORA-RIO Elisabeth : Territoires paroissiaux et construction de l'espace vernaculaire. *Médiévales*, 49, automne 2005. P. 105 à 120. Don O. Passarrius.

Périodes moderne et contemporaine

ABEL Véronique, BOUIRON Marc, PARENT Florence (dir.) : *Fouilles à Marseille. Objets quotidiens médiévaux et modernes*. BAMA 16. Etudes Massaliètes 13. Edition Errance, Centre Camille Jullian, 2014. 409 p., 262 fig. Acquisition.

AMOURIC Henri, VALLAURI Lucy, VAYSSETTES Jean-Louis : *Entre Barcelone et Montpellier. Pavements et cheminées de faïences des châteaux de Mèze XVIIe-XVIIIe siècles*. Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Languedoc-Roussillon, Collection Duo, 2013. 80 p., 108 ill.

CADÉ Michel : *Guerre et Révolution en Roussillon, 1793-1795*. Guide d'exposition, Archives Départementales des Pyrénées-Orientales, Perpignan, 1989. 5 p. Don J. Abélanet.

CASTAÑER MUÑOZ Esteban : *Modernité et identité dans l'urbanisme et dans l'architecture à Perpignan (1848-1939)*. Editons Trabucaire, Perpignan, 2014. 307 p., ill. Acquisition.

COMPS Jean-Pierre, FORMENTI Monique, LANNUZEL Gilbert, PEDRA Jean : *Les Canals. Le Canal Royal de Perpignan et ses mas riverains. XVIIe-XIXe siècles*. Editions du Trabucaire, Canet-en-Roussillon, 2014. 239 p., ill. Don J.-P. Comps

DRAPÉ Alphonse : *Recherches sur l'histoire des corps d'arts & métiers en Roussillon, sous l'ancien régime*. Arthur Rousseau Editeur, Paris, 1898. Reprint, Hachette Livres, BNF, 2013. 260 p. Don J. Pedra.

JAS Michel, POUJOL Robert : *Les protestants à Perpignan sous Louis XIV*. Plaquette éditée pour le Tricentenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes. Perpignan, 1985. 14 p., ill. Don J. Abélanet.

Diachronique

BOISLANDELLE (de) MAHÉ Henri : *Castelnou et les Aspres*. Mémoires de pierres, souvenirs d'hommes, Editions Trabucaires, 2014. 203 p., ill. Acquisition.

CERRUTI Marie-Christine : *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain 2010*. Ministère de la Culture et de la Communication, Direction Générale des Patrimoines, Sous-direction de l'archéologie, Bureau de l'élaboration et de l'utilisation des inventaires archéologiques. Tours, 2012. 170 p.

CÉSARI Joseph, DELESTRE Xavier, L' HOUR Michel, MARCHESI Henri (dir.) : *Grandes découvertes de l'archéologie méditerranéenne (1959-2009)*. Editions Actes Sud, Arles, 2009. 211 p., ill.

CHILDE Gordon : *De la préhistoire à l'histoire*. Collection Idées, Nouvelle Revue Française, Gallimard, Paris, 1963. 365 p. Don J. Abélanet.

DEMOULE Jean-Paul (dir.) : *La France archéologique. Vingt ans d'aménagements et de découvertes*. Editions Hazan, Paris, 2004. 255 p., ill.

DOUMEYROU Elisabeth : *Découvertes et redécouverte du patrimoine perpignanais. Descobertes i redescoberta del patrimoni Perpinyanenc*. Col.lecciò Font Nova, 9. Perpignan, 2008. 55 p., ill. Don J. Bénézet.

FONTAINE Laetitia, ANGER Romain : *Bâtir en terre. Du grain de sable à l'architecture*. Editions Belin, Paris, 2009. 221 p., ill.

GOUDINEAU Christian, GUILAINE Jean (dir.) : *De Lascaux au Grand Louvre. Archéologie et histoire en France*. Editions Errance, Paris, 1991. 565 p., ill. Don Médiathèque Départementale de Prêt.

JACOB Jean-Paul (dir.) : *Rapport d'activités 2008*. INRAP, Paris, 2009. 196 p.

JACOB J.-P. (dir.) : *Rapport d'activités 2010*. INRAP, Paris, 2011. 152 p.

JANIN Thierry (dir.) : *Archéologie du TGV Méditerranée. Fiches de Synthèse. Tome 1 : La Préhistoire*. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 8, 2002. 340 p., ill. Acquisition

JANIN Thierry (dir.) : *Archéologie du TGV Méditerranée. Fiches de Synthèse. Tome 3 : Antiquité, Moyen Âge, Époque Moderne*. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 10, 2002. 601 à 978, ill. Acquisition

JIMÉNEZ SALVADOR José Luis, DÍES CUSÍ Enrique, TIerno RICHART José : *Hisn Turis. Castell de Turís-El Castellet. 500 años de historia*. Saguntum, Papeles del Laboratorio de Arqueología de Valencia, Extra-16, 2014. 150 p., ill. Echange

NOELL Francis : *Canohès, mon village roussillonnais*. TDO Editions, Pollestres, 2011. 135 p., ill. Don M. Martzluft.

PECH Julien (dir.) : *Atlas archéologique d'Albi*. Edition CDAT, Albi, 2013. 213 p., 161 fig., 35 pl.

PÉDINI Cécilia : *Les carrières de la Couronne de l'Antiquité à l'époque contemporaine*. Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, 14. Etudes Massaliètes 11. Centre Camille Jullian, Editions Errance, Paris, 2013. 316 p., 192 fig. Acquisition

REYNAL Jean (dir.) : *El Riberal*. Prieuré de Serrabona, Conseil Général des Pyrénées-Orientales, Association Millars Vell, 1985. 118 p., ill. Don O. Passarrius.

RIEUTORD Monique (coord.) : *Arles et sa région*. Historiens & Géographes, 2010-2011. 140 p., ill. Don APHG.

Actes de colloque

AUXIETTE Ginette, MÉNIEL Patrice (coord.) : *Les dépôts d'ossements animaux en France, de la fouille à l'interprétation. Actes de la table-ronde de Bibracte, 15-17 octobre 2012*. Archéologie des Plantes et des Animaux, 4. Editions Monique Mergoïl, Montagnac, 2013. 286 p., ill. Acquisition.

BARRAUD Dany, HAUTEFEUILLE Florent, RÉMY Christian : *Résidences aristocratiques, résidences du pouvoir entre Loire et Pyrénées Xe-XVe siècles*. Actes du colloque de Pau, 3-5 octobre 2002. Archéologie du Midi Médiéval, supplément n°4. Centre d'Archéologie Médiévale du Languedoc, Carcassonne, 2006. 469 p., ill.

BREJON de LAVERGNÉE Marie-Edith, BOBO Jean-Pierre, SOUTADÉ Gérard (coord) : *Le Canigou (1896-1996)*. Archives Départementales des Pyrénées-Orientales, Perpignan, 1997. 358 p., ill. Don O. Passarrius.

BOLÒS Jordi (ed.) : *Poblament i ociats als Pirineus els darrers dos mil anys. Territori i Societat : el paisatge històric. Història, Arqueologia, Documentació, VI-2013*. Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 2014. 326 p., ill. Don O. Passarrius.

BOURIN Monique, BERNARDI Philippe (dir.) : *Plafonds peints médiévaux en Languedoc*. Actes du colloque de Capestang, Narbonne, Lagrasse, 21-23 février 2008. Presses Universitaires de Perpignan, 2009. 250 p., ill. Don O. Passarrius.

CATAFAU Aymat, PASSARRIUS Olivier (coord.) : *Un palais dans la ville. Volume 1. Le Palais des rois de Majorque à Perpignan*. Université de Perpignan Via Domitia, Conseil Général des Pyrénées-Orientales, Editions du Trabucaire, 2014. 567 p., ill.

CATAFAU Aymat, PASSARRIUS Olivier (coord.) : *Un palais dans la ville. Volume 2. Perpignan des rois de Majorque*. Université de Perpignan Via Domitia, Conseil Général des Pyrénées-Orientales, Editions du Trabucaire, 2014. 432 p., ill.

DAUGAS Jean-Pierre, BONIN Thierry (coord.) : *Le diagnostic archéologique en milieu rural. Actes du séminaire. Centre de Recherche Archéologique du Mont-Beuvray. Glux-en-Glenne (Nièvre) 25-27 octobre 2005*. Inspection Générale de l'Architecture et du Patrimoine, Paris 2006. 131 p. Don V. Porra.

FRERE-SAUTOT Marie-Chantal (dir.) : *Des trous... Structures en creux pré- et protohistoriques. Actes du Colloque de Dijon*

et *Baume-les-Messieurs*, 24-26 mars 2006. Collection Préhistoires, 12. Editions Monique Mergoil, Montagnac, 2006. 475 p., ill.

GARIDOU Jean (dir.) : *L'Homme et les espaces maritimes (XVIe-XVIIIe siècle)*. Les Cahiers du Centre d'Etudes et de Rencontres Méditerranéennes, Palavas-les-Flots, n°1, 1998. 144 p., ill. Don J. Abélanet.

GARIDOU Jean (dir.) : *La pêche en Méditerranée*. Les Cahiers du Centre d'Etudes et de Rencontres Méditerranéennes, Palavas-les-Flots, n°2, 2000. 95 p., ill. Don J. Abélanet.

GARIDOU Jean (dir.) : *La Méditerranée, carrefour de civilisations*. Les Cahiers du Centre d'Etudes et de Rencontres Méditerranéennes, Palavas-les-Flots, n°3, 2001. 72 p., ill. Don J. Abélanet.

GIUNTA Francesco (dir.) : *Atti del colloquio internazionale di archeologia medievale, vol. 1. Palermo-Erice, 20-22 settembre 1974*. Istituto di Storia Medievale, Università di Palermo, 1976. 328 p. ill. Don O. Poisson.

GIUNTA Francesco (dir.) : *Atti del colloquio internazionale di archeologia medievale, vol. 2. Palermo-Erice, 20-22 settembre 1974*. Istituto di Storia Medievale, Università di Palermo, 1976. 329 à 560, ill. Don O. Poisson.

LÓPEZ VILAR Jordi (ed.) : *Govern i Societat a la Hispània romana. Novetats epigràfiques*. 1^{er} Congrès International d'arqueologia i món antic. 29-30 de novembre i 1 de desembre 2012. Homenatge a Géza Alföldy. Tarraco Biennal, Fundació Privada Mútua Catalana, Tarragona, 2013. 346 p., ill. Echange.

OLMER Fabienne (ed.) : *Itinéraires des vins romains en Gaule. IIIe-Ier siècles avant J.-C. Confrontation de faciès*. Actes du colloque européen organisé par l'UMR 5140 du CNRS, 30 janvier-2 février 2007. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, Hors-série n°5, 2013. Montagnac, 2013. 624 p., Ill. Don UMR 5140 Lattes.

RIEUCAU Jean, CHOLVY Gérard (dir.) : *Le Languedoc, le Roussillon et la mer. Des origines à la fin du XIXe siècle. Tome 1*. Editions

l'Harmattan, Paris, Paris, 1992. 312 p., ill. Acquisition.

TAVARES DA SILVA Carlos (Coord.) : *II Encontro de arqueologia de Arrabida. Homenagem a A. I. Marques Da Costa*. Setubal Arqueologica, vol. 15, 2014. 328 p., ill. Echange.

Anthropologie

DEDET Bernard : *Les enfants dans la société protohistorique. L'exemple du sud de la France*. Collection de l'Ecole Française de Rome, Ecole Française de Rome, 2008. 400 p., 195 fig. Don V. Porra-Kuteni.

LUCAS S., SEVIN A. PASSARRIUS O., ESCLASSAN R., CRUBEZY E., GRIMOUD A. M. : Study of dental caries and periapical lesions in a medieval population of the southwest France : differences in visual and radiographic inspections. *Homo. Journal of Comparative Human Biology*, 61 (2010). P. 339 à 372. Don O. Passarrius.

Architecture

BÉNÉZET J. : Une représentation de monnaies à la façade de l'abbatiale de Saint-Gilles-du-Gard. *Bulletin Monumental*, tome 171-4, 2013. P. 375, 2 fig. Don J. Bénézet.

FAUCHERRE Nicolas : *Places fortes. Bastions du pouvoir*. Collection Patrimoine Vivant, Editions REMPART, Paris, 2011. 115 p., ill. Acquisition.

LHUISSET Christian : *L'architecture rurale en Languedoc et en Roussillon*. Editions du Trabucaire, Canet-en-Roussillon, 2013. 397 p., 652 ill. Acquisition.

Archéologie sous-marine

BRUN François : *Côte Vermeille catalane. Histoire et patrimoine sous-marin*. Editions du Trabucaire, Perpignan, 2013. 223 p., ill. Dépôt Editions du Trabucaire/Don Y. Chevalier.

URIOS Laurent, ASTRIE Sylvain : *Les trois vies de l'Alice Robert, dit le Bananier*. Laurent Urios éditeur, Imprimerie Mondial Livre, Nîmes, 2014. 171 p., ill. Don Y. Chevalier.

Artisanat du verre

FOY Danièle, NENNA Marie-Dominique (dir.) : *Tout feu, tout sable. Mille ans de verre antique dans le Midi de la France*. Musée de Marseille, Musées de Marseille, Edisud, 2001. 255 p., 412 ill. Don D. Foy.

FOY Danièle, SENNEQUIER Geneviève (dir.) : *A travers le verre du Moyen Âge à la Renaissance*. Musée des Antiquités de Seine-Maritime, Rouen, 1989. 454 p., ill. Don J. Bénézet.

Ateliers de céramique

ELUM Pedro Lòpez : *La producció ceràmica de lujo en la Baja Edad Media : Manises y Paterna*. Museo Nacional de Cerámica, Materiales y documentos, Colección 01. Valencia, 2005. 92 p., 31 pl. Don J. Bénézet.

RÉBÉ Isabelle : *La céramique grise roussillonnaise*. Dicocer, Lattes, 2014. 147 fiches.

PRIMOT Michel, PAYROU-NEVEU Brigitte : *Poteries roussillonaises*. Essai de classification. Association Terres Cuites, Saint-Cyprien, 2014. 288 p., ill. Acquisition.

RIU Manuel (dir.) : *Ceràmica grisa i terrissa popular de la Catalunya medieval. Acta Mediaevalia, annex 2*. Departament d'Història Medieval, Institut d'Història Medieval. Facultat de Geografia i Història, Universitat de Barcelona. Pedralbes, Barcelona, 1984. 263 p., ill. Don J. Bénézet.

WIDEMAN François (coord.) : *Ateliers d'amphores gallo-romaines. Productions et marchés d'exportations. Compte rendu de fin d'étude d'une recherche financée par la DGRST. Rapport GANOS n°85*. Institut National de Physique Nucléaire et de Physique des Particules, Délégation Générale à la Recherche Scientifique et Technique, janvier 1982. 316 p., Ill. Don DRAC Languedoc-Roussillon.

Catalogues d'expositions

AÏN-SEBA Nagette (coord.) : *Algérie, deux millions d'années d'histoire. L'art des origines*. Catalogue de l'exposition. Musée de Préhistoire d'Île-de-France, Museum d'Histoire Naturelle de Dijon, Musée du Bardo, Alger, 2003. 87 p., ill. Don DRAC Languedoc-Roussillon.

BERARD Odile, DURAND Agnès : *Regard sur l'art Etrusque. Catalogue de l'exposition 1991-1992, Musée de l'Ephèbe, Agde*. Imprimerie des Beaux-Arts, Lodève, 1991. 122 p., 105 ill. Don DRAC Languedoc-Roussillon.

BOURLARD-COLLIN Simone, BATAILLARD Odette : *Les arts du métal en Gaule méridionale. Catalogue de l'exposition. Musée Borély, Marseille, 14 avril au 11 juin 1972*. Imprimerie Municipale, Marseille, 1972. NP, 276 ill. Don DRAC Languedoc-Roussillon.

CATTELAINE Pierre, BOZET Nathalie, DI STAZIO Giuseppe Vincenzo (dir.) : *La parure de Cro-Magnon à Clovis « Il n'y a pas d'Age(s) pour se faire beau »*. Catalogue de l'exposition du Musée du Malgré-Tout à Treignes (6 mai au 11 novembre 2012). Editions du CEDARC, Treignes, 2012. 291 p., ill. Echanges.

CHAPOTAT Gabriel : *Catalogue-guide de l'exposition de protohistoire organisée avec les collections du Musée de Vienne et d'autres musées. Musée de Vienne, du 4 juillet au 15 octobre 1964*. Imprimerie Ternet, Vienne, 1964. 28 p., ill. Don F. Dory.

DEMIANS D'ARCHIMBAULT Gabrielle (dir.) : *Aujourd'hui le Moyen Âge. Archéologie et vie quotidienne en France méridionale. Catalogue de l'exposition Sénanque / Marseille / Arles / Toulon / Perpignan / Montpellier / Nice / Gap, 1981-1983*. SPR, Aix-en-Provence, 1981. 125 p., ill. Don Médiathèque Départementale de Prêt.

ESCALON DE FONTON Max (dir.) : *Hommes de la Préhistoire. Catalogue de l'exposition. Musée Borély, Marseille, mai/septembre 1974*. Imprimerie Municipale, Marseille, 1974. NP, 332 ill. Don DRAC Languedoc-Roussillon.

HOSTA REBÈS Montserrat : *Apocalíptica. Els rastres de la mort a través de la història, segles XVI-XVIII*. Generalitat de Catalunya, Arxiu Històric de Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 2008. 47 p., 65 ill. Don V. Porra.

LAGUERRE G. (dir.) : *Musée Archéologique. Guide du visiteur de Cimiez*. Etablissement Ciais et Cie, Nice, 1970. 55 p., ill. Don DRAC Languedoc-Roussillon.

MATHON Jean-Bernard (coord.) : *Trésor du patrimoine Catalan. Arts, Archives, Archéologie. Première séquence, 18 septembre 2014-13 décembre 2014*. Conseil Général des Pyrénées-Orientales, septembre 2014. NP, ill.

POLLINO A., PERROT J. (dir.) : *Préhistoire en Israël. Les premiers hommes au pays de la Bible. Exposition du Centre de Recherche Français de Jérusalem, 1988*. Imprimerie Zimmermann, Villeneuve-Loubet, 1988. 69 p., ill. Don DRAC Languedoc-Roussillon.

Documents pédagogiques

SOUVENIR Sonja : *Des Mammouths et des Hommes*. Documents pédagogiques n°3, Edition du CEDARC, Treignes, 2013. 28 p., ill. Echanges

Épigraphie

FABRE Georges, MAYER Marc, RODÀ Isabel : *Inscriptions romaines de Catalogne. III. Gérone*. IRC, Universitat Autònoma de Barcelona, Diffusions de Boccard, Paris, 1991. 224 p., 58 pl., 194 ill. Don I. Rodà.

Études de paysage

POIRIER Nicolas : *Un espace rural à la loupe. Paysage, peuplement et territoires en Berry de la préhistoire à nos jours*. Collection Perspectives Historiques, Presses Universitaires François Rabelais, Tours, 2010. 232 p., 59 fig., 41 cartes.

ROBERT Sandrine : Archéologie préventive et morphologie : deux points de vue scientifiques différents. *Actes du colloque AGER V : Actualité de la recherche en histoire et archéologie agraires, Besaçon, 19-20 septembre 2003*. Presses Universitaires Francomtoises, coll. Annales littéraire de l'Université, Série Environnement, Société et Archéologie, 2003. P. 41 à 53. Don O. Passarius.

Géomorphologie

CAROZZA Jean-Michel : L'évolution géomorphologique des basses plaines littorales méditerranéennes : un outil de compréhension des biais taphonomiques en archéologie ? *Méditerranée*, n°117-2011. P. 45 à 51, 3 fig. PAD CG66.

CAROZZA Jean-Michel, PUIG Carole, ODIOT Thierry, PASSARRIUS Olivier, VALETTE

Philippe : L'édification de la Basse Plaine de la Salanque (Roussillon, France) au cours de la seconde partie de l'holocène et ses implications sur la répartition des sites archéologiques. *Quaternaire*, 24-2, 2013, p. 141 à 151, 6 fig. Don O. Passarius.

Mégalithisme

CARRERAS Enric, TARRÚS Josep : 181 anys de recerca megalítica a la Catalunya nord (1832-2012). Separata dels *Annals de l'Institut d'Estudis Gironins*, vol. LIV, del 2013. P. 29 à 184. Don J. Tarrús.

Métallurgie

PAGÈS Gaspard : *Artisanat et économie du fer en France méditerranéenne de l'Antiquité au début du Moyen-Age. Une approche interdisciplinaire*. Monographies Instrumentum 37. Editons Monique Mergoïl, Montagnac, 2010. 316 p., 244 fig. Acquisition.

TEREYGOL Florent (dir.) : *Comprendre les savoirs-faires métallurgiques antiques et médiévaux*. Editions Errance, Paris, 2013. 246 p., ill. Acquisition.

Méthodologie

BAIZE Denis, JABIOL Bernard : *Guide pour la description des sols*. Editions Quae, Versailles, 2011. 429 p., ill. Acquisition.

BRABANT Michel : *Topographie opérationnelle. Mesures-Calculs-Dessins-Implantations*. Editions Eyrolles, Paris, 2012. 393 p., ill. Acquisition.

CALOZ Régis, COLLET Claude : *Analyse spatiale de l'information géographique*. Collection Ingénierie de l'environnement, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, Lausanne, 2011. 381 p., ill. Acquisition.

COLEMYN Laetitia : *Gestion du mobilier archéologique dans les dépôts de Pessac et Perpignan. Volume de texte*. Université de Perpignan, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Départements d'Histoire des Arts et Archéologie, Master II Professionnel Patrimoine, 2006-2007. 94 p., ill.

DENYS Christiane, PATOU-MATHIS Marylène (dir.) : *Manuel de Taphonomie*. Collection Archéologiques, Editions Errance, Paris, 2014. 284 p., ill. Acquisition.

Direction de l'Architecture et du Patrimoine : *Gestion de la documentation scientifique et des mobiliers issus des opérations archéologiques dans le cadre de la réglementation actuelle*. Actes du séminaire, Centre archéologique européen du Mont-Beuvray, Glux-en-Glenne (Nièvre), 25-27 septembre 2006. Ministère de la Culture et de la Communication, Direction de l'Architecture et du Patrimoine, Sous-direction de l'Archéologie, de l'Ethnologie, de l'Inventaire et sus Système d'information, Paris 2008. 198 p., ill.

GENTY Pierre-Yves : *Stage de sensibilisation du personnel de l'Office National des Forêts au patrimoine archéologique et historique dans le Midi méditerranéen*. SRA Languedoc-Roussillon, Nîmes, octobre 1997. 12 p., ill.

OTTE Marcel, NOIRET Pierre : *Méthodes archéologiques*. Editions de Boeck, Bruxelles, 2013. 219 p., 142 fig. Acquisition.

PEIFFER Jacques G. : *La céramique. Expertise et Restauration*. Editions Faton, Dijon, 2010. 251 p., ill.

PIERI Caecilia, FIZELLIER-SAUGET Bernadette (coord.) : *Vestiges archéologiques en milieu extrême*. Collection Idées et Débats, Institut National du Patrimoine, Editions du Patrimoine, Paris, 2003. 231 p., ill. Don O. Poisson.

RODÀ Isabel : *Ciencias, metodologies y técnicas aplicadas a la arqueología*. 7. Fundació « La Caixa », Universitat Autònoma de Barcelona, Bellaterra, 1992. 292 p., Ill. Don I. Rodà.

Numismatique

MELMOUX Pierre-Yves, CHEVILLON Jean-Albert : Emporion : une nouvelle division au grain d'orge et à la chèvre. *Acta Numismatica* 44, 2014, p. 31 à 34, 7 fig. Don P.-Y. Melmoux.

TRÉTON Rodrigue : *El llibre de les monedes de Barcelona i dels florins d'or d'Aragó*. *Compilació redactada per Jaume Garria, arxiver reial de Barcelona, per a ús de la seca de*

Perpinyà. Fundació Noguera, Barcelona, 2009. 226 p., ill. Don J. Bénézet.

Spéléologie

FITA FONT Marta, VALLS ROBINSON Miquela : *El Conflent subterrani. Cova de Fullà-Canaletes. La cova més gran de Catalunya 26,5 Km*. Col.lectiu « Conflent Subterrani », ICRECS, Universitat de Perpinya, Terra Nostra, Codalet, 2008. 96 p. Don J. Abélanet.

Toponymie

SAUVANT Michel : Le coin de l'onomastique (n°16). *Nissaga*, n°52, novembre 2013. p. 26 à 29. Don M. Sauvart.

Voirie

BRECHON Franck : *Réseau routier et organisation de l'Espace en Vivarais et sur ses marges au Moyen Âge. Tome 1 : Synthèse*. Thèse pour le doctorat nouveau régime d'histoire, Université Lumière Lyon 2, 2000. 677 p., ill. Don F. Brechon.

BRECHON Franck : *Réseau routier et organisation de l'Espace en Vivarais et sur ses marges au Moyen Âge. Tome 2 : Monographies d'itinéraires routiers*. Thèse pour le doctorat nouveau régime d'histoire, Université Lumière Lyon 2, 2000. 691 p., ill. Don F. Brechon.

MAGRO-CONTI Josep, SALIBA Paul C. (ed.) : *The signifiacnce of cart-ruts in ancient landscapes*. Project Leader Hermann Bonnici, Education and Culture, Culture 2000. 408 p., ill. Don O. Poisson.

PÉLISSIER Charles : *Etude d'un tronçon de la voie Domitienne*. Narbonne, Imprimerie Caillard, 1919. 108 p., 4 cartes. Don J. Kotarba.

PELLETIER Monique : *Les Cartes des Cassini. La science au service de l'Etat et des provinces*. Editions du CTHS, Paris, 2013. 383 p., 54 fig. Acquisition.

Guillaume Epe

Les nouveautés du net

Comme chaque année, je vous propose de faire un tour du net avec une sélection de sites, blogs... en y mettant les bugs rencontrés et comment y remédier.

Matériel informatique utilisé :

Packard Bell

OS : Windows 8.1

Navigateur : Firefox, Chrome

AmigaOne500 (Power PC Sam 460_ex)

OS : Amiga OS 4.1 Final Edition

Navigateur : Odissey 1.23 r2 (1)

www.sesa-aude.com

Riche et passionnant. Tel est le site de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude. On y trouve de vieilles photos, les publications, des documents inédits, une étude inédite sur le matériel du Cayla de Mailhac. Sans oublier la liste des bulletins de la SESA disponible sur Gallica (du tome 26-1918 à 32-1928 et 37-1933 à 40-1936) !

www.villa.culture.fr

Un site sur une villa romaine, c'est l'exploit de l'équipe travaillant sur la villa des Près-Bas à Loupian. Vous pouvez avoir une restitution 3D, une visite virtuelle et plein d'autres choses intéressantes. Petit problème avec l'onglet « plan du site »... Car le texte suit les déplacements de la souris il faut donc être très patient. Le site peut être utilisé dans un cours pour montrer l'évolution d'une villa à travers toute la période antique.

<http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine/>

C'est le site de référence de la base Mérimée concernant l'architecture et le patrimoine. On y trouve la liste mise à jour des édifices classés ou inscrits au MH.

<http://framespa.revues.org/>

Ce site est intéressant car regroupant les travaux des chercheurs de ce laboratoire de l'Université de Toulouse-Le Mirail. Seul point noir, pas ou

très peu de résumés et le téléchargement est soumis à authentification. D'autres articles ne peuvent être téléchargés... sauf avec la fonction sauvegarde en pdf d'Odissey (mais il faut aimer les pages impossible à imprimer dans ce cas là).

<http://asso-mareschal.blogspot.fr/>

Blog intéressant d'une association héraultaise voulant valoriser le patrimoine architectural, militaire et civil, laissé par Jacques-Philippe Mareschal. On découvre (ou redécouvre) son œuvre à Nîmes : Les Jardins de la Fontaine et son œuvre militaire avec le Signal du Grand-Travers. On regrette toutefois l'absence iconographique de la Redoute de Ballestras à Palavas-les-Flots et celle du Fort Richelieu à Sète.

<http://www.fortiffsere.fr/>

Site consacré à l'œuvre de celui qui fut surnommé « Le Vauban du XIXe siècle », Raymond Adolphe Séré de Rivières. On y trouve des choses intéressantes comme des plans, des définitions illustrées, la faune et la flore des forts... Bref un excellent complément du site fortiff.be !

<http://1886.u-bordeaux3.fr/>

Site internet de l'Université Bordeaux 3. On y trouve des fonds numérisés (manuscrits, livres anciens, photographies anciennes, cartes, plans...). Parmi ces fonds, on note l'important legs en manuscrits et livres fait par Brutails auquel il faut ajouter plus de 2000 photos dont un certain nombre de documents sur le département des Pyrénées-Orientales.

<http://cdlm.revues.org/>

Il s'agit du site internet de la revue « Les Cahiers de la Méditerranée » fondée en 1970. Cette revue est éditée par le Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine (CMMC), laboratoire de recherche de l'Université de Nice-Sophia Antipolis. Plusieurs articles sont en lignes et accessibles, moyennant un abonnement.

<http://books.openedition.org/pupvd/>

Comme son nom l'indique, il s'agit d'une version e-book des publications de l'Université de Perpignan-Via Domitia. On peut ou non aimer ce format. Les articles sont accessibles mais doivent être achetés pour être téléchargés au format e-book.

Guillaume Eppe

Note

1 Ce navigateur est le seul, pour les systèmes Amiga/MorphOS, à prendre en charge le HTML 5. Comme l'ensemble des navigateurs Amiga/MorphOS, il ne prend pas encore en charge Adobe Flash Player ! Pour accéder à un site nécessitant Flash Player, il faut paramétrer le navigateur afin qu'il se connecte au site en tant qu'IPad.

Calendrier des conférences et sorties 2015 de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales

Les conférences et les sorties ont lieu le samedi. Les conférences à l'université de Perpignan-via Domitia (UPVD) dans l'amphi Y à 14h15 (entrée libre et gratuite)

17 janvier : Lionel DECRAMER et Luc LAPIERRE, *Les voies romaines. Quelques itinéraires inédits. Principes géo-topographiques de construction et méthode de recherche et résultats.*

31 janvier : sortie à Toulouse au Musée Saint-Raymond, exposition *l'Empire de la couleur. De Pompéi au sud des Gaules*, et visite du Musée d'ethnographie Labit, en co-organisation avec l'Association Numismatique du Roussillon (ANR) (organisation : B. et C. Doutres, L. Lebrat).

28 février : André CONSTANT, *Habitat rupestre et regroupement de l'habitat médiéval en Provence.*

21 mars : Pierre CAMPMAJO, Denis CRABOL et équipe, *Les âges des métaux en Cerdagne* (titre provisoire).

11 avril : Dominique SACCHI, *L'art mobilier paléolithique du bassin de l'Aude et de ses marges.*

30 mai : Gaspard PAGES, *Métallurgie antique et médiévale en Languedoc Roussillon.*

13 juin : sortie en Cerdagne.

10 octobre : compte-rendu des fouilles de l'année (1^{ère} partie).

14 novembre : compte-rendu des fouilles de l'année (2^{ème} partie).

12 décembre : Assemblée générale de l'association.

L'inscription est annuelle et la **cotisation est fixée à 20 €** (10 € pour les étudiants non salariés et les chômeurs).

Je joins donc à ce formulaire ma cotisation pour 2015 de €.

Vers mars, je recevrai *Archéo66*, le bulletin de liaison de l'Association (joindre 4,50 € pour les frais d'envoi du bulletin si vous ne pouvez pas venir le chercher au siège de l'AAPO ou lors des conférences).

Renvoyer ce talon avec votre chèque de cotisation (+ 4,50 euros pour les frais éventuels d'envoi du bulletin) à :

Association Archéologique des Pyrénées-Orientales
74 avenue Paul Alduy
66100 PERPIGNAN

NOM (en majuscule)

Prénom

Profession (ou avant retraite, facultatif)

Adresse (en majuscule)

Code postal et commune

N° de téléphone (pour joindre, sorties, annulation...)

Email

Je désirerais participer à : **stages de prospection** – **fouilles archéologiques** – **traitement de mobilier**
(entourez vos desiderata)

Conseil d'administration de l'AAPO

Président d'honneur : Jean ABÉLANET

Bureau

	2014	2015
Président	Georges CASTELLVI	Georges CASTELLVI
Vice-président	Franck DORY	Bernard DOUTRES
Secrétaire	Cécile RESPAUT	Cécile RESPAUT
Secrétaire-adjointe	Françoise AVANTIN	Françoise AVANTIN
Trésorier	Roger GARDEZ	Guillem CASTELLVI
Trésorier-adjoint	Guillem CASTELLVI	Roger GARDEZ

Autres membres du CA

Aymat CATAFAU
 Jean-Pierre COMPS
 Ingrid DUNYACH
 Jérôme KOTARBA
 Oriol LLUIS GUAL
 Michel MARTZLUFF
 Étienne ROUDIER
 Leonard VELCESCU

Membres de droit

L'architecte en chef des Services Territoriaux de l'Architecture et du Patrimoine (STAP des P.-O.) ou son représentant
 Le conservateur du Service Régional d'Archéologie du Languedoc-Roussillon (SRA L.-R.) ou son représentant
 Le directeur du Département des Recherches Archéologiques Subaquatiques et Sous-Marines (DRASSM) ou son représentant
 La directrice du Service Départemental des Archives (SDA P.-O., CG 66) ou son représentant

Ont participé à la réalisation de ce numéro :
Georges Castellvi, Jérôme Kotarba, Cécile Respaut et Guillaume Eppe

Mise en page : Christophe Cœuret, Inrap

Photos de première de couverture :
Port-Vendres, La Mauresque, cliché Éric Bouchet (en haut à gauche)
Panissars, reconstitution du Trophée de Pompée, Passé simple (en haut à droite)
Le Perthus, Camp de la Torre, cliché J. Kotarba (en bas)
Photo de 4^{ème} de couverture : Orle, cliché PAD-CG66

Association Archéologique de Pyrénées-Orientales

74, avenue Paul Alduy 66100 Perpignan

contact@archo-66.com

www.archo-66.com



Association Archéologique des Pyrénées-Orientales

74, av. Paul Alduy 66100 Perpignan

contact@archeo-66.com

www.archeo-66.com



ISSN 1636-7227

12 Euros